

SERMONS

ET

PRIERES

POUR AIDER

A LA CONSOLATION

DES

FIDELES DE FRANCE,

PERSECUTEZ.

Par ANTOINE LE PAGE, *Minist*
stre du S. Evangile.



A ROTTERDAM,
Chez ABRAHAM ACHER, Marchand
Libraire près de la Bourse.
M. DC. XCVIII.



AVERTISSEMENT

*Sur l'usage que les Fideles
persecutez peuvent faire
de ces Sermons & de ces
Prieres, & sur l'ordre
qu'ils doivent tenir pen-
dant qu'ils sont privez de
l'exercice public de leur
Religion.*

LE triste état où se trouve, l'E-
glise Reformée de France,
depuis douze ou quinze an-
nées, ne peut être assez déploré.
Nous l'avons vüe nombreuse &
florissante avant la derniere perse-
cution. Ses privileges fondez sur
tant d'Edits qui sembloient être la
fermeté même, ses Temples, ses

* ij

Avertissement.

Pasteurs, ses saintes Assemblées, & tout l'exterieur de son Culte, qui dans une grande simplicité ne laissoit pas de conserver sa majesté, parce qu'il étoit solide, la rendoient sensible & éclatante aux yeux des hommes.. L'injustice & la violence de ses ennemis, l'ont dépouillée de tout cela. Ses Privilèges ont été cassés, ses Temples démolis, ses assemblées dissipées. Ses Pasteurs après mille vexations & mille indignes chicanes qu'on leur a faites, ont été bannis & contrains d'aller chercher des retraites chez les Etrangers. Un nombre considerable de fideles qui n'ont pû se résoudre à fléchir le genou devant l'Idole, les ont suivis, & ont preferé Jesus-Christ aux biens dũ monde. Les autres sont demeurez dans le Royaume, où la plus grande partie a d'abord succombé, & témoigné sa foiblesse par leurs signatures. Mais dans la suite ceux-ci même se sont relevez, & ont donné gloire à Dieu. La constance de leurs freres, Martyrs, Confesseurs,

Avertissement.

prisonniers de tout âge & de tout rang, en particulier de ces invincibles athlètes qui souffrent depuis si long-tems sur les Galeres, les a ranimez. Plusieurs Pasteurs qui sont retournez en France, & dont la plûpart sont tombez entre les mains des Persecuteurs après plusieurs années de travail, ont aussi rallumé le zele. Leur presence, & leurs exhortations y ont produit beaucoup de fruit. Et nous avons sujet d'esperer que Dieu qui ne se laisse point sans témoignage, enverra des ouvriers en sa moisson, autant qu'il le jugera necessaire. Cependant la vigilance & la violence des Persecuteurs, ne permettant pas ni qu'un grand nombre de ces ouvriers rentredans leur Patrie, ni que ceux qui y sont, agissent avec liberté, il y a toujours quantité de fideles privez de leurs consolations & de leurs instructions. Quelques-uns de ces fideles ont témoigné que pour suppléer à ce défaut, ils souhaiteroient qu'on leur fournît quelques Prieres & quelques Ser-

* iij

Avertissement.

mons. C'est ce qui donne lieu à la publication de ceux-cy. Dans les lieux où l'on professe librement nôtre sainte Religion, ces sortes d'ouvrages paroissent peu necessaires. L'on y entend tant de predications, qu'on ne s'applique guere à en lire. Il n'en est pas de même des Pays qui sont visitez de cette famine spirituelle, qui *n'est point une famine de pain, ni une soif d'eau*, comme parle le Prophete, *mais une famine d'entendre les paroles de l'Eternel*. L'on y desire ardemment, & l'on y devore avidement cette manne sacrée, lors même qu'elle n'est pas accompagnée des aflaisonnemens du siecle; je veux dire de la sagesse & de l'éloquence mondaine. Il suffit qu'elle nourrisse & fortifie l'ame. On n'en demande pas davantage, & on la trouve de bon goût. Cette consideration fait esperer que ceux de nos freres sous la croix, entre les mains de qui ces Sermons tomberont, en pourront recevoir quelque édification. On l'attend de la grace

Amos
8. II.

Avertissement.

de Dieu, dont on implore la benediction pour cet effet. L'on a joint à ces Sermons, quelques Prieres convenables à nos tristes temps. Et pour aider nos freres dans leurs devotions, en attendant que Dieu leur fasse voir des jours plus heureux, l'on ajoûte icy les observations suivantes.

Premierement, aussi long-tems qu'ils demeurent privez de l'exercice public, ils doivent gemir devant Dieu, & luy demander instamment le rétablissement de l'Eglise. Ils doivent aussi chercher les occasions de se trouver, le plus souvent qu'il leur sera possible, dans les saintes assemblées, sans apprehender les perils qui les accompagnent ordinairement. Le plus sûr pour eux, & le plus conforme à leur devoir, seroit de sortir incessamment de Babyloûe, pour se retirer dans les Pays où l'on sert Dieu avec liberté. J'avouë que pour cela il faut rompre bien des liens: Il faut quitter parens, amis, richesses, possessions, & s'exposer

Avertissement.

à de grands dangers. Mais nôtre Sauveur ne nous a-t'il pas advertis de tout cela? Et d'ailleurs que ne devons-nous pas faire pour nôtre salut? Quiconque aime pere ou mere, fils ou fille plus que moy, dit Jesus-Christ, n'est pas digne de moy. A plus forte raison, quiconque aime richesses & possessions plus que luy, n'est pas digne de luy. C'est à ceux qui delaissent ces possessions, aussi bien que les personnes qui leur sont les plus cheres, *à cause de son nom*, que nôtre Sauveur promet en ce siecle cent fois autant, & au siecle à venir la vie éternelle. Il n'y a que trop de gens que l'attachement aux biens de la terre a empêché, & empêche encore de suivre Jesus. Cependant ces biens leur seront enlevés au premier jour par la mort. Et quel compte alors pourront-ils rendre de leur administration? S'ils raisonnent juste, & s'ils ont soin de leurs ames, ils prendront donc incessamment le parti de rompre ces liens, & de se mettre en état de pouvoir dire

Matth.

10. 37.

Matth.

19. 29.

Avertissement.

comme les Disciples à nôtre Sauveur, *voici nous avons tout abandonné, & l'avons suivi.* Marc 10. 28.

Mais en second lieu, il semble qu'il ne soit pas possible à tout le monde d'exécuter ce bon dessein. Les uns en sont empêchez par des infirmités & des maladies, les autres par une pauvreté absolüe, ou par des obstacles insurmontables qui s'oposent à leur sortie. Que feront-ils? Je réponds que s'ils se trouvent véritablement en cet état, pourvû qu'ils ne se flatent point, qu'ils ne prennent pas quelques légers difficultés pour des obstacles invincibles, & qu'ils travaillent soigneusement à vaincre au plutôt ces difficultés & ces obstacles: il faut au moins qu'ils aient soin de servir Dieu en leur particulier, d'y accoutumer leurs familles, & de faire de leurs maisons autant de petits Sanctuaires. Il n'y a guere d'endroits où quelques amis & voisins ne puissent s'assembler. Mais quand même la violence de la persécution ne le permettroit pas, toujours est-il

Avertissement.

certain que chaque famille est en obligation de s'humilier devant Dieu. Et pour le faire avec succès, il est à propos qu'on imite la forme de Service qui étoit en usage parmi nous avant cette dernière persécution, & que nous pratiquons encore dans les Pays où nous jouissons de liberté. Ainsi l'on fera bien de commencer par la lecture de quelques chapitres de l'Écriture Sainte, convenables aux lieux & aux tems. Cette Écriture est le magasin de nos armes spirituelles, & la source de nos consolations. Il faut donc y puiser incessamment. C'est la lumière qui nous éclaire dans les tenebres de ce siècle; une

*Pf. 119.
105.*

lampe à nos pieds & une lumière à nos sentiers, comme parle le Psalme. Il faut donc nous en servir pour nous avancer vers le but de notre celeste vocation. Et Rome n'a rien fait de plus pernicieux aux hommes, & de plus prejudiciable à leur salut, que de mettre cette divine chandelle sous le boisseau.

Après la lecture de quelques

Avertissement

chapitres de l'Écriture, l'on dira la confession des pechez qui se trouve à la tête de nôtre Liturgie, & qui commence, *Seigneur Dieu Pere Eternel & Tout-puissant, nous confessons & reconnoissons; &c.* Ensuite il est à propos de chanter quelque Pseaume. L'Église l'a ainsi pratiqué dans tous les siècles. Et l'expérience montre que ces divins Cantiques, que le S. Esprit a dictés, ont une merveilleuse force pour nous consoler & élever nos ames à Dieu. On l'a dit mille fois, & on ne peut s'empêcher de le répéter encore, qu'il n'est presque pas concevable comment des gens qui se disent Chrétiens, osent défendre sous de grosses peines de chanter les loüanges de Dieu, pendant qu'ils souffrent que les airs retentissent de mille chansons profanes, ridicules, impudiques. C'est néanmoins ce que font nos Persecuteurs. La harpe de David qui appaisoit autrefois le mauvais esprit de Saul, les met en fureur. Mais leur fureur ne doit pas rallen-

Avertissement.

tir la devotion des fideles. La Poë-
sie de nos Pseaumes étoit la plus
belle que le siecle dernier ait pro-
duite. Et si les changemens qui
arrivent à toutes les langues vivan-
tes, ont fait que plusieurs termes
qui y sont employez, ne sont plus
d'usage, d'habiles gens ont pris
soin d'y remedier. Feu M. Con-
rart dont la pieté & le merite ne
sont ignorez de personne, y tra-
vailla avec succès. Et M. de la
Bastide celebre par divers ouvra-
ges, qui y vient de mettre la der-
niere main, ne laisse rien, ce sem-
ble, à desirer aux oreilles delicâtes.

Après le chant du Pseaume, a-
vant que de lire le Sermon, l'on
peut presenter à Dieu la priere
suivante.

P R I E R E

Avant la lecture du Sermon.

SEigneur nôtre bon Dieu, dont les compassions sont infinies & les misericordes sans nombre, nous nous prosternons bien humblement aux pieds de ton Trône, pour te supplier d'être appaisé envers nous, & de nous pardonner tous nos pechez pour l'amour de nôtre Seigneur Jesus-Christ ton Fils bien-aimé. Il est vray ces pechez sont grands & en grand nombre. Nous t'avons offensé par des pensées, des paroles, & des actions mauvaises; par des fautes d'omission, & des fautes de commission; par des pechez qui nous sont connus, & par d'autres qui nous sont cachez & qui sont échapez de nôtre memoire. Seigneur, si tu prens garde aux iniquitez, qui est-ce qui subsistera? Mais il y a *Ps. 130.* pardon par devers toy, afin que tu sois craint. Nous reconnoissons

Priere

que les pechez dont nous sommes coupables, meritent tes jugemens les plus terribles ; qu'ils nous rendent indignes de tes graces , & que si tu voulois agir avec nous à la rigueur , nous ne pourrions attendre qu'une condamnation éternelle. Mais en même tems , ô Dieu , nous détestons tous ces pechez , nous les avons en horreur , nous te presentons le sacrifice de l'esprit brisé & du cœur rompu. Nous recourons à la satisfaction tres parfaite que ton saint Fils Jesus t'a présentée pour nous sur l'arbre de la Croix. Et en sa consideration , nous te conjurons de nous recevoir en

● grace , & de nous redonner ta paix.

- Psf. 51.4 Lave nous tant & plus de nôtre iniquité , & nous nettoye de nos pechez. Lave nous dans le sang precieux de nôtre Sauveur , dans ce sang qui*
- Heb. 12. 24 prononce de meilleures choses que celuy d'Abel , puisqu'il te sollicite , non à la vengeance , mais à la misericorde envers nous. Alors nous serons plus blancs que la neige. Et*
- Psf. 51. étant ainsi reconcilié avec nous, par*

avant le Sermon.

le Sang de la Croix de Jesus, accorde nous tous les secours dont nous avons besoin en tout tems , & particulièrement à l'heure presente. Nous voici abbatus à tes pieds pour te rendre nos adorations , celebrer ton grand nom , & nous entretenir de tes Mysteres. Il y a déjà plusieurs années que tu nous as privez du Ministère de ta Parole. Ta justice irritée contre nous à cause de nos pechez , a renversé nos Sanctuaires, dissipé nos Troupeaux , banni nos Pasteurs. Nous pouvons bien dire avec tes anciens *Pf. 74.* fideles , qu'il n'y a plus de Prophetes au milieu de nous , ni aucun qui nous donne enseignement. Lorsque tu nous faisois entendre ta voix , nous avons endurci nos cœurs. Et pour nous en punir , tu observes à nôtre égard depuis plusieurs années, un triste & accablant silence. O Dieu , jusques à quand ? O Eternel des Armées, fumeras-tu *Pf. 80.* à toujours contre la requête de ton Peuple ? N'est-il pas tems que tu ayes pitié , & que tu restaures les

Priere

Pf. 74.
II. desolations d'Israël? Enfin retire ta main, voire ta dextre hors de ton sein, pour secourir les tiens. O Dieu des Armées, ramene nous, fais luire sur nous ta face, & nous serons delivrez. Réjoüi nous au prix des jours auxquels tu nous as affligés, & au prix des ans auxquels tu nous as fait sentir des maux. Rassemble tes Troupeaux épars. Rétabli tes Sanctuaires renversez. Redonne nous la precieuse liberté de te glorifier publiquement, & de te pouvoir rendre nos hommages sans rien craindre, en la presence des hommes. Mais en attendant que tu nous accordes ces grâces que nous te demandons de tout nôtre cœur, beni cet exercice particulier, & preside au milieu de nous par la vertu toute-puissante de ton S. Esprit. Il n'y a point de Docteur qui te soit comparable. C'est toi qui parles efficacement à l'ame, & qui persuades les cœurs. Tu es la lumiere veritable qui illumines tout homme venant au monde.

Jean 1.9 Vien donc lumiere éternelle, source

cc

A

M E S S I E U R S

M E S S I E U R S L E S
Pasteurs , Anciens &
Diacres de l'Eglise Wal-
lonne de Rotterdam.

M E S S I E U R S E T T R E S
honnez Freres,

*L'interest que vous prenez aux
calamitez de l'Eglise, me fait esperer
que vous ne trouverez pas mauvais
que je vous presente ce petit ouvrage
destiné à sa consolation. Vous voyez
tous les jours des fideles échapez de
la persecution, qui implorent vôtre
charité. Vous entendez leurs gemis-
semens, & vous êtes témoins de leur
triste état. Mais vous ne leur don-
nez pas seulement quelques mouve-
mens de compassion, vous subvenez
à leurs besoins, souvent même au de-
là de vos forces; & l'on ne peut sans
injustice vous refuser l'éloge que*

†

EPI T R E

L'Apôtre des Gentils donnoit autrefois aux Eglises de Macedoine, que vous avez été volontaires, non seulement selon vôtre pouvoir, mais au delà de vôtre pouvoir. En effet sans le secours de nos illustres & venerables Magistrats, les fonds de nôtre compagnie n'étoient ils pas épuisés? Et les charges extraordinaires ne nous ont elles pas contraint de recourir plusieurs fois aux sources publiques? Mais, Dieu soit loué, ces sources ne tarissent point. Nos supérieurs après avoir donné une partie de leur temps à regler les affaires de l'Etat, veulent bien prendre connoissance des necestitez de l'Eglise: Et cette connoissance n'est jamais infructueuse. Nous en avons fait une heureuse experience depuis plusieurs années. Dieu veuille recompenser une si abondante charité. Dieu veuille benir de plus en plus tout ce puissant état, & en particulier la florissante ville que nous habitons, non seulement en multipliant ses richesses temporelles, mais sur tout en y faisant abonder les richesses spirituelles, & en

E P I T R E.

*ÿ conservant le precienx depost de sa
verité de siecle en siecle & de genera-
tion en generation.*

*Au reste, MESSIEURS, vôtre
charite ne se borne pas aux liberali-
tez que vous faites à ceux de nos freres
qui s'adressent à vous dans leur
necessité : Elle vous porte aussi à
compatir aux malheurs des autres
qui sont encore dans la tempeste.
Ceux cy n'ont pas besoin de vos
biens temporels, mais de vos vœux
& de vos prieres. Aussi ne man-
quez vous pas de les presenter à Dieu
pour eux, & ne pouvant empêcher
que les hommes ne leur fassent sentir
leur haine, vous tachez d'obtenir du
Maître des hommes & des Anges les
secours dont ils ont besoin. C'est la
nôtre devoir à tous. Il faut que nous
contribuyons chacun selon nôtre pou-
voir, à la paix de Ierusalem, & à la
consolation de nos freres persecutez.
Plusieurs y travaillent avec succes
par de grands & sçavans ouvrages.
Les petits y peuvent aussi être utiles.
C'est ce qui m'a determiné à mettre
au iour ces Sermons prononcez en*

E P I T R E.

vôtre presence, aux quels i'ay joint
quelques prières convenables à nos
tristes temps. Souffrez, MESSIEURS
ET TRES-HONOREZ FRERES,
que pour vous marquer l'estime &
la consideration que j'ay pour vous,
je les fasse paroître sous votre nom.
Edifié de votre zele pour la gloire
de Dieu & de votre attachement
à ses veritez sa-crées, aussi bien
que de votre charité envers les
miserables, i'embrasse avec ioye
l'ocasion de publier ces sentimens
de mon cœur. Je vous demande la
continuation de votre sainte amitié,
& suis avec respect.

A Rotterdam, le 3.
Juillet 1698.

Messieurs & tres-honorez Freres.

Vôtre tres-humble & tres-
obeïssant Serviteur.

LE PAGE.

T A B L E
D E S
S E R M O N S
E T
P R I E R E S.

Avertissement sur l'usage que les fideles persecutez peuvent faire de ces Sermons & de ces prieres, & sur l'ordre qu'ils doivent tenir pendant qu'ils sont privez de l'exercice public de leur Religion.

Priere avant la lecture du Sermon.
Autre Priere avant la lecture du Sermon.

Le zele des fideles pour le rétablissement de l'Eglise, ou Sermon sur les versets 6. & 7. du ch. 62. d'Esaië.

Vous qui ramentevez l'Eternel, n'ayez point de cesse, & ne lui donnez point de cesse, jusques à

T A B L E.

- ce qu'il rétablisse, & qu'il mette
Jerusalem en un état renommé en
la terre,* Page 1.
- Priere sur la desolation presente de
l'Eglise, pour demander à Dieu
son rétablissement.** 51.
- Autre priere sur le même sujet.** 67.
- Avis aux fideles sur les prieres
qu'on peut adresser à Dieu dans
les conjonctures presentes.** 77.
- Le ch. 9. de Daniel.** 78.
- On trouvera une meditation sur ce
chapitre apres l'explication du
verset 25. du chapitre 9. de Da-
niel.** 327.
- Le pseaume 44.** 82.
- Priere & Meditation sur ce Psea-
me.** 86.
- Jesus naissant adoré par les Mages,
ou Sermon sur S. Mathieu, ch.
2. vers. 1. 2.**
- Or Jesus étant né à Bethlehem ville
de Judée, au temps du Roy hero-
des, voicy arriver des Sages d'O-
rient à Jerusalem.*
- Disans, ou est le Roy des Juifs qui est
né? Car nous avons vû son étoile
en Orient, & sommes venus l'ado-*

T A B L E S

777.

93

Prière sur l'incarnation de nôtre
Sauveur, & l'adoration que les
Anges lui ont renduë ; par rapport
au Sermon precedent. 143.

La foi victorieuse du Deluge, ou
Sermon sur le verset 7. du cha-
pitre 11. de l'Épître de S. Paul
aux Hebreux.

*Par la foi Noé ayant été divinement
averti des choses qui ne se voy-
oient pas encore, craignit & bâtit
l'Arche pour la conservation de
sa famille :* 151

Prière & Meditation sur la Justice
de Dieu se manifestant contre le
crime dans le Deluge ; par rap-
port au Sermon precedent. 200.

Le riche heritage, ou Sermon sur la
suite du verset 7. du chap. 11. de
l'Épître aux Hebreux.

*Par laquelle Arche Noé condamna
le Monde, & fut fait heritier de
la Justice qui est selon la foi.* 213

Prière & meditation sur la Miséri-
corde que Dieu déploie en fa-
veur des gens de bien, au milieu
des Jugemens dont il visite ses
ennemis ; par rapport au Sermon

T A B L E

- précédent. 264.
Christ le conducteur annoncé par l'Ange, ou Sermon sur le verset 25 du chap. 9 de Daniel.
Tu connoistras donc & entendras, que depuis l'issüe de la parole, qu'on s'en retourne & qu'on rebatisse Jerusalem, jusqu'au Christ le Conducteur, il y a 7. semaines & soixante deux semaines; & seront redisiées les places & labreche, & ce en tems angoisseux. 275
Priere & Meditation sur les calamitez ou l'Eglise, est exposée en ce monde, & sur l'obligation ou nous sommes de porter la croix de nôtre Sauveur; par rapport au Sermon precedent, 327.
La perte irreparable, ou Sermon sur le verset 26 du chap. 16 de S. Matthieu. Car que profite r'il a l'homme, s'il gagne tout le monde, & qu'il fasse perte de son ame; ou que donnera l'homme pour recompense de son ame? 337.
Priere & meditation sur la vanité des biens du monde, & sur l'obligation ou nous sommes de nous attacher uniquement à Dieu: Par rapport au Sermon precedent. 387.
Priere pour demander à Dieu sa grace, & la delivrance de son Eglise. 393.

Les Eglises de Rotterdam & de Zwol nommées par le dernier Sinode Walon pour examiner les livres, ayans lu celui-cy, ont déclaré n'y avoir rien trouvé qu'on ne soit conforme à nôtre Doctrine. L'Auteur a entre les mains leurs approbations.

AVER-

avant le Sermon.

ce inépuisable de sagesse & d'intelligence, de consolations & de biens; vien dissiper nos tenebres par ta presence, nous conduire en toute verité, & nous faire comprendre tes Mysteres, autant qu'il est necessaire pour nôtre salut. Ouvre nos yeux, & nous contemplerons les merveilles de ta Loy. Ne permets pas que nous prenions les traditions des hommes pour ta doctrine celeste, ni que nous écoutions la voix des étrangers, preferablement à la tienne. Toy qui es le souverain Docteur & le Prophete infallible de ton Eglise, parle tellement à nos ames, que ce soit toy uniquement que nous écoutions; & que t'écourans nous marchions dans les sentiers de justice & de sainteté que tu nous traces. Donne nous d'étudier soigneusement ta volonté, pour l'exécuter ensuite. Fai que nous brûlions des flâmes de ton amour, & que rien ne soit jamais capable de nous separer de ta sainte & bienheureuse communion. Garanti nous aussi

##

Priere

des embusches de nos ennemis corporels, & ne permets pas que le service que nous te rendons maintenant, attire sur nous de nouveaux orages. Ecarte-les, Seigneur, ces orages, & nous procure quelques momens de tranquillité & de repos, pour nous élever à toy par de saintes meditations. Ou si ta sage Providence trouve à propos de nous faire encore passer par quelques épreuves, arme nous d'une constance invincible, & nous donne toujours avec la tentation l'issue, de maniere que nous en sortions victorieux. Grand Dieu, qui nous as promis que par tout où il y en auroit deux ou trois assemblez en ton Nom, tu te trouverois au milieu d'eux, nous te demandons bien humblement l'execution de cette promesse; nous te supplions de te trouver maintenant au milieu de nous, d'avoir agreable nôtre culte, de répondre favorablement à nos cris, & de benir tellement la meditation que nous allons faire de tes Mysteres, que nous en rapportions des fruits de justice &

avant le Sermon.

de sainteté qui te soient agreables en ton Fils bien-aimé, au nom duquel nous te demandons ces choses, avec toutes les autres que tu fais nous être nécessaires. Nôtre Pere qui es aux Cieux ; ton Nom soit, &c.

AUTRE PRIERE

Avant la lecture du Sermon.

GRand Dieu, Dieu Tout-puissant & Tout-bon, qui te tiens volontiers proche de ceux qui ont le cœur rompu, & delivres ceux qui ont l'esprit brisé; nous crions à toy des lieux profonds, de l'abîme de nôtre misere, pour te demander grace, & te supplier de nous pardonner tous nos pechez pour l'amour de ton Saint Fils Jesus. Tu nous visites de cette terrible famine, qui n'est point une famine de pain, ni une soif d'eau, mais une famine d'entendre tes paroles. Nos ames sont

** ij

Priere

asséchées : elles défaillent dans le desert de ce monde, ou au lieu de bonne nourriture, elles ne trouvent la plûpart du temps que des poisons. O toy qui nous declares dans tes saintes Escritures, que l'homme ne vivra pas de pain seulement, mais de toute parole qui sort de ta bouche, fai nous entendre ces paroles vivifiantes, afin que nous en soyons fortifiez interieurement, que nous traversions heureusement ce desert, & arrivions enfin à ta celeste Canaan. Excite au dedans de nous cette faim & cette soif de justice, qui nous fasse mépriser les biens perishables, pour aspirer aux éternels. Donne nous de te chercher, tellement que nous te trouvions ; & de te pouvoir dire du cœur & de la bouche avec ton Prophete, *tes paroles se sont-elles rencontrées ? Je les ay, aussi-tôt mangées : & ta parole m'a été en joye & en liesse de mon cœur.* Hélas ; nous ne rencontrons que rarement ces saintes paroles. La Manne ne tombe presque plus

Jerem. 15. 16.

avant le Sermon.

au milieu de nous. Et pendant que tu dresse une table abondante devant nos freres dans les lieux où ils te servent librement, à peine pouvons nous ramasser quelques miettes pour soutenir nôtre vie languissante. Au moins, Seigneur, fai que ces miettes, cette petite portion que nous recueillons, nous soient salutaires. Tu es la cause premiere & Toute-puissante, qui n'as pas besoin d'instrumens. Tu n'employes les creatures, les causes secondes que pour les honorer; & sans elles tu peux toujours faire ton œuvre. Paul plante, Apollos *1. Cor. 3.* arrose, mais c'est toy qui donnes l'accroissement: Et tant celui qui plante que celui qui arrose, ne font rien, mais c'est toy qui es tout: c'est toy seul qui fais germer & meûrir la semence spirituelle, & qui seul peux operer en nous par dessus tout ce que nous pouvons demander & penser. O déploye cette efficace victorieuse en nôtre faveur. Destituez que nous sommes de secours humains, ne nous

Priere

abandonne pas. Eclaire nous de tes lumieres. Embrase nous de ta charité. Fai que nous lisions tes Saintes Ecritures avec obeissance de foi, que nous meditions attentivement tes Mysteres, que nous nous attachions inviolablement à tes veritez, que nous executions fidelement tes commandemens, & que te rendans à toy seul le culte & l'adoration qui te sont dûs, nous n'en faisons jamais part aux creatures : qu'ainsi nous traversions cette vallée de larmes en ta crainte, & arrivions enfin à la possession de ton repos éternel, par nôtre Seigneur Jesus-Christ, au nom duquel nous te demandons ces graces, avec les autres que tu fais nous être necessaires, & te disons : Nôtre Pere qui es aux Cieux, &c.

Cette Priere finie, on passera à la lecture du Sermon. Après quoy on presentera à Dieu quelqn'uné des Prieres qu'on a jointes aux Sermons. Ensuite on chantera encore un Pseume. Et enfin on lira la benediction.

avant le Sermon.

L'on ne dit rien des dispositions nécessaires dans ces exercices. Chacun les connoît, & ce seroit la matiere d'un autre ouvrage. L'on ne parle point non plus de la sainte Communion, ni de ce qu'on doit faire à cet égard dans les conjonctures présentes. Cela meneroit trop loin, & grossiroit trop ce volume, qui pour être de quelque usage, doit être petit. Peut être trouvera-t'on l'occasion de s'expliquer là-dessus dans quelqu'autre tems. Dieu veuille que le tout réussisse à sa plus grande gloire, à la consolation des fideles affligés, & à l'avancement de nôtre salut à tous.

* * * * *
* * * * *

LE ZELE

DES FIDELLES
POUR LE RETABLISSEMENT
DE L'EGLISE,

O U

SERMON SUR LES
Versets 6. & 7. du Chap. 62.
d'Esaye.

*Vous qui ramentevez l'Eternel,
n'ayez point de cesse; & ne luy don-
nez point de cesse, jusques à ce qu'il
rétablisse, & qu'il mette Jerusalem
en un état renommé en la terre.*

MES FRERES,

L'amour de la Patrie a fait au-
trefois parmi les Payens, les Heros

Pronon-
cé à Rot-
terdam,
le Dim.

26. Jan-
vier
1698.

A

Le zele des fideles pour
 du monde. Ils ont fait gloire de
 marquer qu'ils étoient nez pour
 elle. Et parce que leur felicité
 dépendoit, à leur avis, de la sienne;
 ç'a été ou à la maintenir en paix,
 ou à la faire triompher dans les
 fureurs de la guerre, qu'ils ont tra-
 vaillé le plus ardemment. Cepen-
 dant cette Patrie étoit souvent in-
 grate. Souvent elle ne récompensoit
 leurs longs travaux que d'un
 exil, & ne payoit leurs inten-
 tions les plus droites, que de
 défiances & de soupçons. Témoins
 tant de grands hommes de l'anti-
 quité, un Themistocles d'Athenes,
 un Scipion de Rome, un Annibal
 de Carthage, qui après avoir pro-
 digué mille fois leur vie pour la
 défense ou la gloire de leur Pays,
 ont été contraints d'aller finir leurs
 jours chez des Etrangers. Chrê-
 tiens, outre cette Patrie materielle
 qui nous est commune avec le reste
 des hommes, vous n'ignorez pas que
 nous en avons encore une spiri-
 tuelle, je veux dire l'Eglise, la Jeru-
 salem mystique, qui est la mere de

Gal. 4.
 26.

le rétabl. de l'Eglise 3

nous tous, selon l'Apôtre. C'est cette Patrie qui nous a donné la seconde naissance par la regeneration, & qui en nous faisant fideles, nous a introduits dans la famille du Roy des Rois. C'est de cette dernière dont nous pouvons dire avec vérité, que nous sommes nez pour elle; que nôtre felicité dépend entièrement de la sienne; que c'est seulement dans sa paix que nous trouverons nôtre paix; & que si après en avoir reçu tant de biens, nous ne nous interessons pas dans ce qui la touche, nous serions les plus dénaturez & les plus insensibles de tous les hommes. Nous pouvons encore ajoûter que cette Patrie n'est jamais ingrate; que les bonnes intentions n'y sont point suspectes; que les défiances & les jalousies n'y ont point de lieu; & que pourvû que nous nous attachions sincerement à rechercher ses avantages, nous n'avons que faire d'apprehender d'en être exilés: que loin de cela, nous y habiterons de siecle en siecle, & d'éternité en éternité;

A ij

4 *Le zele des Fideles pour*
puisque l'Eglise triomphante dans
laquelle nous passerons au sortir du
monde, ne fait dans le fonds qu'un
même corps avec la militante où
nous sommes maintenant, & que
la gloire où nous aspirons, ne dif-
fere de la grace que nous possédons
présentement, qu'en perfection &
en degrez. Ha ! pourquoy ne
marquerions-nous donc pas pour
cette Patrie éternelle, autant &
plus de passion que les Infideles
n'en ont fait paroître pour la passa-
gere? N'est-ce pas par nôtre amour
pour cette sainte Jerusalem que
nous devons nous distinguer du
reste des hommes? Et n'est-ce pas
à luy témoigner cet amour que le
Prophete nous exhorte tres-pathe-
tiquement dans nôtre texte, lors-
que s'adressant à ceux *qui ramen-*
toient l'Eternel; c'est à dire à tous
les fideles, *n'ayez point de cesse,*
leur dit-il, *Et ne donnez point de*
cesse à l'Eternel, jusques à ce qu'il
rétablisse Et qu'il mette Jerusalem
en un état renommé en la terre?
Voilà la forte application avec la-

le rétabl. de l'Eglise. 5

quelle nous devons travailler au rétablissement de nôtre sainte Patrie. Il y a déjà long-temps que nous la voyons dans l'accablement. Il y a plus de 12. années que nous faisons des vœux pour elle. Peut-être nous lassons-nous de faire ces vœux; & considerans qu'ils ne font point encore exaucez, nous nous imaginons, peut-être, que Dieu les rejette absolument, & qu'il seroit desormais de la prudence de ne l'importuner plus. Si ccla est, Chrétiens; si quelqu'un d'entre nous est tombé dans ce lâche sentiment, qu'il écoute les paroles de nôtre Prophete, & alors il reconnoitra combien la perseverance nous est icy nécessaire, & combien il y auroit de crime à nous rebuter pour quelques refus: *Vous qui ramentevez l'Eternel, n'ayez point de cesse, & ne luy donnez point de cesse, jusques à ce qu'il rétablisse & qu'il mette Jerusalem en un état renommé en la terre.* Pour l'intelligence de ces paroles, nous nous proposons de considerer ces trois

A iij

6 *Le zele des Fideles pour*
choses, moyennant le secours du
S. Esprit. 1. Qui sont ceux à qui
nôtre Prophete s'adresse : Ce sont
ceux *qui ramontoient l'Eternel.*
2. L'action à laquelle il les ex-
horte : C'est à *n'avoir point de cesse,*
& à *ne donner point de cesse à l'Eter-*
nel. En 3^e. lieu, le but ou la fin
qu'ils se doivent proposer dans
cette action : C'est le rétablisse-
ment de l'Eglise, exprimé par ces
mots, *inques a ce qu'il rétablisse &*
qu'il mette Jerusalem en un état re-
nommé en la terre. Veüilles le Pere
de misericorde, qui non seulement
nous permet, mais nous commande
de luy presenter des prieres pour
son Eglise, écouter favorablement
les nôtres, accorder à cette Eglise
agitée les secours dont elle a be-
soin, & à nous les graces & les lu-
mieres nécessaires pour vous enga-
ger à prendre sa défense en verita-
bles enfans.

I. Partie.

Ceux à qui nôtre Prophete s'adresse, ce sont ceux qui *ramentoi-vent l'Eternel*; qui s'en souviennent, & qui en font souvenir les autres. Car le terme de l'original marque expressement ces deux actions. Et par ceux qui ramentoi-vent l'Eternel, nous estimons que deux sortes de personnes nous sont désignées. Premièrement & principalement les Pasteurs, ceux qui sont appelez à enseigner les autres, & à leur remettre dans la memoire tant les perfections de ce Tout-puissant, que les Mysteres & les veritez qu'il nous a revelées dans sa parole. Secondement tous les fideles, qui bien qu'ils n'ayent point de vocation particuliere à enseigner, ont pourtant tous une vocation generale à s'instruire les uns les autres, & à faire *luire devant les hommes la lumiere de leurs bonnes œuvres*, afin que ces hommes les voyans, glorifient nôtre Pere qui est

A iiij

8 *Le zele des fideles pour*

aux Cieux. Je dis 1. que par ceux qui ramentoivent l'Eternel, nous sont icy désignez principalement les Pasteurs, ceux qui sont appelez à enseigner les autres, & à leur remettre dans la memoire, tant les perfections de ce Tout-puissant, que les Mysteres & les veritez qu'il nous a revelées dans sa parole. Car c'est ce qui paroît manifestement du verset qui precede nôtre texte, où Dieu dit qu'il a établi des gardes sur les murailles de Jerusalem, avec ordre de veiller jour & nuit, & de ne se taire point. Ensuite de quoy, Esaye s'adressant à ces gardes, leur dit: *Vous qui ramentevez l'Eternel, n'ayez point de cesse, & ne luy donnez point de cesse:* par où il désigne évidemment les Pasteurs. Et le Prophete en donnant aux Pasteurs ce titre de gens qui ramentoivent l'Eternel; leur fait sans doute un tres grand honneur, & nous donne en même temps une haute idée de l'excellence de leur Charge. Car qu'y a t'il de plus glorieux que d'avoir toujours à

le rétabliss. de l'Eglise. 9

parler du plus glorieux de tous les Estres, de cet Eternel qui fait des Cieux son trône, & de la Terre le marchepié de ses pieds; de ce Dieu qui merite seul la gloire, & qui aussi la possède seul dans le souverain degré? Non, ce n'est point à vous ramentevoir les Creatures, les Anges, les Saints ni les Saintes, les Heros ni les grands hommes du monde que nous sommes appelez. Malheur sur nous, si nous vous arrêtons aux serviteurs, au lieu de vous conduire au grand Maître. Lorsque les Prophetes se sont adressés aux Israélites, ç'a été uniquement de Dieu qu'ils leur ont parlé; ç'a été luy uniquement qu'ils ont ramentû: *Ainsi a dit l'Eternel des Armées; La charge de l'Eternel; Ecoutez la parole de l'Eternel, & choses semblables.* Voila ce qu'on lit à tout moment dans leurs Ecrits. Lorsque les Apôtres ont entrepris d'instruire le monde, ç'a été de ce même Eternel qu'ils ont fait toute la matiere de leurs predications & de leurs

10 *Le zele des Fideles pour*
discours. Ils ont enseigné les Nations, les bâtisans au Nom du Pere, du Fils, & du S. Esprit, suivant l'ordre de nôtre Sauveur. Ils ne se sont proposé de savoir & d'apprendre aux autres, que I. Christ, & I. Christ crucifié. Ils ont méprisé les sciences humaines & l'éloquence du monde. Ils ont *estimé* toutes ces choses leur être dommage, pour l'excellence de la connoissance de I. Christ leur Seigneur.

Coloss.
3. 8.

Recueillons de là, Chrétiens, quelle est cette Religion dont la memoire & la celebration des Creatures fait la plus considerable partie; où pour une priere qu'on adresse à Dieu, on en presente dix à la Vierge; où le Saint dont on celebre la Fête, est toujours le plus grand de tous; où l'on place ces Saints, & sur tout la Bienheureuse Vierge, à côté de I. Christ, quelquefois même au dessus de luy: *Commande au Redempteur par le droit de mere*, dit-on à cette Sainte femme. Est-ce-là ramentevoir l'Eternel? Est-ce-là prêcher Je-

le rétabliss. de l'Eglise. 11
sus Christ? Est-ce-là faire de luy
toute nôtre science & tout nôtre
culte? N'est-ce pas au contraire
ramentevoir & servir les Creatures?
Apprenons encore de là, que lors
que nous parlons au peuple fidele,
ce n'est point à luy étaler les senti-
mens des hommes ni les sciences du
sicle, mais uniquement les My-
steres de Dieu que nous nous de-
vons appliquer. Si quelquefois
nous faisons entrer dans nos dis-
cours ces sentimens des hommes &
ces sciences du sicle, il faut que ce
soit tres-sobrement, & de maniere
que nous les rapportions toujours
à Dieu, à l'exemple de ces pieux
Israëlites, qui consacrerent à l'or-
nement du Tabernacle . les riches-
ses des Egyptiens. Sur tout ap-
prenons d'icy, que s'il ne nous est
pas permis de vous ramentevoir les
Creatures, les Anges, les Saints ni
les Saintes; à bien plus forte raison
ne nous est-il pas permis de nous
ramentevoir nous mêmes, de nous
prêcher, d'encenser à nos rets, &
de sacrifier à nos filets, C'est Dieu

12 *Le zele des Fideles pour*

qu'il faut que nous portions dans l'esprit, dans le cœur, dans la memoire de nos auditeurs. Si nous nous proposons d'y graver autre chose, & sur tout nous-mêmes, nous sommes des prevaricateurs & des sacrileges.

Mais qui sommes-nous pour parler de Dieu, & le ramentevôir aux autres? Comment entreprendre de vous mettre devant les yeux celui qui est invisible, ineffable & inenarrable? Que ne donnez-vous cet emploi à vos Anges, Seigneur Eternel? Ces purs Esprits, ces celestes Intelligences toutes saintes & en même temps toutes lumineuses, ne seroient-elles pas incomparablement plus propres à publier vos perfections & vos grandeurs? Comment nous qui sommes foibles de levres & incirconcis de cœur, aveugles dans vos Mysteres & plongez dans nôtre corruption; comment oserons nous nous joindre à ces chœurs de Seraphins & à ces troupes d'esprits immortels qui vous celebrent? Il est vray, Chrê-

Le rétabliss. de l'Eglise. 13

tiens, nous sommes tres-indignes de cet honneur, & tres-incapables de cet emploi. Cependant Dieu veut bien nous l'accorder, pour honorer l'homme, & en l'homme le Ministère Evangelique. Il pourroit vous instruire, s'il vouloit, immédiatement par luy-même : cela ne souffre point de difficulté. S'il ne vouloit pas vous instruire immédiatement par luy-même, il pourroit au moins vous instruire par ses Anges. Et sans doute que vous écouteriez volontiers des Predicateurs de ce caractère. Mais peut-être aussi que l'excellence des organes vous empêcheroit de remonter jusqu'à la première cause, & qu'avec ces Juifs imprudens vous vous écrieriez souvent, *voix de Dieu, & non point de creature.* Au A. 12.
22.
lieu que de nôtre part vous n'avez rien de semblable à craindre. Les foiblesses & les passions où nous sommes sujets aussi bien que vous, les pechez dans lesquels nous tombons, vous convainquent assez que Dieu a mis son tresor en des vais-

14 *Le zele des Fideles pour*

seaux de terre, afin que l'excellence de cette force soit de luy, & non pas de nous. Il envoie un Ange au Centenier Corneille, luy dire que ses prieres sont exaucées, & que *ses aumônes ont été ramementuës*

Act. 10. devant Dieu. Qui empêchoit cet Ange d'achever l'ouvrage, & d'annoncer encore à Corneille, que I. Christ étoit mort pour ses offenses, & resuscité pour sa justification? Cependant il ne le fait pas. Mais *envoie*, luy dit il, *querir Simon surnomme Pierre; il te dira ce qu'il faut que tu fasses.* I. Christ terrasse S. Paul sur le chemin de Damas, & luy crie du haut du Ciel: *Saul, Saul, pourquoy me persecutes-tu? Je suis Iesus lequel tu persecutes.*

Qui empêche ce bon Rédempteur de communiquer plus amplement avec luy, & de luy apprendre le reste de nos Mysteres? Cependant il ne le fait pas. Mais peu de jours *Act. 22.* après il luy envoie Ananias le bap-
10. tiser & l'instruire de l'Evangile. Dieu donc trouve à propos d'enseigner l'homme par l'homme. Et

le rétabliff. de l'Eglise. 15

en cela l'on ne peut nier qu'il ne fasse à l'homme un tres-grand honneur. Mais d'ailleurs on ne peut nier non plus, qu'il ne luy fasse sentir par là sa misere & son peché. Car enfin avant le peché, l'homme étoit instruit immédiatement par Dieu même. Il conversoit familièrement avec luy. Adam dans le jardin d'Eden, n'avoit point besoin de Predicateurs, ni de Maîtres pris d'entré les hommes. Ce n'est que depuis le peché que Dieu s'est tû, s'il faut ainsi dire, qu'il a cessé de nous parler, qu'il s'est caché de nous, qu'il s'est éclipfé. Est-ce que cette consideration ne nous obligera pas à détester le peché qui nous a privez d'un si doux commerce ?

Mais, mes Freres, nôtre misere ne paroît pas seulement en ce que Dieu ne nous instruit plus immédiatement par luy-même, elle paroît encore bien davantage en ce que nous avons besoin qu'on nous le ramentoive, qu'on nous en fasse souvenir. Car voila proprement

16 *Le zele des Fideles pour*

ce qu'emporte cette expression de nôtre texte, *vous qui ramentevez l'Eternel.* Il y a des gens dans l'Eglise dont la charge est de ramentevoir l'Eternel, de s'en souvenir & d'en faire souvenir les autres. Et d'où vient cela, je vous prie, si ce n'est de ce que les hommes l'ont oublié ? Bon Dieu ! comment est-il possible que nos tenebres & nôtre corruption soient montées jusqu'à cet excès ? Ce grand Dieu est present à tout ; en luy nous avons la vie, le mouvement & l'être ; c'est par sa grace que nous respirons, c'est par sa vertu que nous subsistons. Non seulement nous pouvons dire avec l'Apôtre qu'il n'est pas éloigné de nous, mais qu'il est dans nous, qu'il nous environne, qu'il nous penetre. Tout ce que nous voyons nous parle de luy. Les Cieux racontent sa gloire, le Firmament montre l'ouvrage de ses mains. *Il n'y a point en eux de langage,* dit le Prophete, & toutefois leur *son se fait entendre par toute la terre.* Il n'y

le rétabliss. de l'Eglise. 17

n'y a point de creature si méprisable, point d'insecte, de plante qui ne nous prêche quelque une de ses vertus. Et néanmoins au milieu de tout cela nous l'oublions. Quelle stupidité ! quel enchantement ! Notre memoire qui est, peut-être, la plus admirable de nos facultez, nous est étrangement infidele sur ce sujet. N'avez-vous jamais fait réflexion sur les merveilles de nôtre memoire ? comment elle renferme un si prodigieux nombre d'idées différentes ? comment elle rappelle le passé, & rend presens à nôtre esprit des événemens arrivez il y a plusieurs années, plusieurs siecles même ? C'est un magazin surprenant d'une infinité de choses qui la plûpart du temps n'ont aucune liaison entr'elles. Les plus savans ne sauroient expliquer comment toutes ces différentes idées demeurent dans nôtre cerveau sans se broüiller : comment nous les retrouvons à point nommé, quand nous en avons besoin : comment ellès se conservent pen-

B

18 *Le zele des Fideles pour*
dant le dormir, & quelquefois
pendant des années entieres, lors-
que nous n'y pensons point : com-
ment ce magazin qui s'augmente
tous les jours par de nouvelles
connoissances, ne se remplit pour-
tant jamais. Mais quelque admi-
rable que soit nôtre memoire à tous
ces égards, il faut confesser qu'elle
a un défaut tres-considerable. Et
ce défaut consiste en ce que l'objet
qui lui devoit être le plus present,
en est presque toujours éloigné : Je
veux dire, en ce que Dieu le plus
grand, le plus noble, le plus digne
de tous les objets, qui la devoit
remplir toute entiere, en est pres-
que toujours banni, & que nous
avons besoin qu'on nous le ramen-
toive. Car voila l'effroyable de-
fordre que le peché a causé en nous.
Il a éloigné de nos cœurs, cette
idée que Dieu y avoit gravée de
luy-même. Il nous a rendus sourds
à la voix des creatures, & nous a
fait oublier nôtre Createur. Plus
stupides que les brutes, nous ne
nous souvenons point la plûpart

le rétabliss. de l'Eglise. 19

du temps de celuy qui nous donne
l'être & le bien être. C'est de quoy

Dieu se plaint souvent par ses Pro-

phetes : *Le Bœuf connoît son posses-*

seur, & l'Asne la cresse de son Ma-

itre, dit-il dans Esaye : Mais Israël

n'a point de connoissance, mon Peuple

plus stupide que les Asnes &

que les Bœufs, n'a point d'intelli-

gence. Et dans Jeremie : La Vierge

oubliera-t'elle son ornement, l'é-

pouse ses atours ? Mais mon Peuple

m'a oublié par des jours sans nombre.

Voilà nôtre peinture à tous. Voilà

nôtre état naturel. Et ce qui le

prouve invinciblement, c'est que

nous pechons. Car si Dieu nous

étoit toujours present, si nous nous

souvenions toujours de luy, s'il

faisoit toujours sur nos esprits &

sur nos cœurs les impressions qu'il

y devoit faire, sans doute que nous

ne pecherions jamais. Et c'est

pour nous retirer de ce miserable

état, & remédier à ce défaut, que

Dieu veut qu'il y ait dans son E-

glise des Pasteurs qui le ramentoi-

vent & le rappellent en nôtre me-

moire.

B ij

Esai. I. 2.

Jeremie
2. 32.

20 *Le zele des Fideles pour*

Mais comment ces Pasteurs nous ramentoient-ils l'Eternel ? Ils le font, Chrétiens, en deux façons. 1. Par leurs paroles, leurs predications, leurs écrits ; lorsqu'ils publient ses perfections, qu'ils nous developent ses mysteres, qu'ils nous instruisent de ses veritez, & nous exhortent fortement à la pratique des vertus que sa sainte Loy nous recommande. 2. Ils le font encore par leurs bonnes actions & leurs bons exemples. Car qui doute que les bonnes actions & les bons exemples ne soient aussi une predication tres efficace ? Une vie pure, uné conversation honnête, de bonnes œuvres ; voila les discours les plus pathétiques que nous puissions jamais prononcer, pour obliger les hommes à se souvenir de Dieu. Il n'y a point d'éloquence qui approche de celle-là, & à moins que nous ne la joignons à l'autre, nous ne serons jamais qu'un airain qui resonance & une cymbale qui tinte.

Et ce que nous vous disons des Pa-

le rétablist. de l'Eglise. 21

steurs, se peut aussi fort bien apliquer en general à tous les fideles , en gardant les proportions. Ils sont tous aussi apelez à ramentevoir l'Éternel en leur maniere. Ils peuvent & doivent travailler tous à qui mieux mieux , non seulement à se souvenir de Dieu , mais encore à en faire souvenir les autres. Car bien qu'ils n'ayent point de vocation particulière & proprement dite , à enseigner ; qui peut nier qu'en qualité de fideles & d'enfans de Dieu , ils ne soient en droit de soutenir ses veritez , de publier ses vertus , & d'engager ainsi , entant qu'en eux est , leurs compagnons de service à la même chose ? N'est-ce pas ce que Dieu avoit autrefois commandé aux Israélites , lorsqu'il leur ordonna au 6. du Deuteronomie , de parler incessamment de ses loix , sur le chemin , dans la maison , dans leur famille , en se levant , en se couchant ; de les mettre pour signe sur leurs mains , & pour frontaux entre leurs yeux ? Sur tout qui peut nier que tous les fideles

B iij

22 Le zele des Fideles pour

ne soient en obligation de ramener l'Éternel par leurs bonnes œuvres, conformément à cette exhortation de nôtre Sauveur,

Matth. 5. Faites luire devant les hommes la
16. *lumiere de vos bonnes œuvres, afin*

que les hommes les voyans, glorifient vôtre Pere qui est aux Cieux ?

Voyez-vous comme les bonnes œuvres sont une excellente predication qui oblige les autres hommes, les Infideles même, à reconnoître & à glorifier nôtre Pere qui est aux Cieux ? L'Apôtre au 2.

Vers. 15

des Philippiens leur dit, qu'étans enfans de Dieu & irreprehensibles, ils reluisent au milieu de la generation tordue & perverse, comme des flambeaux au monde, qui portent au devant d'eux la parole de vie. Les Philippiens, & en general tous les fideles, reluisent comme des flambeaux au monde, qui portent devant eux la parole de vie : Et comment cela ? Entant, dit l'Apôtre, qu'ils sont irreprehensibles & enfans de Dieu.

II. Partie.

Mais c'est assez parlé de ceux *qui ramontoivent l'Eternel*, voyons maintenant quelle est l'action à laquelle le Prophete les exhorte. C'est à n'avoir point de cesse, & à ne donner point de cesse à cet Eternel, jusques à ce qu'il rétablisse & qu'il mette Jerusalem en un état renommé en la terre. *Vous*, dit-il, *qui ramentevez l'Eternel*, n'ayez point de cesse, ou ne vous taisez point (car le terme de l'original signifie également ces deux choses) *Et ne donnez point de cesse a l'Eternel*, ou ne luy faites point de silence, ne le laissez point en repos. Voila l'importante occupation à laquelle Esaye appelle tant les Pasteurs, que les peuples. Sur quoi, mes Freres, remarquons premierement, que c'est l'Eternel qui doit rétablir Jerusalem ; qu'il n'y a que luy seul qui la puisse remettre en un état renommé en la terre, comme le Prophete le reconnoît. Mais

24 *Le zele des Fideles pour*

quoy ! pour cela les fideles ne s'en doivent-ils point mêler ? Sont-ils dispensez d'y concourir de leur part ? Leur est-il permis d'attendre les bras croisez que Dieu travaille, & opere cette merveille ? Point du tout. Loin de cela il faut qu'ils s'y employent de tout leur pouvoir ; qu'ils y concourent par des vœux ardens ; qu'ils soient à cet égard dans une impatience & une activité continuelle. Que ceux qui pretendent que la grace change les fideles en des troncs , qu'elle éteint en eux l'étude des bonnes œuvres, & les rend paresseux & negligens, viennent donc icy reconnoître leur erreur, & la voir refutée par une preuve convainquante. C'est l'Eternel qui rétablira Jerusaleem. Il n'y a que luy seul qui la puisse remettre en un état renommé en la terre. Mais cela n'empêche pas que tous les fideles ne soient en obligation d'y contribuer de leur part, & d'agir sans cesse. *Vous qui ramentevez l'Eternel, dit Esaye, n'ayez poin-*

le rétabliss. de l'Eglise. 25

de cesse, ne vous taisez point

Secondement, par ces paroles, *n'ayez point de cesse*, nous estimons que le Prophete recommande la vigilance & l'assiduité; tant à tous les fideles en general, dans les divers postes où la Providence divine les a établis; que sur tout aux Pasteurs dans l'exercice de leurs Charges. Car ne sont-ce pas ces derniers proprement qui doivent n'avoir point de cesse; qui doivent être dans un mouvement perpetuel, s'il faut ainsi dire, & travailler sans discontinuation à la conservation ou au rétablissement de l'Eglise? En effet quelle vigilance, quelle assiduité ne demande pas l'instruction des ignorans, la consolation des affligés, la correction des rebelles, la conviction des errans, le soulagement des miserables, & tant d'autres penibles emplois qui sont annexés à cette Charge onéreuse? Ces paroles de nôtre texte, *n'ayez point de cesse*, ne sont-elles pas excellemment bien commentées par S. Paul dans sa 2. à Timo-

26 *Le zele des Fideles pour*

thée, lorsque s'adressant à ce cher Disciple: *Insiste*, luy dit-il, *en temps & hors temps, repren, tance, exhorte avec toute douceur d'esprit & de doctrine ?* N'est ce pas dans cette même vûë que le S. Esprit nous avertit au 20. chap des Actes,

Vers. 18. De prendre garde a nous-memes, & a tout le Troupeau sur lequel il nous a etablis Evêques, pour paître l'Eglise de Dieu, laquelle il a aquisé par son propre sang ? Et S. Pierre

Ch. 5. dans sa 1. Catholique: Passez le
vers. 2. Troupeau de Christ qui vous a été commis, dit il, non point par contrainte, mais volontairement; non point pour gain desbonnete, mais d'un prompt courage Voila ce que c'est que de n'avoir point de cesse dans le stile de nôtre Prophete. En voulez vous un exemple illustre & convainquant tout ensemble ? Jetez les yeux sur le Docteur des Gentils, sur le grand S. Paul, qui non seulement court de Ville en Ville, & de Province en Province pour y arborer la croix du Seigneur Jesus, mais qui dans les momens mêmes apparens de

le rétabl. de l'Eglise 27

son repos, est agité d'inquietudes continuelles pour l'Eglise. *Le soin de toutes les Eglises me tient assiégé*, 2. Cor. 11. v. 28. 29. dit-il: *Qui est affligé, que je ne sois aussi affligé? Qui est scandalisé, que je ne sois aussi brûlé?* Ailleurs: *Pendure tout pour l'amour des élus*, 2. Tim. 2. 10. afin qu'ils obtiennent le salut. Et encore en un autre endroit: *Je me suis fait comme Juif aux Juifs, afin de gagner les Juifs: Je me suis fait toutes choses à tous, afin de gagner plus de personnes.* 1. Cor. 2. v. 20. & 5. Voilà le modele que nous devons tâcher d'imiter. Mais hélas, qui est suffisant pour ces choses! Et lorsque nous nous comparons avec cet excellent original, de combien de défauts ne nous trouvons-nous pas coupables? Que de tiédeur dans nôtre zele? que de froideur dans nôtre charité? que de negligence dans nos emplois? que de relâchement? que de foiblesse?

En troisiéme lieu, par ces paroles *n'ayez point de cesse*, ne vous taisez point, nous estimons que le Prophe- te nous exhorte, & tous les fideles en

28. *Le zele des fideles pour*

general, à la perseverance dans la priere: ce qui paroist évidemment des paroles immédiatement suivantes: *Et ne donnez point de cesse à l'Éternel*, ou ne luy faites point de silence, ne le laissez point en repos. Car n'est-ce pas par la priere que nous l'importunons, s'il faut ainsi dire, que nous ne luy donnons point de repos, que nous le pres-

Matt. 6.

7.

Pasteurs que les Peuples. En effet bien que le Seigneur Jesus condamne dans l'Évangile ceux qui prétendent être exaucez par leur long parler, il ne faut pas s'imaginer pour cela qu'il condamne la perseverance dans cet exercice. Ce sont les *vaines redites* & les prieres par nombre qu'il rejette là comme inutiles: mais il ne blâme pas pour cela ceux qui d'un vray cœur recourent à luy & frequemment, & ardemment.

Rom. 12

2.

1. Theff.

5. 17:

Au contraire il les y exhorte par la bouche de son Apôtre, *priez sans cesse, soyez perseverans dans l'oraison.* Luy-même ne nous y'a-t'il

le rétabliss. de l'Eglise. 29

pas engagez par son exemple, pendant les jours de sa chair ; puisqu'il en a passé une grande partie à prier, comme on le recueille manifestement de l'Evangile. Ses Apôtres n'ont-ils pas aussi à cet égard marché sur ses traces ? *Je fais toujours memoire de vous en mes prieres*, dit S. Paul. *Je rends sans cesse graces à Dieu pour vous tous. Je fléchis les genoux devant le Pere de nôtre Seigneur I. Christ*, & mille autre semblables expressions qui se trouvent à tous momens dans ses Epîtres. Et certes la priere étant le remede à tous nos maux, comment ne nous seroit-il pas permis de nous en servir incessamment, à nous qui sommes presque toujours accablez de maux ? C'est nôtre refuge dans l'adversité, nôtre preservatif dans la prosperité, nôtre tresor dans les besoins, nôtre appui contre les tentations, nôtre consolation dans les douleurs & les tristesses. Et pourquoy donc ne la mettrions-nous pas en usage dans toutes ces differentes rencontres ?

30 *Le zèle des Fideles pour*

Les Philosophes du tems de nôtre Prophete, de même que ceux qui sont venus dans la suite, avoient deux erreurs capitales sur cette matiere. Les uns ne vouloient point qu'on priât du tout ; parce que toutes choses étant conduites, à leur avis, par un destin inevitable & irrevocable, c'étoit en vain qu'on demandoit à Dieu qu'elles allassent autrement. C'a été là le sentiment de ceux qu'on a appellez Stoïciens. Les autres vouloient bien qu'on priât Dieu du cœur & par la meditation, mais non de la langue & par des sons articulez ; parce que, selon eux, toutes les choses materielles étoient polluës. C'a été l'opinion de

Maxim. Tyrius Serm. 30 Deum n n o. randum, non ob- tunden- dum pre- cibus.

** Lib. de abstin. &c. Vide Euseb. demonst. Eum. l. 3 c. 3. & prepar. Evang. l. 4. c. 3.*

* Porphyre ce fameux ennemi des Chrétiens, d'Apollonius Tyaneus, & de quelques autres ; Mais nôtre Prophete d'un seul trait, renverse toutes ces erreurs, & dissipe toutes ces illusions. Car non seulement il nous permet de recourir à Dieu comme à l'auteur de tout, & au grand Maître des

événemens, qui les dripenié comme bon luy semble ; Non seulement il nous commande de l'invoquer du cœur & du corps, par la meditation & par des sons articulez ; puisque nos corps & nos ames luy appartiennent également : Mais il veut encore que nous l'invoquions à coups redoublez ; & qu'étant fortement persuadez que son repos est inalterable, nous ne fassions point de difficulté de luy presenter cris sur cris, & requêtes sur requêtes. En effet lorsqu'il appesantit sa main sur nous pendant un long-temps, n'est ce pas une preuve évidente qu'il veut que nous recourions à luy avec plus d'ardeur, & que ranimans nôtre zele, nous pouffions vers luy avec plus de violence nos gemissemens & nos soupirs ? La querelle de son Eglise est proprement sa querelle, je le veux : Il fait de la cause de cette Eglise, sa propre cause. Mais il n'approuve pourtant pas que nous la traitions comme si elle ne nous concernoit point

32 *Le zèle des Fideles pour*

du tout. Nous n'avons, il est vray, que trop de penchant à nous en décharger entierement sur luy, & à dire comme cet Empereur prophane, que les affaires des Dieux regardent les Dieux, & que c'est à eux à venger les injures qui leur sont faites. Mais ces sentimens impies ne doivent tomber que dans des esprits Payens. Le vray Dieu demande que nous nous intereffions dans ses affaires, que nous prenions part à sa querelle; que nous travaillions de tout nôtre pouvoir à la consolation de son Eglise; que nous luy en demandions la delivrance avec ardeur, avec empressement, & au danger même de luy devenir importuns. Car n'est ce pas cette ardeur, cet empressement, cette espece d'importunité à quoy le Prophete nous exhorte dans nôtre texte? *Ne donnez point de cesse à l'Eternel*, nous dit-il. Remarquez cette expression. Elle est extremement emphatique. *Vous qui ramentevez l'Eternel, n'ayez point de cesse, ne vous*

Deo-
rum in-
juriz
diis cu-
raz. Ti-
berius
in Tacit.
l. 1.

le rétabliss. de l'Eglise. 33

vous taisez point; & ne donnez point de cesse à cet Eternel, ou ne luy faites point de silence, ne le laissez point en repos. Car le terme de l'original emporte toutes ces choses. Mais n'y a-t'il point de la temerité & de l'insolence dans ce procédé? Non sans doute; puisque c'est le S. Esprit même qui nous le prescrit. Et d'ailleurs n'avons-nous pas appris de mille autres endroits de l'Écriture, qu'il n'y a que les violens qui ravissent son Royaume? & que si nous sommes du nombre des *tièdes* (& non des *boüillans*) il nous vomira hors de sa bouche? N'est-ce pas pour nous inspirer cette sainte ardeur qu'il nous propose l'exemple de ce Juge inique, qui ne se refout de faire droit à la pauvre veuve, que quand il est poussé à bout par son importunité? N'est-ce pas dans cette même vûë qu'il nous met devant les yeux cette Cananeenne qui revient par trois fois à la charge, & dont la perseverance obtient enfin la guerison de sa fille? David

Apoc.
3. 16.

Luc 18.

Matth.
15. 22.
&c.

C

34 *Le zele des Fideles pour*

Psf. 27.
3. n'étoit-il pas du nombre de ces ardens, lorsqu'il disoit : *Pay demandé une chose à l'Eternel, & je la luy demanderai encore, c'est que j'habite en la Maison de l'Eternel pour un long-temps.* Il ne se contente pas de demander une fois; il réitere. C'auroit été importunité dans le monde, mais ce n'en est point auprès de Dieu. Ne fût-ce pas par cette sainte opiniâtreté que Jacob devint le maître luttant avec Dieu? *Il fut le maître luttant avec Dieu,* dit Osée. Et comment cela? *Il pleura, il pria, il demanda grace.* Voila une étrange sorte de victoire, où celuy qui vainc, est le suppliant & demande grace. Mais c'est ainsi qu'on vainc Dieu, ou plutôt ce n'est qu'ainsi qu'on le vainc, en pleurant & demandant grace. Cette maniere de vaincre me fait souvenir des cheveux de Sanson où résidoit toute sa force. Qu'y a-t'il de plus foible qu'un cheveu? Et néanmoins c'étoit dans les cheveux de Sanson que résidoit cette force prodigieuse qui fait encore aujourd'

Osée 12.
4. 5.

le rétabliss. de l'Eglise. 35
d'huy nôtre admiration. N'est-ce pas là un bel embleme de la priere? Elle est en apparence le foible du fidele; car dans la priere il s'abbat infiniment devant Dieu, il luy confesse sa misere & son neant; il demande grace. Et neanmoins c'est par là qu'il devient veritablement fort, & qu'il obtient tout: parce que Dieu ne peut rien refuser aux prieres ardentes que luy presentent les fideles.

III. Partie.

Mais enfin, quel est ce grand bien que nous devons demander avec tant d'instance? Quel est ce but où nous devons tendre avec tant d'empressement? Le voici, mes Freres, dans les dernieres paroles de nôtre texte, sçavoir le rétablissement de l'Eglise: *Jusques à ce que Dieu rétablisse, & qu'il mette Jerusalem en un état renommé en la terre; jusques à ce qu'il delivre son Eglise, & luy accorde tous les secours & toutes les consolations*

36 *Le zele des Fideles pour*
dont elle a besoin. *Vous qui ramenez l'Eternel, n'ayez point de cesse, & ne donnez point de cesse à l'Eternel, dit Esaye, jusques à ce qu'il rétablisse, & qu'il remette Jerusalem en un état renommé en la terre.* Par cette Jerusalem il n'y a point de doute qu'il ne signifie icy d'abord la Jerusalem materielle, cette Ville celebre, autrefois la Capitale de la Palestine, & le siege des Rois de Juda; cette Ville qui du temps de nôtre Prophete fut assiegée si étroitement par Sennacherib, & qui peu d'années après sa mort, fut brûlée par les Chaldéens. Or comme il prevoyoit ces malheurs par l'esprit Prophetique, & que d'ailleurs il avoit toujours beaucoup d'amour pour cette Ville, sa Patrie, & le lieu où Dieu avoit placé son nom; aussi est-ce pour cela qu'il sollicite les autres fideles à s'interessier dans son rétablissement, & à interceder pour elle. Sentimens qui n'étoient pas seulement d'un fidele, mais aussi d'un bon Citoyen, & d'un bon

le rétabl. de l'Eglise. 37

Sujet. Et sentimens que Dieu eut sans doute pour agreables, puisque quelques années après, il rétablit effectivement Jerusalem en un état renommé en la terre, par le retour de la captivité de Babylone.

Mais en second lieu, parce que les paroles de nôtre texte contiennent une exhortation qui devoit être à l'usage de tous les siècles, il est certain que par cette Jerusalem, le Prophete nous a voulu principalement marquer la Jerusalem spirituelle, la Sion mystique; je veux dire l'Eglise, qui nous est souvent représentée sous l'embleme de cette Ville celebre : Parce que comme autrefois le Temple & le Service du vray Dieu étoient établis à Jerusalem, & non ailleurs: ainsi c'est seulement dans l'Eglise, & non ailleurs, que ce Tout-puissant est servi en esprit & en verité, & qu'on luy rend des adorations agreables. Et ce que le Prophete veut que nous fassions pour cette Jerusalem, c'est que nous deman-

38 *Le zete des fideles pour*
dions à Dieu qu'il la rétablisse,
& la remette en un état renommé
en la terre, ou comme le porte aussi
le terme de l'original, qu'il la mette
loüange en la terre, dans un état
glorieux qui luy attire les loüan-
ges & les applaudissemens des hom-
mes. Pieux desir! Priere juste!
qui comprend deux choses prin-
cipales. Premièrement la sancti-
fication de l'Eglise. Et seconde-
ment sa delivrance.

Je dis premierement la sanctifi-
cation de l'Eglise. Car lorsque
nous demandons à Dieu qu'il la
rétablisse & la remette en un état
renommé en la terre : qui doute
que ce ne soit principalement sa
pureté & sa sanctification que nous
demandons ? N'est-ce pas là sa
veritable loüange, son honneur
solide ? N'être plus défigurée par
les noires taches du peché ; n'être
plus souillée de débauches, de
haines, d'avarices, de médifances ;
n'être plus déchirée par les scan-
dales, n'est-ce pas sa veritable
beauté ? Qui ne fait que c'est là ce

le rétabl. de l'Eglise. 39

qui la distingue de toutes les autres Societez, & qui porte sa reputation jusques dans les Aitres? Non, lorsque nous demandons à Dieu qu'il rétablisse sa Jerusalem, ce que nous souhaitons principalement, n'est pas qu'il la comble ou d'honneurs, ou de richesses; qu'il la fasse jouir d'une prospérité mondaine; qu'il la rende redoutable à ses ennemis, & étende sa renommée jusqu'aux extremitez de l'Univers. La Cité du Diable a eu de tout temps ces avantages, & même dans un plus haut degré que ne les a jamais eus la Cité de Dieu. Cet état renommé après lequel les hommes charnels soupi-
rent, n'est dans le fonds que fumée & que vanité: c'est un état qui n'empêche point qu'ils ne soient infiniment malheureux & en ce siecle, & en l'autre. Mais ce que nous souhaitons principalement à l'Eglise, c'est que Dieu la repurge des vices, qu'il en arrache les scandales, qu'il y fasse fleurir les vertus, & que tous les membres qui la

40 *Le zele des fideles pour*

composent, soient de ces sages & de ces bien avisez, qui s'adonnent à la crainte de l'Eternel qui est le chef de la sagesse, & dont le Psal-

Pf. III. misse nous assure que leur louange
10. ou leur reputation demeure à perpetuité. Car constamment l'Eglise sera assez glorieuse, si elle est sainte: Elle sera assez heureuse, si elle est pure: Son état sera assez renommé en la terre, si elle vainc le Diable, & triomphe de ses propres passions.

Mais d'ailleurs ap rés avoir souhaité principalement la sanctification de l'Eglise, rien n'empêche que nous ne demandions aussi à Dieu sa delivrance temporelle. Car enfin les afflictions étant presque toujours des marques de la colere de ce juste Juge, lorsque l'Eglise y est exposée, qui peut nier que nous ne soyons en obligation de travailler à les détourner de dessus elle? Et alors ce que nous devons demander à Dieu, c'est qu'il luy redonne son amour; qu'illa regarde d'un œil propi-

le rétabl. de l'Eglise. 43

ce ; qu'il luy rende favorables les Puissances, & que par les moyens qu'il connoît bien mieux que nous être convenables ; il calme les tempêtes, & la rétablit en paix. En effet si les afflictions sont souvent nécessaires à l'Eglise pour l'empêcher de se corrompre ; qui doute qu'elle n'ait aussi quelquefois besoin de repos ? Si elle étoit toujours tempêtée & destituée de consolation, le moyen qu'elle ne succombât pas ? Elle vit dans la fournaise, il est vray : mais comme ces jeunes Hebreux que Dieu en retira peu de momens après y avoir été jetez. Il faut que Dieu luy donne de temps en temps des jours de relâche : Autrement il seroit impossible qu'elle résistât aux efforts de tant d'ennemis ; qu'elle repoussât toutes les attaques du Diable & du monde. Et c'est aussi de cette maniere que Dieu en use à son égard, comme l'expérience de tous les siècles l'enseigne, ainsi qu'il nous seroit aisé de le justifier par mille exem-

42 *Le zele des Fideles pour*
ples, si l'heure qui s'écoule, ne
nous obligeoit pas de finir.

Voicy donc, mes Freres, les
grands biens que tous les enfans de
la Jerusalem spirituelle sont en
obligation de luy souhaiter. Nous
devons tous demander à Dieu, qu'il
la rétablisse & la remette en un état
renommé en la terre; qu'il la re-
purge des vices, qu'il l'orne de
vertus, qu'il l'arrache à la violence
de ses ennemis, & la rende victo-
rieuse de tous leurs efforts. Et
si nous devons tous demander à
Dieu qu'il la rétablisse, & la re-
mette en un état renommé en la
terre: il suit donc, premierement,
qu'elle n'y est pas toujours: qu'elle
est au contraire souvent dans un
état fort méprisable en apparence;
dans un état où ses ennemis luy in-
sultent, où les membres qui la
composent passent pour la raclure
& la baliure du monde, où les
flots de la colere de son Dieu la
couvrent, & où les afflictions la
pressent de telle sorte, qu'elle sem-
ble à deux doigts du tombeau. Et

le rétabl. de l'Eglise. 43

cela posé, que penserons nous de cette Communion Romaine, qui depuis plus de 7. ou 800. ans fait parade d'une prospérité charnelle; qui loin d'avoir été opprimée & méprisée, a opprimé & méprisé toutes les autres; qui s'écrie insolument, *je suis assise Resne, je ne suis point veuve, & je ne verrai jamais de deuil?* Est celà le langage de l'humble Jerusalem? Non sans doute; mais celuy de Babylone. C'est la voix de la grande prostituée, & non celle de l'épouse de Jesus. Secondement quelque méprisable que soit cet état de l'Eglise en ce monde, tenons pour certain que Dieu le changera quand il luy plaira; qu'il le changera infailliblement quand il fera temps. Car le S. Esprit nous ordonnant dans nôtre texte de *ne point donner de cesse a l'Eternel, in|qu'à ce qu'il rétablisse Jerusalem*, le moyen que les prieres que nous luy presentons sur ce sujet soient toujours vaines? Il les a déjà accordées aux anciens fideles, eu égard à la Jerusalem ma;

Apo. 18

44 *Le zele des fideles pour*
terielle, qu'il rétablit effective-
ment en un état renommé en la ter-
re, après le retour de la captivité
de Babylone. Il a fait sentir aux
autres fideles en diverses occasions,
combien ces prieres luy étoient
agreables, par les delivrances dont
il a favorisé de temps en temps son
Eglise. Et pourquoy donc dou-
terions-nous qu'il ne nous en fa-
vorisât aussi en nos jours, s'il est
à propos ? Il faut que Babylone
tombe. Le S. Esprit nous en assure
trop positivement dans sa parole
pour en douter. Il faut que les
Rois qui ont donné leur puissance
à la Bête, la luy ôtent, & la ren-
dent desolée. Plusieurs l'en ont
déjà dépouillée, & Dieu veuille
que les autres le fassent bien tôt.
Il est vray cette Babylone parle *

* *Alors les Ambassadeurs de France a-
voient déclaré de la part du Roy leur Maître,
que ceux qui étoient sortis du Royaume pour
la Religion, ne devoient point songer à y ren-
trer, à moins qu'ils ne voulussent embrasser
le Papisme. Que s'ils revenoient sans cette
condition, on agiroit contr'eux à la rigueur.
Cette déclaration faite à Nosseigneurs les Etats*

le rétabl. de l'Eglise. 45

encore aujourd'huy plus fierement que jamais. Elle nous bannit pour toujours de nôtre Patrie: Elle déclare que nous n'y rentrerons jamais. Mais ce sont des *iamais* d'hommes. Ce sont des déclarations de creatures mortelles, que Dieu dissipera d'un seul soufflé, quand il luy plaira. Combien a-t'on vû de desseins de cette nature, s'évanoüir en peu de momens? Diocletien & Maximien pretendoient bien aussi avoir exterminé pour jamais le Christianisme. Ils éleverent des Colonnes pour en informer toute la terre. Mais peu d'années après, toute la terre eut la consolation de voir le contraire. Reposons-nous sur Dieu des événemens. N'ayons pas la temerité de borner le Saint. d'Israël, de luy rien prescrire. A l'exemple de

fut envoyée par eux aux Villes, qui la communiquèrent aux Consistoires François, & par leur moyen aux Refugiez. L'Edit du Roy de France du 10. Fevrier 1698. est assez conforme à cette déclaration, puisqu'il ne permet qu'à ceux qui embrasseront le Papisme de rentrer dans le Royaume.

46 *Le zele des fideles pour*

Moyse, tenons ferme comme voyans celuy qui est invisible. Attachons nous à luy par une ardente amour pour sa verité & ses saintes loix. Alors toutes choses tourneront à nôtre bien, & ce Dieu Tout-Puissant nous donnera les secours & les delivrances necessaires.

En troisiéme lieu, lors même que l'Eglise est dans un état si méprisable, l'en estimerons-nous moins digne de nos soins & de nôtre amour? A Dieu ne plaise. Loin de cela, nous les luy devons alors redoubler. C'est alors que suivant l'exhortation de nôtre Prophete, il faut que nous ne nous donnions point de cesse, que nous n'en donnions pas même à l'Eternel; que frapans incessamment à la porte de son Ciel par l'importunité de nos prieres, nous extorquions par maniere de dire, sa protection & son secours. O travaillons donc incessamment à cette grande œuvre, Freres bien aimez. Répondons tous à l'exhortation de nôtre Pro-

le rétabl. de l'Eglise. 47

phete. Elle nous regarde tous en general, Pasteurs & peuples, savans & ignorans, pauvres & riches, petits & grands; personne n'est exempt de cette tâche. Non, ce ne sont pas seulement ceux qui enseignent les autres, & qui ramentoi-vent l'Eternel dans les assemblées publiques, qui doivent prier pour Jerusalem: Il faut encore que tous les particuliers, tous les fideles se joignent à eux pour la même fin, Ouy, c'est à vous principalement saintes ames, qui vous souvenez de l'Eternel, qui vous le ramentevez à vous-mêmes par de frequentes meditations, & qui le ramentevez aussi aux autres par la sainteté de votre vie & les bons exemples de votre conversation; c'est à vous principalement que je m'adresse. Nonobstant les embarras du monde, vous ne laissez pas de vous souvenir de ce Tout-Puissant: Les distractions des affaires civiles & des necessitez humaines, ne vous empêchent point de penser à luy. Il tient la premiere place dans vos

48 *Le zele des fideles pour*
cœurs ; & l'amour que vous luy
portez , est un amour que toutes
les eaux du monde ne sauroient
éteindre. Ha , que vous êtes heu-
reuses d'avoir choisi cette bonne
part , qui ne vous sera point ôtée !
Ha , que vôtre discernement est
juste , de ne vous charger propre-
ment la memoire que de ce grand
objet qui l'occupera éternelle-
ment ! Vous êtes cachées à nos
yeux ; mais Dieu vous connoît.
Cet Eternel dont vous vous sou-
venez , se souvient aussi de vous ,
& s'en souviendra à jamais. Il
écoute vos gemissemens , & ne peut
rien refuser à vos prieres. Ha !
presentez-les luy donc pour vôtre
mere spirituelle , pour l'Eglise qui
est son épouse , pour cette Eglise
qu'il aime toujours d'une ardente
amour , qu'il a rachetée par un prix
infiniment precieux ; & à qui par
toutes ces considerations vous ne
pourriez sans crime refuser vôtre
secours. Et puisque ce sont les
violens qui ravissent son Royau-
me , allons , mes Freres , tous tant
que

le rétabl. de l'Eglise. 49

que nous sommes, mais allons avec ardeur, avec empressement, avec courage au trône de sa miséricorde, pour y trouver aide & secours dans le temps propre. Frapons, mais frapons sans nous rebuter, à la porte de son Ciel par des prières & fréquentes, & ardentes. Troublons, troublons, si j'ose parler ainsi, ce repos inalterable dont il jouit dans le Paradis. C'est son Prophete qui nous y exhorte, *ne luy donnez point de cesse*, nous dit-il.

Sommons-le de ces promesses si misericordieuses qu'il nous a faites, de ne nous délaisser point, & *Heb. 13* ne nous abandonner point. Re-⁵ présentons luy qu'il nous a assuré que *quand les côtes crôleroyent, Es. 54. Et les montagnes se remueroient de 10. leur lieu, si est-ce que sa gratuité ne se retirera point de nous, Et que l'alliance de sa paix ne bougera point: Que quand la mere oublieroit le fruit de son ventre, si est-ce* *Es. 49.* *qu'il ne nous oubliera pas luy.* Al-¹⁵ leguons-luy ce Sang infiniment précieux, qui crie bien meilleures

D

50 *Le zèle des Fideles pour*

Hebr.

12. 24.

choses que celui d'Abel, que Jesus a répandu pour nous sur la Croix.

Difons-luy avec le Patriarche Jacob, nous ne te laisserons point que tu ne nous ayes benits. Et

Genef.

32. 26.

par toutes ces confiderations, conjurons-le de nous redonner sa paix, de regarder en pitié sa Jerufalem, de reparer ses breches, de relever ses ruines, de la rétablir en un état renommé en la terre, & de nous donner la consolation de le glorifier encore avec nos freres dans nôtre Patrie; mais sur tout de nous donner la grande consolation de le celebrer à jamais dans son Paradis, où nous conduise le Pere, le Fils, & le S. Esprit. Amen.

F I N.

P R I E R E

*Sur la desolation présente de
l'Eglise, & pour deman-
der à Dieu son rétablif-
sement.*

GRAND Dieu qui fais des Cieux
ton Trône, & de la Terre le
marchepié de tes pieds, qui
regnes dans le Ciel au milieu des
Anges & des Archangez; mais qui
en même temps ne dédaignes pas
d'habiter sur la Terre parmi les
hommes; qui pour cet effet t'y
rasses une Eglise, & qui nous
as promis de mettre ton nom au
milieu de nous, moyennant que
nous nous attachions à toy: Nous
voicy abbatus à tes pieds dans une
humilité profonde, pour te re-
mercier des graces du passé; & t'en
demander de nouvelles pour l'ave-
nir. Ouy, Seigneur, tu te rasses
une Eglise sur la terre, & par ton se-
cours jusques icy nous en ayons fait

52 *Le zele des Fideles pour*

partie. Mais, hélas ! quel est l'état de cette partie ? Que se peut-il de plus rampant, de plus desolé ? Tu ne nous donnes plus les signes accoutumés de ta présence. Tu as presque éteint au milieu de nous le flambeau de ton Evangile. Il n'y brille plus comme auparavant. Nos Sanctuaires sont par terre. Nos Troupeaux sont épars & destituez de Pasteurs. Tes adversaires ont rugi au milieu de tes Synagogues : l'ennemi a tout mis à mal au Saint lieu. Tu as lâché la bride aux Sangliers de la forêt, & ils ont ravagé ta vigne mystique. Tu te couvres d'une nuë depuis plusieurs années, afin que nos requêtes ne penetrent point jusques à toy. Tu te tiens loin de nous, & ne réponds point à nos cris. O Dieu ! jusques à quand ? Cependant, Seigneur, nous ne murmurons pas contre les ordres de ta Providence, & ce que nous te représentons nos maux, n'est pas pour nous élever insolamment contre toy, ni pour regimber contre tes

Pf. 74. 9

Pf. 74. 4

Pf. 80.

14.

Lamen.

3. 44.

Pf. 32. 9

le rétabliss. de l'Eglise. 53

éguillons, comme le cheval & la mule qui n'ont aucune intelligence. Nous savons que toy qui juges toute la terre, ne peux faire d'injustice. Nous reconnoissons que nous meritons les maux que nous souffrons, & même d'incomparablement plus grands. Car n'avons-nous pas transgressé ton alliance en mille manieres? N'avons-nous pas abusé de tes graces? Ne nous sommes-nous pas détournés un chacun dans nôtre propre chemin? Et bien que tu nous eusses marqués distinctement dans tes Ecritures, les sentiers de justice & de sainteté dans lesquels tu voulois que nous marchassions, ne nous sommes-nous pas égarés dans ceux du monde, & n'avons-nous pas couru à bride abbatuë dans les voyes du vice? Si nous ne nous sommes point prosternés devant les Idoles d'or & d'argent, de bois & de pierre; nos passions criminelles n'ont-elles pas été les idoles de jalousie, par lesquelles nous t'avons excité à la jalousie? Ta parole a été un

Gen. 18.
25.

54 *Le zele des Fideles pour*

son vain qui n'a fait aucune impression sur nos esprits. Nous l'avons écoutée sans attention. Souvent même nous l'avons négligée, & nous sommes absentez de tes assemblées saintes, pour prendre part aux déreglemens du siècle. Nous avons regardé tes Sacremens, ces canaux de ta grace, comme des ceremonies inutiles ou indifferentes: Et combien de fois y avons nous participé indignement? Nous n'avons point eu pour ton service le zele, ni la ferveur que nous devons. Nous n'avons point tremblé à tes menaces. Nous n'avons point été touché de la grandeur & de l'excellence de tes promesses. Nous avons connu ta volonté, mais loin de l'exécuter, nous l'avons violée en mille rencontres, & avons pris plaisir aux choses que tu condamnes. Et comment donc ne te ferois-tu pas vengé d'une Nation qui est telle? Pourquoi aurois-tu continué de parler à des ingrats, qui ne daignoient pas te prêter

l'oreille ? Pourquoi n'aurois-tu pas transporté ton chandelier du milieu de nous , puisque nous ne nous égayions plus en sa lumière, & que nous luy preferions même les tenebres de nos vices ?

O Dieu , tu es juste , & nous sommes pecheurs. A toy , Seigneur , à toy est la justice , & à nous confusion de face & ignominie. Nous sommes obligez de reconnoître que toutes tes voyes ne sont que verité & équité, & que quoy que nous puissions alleguer , tu seras toujours trouvé juste *Ps. 51. 6* quand tu parles , & pur quand tu juges. Mais comme autrefois , nonobstant les rebellions de ton ancien Peuple , tu n'as pas laissé de le recevoir en grace , lorsqu'il s'est retourné à toy de tout son cœur ; comme du milieu même des Nations Idolatres où tu l'avois épars , tu as écouté favorablement ses prieres , & luy as redonné ta paix : Ainsi , Seigneur , nous osons esperer que tu auras agreable que du milieu de l'abîme de nos pechez

56 *Le zele des Fideles pour*

& de nos miseres, nous elevions nos cœurs vers toy, & implorions ta misericorde. Nous sommes confus, & n'osons regarder vers toy, lorsque nous faisons réflexion sur le nombre & la grandeur de nos pechez. Mais nous prenons hardiesse lorsque nous considerons que tes compassions sont sans nombre, & que nous faisons attention à cette misericorde ineffable que tu nous as témoignée en ton saint Fils Jesus nôtre charitable & tout-puissant Redempteur, que tu as envoyé au monde faire la propitiation de nos pechez. Après nous avoir donné ce Fils de ta dilection, que nous pourras-tu refuser ? Nos pechez, il est vray, sont grands, nombreux, hideux, détestables ; nous le reconnoissons humblement. Nous t'avons offensé par des pensées, des paroles, des actions criminelles, &c. [*Ici chaque fidele peut faire une enumeration particuliere de ses fautes*] Mais nous détestons tous ces pechez ;

le rétabliss. de l'Eglise. 57

nous les avons en horreur ; nous voulons les abandonner pour jamais : & nous te conjurons de les effacer tous, pour l'amour de nôtre Seigneur J. Christ ton Fils bien-aimé. Lave-nous dans son sang. Applique-nous le mérite de ses douloureuses souffrances : Et en même temps. déploye en nous la vertu victorieuse de ton S. Esprit, qui nous transforme en de nouvelles creatures, & nous donne de marcher constamment à l'avenir dans tes sentiers. Embrase-nous des vives flâmes de ton amour ; & alors nous n'aurons plus de repugnance à executer tes commandemens ; nous trouverons ton joug aisé, ton fardeau léger. Nous sentons encore une loy dans nos mem-
bres bataillant contre la loy de Rom. 7. nôtre entendement , & nous rendant captifs à la loy du peché. Las, miserables que nous sommes ! qui nous delivrera de ce corps de mort ? Il n'y a que ta grace , ô nôtre bon Dieu, qui nous en puisse delivrer, Déployes-en l'efficace dans nos

58 *Le zele des fideles pour*
 ames. Purifie-nous de toutes les
 souillures du vice. Revêts-nous de
 toutes les vertus. Brise nos cœurs
 de cette repentance à salut dont on
 ne se repent jamais. Arrache-nous
 à la corruption du siecle ; & nous
 attache tellement à toy par la foy,
 la repentance , l'amour , que ni
 mort , ni vie , ni Ange , ni Princi-
 pauté , ni Puissance , ni aucune au-
 tre creature ne nous en puisse ja-
 mais separer.

Grand Dieu ! étant ainsi recon-
 ciliez avec toy par le Sang pre-
 cieux de ton Fils , écoute favora-
 blement les prieres que nous te
 presentons pour ton Eglise oppri-
 mée. C'est ton épouse. Tu l'as
 rachetée , non point par des choses
 corruptibles , comme par argent
 ou par or , mais par le Sang de
 l'Agneau sans souillure & sans ta-
 che. Tu l'aimes d'une amour
 éternelle. Et tu nous assures par
 tes Prophetes , que tu l'as portraite
 sur la paume de ta main , & que qui
 la touche , touche la prunelle de
 ton œil. Ainsi nous ne doutons

I. Pier.
 18. 19.

Efaye
 49. 16.

Zacha.
 2. 8.

le rétablist. de l'Eglise. 59

pas que tu ne la proteges puissamment, & ne la fasses enfin triompher des attaques de ses ennemis. Cependant aussi long-temps qu'elle est icy bas militante, tu agrées que nous nous interessions dans sa querelle; tu nous le commandes même. Tu nous exhortes par ton Prophete à n'avoir point de cesse, & à ne te donner point de cesse, jusques à ce que tu rétablisses cette sainte Jerusalem en un état renommé en la terre. Ailleurs tu prononce des jugemens terribles contre ceux qui ne sont point touchés de la froissure de Joseph. Et tes enfans captifs autrefois en Bâbylone, ne s'écrioient ils pas : Si je t'oublie *Ps. 137.* Jerusalem, que ma droite s'oublie *5. 6.* elle même; que ma langue soit attachée à mon palais, si je n'ay souvenance de toy, si je ne mets Jerusalem pour le principal chef de ma réjouissance? C'étoit pour la Jerusalem materielle, mais dans laquelle étoit renfermée l'Eglise de leur temps, que ces anciens fideles poufloient ces vœux vers toi.

60 *Le zele des Fideles pour*

C'est pour la Jerusalem spirituelle, pour la Sion mystique qui est ta veritable Eglise, que nous te presentons les nôtres. Helas, qu'il s'en faut bien que cette sainte Jerusalem ne soit maintenant en un état renommé en la terre, sur tout dans le Pays que nous habitons. Loin de cela, ne pouvons nous pas dire qu'elle y est dans l'état le plus obscur, affligée, tempêtée, destituée de consolation? Tu connois ses desolations, & son accablement ne t'est point caché. O toy qui es l'attente d'Israël & son Libérateur au temps de détresse, veüilles luy atccorder les secours & les delivrances dont elle a besoin. Il y va de ta gloire. Il y va de tes interêts. Car enfin c'est pour ta cause que nous, qui sommes membres de ta Jerusalem mystique, souffrons tant de maux. Nos ennemis ne nous ont point fait sentir leur fureur parce que nous sommes méchans, ou parce que nous violons tes loix; mais parce que nous n'avons pas voulu abandon

le rétabliss. de l'Eglise. **61**
ner ta sainte alliance. Si nous a-
vions eu la criminelle complai-
sance de nous prosterner avec eux
devant le bois & la pierre, & d'a-
dorer comme eux ce qui n'est
point Dieu, ils nous auroient laissé
jouir d'un doux repos : ils nous
auroient même accordé leur ami-
tié, & nous auroient comblez de
leurs biens. Mais pour l'amour
de toy nous sommes tuez tous les
jours, & sommes estimez comme *Pf. 44.*
les brebis de la boucherie. C'est *23.*
parce que nous ne voulons point
étendre nos mains vers d'autres
Dieux que vers toy qui es nôtre *V. 20. 21*
Souverain, que nous sommes frois-
sez parmi les Dragons, & cou- *V. 27.*
verts d'ombre de mort. Leve-toy
donc à nôtre aide, Seigneur, &
nous accorde ta protection. Pour-
quoy caches-tu ta face? & pour- *V. 25.*
quoy oublies-tu nôtre affliction &
nôtre oppression? Toy qui es
l'atente d'Israël, & son Libera- *Ier. 14.*
teur au temps de détresse, pour- *8. 9.*
quoy serois-tu en la terre comme
un étranger, & comme un passant.

62. *Le zele des Fideles pour*

qui se détourne pour passer la nuit? Pourquoi serois tu comme un homme éperdu, & comme un homme fort qui ne peut delivrer? Or es-tu, Eternel, au milieu de nous, & ton nom est réclamé sur nous: ne nous delaisse point. Ouy, grand Dieu, tu es nôtre Pere, & ton Nom est nôtre Redempteur de tout temps. Regarde donc des Cieux, du domicile de ta sainteté & de ta gloire. Où est ta jalousie, & ta force, & l'émotion bruyante de tes entrailles & de tes compassions, lesquelles se sont resserrées en nôtre endroit? Voy le triste état où nous sommes réduits, & nous en delivre. Nous fondons sur toy, nous esperons en toy; ne permets pas que nous soyons confus. Redonne nous la liberté de nos saintes assemblées; rassemble nos troupeaux épars; rétabli nos Sanctuaires renversez. Pren-nous par la main droite, condui-nous par tes conseils, garenti-nous de tentations par dessus nos forces, preserve nous de tout peché, & enfin au sortir de

Isa. 63.
15.

le rétabliff. de l'Eglife. 63

ce monde, veüilles-nous recueillir dans ton Royaume celefte. Veüilles auffi toucher les cœurs de nos Perfecuteurs, & les convertir. Non, Seigneur, nous ne te demandons point que tu les extermines, que tu les reprenes en ta colere & les puniffes en ta fureur: mais que tu les éclaires de tes lumieres, & amenes leurs penfées rebelles, captives fous le joug de ton obeiffance. C'est là la vengeance que nous te demandons, & la victoire que nous fouhaitons que tu remportes fur eux, à ta plus grande gloire & à leur falut eternal.

Beni toutes les Puiffances que tu as élevées fur la terre. Beni particulièrement nôtre Roy. Inspire-luy des penfées de paix pour nous, & luy fai connoître que nôtre attachement à ton fervice, ne prejudicie en rien à la fidelité que nous luy devons: qu'au contraire c'est toy qui nous commandes de rendre à Cefar ce qui luy appartient, & d'obeir à nos Superieurs. Beni toute la famille Royale. Beni tous

84 *Le zele des Fideles pour*

ceux que tu as élevé sur nous en autorité & en dignité, & fai que sous leur legitime gouvernement nous puissions mener une vie paisible & tranquile à ton honneur & à ta gloire. Ayes pitié de tous nos freres qui souffrent pour ta cause, & leur accorde dans les differens états où ils se rencontrent, toutes les consolations, les delivrances & les graces dont ils ont besoin. Gueris les malades. Suvien aux necessiteux. Condui les voyageurs dans leur vocation legitime. Appelle à ta salutaire connoissance tous ceux qui en sont encore éloignez. Retire des tenebres de l'idolatrie & de l'infidelité tant de Peuples qui y sont encore plongez; & donne liberalement ton secours à tous ceux qui en ont besoin. Exauce, Seigneur, pardonne, fai misericorde, & nous accorde ces graces, avec toutes les autres que tu fais bien mieux que nous-mêmes nous être necessaires. Car nous te les demandons toutes au nom & par le merite de nôtre Seigneur! Jesus-Christ,

le rétabli. de l'Eglise 65

Christ, qui nous a commandé de te prier ainsi :

NOtre Pere qui est aux Cieux,
Ton Nom soit sanctifié.
Ton regne vienne. Ta vo-
lonté soit faite en la Terre comme
au Ciel. Donne-nous aujourd'hui
notre pain quotidien. Et nous
pardonne nos offenses, comme
nous pardonnons à ceux qui nous
ont offensés. Et ne nous indui
point en tentation, mais delivre
nous du malin. Car à toy est le
regne, la puissance & la gloire,
aux siècles des siècles. Amen.

Sans foy, Seigneur, on ne peut
t'être agreable. Veüilles donc
produire & augmenter dans nos
cœurs cette vertu qui nous est si
nécessaire. Affermi-nous dans la
croyance de toutes tes veritez, &
nous donne d'en faire toujours une
haute & sincere confession, telle
que nous faisons maintenant de
cœur & de bouche avec ton E-
glise :

E

66 *Le zele des Fideles pour*

JE croy en Dieu le Pere Tout-puissant, Createur du Ciel & de la Terre. Et en Jesus-Christ son Fils unique nôtre Seigneur; qui a été conçu du S. Esprit; né de la Vierge Marie: A souffert sous Ponce Pilate, a été crucifié, mort, & enseveli. Il est descendu aux Enfers, Le troisiéme jour il est ressuscité des morts: Il est monté aux Cieux: Il est assis à la dextre de Dieu le Pere Tout-puissant. Et de là il viendra pour juger les vivans & les morts. Je croy au S. Esprit. Je croy la sainte Eglise universelle: la Communion des Saints: la remission des pechez: la resurrection de la chair: la vie éternelle. Amen.

*Autre Priere sur le même
sujet.*

SEigneur nôtre bon Dieu qui ne te laissés point sans témoignage en ce monde, non pas même parmi les Nations les plus barbares, puisque tu leur fais du bien à toutes; mais qui te communiques particulièrement à ton Eglise, que tu justifies & sanctifies en ce siecle, pour la glorifier ensuite dans ton Paradis: Nous te supplions de regarder en pitié toute cette Eglise en general, & en particulier la partie dont nous sommes membres. C'est nôtre Mere spirituelle, qui nous a donné la seconde naissance par la semence incorruptible de ta parole. C'est le Troupeau dont nous sommes les brebis; le corps mystique dont ton Fils est la tête, & nous les membres; la maison spirituelle dont nous sommes les pierres vives. Il est donc juste qu'à tous ces égards, & par toutes ces considerations, nous nous in-

68 *Le zele des Fideles pour*

Ps. 137.
7.

Lament.
I. 12.

tereffions pour elle. Tu vois le triste état où elle est réduite. Ses ennemis ont crié sur elle, à fac, à fac, qu'elle soit démolie, qu'il n'y demeure pierre sur pierre; & ils ont réüffi dans ce criminel dessein. Ils ont changé nos Fêtes solennelles en des jours de deüil, & de tous côtez nous ne rencontrons que des sujets de confusion & de larmes. Cela ne vous touche-t'il point? Vous tous passans, contemplez & voyez s'il y a douleur comme ma douleur, qui m'a été faite, à moy que l'Eternel a renduë dolente au jour de l'ardeur de sa colere. C'étoit les tristes accens que pouffoit autrefois ton Eglise Judaïque après ses desolations. Et n'est-ce pas le même langage que nous pouvons aussi tenir aujourd'huy? Tu as donné à ton Eglise le grand témoignage de ton amour, puisque c'est proprement pour elle que tu as envoyé icy bas ton Saint Fils Jesus faire la propitiation de nos pechez. Mais plus tu l'aimes, plus le monde & le

le rétabl. de l'Eglise. 69

Diable la haïssent, & se déchaînent contr'elle. L'expérience de tous les siècles nous l'enseigne, & nous en sommes nous-mêmes de tristes preuves. Car que se peut-il de plus douloureux & de plus accablant que nôtre état? Seigneur, n'en auras-tu point enfin pitié, & ta droite ne se changera-t'elle ^{Psf. 77} point pour nous en bien? Tu fais ^{II.} la playe, & tu la bandes. Tu navres, ^{Job. 5.} mais tes mains guérissent. Nous ^{18.} ne nous arrêterons donc point aux causes secondes, aux creatures, à nos ennemis temporels. Mais nous remonterons jusques à toy, Cause premiere, Toute-puissante & Toute-bonne. Nous reconnoissons qu'il ne nous est rien arrivé sans ta permission; & que c'est tres-justement que tu as appesanti ta main sur nous à cause de nos pechez. Mais en même temps nous recourons à cette misericorde infinie que tu nous as manifestée en Jesus-Christ ton Fils bien-aimé. Nous avons en horreur nos pechez, & te supplions de les effacer.

70 *Le zele des fideles pour*

tous pour l'amour de ce bon Sauveur. Il est vray la plupart d'entre nous ont tourné le dos au jour de la bataille, & ne t'ont point été fideles jusques à la mort. Presque tous ont eu honte de toy & de tes paroles. Presque tous ont souscrit à l'erreur: Et combien y en a-t'il même qui ont fléchi le genou, devant l'Idole? Qu'attendre donc, si tu veux agir avec nous à la rigueur, que l'exécution de ces terribles sentences que tu as prononcées contre les prevaricateurs, les timides, les idolâtres? Quiconque aura eu honte de moy & de mes paroles, nous dis-tu ô Seigneur Jesus, le Fils de l'homme aura aussi honte de luy quand il viendra en la gloire de son Pere avec ses saints Anges, Quiconque me renoncera devant les hommes, je le renoncerai aussi devant mon Pere qui est aux Cieux. Que ces sentences sont épouvantables, & qu'elles nous doivent bien faire trembler! Mais, grand Dieu, pour ne te pas alleguer maintenant la fu-

Luc 9.
26.

Matth.
10.33.

le rétabl. de l'Eglise. 71.

reur de nos persecuteurs, & les dures extremitez où ils nous ont réduits: pour ne te pas dire que nôtre cœur s'est soulevé contre le crime de nôtre main, qu'il l'a toujours détesté, & qu'il le déteste encore: Pour ne te pas représenter qu'un grand nombre de nos Freres ont tout abandonné pour te suivre dans les Pays Etrangers, & que beaucoup d'autres te confessent encore icy sur les Galeres, dans les prisons & les cachots: Pour, dis-je, ne te pas alleguer toutes ces excuses, que nous reconnoissons vaines & incapables de nous disculper; nous recourons uniquement à tes compassions qui sont sans nombre; nous passons condamnation devant toi, & confessons que nous meritons tes plus sévères châtimens. Mais nous te conjurons de te souvenir de ces paroles si consolantes que tu nous fais entendre par tes Prophetes, que tu ne prens point de plaisir à la mort des pecheurs, mais à leur conversion & à leur vie: & qu'à quelque heure

Exech.
18. 6
33.

72 *Le zele des fideles pour*

que le pecheur se convertira à toy, tu luy feras misericorde, & que pas un de ses pechez ne luy seront ramentus. Nous te sommons de ces promesses, & voulons profiter de ces momens de ton bon plaisir. Nous te confessons nôtre lâcheté, mais nous la voulons reparer par un attachement inviolable à ton service. Non, nous ne dissimulerons plus ta verité, nous ne con-
niverons plus à l'erreur, nous ne participerons plus, de quelque maniere que ce soit, à l'idolatrie. Deformais nous ne rendrons qu'à toy nos adorations; nous n'adresserons nos vœux qu'à toy seul. Deformais nous professerons hautement ta verité, malgré les menaces du monde & les oppositions du Diable. Et en même temps nous marcherons dans tes sentiers, & nous appliquerons à executer tes commandemens. C'est nôtre dessein, c'est nôtre desir. O toy, grand Dieu, qui nous as inspiré ce bon desir, & donné ce *vouloir*, donne-nous aussi *le parfaire* selon ton bon plaisir.

Philip.
2. 13.

le rétabl. de l'Eglise. 73

sur. O toy qui est émû envers ceux Psf. 103;
qui te reclament, de la même com- 13.
passion qu'un bon pere est émû en-
vers ses enfans, sois émû mainte-
nant de compassion envers nous, &
nous redonne ta paix. Le juge-
ment commence par ta maison, 1. Pier.
nous dit un de tes Apôtres. Mais 4. 17
ce jugement ne se fait pas toujours
sentir dans ta maison. Car la verge Psf. 125.
de méchanceté ne reposera point 3.
à toujours sur le lot des justes. Tu Heb. 12.
châties ceux que tu aimes, & fouët- 6.
tes les enfans que tu avoües. Mais
lorsque ces enfans profitent de tes
châtimens, & se retournent vers
toy de tout leur cœur, alors tu
jettes les verges au feu, & redon-
nes à ces enfans les témoignages
accoutumez de ton amour. Nous
sommes tes enfans, non seulement
par nature, mais par adoption &
par grace. Certes, ô Eternel, tu
es nôtre Pere; encore qu'Abraham
ne nous reconnût point, qu'Israël Esa. 63;
ne nous avoüât point; Eternel, 16.
c'est toy qui es nôtre Pere, & ton
nom est nôtre Redempteur de tout

74 Le zele des fideles pour

temps. De nôtre côté nous voulons desormais vivre & agir comme tes enfans, nous attacher à toy, t'aimer, te craindre, te servir & te preferer à tout. O Pere de grace, recoi nous en grace ; repare nos breches & releve nos ruines. Nous ne te prescrivons point les temps, ni les moyens. Ce n'est point à nous à borner le Saint d'Israël. Nous savons que ton bras n'est point racourci, que ta main n'est point affoiblie, que tu peux toujours également sauver & delivrer. O déploye donc ta Toute-puissance en nôtre faveur. Redonne-nous la precieuse liberté de te glorifier publiquement avec nos freres. Fai que nous allions encore de bande en bande, nous presenter

Pf. 84.8 devant toy dans ta Maison. Releve nos Sanctuaires démolis. Donne-nous d'y entendre encore ta Parole, & d'y participer à tes Sacrements. Donne-nous de t'y rendre encore nos adorations, & de t'y servir en esprit & en verité. **Fai-le, grand Dieu, pour l'amour de**

le rétabl. de l'Eglise. 75

toy-même, afin que ton Nom ne soit plus blasphémé parmi les Nations, & que nos ennemis ne nous demandent plus où est nôtre Dieu. Fai-le pour l'amour d'un si grand nombre de tes serviteurs, qui n'ont plus les aides nécessaires pour s'avancer dans ta connoissance, & se fortifier dans la pieté. Fai-le pour l'amour de tant d'enfans qui naissent dans ton alliance, & que la superstition te veut ravir. Conserve ces innocentes créatures, & les garantis de l'idolatrie par les voyes que tu fais mieux que nous, être convenables. Fai-le pour l'amour de tes Confesseurs qui souffrent depuis si long-temps sur les Galeres, dans les Prisons, dans les Cachots, dans les Couvens. Delivre les, & nous donne matiere de te celebrer avec eux, pour les merveilles que tu auras operées en leur faveur. Mais parce que tout ce que nous te pouvons alleguer de la part des creatures, ne merite rien auprès de toy, & n'est rien en comparaison des merites infinis de nô-

76 Le zele des Fideles pour
tre Sauveur, nous nous arrêtons
à ces derniers, nous te les alle-
guons uniquement, grand Dieu,
& te conjurons de nous accorder
pour l'amour de ce Fils de ta
dilection, toutes ces graces, a-
vec les autres que tu fais nous être
nécessaires, finissant nôtre priere
par celle qu'il nous a enseignée:
Nôtre Pere qui es aux Cieux,
&c.

AVIS AUX FIDELES
sur les Prieres qu'on peut
adresser à Dieu dans les
conjonctures presentes.

Outre ces Prieres dont on peut
se servir dans le temps de per-
secution, nous en avons d'in-
comparables dans l'Ecriture, qu'on
peut aussi employer tres-utilement.
Car l'Eglise ayant été de tout temps
affligée, les Saints hommes de Dieu
luy ont de tout temps adressé leurs
supplications pour l'obliger à faire
cesser sa colere, & à leur redonner sa
paix. Jeremie, par exemple, re-
presente à Dieu pathetiquement &
éloquemment tout ce qui se peut dire
de plus fort sur ce sujet. Esdras nous
a laissé une excellente confession de
ses pechez, faite tant en son nom,
qu'en celuy des autres fideles de son
temps. Le Pseaume 74. le 80. &
plusieurs autres, peuvent être encore
d'un tres-grand usage dans ces ren-

78 *Le zele des Fideles pour*

contres. Il semble qu'ils ayent été composez pour nous. Ainsi on ne les peut mediter trop soigneusement. Sur tout on ne doit pas oublier la priere & confession de Daniel, au 9. de ses revelations. Il soupiroit après le rétablissement de Jerusalem. Il jeûnoit & prioit dans cette vûe : Je dressai ma face, dit-il, vers le Seigneur Dieu, avec jeûne, sac, & cendre, cherchant moyen de faire requête & supplication, pour obtenir la fin des desolations de Jerusalem. C'étoit là son but, comme il l'a marqué luy-même dans le verset precedent. Et pour obliger le Tout-puissant à luy accorder sa requête, voici comme il s'exprime.

Dan. 9.
3.

V. 4. Seigneur, le Dieu Fort, le Grand, le Terrible, qui gardes l'alliance & la gratuité à ceux qui t'aiment & qui gardent tes commandemens.

5. Nous avons peché, nous avons commis iniquité, nous avons fait méchamment, nous avons été rebelles, & nous sommes détournés arriere de tes commandemens &

le rétabliff. de l'Eglife. 79

de tes jugemens.

Et n'avons point obeï à tes serviteurs Prophetes , qui ont parlé en ton nom à nos Rois , aux principaux d'entre nous , à nos peres , & à tout le peuple du Pays.

6.

O Seigneur , à toy est la justice , & à nous confusion de face , comme il paroît aujourd'huy , aux hommes de Juda , & aux habitans de Jerufalem : & à tous ceux d'Israël , qui font près & qui font loïn , par tous les Pays esquels tu les as dejettez , à cause de leur forfait qu'ils ont commis contre toy.

7.

Seigneur , à nous est confusion de face , à nos Rois , aux principaux d'entre nous , & à nos peres , d'autant que nous avons peché contre toy.

8.

Les misericordes & les pardons font du Seigneur nôtre Dieu , car nous nous sommes rebellez contre luy :

9.

Et n'avons point écouté la voix de l'Eternel nôtre Dieu , pour cheminer en ses loix , qu'il nous a mises au devant , par le moyen de

10.

80 *Le zele des fideles pour*
ses serviteurs Prophetes.

11. Et tous ceux d'Israël ont transgressé ta Loy, & se sont détournés, afin de ne point ouïr ta voix; dont l'execration & le serment écrit en la Loy de Moÿse serviteur de Dieu, se sont fondus sur nous, pource que nous avons peché contre luy.

12. Et il a ratifié ses paroles qu'il avoit proferées contre nous, & contre nos Gouverneurs qui nous ont gouvernez, tellement qu'il a fait venir sur nous un grand mal, tel qu'il n'en est point venu sous tous les Cieux de semblable à celui qui est venu en Jerusalem.

13. Ainsi qu'il est écrit en la Loy de Moÿse, tout ce mal là est venu sur nous, & n'avons point supplié l'Eternel nôtre Dieu, pour nous divertir de nos iniquitez, & pour entendre à ta verité.

14. Et l'Eternel a veillé sur le mal, & l'a fait venir sur nous: car l'Eternel nôtre Dieu est juste en toutes ses œuvres qu'il a faites, mais nous n'avons point obeï à sa voix.

Et

le rétabl. de l'Eglise. 81

Et maintenant, Seigneur nôtre Dieu, qui as tiré ton Peuple hors du Pays d'Egypte, par main forte, & qui t'es aquis un renom tel qu'il paroît aujourd'huy, nous avons peché, nous avons été méchans. 15

Seigneur, je te prie que selon toutes tes justices, ta colere & ton indignation soit détournée de ta ville de Jerusalem, qui est la montagne de ta sainteté: car pour nos pechez, & pour les iniquitez de nos peres, Jerusalem, & ton Peuple sont en opprobre à tous ceux qui sont autour de nous. 16

Ecoute donc maintenant, nôtre Dieu, la requête de ton serviteur, & ses supplications, & pour l'amour du Seigneur fai reluire ta face sur ton Sanctuaire qui est desolé. 17

Mon Dieu encline ton oreille, & écoute: ouvre tes yeux, & regarde nos desolations, & la Ville sur laquelle ton Nom a été invoqué: car nous ne présentons point nos supplications devant ta face sur nos justices, mais sur tes gran- 18

82 *Le zele des fideles pour des compassions.*

49. Seigneur exauce , Seigneur pardonne , Seigneur fois attentif & travaille , ne tarde point , à cause de toy-même , mon Dieu : car ton Nom a été invoqué sur ta Ville , & sur ton Peuple.

Il n'y a presque là rien qui ne nous convienne , tant la condition de l'Eglise est la même dans tous les temps.

Et de plus il est certain que Daniel Dan. 10 ayant été l'homme agreable , comme II. 19. l'Ange le qualifie , & marquant par tout une piété tendre & affectueuse , nous devons tâcher de revêtir son esprit , & d'entrer dans les mouvemens de son zele. Le Psaume 44. contient aussi une vève peinture de nôtre état. Et nous ne devons pas douter que tous les fideles persecutez ne se le puissent appliquer à juste titre , puisque S. Paul le cite comme 35. convenant à tous les fideles. Le voici.

P S A U M E 44.

O Dieu nous avons ouï de nos oreilles , & nos Peres nous ont

le rétabliss. de l'Eglise. 83

raconté les exploits que tu as faits en leurs jours d'autrefois.

3. Tu as de ta main chassé les Nations, & les as plantez : Tu as affligé les Peuples, & as fait for-
jetter nos Pères.

4. Car ils n'ont point conquis le Pays par leur épée, & leur bras ne les a point delivrez, mais ta dextre, & ton bras, & la lumiere de ta face : parce que tu leur portois affection.

5. O Dieu, c'est toy qui es mon Roy, ordonne les delivrances de Jacob.

6. Par ton moyen nous choquerons nos adversaires, par ta vertu nous foulerons ceux qui s'élevent contre nous.

7. Car je ne m'assure point en mon arc, & mon épée ne me delivrera point.

8. Mais tu nous delivreras de la main de nos adversaires, & rendras confus ceux qui nous haïssent.

9. Nous nous glorifierons en Dieu tout le jour, & célébrerons

**84 Le zele des Fideles pour
à toujours ton Nom.**

10. Or tu nous as deboutez & nous as rendus confus , & tu ne fors plus avec nos armées.

11. Tu nous as fait retourner en arriere de devant l'adversaire , & nos ennemis se sont enrichis de ce qu'ils ont pillé sur nous.

12. Tu nous as mis en tel état que des brebis qu'on doit manger, & tu nous as dispersez entre les Nations.

13. Tu as vendu ton Peuple pour rien : & n'as point fait hausser leur prix.

14. Tu nous as mis en opprobre à nos voisins , en moquerie & raillerie à ceux qui habitent autour de nous.

15. Tu nous as mis en dicton parmi les Nations : & en hochement de tête entre les Peuples.

16. Ma confusion est tout le jour devant moy , & la honte de ma face m'a tout couvert.

17. Pour le propos de celuy qui nous fait des reproches , & qui nous injurie , & à cause de l'en-

le rétabl. de l'Eglise. 85

nemi, & du vindicatif

18. Tout cela nous est venu, & néanmoins nous ne t'avons point oublié, & n'avons point faussé ton alliance.

19. Nôtre cœur n'a point reculé en arrière, ni nos pas n'ont point décliné de tes sentiers.

20. Bien que tu nous ayes froissé parmi des dragons, & couverts d'ombre de mort,

21. Si nous eussions oublié le Nom de nôtre Dieu, & eussions étendu nos mains à un Dieu étranger.

22. Dieu ne s'en enqueroit-il point? car c'est luy qui connoît les secrets du cœur.

23. Mais pour l'amour de toy nous sommes tous les jours mis à mort, & sommes estimez comme des brebis de la boucherie.

24. Leve-toy, pourquoy dors-tu, Seigneur? Réveille-toy, ne nous deboute point à jamais.

25. Pourquoy caches-tu ta face, & oublies-tu nôtre affliction & nôtre oppression?

86 *Le zele des Fideles pour*

26. Car nôtre ame est panchée jusques en la poudre, & nôtre ventre est attaché contre terre.

27. Leve-toy à nôtre aide, & nous delivre pour l'amour de ta gratuité.

Priere & Meditation sur ce Pseaume.

SEigneur nôtre bon Dieu, dont la puissance est infinie & les compassions sans nombre, nous nous prosternons bien humblement aux pieds de ton Trône, pour te supplier de nous faire ressentir les effets salutaires de cette puissance & de ces compassions. Ouy, Seigneur, nous pouvons dire hardiment avec ton Apôtre, que tu ne t'es jamais laissé sans témoignage en ce monde. Nos Peres nous ont raconté tes merveilles. Et pour peu que nous feuilletions tes saintes Ecritures, n'y rencontrons-nous pas en mille endroits des preuves de ton amour pour

le rétabliff. de l'Eglife. 87

ton Eglife, & des monumens de
tes foins paternels pour cette Jeru-
salem myftique, que tu mets com-
me un cachet sur ton cœur, comme
un cachet sur ton bras ? Quels Cant. 8;
6.
miracles n'as-tu pas faits en faveur
de l'ancien Peuple ? Tu l'as retiré
de l'Egypte par main forte & par
bras étendu. Tu luy as fait tra-
verser un desert affreux, & l'as
introduit dans un Pays découlant
de lait & de miel. Ils n'ont point
conquis ce Pays par leur épée, &
leur bras ne les a point delivrez ;
mais ta droite, & ton bras, & la
lumiere de ta face, parce que tu
leur portois de l'affection. O
Dieu, ne pouvons-nous pas dire
la même chose de nos Ancêtres ?
Après les avoir laissé croupir un
temps confiderable dans les tene-
bres de l'Egypte spirituelle & de
l'impure Babylone, tu les en re-
tiras dans le siecle dernier par une
sainte & glorieuse Reformation.
Ils n'en sont point sortis par leur
propre force, & leur bras n'a point
brisé leurs chaînes ; mais ta droite,

88 *Le zele des Fideles pour*

& ton bras , & la lumiere de ta face, parce que tu leur portois de l'affection. Alors tu rallumas dans la plûpart de nôtre Europe le flambeau de ton Evangile , cette divine lumiere qu'on avoit mise sous le boisseau depuis un long-temps. Alors tu découvris le foible de la superstition & la honte de l'idolatrie. Alors tu ébranlas & renversas même en grande partie le Siege de l'homme de peché. Ouy, Seigneur , ce grand ouvrage de la Reformation est ton ouvrage. Mais ne semble-t'il point que tu l'abandonnes ? & que comme autrefois après avoir planté les Israélites dans la Canaan , tu permis que les Nations voisines les harcelassent , les défilent & les subjuguassent en plusieurs rencontres ; ainsi tu souffres maintenant que l'erreur reprene le dessus , & que l'homme de peché repare les pertes de son Empire ? Car combien de Villes & de Provinces ont été privées de ta verité depuis un siecle ? Et nous même n'avons-nous pas eu la per-

le rétablist. de l'Eglise. 89

çante & cuisante douleur, de la voir en nos jours comme éteinte dans nôtre Patrie? Tu permets que les protecteurs de l'erreur réussissent dans leurs injustes desseins. Tu ne fais plus luire sur nous la clarté de ta face. Tu as vendu ton Peuple pour neant, & n'as point fait hausser leur prix. Tu nous as mis en opprobre parmi nos voisins, en moquerie & en raillerie parmi ceux qui habitent autour de nous.

O Dieu, tu es juste. Nous le reconnoissons, & ne sommes pas assez insensés pour murmurer contre ta conduite. Mais néanmoins nous prendrons hardiesse, & à l'exemple de tes anciens fideles, nous oserons contester avec toy & contre toy. Car ne te pouvons-nous pas dire aussi bien qu'eux, que bien que tout cela nous soit venu, nous ne t'avons point oublié, & n'avons point abandonné ton alliance; * que nôtre cœur ne s'est

** Ccey ne convient proprement qu'à ceux qui n'ont point succombé à la persécution. Ce-*

90 *Le zele des Fideles pour*
point retiré en arriere, & que nos
pas ne font point déclinez de tes
sentiers ? Ne pouvons-nous pas
dire que c'est pour l'amour de toy,
que nous avons été exposez aux
persecutions du monde, & que
nous nous voyons encore l'objet
de sa raillerie & de sa haine ? Infi-
niment coupables à ton égard, nous
marchons la tête levée devant les
hommes. Et s'ils nous ont atta-
quez avec tant de violence, s'ils
ont renversé nos Sanctuaires & de-
solé nos familles ; ce n'a pas été
par haine pour nos pechez : ils n'a-
voient rien moins que cela en vûë ;
mais parce que nous n'avons pas
voulu trahir ta verité ; parce que
nous combattions leurs erreurs,
& condamnions leurs idolatries.
Si nous avions voulu oublier ton
Nom, si nous eussions consenti
d'étendre nos mains vers d'autres
Dieux, que vers toy nôtre Souve-
rain ; si nous nous fussions proster-
*pendant les autres qui se sont relevés de leur
chute, & qui donnent presentement gloire à
Dieu, peurons aussi se l'appliquer.*

le rétabl. de l'Eglise 91

nez comme eux devant le bois & la pierre : ô sans doute ils nous auroient aimez & favorisez. Mais si nous l'avions fait, toy qui fonde les reins & les cœurs, tu t'en serois enquis, & nôtre iniquité ne t'auroit point été cachée. Nous avons donc mieux aimé prendre le parti de nous attacher à toy seul, & de t'être fideles jusques à la mort, que de jouir pour un peu de temps des delices du peché, en t'abandonnant & nous conformant au monde. Par conséquent c'est de ta cause qu'il s'agit icy. Il y va de ta gloire & de l'honneur de ton grand Nom. Ha! leve toy donc : pourquoy dors-tu, Seigneur? Réveille toy, & ne nous rejette point à toujours. Pourquoy caches-tu ton visage, & pourquoy oublies-tu nôtre affliction & nôtre oppression? Leve-toy, & accours à nôtre aide. *Re- Esaye*
leve le bras de ta sainteté. Réveille 52. 10.
ton zele & ta jalousie. Empoigne le bouclier & la lance. Dissipe les

92 *Le zele des Fideles pour*
erreurs. Confond l'idolatrie. Fai
tomber les Dagonz devant ton Ar-
che. Rempli le monde de ta con-
noissance, comme le fond de la mer
des eaux qui le couvrent. Répans
ton S. Esprit en si grande abon-
dance sur nôtre terre, que nos Per-
secuteurs même en soient éclairéz,
sanctifiez, convertis. Pren nous
tous par la main droite, condui
nous par tes conseils, & nous re-
cueille enfin dans ta gloire, par
nôtre Seigneur Jesus-Christ ton
Fils bien-aimé, auquel comme à
toy Pere, & au S. Esprit, un seul
Dieu en trois Personnes beni é-
ternellement, soit honneur, gloire,
force, empire, & magnificence aux
siecles des siecles. Amen.

Esa. II.
9.

* * * * *
* * * * *

JESUS NAISSANT

A D O R E'

PAR LES MAGES.

O U

SERMON SUR SAINT

Matthieu, chap. 2. vers. 1. 2.

*Or Jesus étant né à Bethlehem
ville de Judée, au temps du Roy He-
rodes, voicy arriver des Sages d'O-
rient à Ierusalem,*

*Disans, où est le Roy des Juifs
qui est né ? Car nous avons vu son
Etoile en Orient ; & sommes venus
l'adorer.*

Pronon-
cé à Rot-
terdam,
le 25.
Decem.
1697.
jour de
Noel.

MES FRERES,

Nôtre Seigneur Jesus-Christ *Luc 17.*
dit dans l'Evangile, que son regne *20.21.*
ne vient point avec apparence, en

4. *Jesus naissant*

forte qu'on puisse dire, *voicy il est icy, ou voila il est la.* Ce qui est

tres-conforme à ce que Zacharie avoit prophetisé plusieurs siècles auparavant: *Ne crain point, fille*

9. 9.

de Sion, voicy ton Roy vient à toy, abject & monté sur un Asne & sur un Afnon poulain d'Asnessé. En

effet lorsque ce Roy des Rois a paru sur la terre, il ne s'y est pas distingué par des conquêtes & des victoires: Il n'y a pas ébloüi les yeux des Peuples par le nombre de ses armées, ni par la magnificence de ses équipages. Au contraire il y a paru *comme un ver, &*

Pf. 22.7

non pas comme un homme; comme l'opprobre des hommes, & le méprisé du Peuple: ce qui fait

53. 2.

qu'Esays le compare à un surgeon ou à une racine qui sort d'une terre qui a soif. Et

lorsqu'il a fait son entrée royale dans Jerusalem, vous savez tous que ç'a été monté sur un Asne & sur un Afnon poulain d'Asnessé, *comme le Prophete l'avoit marqué dans les paroles que nous vous avons citées.* Or il est vray que ce

adoré par les Mages. 95

n'étoit pas là le Messie que les Juifs d'alors attendoient & souhaitoient. Ils attendoient & souhaitoient un Roy mondain, qui briseroit le joug que les Romains avoient mis sur leurs épaules, & étendrait les bornes de leur Empire par toute la terre. Mais ce Roy mondain qui auroit fait triompher les corps, n'auroit pas sauvé les ames. Ce Roy mondain qui auroit étalé le luxe & la pompe du siècle à Jerusalem, n'y auroit pas fait regner la sainteté & la justice. Il nous falloit donc un autre Messie, un autre Roy, un Roy spirituel, un Libérateur plus encore des ames que des corps, qui en foulant aux pieds le luxe & la pompe du siècle, nous enseignât par son exemple à les mépriser aussi, & à les regarder comme des neants. Cependant ce Messie, ce Roy spirituel, ne devoit pas être invisible. Il falloit qu'il conversât entre les hommes, & qu'il en pût être reconnu à certaines marques. C'est pourquoy aussi il en a eu, & même de tres-di-

96 *Jésus naissant*

stinctes & tres-éclatantes, bien que
 différentes de celles que les Juifs
 s'imaginoient. Car c'est en luy
 que les propheties ont eu leur ac-
 complissement. L'on a pû voir
 en luy pleinement executé, tout
 ce que les hommes divinement in-
 pirez, en avoient annoncé dans
 leurs écrits. Il est né dans une
 ville de Judée nommée Bethlehem,
 suivant l'oracle de Michée. Il est
 né au temps du Roy Herodes, lors
 que le Sceptre étoit encore en Ju-
 da, & que le Legislatteur n'étoit
 point encore reparti d'entre ses
 pieds, comme le Patriarche Jacob
 l'avoit marqué près de 2000. ans
 auparavant. A sa naissance une
 Etoile est procedée de Jacob, sui-
 vant la prediction de Balaam, savoir
 cette Etoile miraculeuse dont il est
 parlé dans nôtre texte. C'est à
 luy qu'à appartenu l'assemblée des
 Peuples. Car ne peut-on pas dire
 que les Nations & les Peuples sont
 accourus vers lui en foule en la per-
 sonne de nos Sages, qui en ont été
 les premices, & qui peu de temps
 après

adoré par les Magee 97

après furent suivis de la conversion de toute la terre ? Ayant vû dans l'Orient l'Etoile de ce nouveau Roy, & en ayant inferé sa naissance, ils quittent leur Pays, & entreprenent un long voyage pour l'adorer. Car bien que ce nouveau Roy ne soit pas venu avec apparence, avec ce faste du siecle, & cet éclat du monde que nous vous avons marqué, il n'a pas laissé néanmoins de se donner à connoître par des traits brillans, & de convaincre les Savans humbles, que c'étoit luy qui paroissoit, & non un autre. Témoin ces Sages de nôtre texte, qui jugent de sa naissance par son Etoile ; qui à travers les langes & les bandelettes dont il est emmaillotté, voyent écrit en gros caracteres sur sa cuisse, *Apoc.*
le Roy des Rois & le Seigneur des 19. 16.
Seigneurs ; & qui ne doutant point que ce ne soit luy qui paroisse, viennent des extremitez de la terre pour luy rendre leurs adorations. Or Iesus étant né à Bethlehem ville de Judée, au temps du Roy Herodes,

G

98 *Jesús naissant*

dit l'Évangéliste, *voici arriver des Sages d'Orient à Jérusalem, Disans, où est le Roy des Juifs qui est né? Car nous avons vu son Etoile en Orient, & sommes venus l'adorer.* C'est aussi pour l'adorer, Chrétiens, pour célébrer les merveilles de son Incarnation, & reconnoître la charité inénarrable qu'il nous a témoignée en s'unissant nôtre nature, & s'exposant pour nous à la mort, que nous solennisons aujourd'hui cette grande Fête, & que nous nous trouvons maintenant en ce sacré lieu. Aquitons-nous religieusement de ces saints devoirs. Admirons la miséricorde & la puissance de ce grand Sauveur. Contemplons la foy de nos Sages. Imitons leur zèle. Et pour procéder en tout cecy avec quelque ordre, considérons dans nôtre texte ces deux choses: 1. La naissance de Jésus à Bethléhem ville de Judée, au temps du Roy Herodes; & l'arrivée des Sages d'Orient à Jérusalem. 2. Le discours qu'ils tiennent; *Où est le Roy des Juifs qui*

adoré par les Mages. 99

est né? disent-ils, Car nous avons vu son Etoile en Orient, & sommes venus l'adorer. Et veuille ce Roy, non seulement des Juifs, mais en general de tous les hommes, & principalement des fideles, établir tellement son Empire dans nos cœurs, que nous le servions en justice & en sainteté tous les jours de nôtre vie, & le glorifions ensuite éternellement dans son Paradis.

I. Partie.

Les Auteurs Sacrez qui n'affectent point l'exactitude ni les raisonnemens du siecle, ne laissent pas cependant de nous marquer dans les narrations des faits dont ils parlent, tout ce qu'il y a d'essentiel: Et le S. Esprit dont ils ont été les organes, les a conduits en sorte, que si l'un a omis quelque circonstance considerable, l'autre n'a pas manqué de la rapporter, & de nous mettre ainsi devant les yeux, tout ce qui étoit

100. *Jesus naissant*

nécessaire pour nous instruire & nous assurer de la certitude de leur histoire. C'est ce qui paroît particulièrement dans nôtre texte. Car premierement l'Evangeliste dit, que Jesus nâquit à Bethlehem ville de Judée, pour la distinguer d'une autre Bethlehem qui étoit dans la Tribu de Zabulon, autrement la Galilée inferieure. Et cela conformément à la Prophetie de Michée, qui avoit déclaré en termes formels, que le Christ, le Dominateur d'Israël sortiroit de Bethlehem de Juda. *Et toy Bethlehem de devers Ephrat, petite pour être entre les milliers de Juda: de toy me sortira quelqu'un pour être Dominateur en Israël; & ses issues sont des jadis, dès les jours éternels.* Oracle qui de l'aveu de tout le monde convenoit si bien au Messie, que lors qu'Herodes fit assembler les principaux Sacrificateurs & les Scribes, pour sçavoir d'eux où le Christ nâitroit, ils luy répondirent sans balancer, que ce seroit à Bethlehem de Juda, suivant les paroles du Prophete.

Mich.
5. 2.

Matt. 2.
3. 4. 5. 6

adoré par les Mages. 101

Secondement l'Evangeliste ajoute, que cette naissance de nôtre Sauveur arriva au temps du Roy Herodes surnommé le Grand, qui bien que descendu de parens Iduméens, étoit néanmoins censé Juif, puisqu'il faisoit profession de la Religion Judaïque, & qu'il reugnoit dans la Judée. D'où il suit que cette naissance de nôtre Sauveur, arriva justement dans le tems marqué par le Patriarche Jacob au 49. de la Genese: *Le Sceptre, dit-il, ne se departira point de Juda, ni le Legislatteur d'entre ses pieds, jusqu'à ce que le Scilo vienne, & à luy appartient l'assemblée des Peuples.* Où par ce Scilo il est certain qu'il faut entendre le Messie. Les Paraphrastes Chaldeens; & tous les anciens Docteurs Juifs, de même que plusieurs modernes, l'ont ainsi expliqué. Les Chrétiens sont unanimes dans ce sentiment. Et ceux qui nous veulent enlever ce passage pour l'appliquer à d'autres qu'au Messie, donnent sans doute juste sujet de soupçonner la sincé-

*Vidé
Grot. in
Gen. 49.
10. Car-
twrights,
ibid.
Helv. ib.
Burtonf.
in Lex.
v. Schilo
&c.*

rité de leur foy. Ce Sçilo devoit paroître au monde lorsque le Sceptre seroit encore en Juda, & que le Législateur, c'est à dire, la Puissance Souveraine tant Politique qu'Ecclésiastique, résideroit encore à Jerusalem; mais de maniere que tout cela y cesseroit peu de temps après; parce que ce Sçilo fonderoit un nouvel Empire, qu'à luy appartiendroit l'Assemblée des Peuples, & qu'il étendroît sa domination par toute la terre. Et n'est-ce pas ce qui a été accompli exactement en nôtre Sauveur, qui est venu au monde lorsque le Sceptre & le Législateur fleurissoient encore en Juda, par la domination d'Herodes le Grand; mais de maniere que les Successeurs de ce Prince étant déchûs peu à peu de cette grande autorité, l'on vit environ 70. ans après, & la République, & l'Eglise, & le Sceptre, & le Législateur renversés de fond en comble par les armes victorieuses de l'Empereur **Tite**. La raison, c'est que le **Mes-**

fié ou le Scilo ayant fondé un nouveau Royaume, un Royaume spirituel & éternel, qui devoit se répandre par tout le monde, il n'étoit plus nécessaire que Ierusalem, ni le Temple subsistassent; qu'il étoit convenable au contraire, que la Terre prit une nouvelle face, & que les Peuples n'attachans plus leurs dévotions à un certain lieu, ils servissent Dieu par tout en esprit & en vérité.

Mais outre ces deux circonstances qui nous sont aussi rapportées par les autres Evangelistes, en voici une troisième qui est particulière à S. Matthieu; favoir, qu'à lors il vint des Sages d'Orient à Ierusalem pour adorer nôtre Sauveur. *Or Jesus étant né à Bethlehém ville de Judée, au temps du Roy Herodes, voici arriver des Sages d'Orient à Ierusalem.* Evénement tres-considérable, & qui merite bien que nous l'examinions avec quelque attention. Pour cela voyons d'abord quels sont ces Sages ou ces Mages dont parle

* *Justin* l'Evangeliste. Plusieurs, parti-
in Trihs. culierement parmi les Anciens, *
Orig. ont estimé que ces Sages, ou ces
l. 1. con- Mages, comme le porte le terme
tra Cels. de l'original, étoient des Magi-
Hieron. ciens ou des Enchanteurs, ces Chal-
in Esa. déens, Sorciers, Astrologues si sou-
 19. *Ambros.* vent mentionnez dans l'histoire
in Luc. Sainte, & si fameux dans la Chal-
 2. & c. dée, la Perse, l'Arabie, & dans
 presque toutes les autres parties du
 monde; lesquels tâchoient de pe-
 netrer dans l'obscurité de l'avenir,
 non seulement par la contempla-
 tion des Astres, mais aussi par la
 communication avec les Demons,
 & l'étude de cette Astrologie
 qu'on appelle judiciaire. Et ceux
 qui sont dans ce sentiment, pre-
 tendent que le Seigneur Jesus ap-
 pelant ces Mages ou ces Magiciens
 à sa salutaire connoissance, & les
 obligeant de luy venir rendre leurs
 adorations à Bethlehem, a par là
 fait éclater admirablement sa Tou-
 te-puissance; en ce que les premiers
 qu'il a convertis d'entre les Gen-
 tils, les premiers qu'il a transpor-

tez du Royaume des tenebres à celui de sa merveilleuse lumiere, & arrachez d'entre les griffes du Demon, étoient les plus grands esclaves de ce Demon, & des esclaves, qui non seulement languissoient dans ses fers, mais qui y engageoient aussi les autres; qui non seulement faisoient une profession ouverte d'idolatrie, de superstition, d'impieté, mais qui l'enseignoient aussi aux autres.

Cependant il n'est pas nécessaire d'en venir là, & il y a beaucoup plus d'apparence que les Mages dont il s'agit dans nôtre texte, étoient simplement des Sages ou des Philosophes, des gens d'étude. Car voila proprement ce qu'emporte le terme de Mages dans sa signification naturelle, comme l'a tres-bien traduit nôtre version. Et ce qu'étoient les Philosophes parmi les Grecs & les Romains, les Gymnosophistes parmi les Indiens, les Druides parmi les Gaulois; cela même étoient les Mages parmi les Perfes, les Chaldéens, les Arabes, & plu-

seurs autres Peuples du Levant. C'étoient les Savans, les Philosophes, les gens d'étude, les Theologiens de ces Pays-là, qui s'appliquoient d'une façon particuliere, tant à regler les choses qui concernoient la Religion, qu'à penetrer dans les secrets de la nature, & notamment dans ceux de l'Astrologie, mais de cette Astrologie innocente qui n'a aucune communication avec les Demons. De plus il est remarquable, que les Mages étoient non seulement sçavans, mais aussi pour l'ordinaire fort considerez parmi leurs Peuples, en grand credit même chez les Rois. C'étoit des gens qui tenoient un rang tres-honorable dans l'Etat; on les consultoit sur les difficultez importantes, & la plupart des grandes affaires passaient par leurs mains. De maniere que ces Sages dont il est parlé dans notre texte, avoient en même temps ces deux qualitez. Premièrement c'étoit des gens sçavans. Secondement c'étoit des gens d'auto-

rité & de credit, qui possédoient même apparemment des richesses considerables. Ce qui paroît, tant par le long voyage qu'ils entreprennent, & qui ne se pouvoit pas faire sans dépense; que par les presens qu'ils offrent à nôtre Sauveur. Ils luy donnent de l'or, de l'encens & de la myrrhe.

Surquoy, mes Freres, remarquons que la Providence Divine a conduit les choses de cette maniere, pour fortifier nôtre foy, & fermer la bouche aux contradictions des prophanes. Car il est vray que le Seigneur Jesus n'est pas plûtôt venu au monde par la naissance temporelle, que les armées celestes viennent le déclarer aux Bergers. *Voicy, leur disent-elles, nous vous annonçons une grande joye, laquelle sera à tout le Peuple, c'est qu'aujourd'hui en la Cité de David, vous est né Christ le Sauveur, qui est le Seigneur. Gloire soit à Dieu aux lieux très-hauts, & en terre paix: envers les hommes, bonne volonté.* Mais quelle apparence, dira le prophane, quelle apparence quo si cette grande nou-

Luc 2.
10. 13.
14

velle est véritable, les Anges la viennent annoncer justement à des Bergers, pendant qu'ils la taisent aux Sacrificateurs, aux Docteurs de la Loy, aux Pharisiens, aux Scribes? Pourquoi Dieu negligant tout ce grand Peuple, ce Peuple Savant qu'il avoit à Jerusalem, ne luy aura-t'il rien dit de la naissance de son Fils, pendant qu'il en informe quelque chetifs Villageois? Et d'ailleurs qui m'assurera que ces gens grossiers qui n'habitoient que dans des cabanes & parmi des bêtes, n'ayent pas pris un Phantôme pour une vision celeste, & les rêveries de leur imagination, pour une revelation faite par des Anges? Si quelques Savans, quelques personnes éclairées rendoient témoignage à cette naissance d'un Dieu, je ne refuserois pas d'y acquiescer: mais que je la croye sur la foy de quelques simples Bergers, c'est à quoy je ne puis me résoudre.

Voilà l'objection des prophanes. Mais qui ne voit que cette objection s'évanouit d'elle;

adoré par les Mages. 109

même par ce qui nous est rapporté dans nôtre texte? Tu doutes du témoignage des Bergers, ô homme, parce que ce sont gens simples, sans étude, & conséquemment sans pénétration. Mais pour ne te pas dire maintenant, que Dieu qui est infiniment libre dans la distribution de ses grâces, révèle souvent ses secrets aux petits enfans, pendant qu'il les cache aux sages & aux entendus: Pour ne pas t'alléguer encore, qu'il y a souvent plus de discernement & de bon sens sous la bure & sous les haillons, que sous la soye & l'écarlate: Pour, dis-je, ne pas t'alléguer maintenant toutes ces raisons, si l'ignorance des Bergers te choque, au moins ne te rendras-tu pas à la science de nos Mages? Que peux-tu opposer à leur rapport? Et ce qu'ils disent dans nôtre texte de la naissance du Roy des Juifs, ne prouve-t'il pas invinciblement que les Bergers ne nous racontent rien que de véritable? Voilà des Sages d'Orient, c'est à dire, les plus savans & les plus prudens d'entre les hommes;

110 *Jesus naissant*

(car qui ne fait l'estime qu'on a faite de tout temps de la sagesse des Orientaux ?) Voila, dis-je, des Sages d'Orient qui sans avoir eu aucune communication avec nos Bergers, viennent publier à Jerusalem, précisément les mêmes choses que ces autres assurent avoir apprises des Anges. Et comment donc ne déferer pas à un témoignage si uniforme, bien que rendu par des personnes si différentes ? Dieu qui est infiniment libre dans la distribution de ses graces, envoie ses Anges aux Bergers de la Palestine, les informer de la naissance de son Fils: Pour nous apprendre qu'une ignorance humble & une condition abjecte, pourvû qu'elle soit sainte & édifiante, luy est beaucoup plus agreable que l'orgueil des Savans, & le faste des personnes de qualité: Qu'il n'a point d'égard à ce à quoy l'homme a égard, que l'homme a égard à ce qui est devant les yeux, au lieu que l'Eternel a égard au cœur. Mais en même tems pour montrer qu'il

1. Rois
4. 30.

1. Sam:
16. 7.

adoré par les Mages. III

ne cherche pas les tenebres, & que la verité qu'il annonce n'est pas de nature à fuir le grand jour, il la revele auffi à des Sages d'Orient, à des Philofophes, à des Savans. Et ces Savans en font tellement persuadez, qu'ils la viennent auffi-tôt divulguer dans la Capitale de la Judée. Car en effet, bien que pour l'ordinaire il n'y ait dans l'Eglise ni beaucoup de Sages, ni beaucoup de forts, ni beaucoup de nobles; il ne laisse pas néanmoins d'y en avoir quelques-uns. Dieu éclaire quand il luy plaît de sa salutaire connoissance, des Davids & des Salomons, des Constantins & des Theodofes, auffi bien que des gens de la lie du Peuple. Il appelle quand il luy plaît des Proconfuls, auffi bien que des esclaves; il convertit, quand il luy plaît, les Philofophes par la bouche des Coufeurs de tentes, & les Orateurs par la predication des Pefcheurs. Cette infigne prerogative avoit été promise à l'Eglise sous le Nouveau

Testament. Non seulement Dieu
Esa. 43. avoit déclaré qu'il diroit à l'*Aqui-*
6. *lon, donne, & au Midi, ne mets*
point d'empêchement; amene mes
filz de loïn, & mes filles des bouts de
la terre; mais de plus il avoit assuré
 que ceux qui tiennent le premier
 rang parmi les Nations, seroient
 du nombre de ces filz & de ces fil-
 les; que les Rois seroient les nour-
 riciers de son Eglise, & les Prin-
Esa. 49. cesses leurs femmes ses nourrices;
23. que les Rois de Tarfcis & des Isles,
Pf. 72. ceux de Sçeba & de Sçeba appor-
10. 11. teroient des presens au Messie, &
Esa. 49. que les principaux d'entre les
7. Peuples luy serviroient.

Mais revenons à ce qui concer-
 ne nos Sages. Nous avons vû que
 c'étoit non seulement des Philoso-
 phes, des hommes Savans; mais de
 plus des hommes élevez en autori-
 té, & qui tenoient un rang confi-
 derable dans le monde. D'où
 cependant on ne doit pas conclure
 qu'ils fussent Rois, comme on le
 pretend communement dans le
 Communion Romaine. Je dis
 con-

adoré par les Mages. 113

communément dans la Communion Romaine. Car du reste nous n'ignorons pas que plusieurs Savans de cette même Communion, Man-
tuan de
Epiph.
Petau
Ration:
part. 2.
l. 4. v. 34 ou nient tout à fait cette Royauté, ou du moins la revoquent fort en doute. Et en effet s'ils avoient été Rois, outre que l'Evangeliste n'auroit pas manqué de le remarquer, puisque cette circonstance ne contribuait pas peu à la gloire de nôtre Sauveur: Il est encore extrêmement vray-semblable qu'Herodes ne les auroit ni reçûs, ni traités de la maniere qu'il le fit: Car non seulement il les appelle en secret, & s'enquiert d'eux soigneusement du temps que l'Etoile leur étoit apparüe; mais ensuite il les envoie en Bethlehem, avec ordre de s'informer soigneusement touchant le petit enfant, & de le luy faire savoir d'abord qu'ils l'auroient trouvé. Conduite qu'assurement il n'auroit pas tenuë avec ses égaux, avec d'autres Princes,

Pour ce qui est de leur nombre & de leurs noms, il est certain

H

qu'on n'en peut rien dire d'assuré. Je say bien que l'opinion commune n'en compte que trois. Mais cette opinion ne peut être fondée tout au plus que sur la tradition, & encore sur une tradition fort obscure ; puisque si quelques anciens Docteurs les réduisent à trois, il y en a d'autres qui les font monter jusques à douze. Et après tout, les trois presens qu'ils font à nôtre Sauveur, savoir l'or, l'encens & la myrrhe, ne prouvent nullement ce nombre de trois. Car soit qu'ils n'ayent été que deux, soit qu'ils ayent été douze ; comme l'a écrit un Ancien, cela n'empêche point que tous en commun n'ayent pû offrir ces trois choses. Et comme le nombre de ces Sages est incertain, aussi les noms qu'on s'est avisé de leur donner, savoir Gaspar, Melchior & Baltasar, sont encore moins assurez. Il y a des Auteurs qui leur en attribuent d'autres. Quelques uns même nous marquent jusqu'à leur taille & à la couleur de leurs cheveux. Mais

Autor.
oper. im-
perf. in
Matth.
in b. l.
apud
Chryso.

adoré par les Mages. 115

tout cela n'a aucun fondement solide. D'où je conclus que les prétendues Reliques de ces Sages, leurs trois corps qu'on montre encore aujourd'hui, & qu'on va visiter avec une grande devotion dans une des plus florissantes Villes d'Allemagne, sont autant de suppositions qui ne doivent leur origine qu'à la superstition & au mensonge.

Cologne

Laiſſans donc ces traditions évidemment ou fauſſes, ou incertaines, attachons-nous ſeulement à ce que l'Évangile nous rapporte de nos Sages. Il remarque en dernier lieu, qu'ils étoient d'Orient. Ce qui ne déſigne aucun lieu précis, & qui a fait que les Interpretes ſe ſont partagez en pluſieurs ſentimens ; les uns faiſant venir ces Sages de la Perſe, les autres de la Chaldée ou de Babylo- ne, les uns de la Meſopotamie, les autres de l'Arabie ; parce que tous ces Pays-là ſont à l'Orient de la Judée ; & que dans tous ces Pays-là les Savans portoient le titre de

H ij

Mages. Mais sans examiner maintenant par le menu tous les fondemens de ces diverses opinions, nous nous contenterons de vous dire, que la plus probable à nôtre avis, est celle qui les fait venir, non de la Perse, mais ou de la Chaldée, ou de la Mesopotamie qui en est extrêmement voisine, ou de l'Arabie qui touche aux deux autres. L'on peut dire même qu'il est indifférent duquel de ces trois Pays l'on pretende qu'ils soient sortis; & que quelque parti qu'on prene, il s'accordera fort bien avec les paroles de l'Evangeliste. Car premièrement, le chemin qui separe ou la Chaldée, ou la Mesopotamie, ou l'Arabie de Bethlehem, n'est pas tel qu'on ne le puisse faire en 12 ou 13 jours, qui est à peu près le tems que nos Mages y employerent. Car l'Etoile leur apparut à la naissance de Jesus-Christ, le 25. de Decembre, jour auquel on doit

* Il paroît de Gen. 31. 23. que Laban vint de la Mesopotamie dans la Palestine, en sept jours.

adoré par les Mages. 117

supposer qu'ils partirent, ou tres-peu après, & ils arriverent à Bethlehem le 6. de Janvier. Ce qui ne se peut pas dire de la Perse, qui est éloignée de Bethlehem de plusieurs centaines de lieues. C'est pourquoy les Interpretes qui font venir nos Mages de la Perse, estiment que l'Etoile leur apparut, & qu'ils partirent quelque temps avant la naissance de nôtre Sauveur: ce qui pourtant ne s'accorde que fort difficilement avec les paroles de l'Evangeliste.

*Chrysof.
Nicoph.
&c.*

Secondement les presens que font les Mages à nôtre Sauveur, se trouvent proprement dans l'Arabie ou dans les Pays voisins. Autrefois il y avoit des mines d'or en Arabie, ou des lieux dont le sable en étoit mêlé. C'est le Pays des drogues Aromatiques. De là vient que la Reine de Saba, qui partit assurément de l'Arabie, apporta à peu près les mêmes presens à Salomon, que nos Mages offrent icy à Jesus. Ces derniers en partirent donc aussi, ou du moins de quel-

118 *Jésus naissant*

ques Pays voisins où ces choses étoient communes, comme sont la Chaldée, ou la Mésopotamie.

En troisième lieu, toute l'antiquité a crû que nos Sages étoient des descendans ou des successeurs de Balaam, ce fils de Behor que *Nom. 22* Balak Roy de Moab fit venir pour maudire les Israélites. Car ce Balaam étoit un ancien Mage, à qui Dieu se révéloit extraordinairement, & que nous pourrions mettre au nombre des vrais Prophètes, s'il n'avoit pas *aimé le salaire d'iniquité.* Or ce Balaam habitoit dans la Mésopotamie, qui est aussi appelée Montagnes d'Orient au 23. des Nombres. Par conséquent il est fort probable que ses descendans partirent aussi du même Pays, ou du moins des environs.

Vers. 7.

Quoy qu'il en soit, ce qu'il y a de constant, c'est que ces Sages étant d'Orient, ils étoient par conséquent Payens d'origine, étrangers des alliances, n'ayans rien de commun avec la Républi-

adoré par les Mages. 119

que d'Israël. Et néanmoins pendant que tout Israël negligé nôtre Redempteur, ils le viennent chercher à grandes journées. Ce sont les premisses des Gentils, qui lors que les Sacrificateurs & les Docteurs de la Loy font paroître à l'égard de nôtre Messie une stupidité prodigieuse, accourent en hâte luy rendre leurs adorations. Car Jesus dès sa naissance a rompu la paroi mitoyenne. Il a ôté la separation que la Loy avoit mise entre Peuple & Peuple. Il a voulu avoir des témoins parmi les Gentils, comme il en avoit parmi les Juifs. Et pour cela sa grace victorieuse ne touche pas plutôt les Sages de nôtre texte, qu'ils abandonnent tout pour se rendre auprès de luy; qu'ils arrivent à Jerusalem, & y font entendre ces paroles: *Où est le Roy des Juifs qui est né? Car nous avons vu son Etoile en Orient, & sommes venus l'adorer.* Voila ce qu'ils demandent, & le langage qu'ils tiennent. Et ce sera aussi le sujet de la se-

II. Partie.

Ils arrivent à Jerusalein, dit l'Evangeliste. Ils ne vont pas droit à Bethlehem. Car l'Etoile qu'ils avoient vûe en sortant de leurs maisons, les ayant conduits dans la Judée, disparut tout d'un coup; tellement que n'ayans plus ce guide, ils furent contraints d'entrer dans Jerusalein, pour y demander des nouvelles du Roy des Juifs, dont ils ne doutoient pas que tout le monde n'eût connoissance. Et Dieu permit que cela arrivât de cette maniere pour ces deux raisons. Premièrement pour l'instruction & l'édification des fideles. Car qui doute que tous ceux qui attendoient la consolation d'Israël, c'est à dire, le Messie, n'ayent été merueilleusement fortifiez en la foy par l'arrivée de nos Sages, lorsqu'ils entendirent ces Philosophes Etrangers venir chercher leur Messie, en demander des nou-

adoré par les Mages. 111

velles, assurer qu'il étoit né, qu'ils avoient vû son Etoile, & étoient venus l'adorer? Quelle joye pour un Simeon, par exemple, pour une Anne fille de Phanuel, pour Zacharie pere de Jean-Baptiste, & pour les autres fideles? Seconde-ment Dieu permit encore que cela arrivât de cette maniere, pour la condamnation des méchans, & pour rendre d'autant plus inexcusables ces Sacrificateurs & ces Scribes, qui dans la fuite s'opposèrent avec tant de violence à l'établissement du regne de nôtre Sauveur. Car ce sont eux qui à l'occasion de nos Mages, déclarent maintenant à Herodes, que le Christ doit naître à Bethlehem. D'ailleurs nos Mages assurent hautement qu'il y est né, & qu'ils ont vû son Etoile. Et pourquoy donc ces incredules ne l'y vont-ils pas chercher avec eux? Pourquoy sont-ils troublez avec Herodes? Pourquoi ne reçoivent-ils pas ce nouveau Roy avec respect, quand dans la suite il se presente luy-

même à eux, & confirme sa mission par mille miracles ?

Où est le Roy des Juifs qui est né ? disent les Sages dans nôtre texte, *Car nous avons vu son Etoile en Orient, & sommes venus l'adorer.* Premièrement ils demandent *où est le Roy des Juifs qui est né.* Et par ce Roy des Juifs, il n'y a point de doute qu'ils n'entendent un Roy extraordinaire; ce Roy qui avoit été promis par les anciennes Ecritures, souhaité par les Patriarches & les Prophetes, désiré même par toutes les Nations. Roy Saint, Tout-puissant, Invincible, qui devoit établir un Empire éternel, & dominer depuis une Mer jusques à l'autre. Roy celebre non seulement parmi les Juifs, qui en faisoient tous les jours mention dans leurs predications & leurs prieres; mais aussi parmi les autres Peuples, & sur tout parmi ceux de l'Orient, lesquels en avoient une notable connoissance. Car c'est une chose digne de remarque, que dans ce temps-là tout l'Orient étoit fortement persuadé, qu'il s'alloit

adoré par les Mages. 123

lever dans la Judée, un Roy qui domineroit sur toute la terre, & que ce seroit de la Palestine que sortiroit celuy qui subjugueroit le monde. C'est ce que nous rapportent expressement Suetone, *In Vesp.* & Tacite Auteurs Payens, * dans *c. 4.* leurs histoires, & ce qu'ils tâchent d'accommoder, mais sans raison, à leurs Empereurs Romains. La Sibylle même, cette Prêtresse si fameuse dans l'antiquité, avoit prédit, si nous en croyons le Maître de l'Eloquence Romaine, que dans ce temps-là il se leveroit un Roy, qu'il faudroit que nous nommassions nôtre Roy, & que nous reçussions en cette qualité, pour être sauvez. Merveilleux effet de la Providence de Dieu, qui pour rendre l'Incarnation de son Fils Jesus moins incroyable, en avoit averti en quelque façon tous les Peuples, & les y avoit en quelque sorte disposés par ces opinions constantes qui s'étoient répandues parmi eux: soit qu'il eût

* *Joseph est tombé dans la même faute. De Bell. l. 6. c. 31.*

luy-même revelé ces grandes veritez, où tous les hommes avoient interêt, à quelques Sages du monde, comme plusieurs l'ont pretendu; soit que ces Sages du monde les ayant puisées dans les Livres Saints, comme il est plus vray-semblable, ils les eussent ensuite divulguées parmi leurs Compatriotes!

C'est donc conformément à ce sentiment si general, & sur tout à cause de l'Etoile, que les Mages de nôtre texte s'informent aussi de ce Roy des Juifs, de ce Roy qui devoit naître parmi les Juifs, & qui étoit attendu tant par eux, que par tous les autres Peuples. Ils l'appellent le Roy des Juifs, parce que c'étoit non seulement parmi les Juifs, mais aussi principalement pour eux qu'il devoit naître, que c'étoit à eux proprement & directement que le Pere Celeste le destinoit, Car comme luy-même l'enseigne dans l'Evangile, il n'a été envoyé

Matth.

15. 24.

que vers les brebis peries de la Maison d'Israël. De là vient que pen-

adoré par les Mages. 125

dant qu'il a été sur la terre, il n'a
prêché que dans la Judée. Et si
après sa resurrection il commande
à ses Apôtres de porter son Evan- Luc 24.
gile par toute la terre, c'est à con- 47.
dition qu'ils commenceront par
Jerusalem. Ordre qu'ils ont exe-
cuté religieusement, comme il
paroît de ce qu'ils ne se sont ad-
dressés aux Gentils, que lorsque
la rebellion des Juifs les y a con-
traints. *C'étoit bien à vous qu'il* Act. 13
falloit premierement annoncer la 4.
Parole de Dieu, dit S. Paul à ces
derniers, mais puisque vous la re-
jettez, Et que vous vous jugez vous-
même indignes de la vie éternelle,
voicy nous nous tournons vers les
Gentils. Et dans l'onzième de
l'Epître aux Romains, n'ensei-
gne-t'il pas que l'incroyance des
Juifs a été cause qu'ils ont été
retranchés de l'olivier franc, &
que les Gentils ont été entés en leur
place? L'Evangile, dit le même Rom. 11.
Apôtre, est la puissance de Dieu 16.
en salut à tout croyant, au Juif
premierement, puis aussi au Grec.

Mais cependant Iesus est tellement le Roy des Iuifs, qu'il l'est aussi de toute la terre. Car bien que le Pere Celeste l'ait envoyé proprement vers les brebis peries de la Maison d'Israël, il l'a pourtant aussi donné au reste du monde. C'est pourquoy Simeon l'appelle, *la lumiere des Gentils*, aussi bien que *la gloire d'Israël*. Et au 49. d'Esaye, le Pere Celeste ne luy dit-il pas: *C'est peu de chose que tu me sois serviteur, pour rétablir les Tribus de Iacob, & restaurer les desolations d'Israël. Et pourtant je t'ay donné pour lumiere aux Nations, afin que tu sois mon salut jusques au bout de la terre.* C'est de ce Roy des Iuifs que nos Sages disent, qu'il est né, pour le distinguer du Roy Herodes qui regnoit il y avoit déjà long. temps, & qui n'étoit pas celuy qu'ils cherchoient. Sur quoy admirons en passant le courage de nos Sages, & la fermeté de leur foy. Ils ne craignent point ce Tyran cruel, soupçonueux, intraitable; je veux

Luc 2.
32.

Vers. 6.

adoré par les Mages. 127

dire Herodes. Ils déclarent hautement qu'il y a un autre Roy que luy, lequel est né, & dont ils ont vû l'Etoile; que c'est celuy-là qu'ils cherchent, & qu'ils sont venus adorer. *Car de cœur on croit à justice, & de bouche on fait confession à salut. Et de l'abondance du cœur la bouche parle.*

Secondement, une autre chose que nos Sages ajoutent, c'est qu'ils ont vû l'Etoile de ce Roy en Orient. D'où ils inferent qu'il est né: *Où est le Roy des Juifs qui est né?* disent-ils, *Car nous avons vû son Etoile en Orient.* Voila la raison qu'ils alleguent de leur demande. Il n'y a point de doute, mes Freres, que cette Etoile n'ait été une Etoile extraordinaire, un Meteore formé exprés pour la conduite des Mages. Car premierement elle s'éteint, ou s'allume selon qu'il est nécessaire; elle commence à briller à la naissance de Iesus, & elle ne paroît plus depuis. Secondement elle avance ou retarde à proportion des traites qu'elle veut faire faire aux

Mages, elle s'arrête sur la maison de Iesus, & marque par là quel étoit le lieu où on le devoit chercher. D'où il suit nécessairement que cette Etoile a été dans la basse region de l'air, fort proche de notre Terre, & non dans le Firmament comme les autres. Mais ce qu'il y a de plus difficile, c'est de savoir comment cette Etoile a pû faire connoître aux Mages la naissance de nôtre Sauveur, & comment ils en ont pû recueillir qu'il étoit venu au monde; qui est cependant ce qu'ils nous enseignent dans nôtre texte : *Où est le Roy des Iuifs qui est né? disent-ils, Car nous avons vû son Etoile en Orient.* Où vous voyez que de ce qu'ils ont vû l'Etoile de ce Roy, ils ont inferé qu'il étoit né, & conséquemment ils ont entrepris leur voyage. Difficulté pour la solution de laquelle nous disons, premierement, que le même Dieu qui apparut à ces Mages, lorsqu'ils étoient sur le point de partir de Bethlechem, & les avertit de ne pas retourner

Matth.
2. 12.

retourner vers Herodes ; put bien aussi se reveler à eux lorsqu'ils étoient encore en leurs Pays , & leur enseigner l'usage de cette Etoile miraculeuse , en leur marquant qu'il ne l'avoit produite que pour les conduire au lieu ou étoit né le Roy des Juifs. Nous estimons même qu'il est absolument nécessaire de supposer cette revelation immédiate de la part de Dieu, & que sans elle on n'expliquera jamais bien cette circonstance.

Secondement nous disons encore , que les Sages de nôtre texte étant apparemment des descendants ou des successeurs de Balaam, comme nous vous l'avons déjà insinué, & comme toute l'antiquité l'a cru, ils n'ignoroient pas sans doute sa prophétie , & ils en avoient pu recueillir que l'Etoile qui leur étoit apparüe , leur désignoit le Roy des Juifs. Car voicy de quelle maniere s'explique cet ancien Mage, ce Balaam , au 24. des Nombres : *Je le voy , mais non pas maintenant ; je le regarde , mais non*

Origen. contr.

Cels. l. 1.

Euseb. demonst.

Evang.

l. 9.

Hiero. in

Esa. 19.

& Matt.

2. Am-

broj. in

Luc. 2.

außer

imperf.

in h. l.

&c.

130 *Jesus naissant*

pas de près. Une Etoile est produite de Jacob, & un Sceptre s'est élevé d'Israël. Il transpercera les coins de Moab, & détruira tous les enfans de Seth.

Où vous voyez manifestement qu'il parle de l'apparition d'une Etoile, lorsque le Sceptre s'éleveroit en Israël; c'est à dire, lorsque le Messie viendroit au monde.

A quoy nous pouvons ajouter, que les Propheties de Daniel, qui avoit aussi été un fameux Mage, & même le principal de tous les Mages de Babylone, où il avoit eu la plûpart de ses revelations, n'étoient pas apparemment inconnuës aux Sages de nôtre texte.

Ib. 9.24.

Or Daniel avoit marqué tres-distinctement le temps de l'avenement du Messie, de ce Roy qui devoit regner éternellement. De maniere que nos Mages conferant ses propheties avec celles de Balaam, en avoient

August.

steuch.

de per.

Philos.

l. 1. c. 22

inferé par la circonstance du tems, la signification de cette Etoile.

Enfin des Savans pretendent qu'il y avoit parmi ces Mages plu-

adoré par les Mages. 131

Les traditions, plusieurs sentences dictées par les plus vieux Maîtres, qui contenoient que lorsque le Verbe, l'Entendement Divin, l'Eternelle Sapience prendroit chair humaine, une étoile leur marquerait ce miracle. Toujours ne peut on pas nier qu'un Philosophe Platonicien traitant cette matiere, ne se soit exprimé en ces termes :

Il y a aussi une histoire plus sainte & plus venerable qui porte, que par le lever d'une certaine Etoile, furent annoncées, non des maladies & des mortalitez, mais la descente d'un Dieu venerable, pour converser parmi les hommes, & leur bien faire : Laquelle Etoile de savans Chaldéens, fort versez dans la contemplation des choses Celestes, n'eurent pas plûtôt apperçue en marchant la nuit, qu'ils allerent chercher le lever de ce Dieu, & ayant trouvé cette Majesté naissante, ils l'adorerent, & luy adresserent des vœux convenables. D'où nous concluons qu'il y a bien de l'apparence que nos Mages, qui étoient

*Chalci-
dins
Platon.
commen-
ad Ti-
maum.*

alors aux écoutes, & dans l'attente continuelle de l'accomplissement de cette prophétie, ne virent pas plutôt cette Etoile miraculeuse, qu'ils la prirent pour celle du Roy des Juifs, qu'ils quitterent tout pour s'abandonner à sa conduite, & vinrent jusques dans la Palestine rendre à ce Roy naissant leurs adorations.

Car c'est aussi la dernière chose qu'ils disent dans notre texte. *Où est le Roy des Juifs qui est né? Car nous avons vu son Etoile en Orient, & sommes venus l'adorer.* Ils ne se contentent pas de contempler cette Etoile en Orient, & de s'en réjoûir dans leurs maisons: Mais ils la suivent avec courage & dans l'impatience de rendre leurs hommages au Roy qu'elle leur marquoit. Il y a, mes Freres, de deux sortes d'adorations; l'une civile, & l'autre religieuse. L'adoration civile est celle qu'on déferoit autrefois aux Rois & aux Princes, particulièrement aux Rois de Perse, devant

adoré par les Mages. 133

lesquels on ne se presentoit jamais qu'on ne se prosternât jusqu'en terre, & qu'on ne leur fit en même temps quelque présent. Cette loy étoit la loy inviolable. Et peut-être que quelqu'un s'imaginera que nos Sages ne viennent à Bethlehem que dans le même dessein: que considerans nôtre Sauveur comme un grand Roy, qui se devoit rendre illustre par mille conquêtes, ils se sont proposé de gagner de bonne heure ses bonnes graces, & de luy marquer leur attachement par ces premieres soumissions, aussi bien que par les presens qu'ils luy offrent. Mais certes, cette adoration civile, si on la separe de l'autre, paroît peu proportionnée à la devotion de nos saints hommes; elle ne paroît guere propre à remplir leur cœur, ni à contenter l'ardeur de leur zele. Et pour nous, nous ne doutons point qu'à cette adoration civile ils n'ayent ajoûté la religieuse. En effet ils ont consideré nôtre Sauveur, non seulement comme un

134 *Jesus naissant*

Roy, mais comme un Roy extraordinaire, un Roy qui avoit été promis par les anciennes Ecritures, que le Pere Eternel devoit envoyer au monde pour le salut du Genre humain, & qui devoit être Dieu même. Car enfin s'ils n'ont pas connu ce Mystere distinctement, au moins ne doit-on pas nier qu'ils n'en ayent eu une idée confuse ; puisqu'assurement ils étoient versez dans les Ecrits des Prophetes, & que c'est aussi ce que nous enseignent leurs presens. Car ils donnent à nôtre Sauveur, non seulement de l'or comme à un Roy, & de la myrrhe comme à un homme ; mais aussi de l'encens comme à un Dieu : preuve évidente qu'ils le reconnoissoient au dessus de l'homme. Et n'est-ce pas ce qu'on recueille encore évidemment du discours d'Herodes à nos Mages : *Allez, leur dit il, & vous enquerrez soigneusement touchant le petit enfant ; & quand vous l'aurez trouvé, faites-le moy savoir, afin que j'y aille aussi, & que*

adoré par les Mages. 135

ie l'adore. Quoy ! pense t'on que ce fût un **Roy** du commun, un **Roy** ordinaire, qu'**Herodes** ce Prince si fier voulût adorer ? Puis qu'il se refout, au moins en apparence, à le faire, ne faut-il pas qu'il l'ait regardé comme un **Roy** au dessus de l'homme, par conséquent comme un **Dieu**, & qu'il ait été bien persuadé que nos Sages en avoient la même idée ? D'où il suit que l'adoration dont ils parlent, n'est pas seulement une adoration civile, mais une adoration religieuse, & un hommage rendu à un **Roy** qu'ils estimoient infiniment au dessus des autres. Voyage heureux, qui se termine par le culte du **Roy des Rois**. Course sainte, course salutaire, qui conduit enfin nos bienheureux Sages à la Creche de celui, qui étant Dieu sur toutes choses beni éternellement, a bien voulu néanmoins se faire homme dans l'accomplissement des temps, pour nous racheter de la misère éternelle.

Mes Freres, nous venons de

I iiij

136 *Jesus naissant*

voir des Mages qui étant avertis simplement par une Etoile, abandonnent tout, quittent leur Pays, entreprenent un long voyage pour venir à Jesus encore enfant. Et nous qui sommes avertis de la Majesté infinie de ce Jesus, par les Prophetes, les Evangelistes, les Apôtres; & appelez à luy par tant de voix; demeurerons-nous froids & immobiles? N'aurons-nous point de honte de nôtre tiédeur? Ne songerons nous point enfin à imiter le zele de nos Sages Orientaux, qui ne trouvent rien de difficile pour s'unir à ce Redempteur du monde?

Osée II.
4. Dieu qui s'accommode à la foiblesse des hommes, & qui, comme parle l'Ecriture, les tire à soy par des cordons d'humanité, fit connoître aux Mages par une Etoile la naissance de son Fils Jesus; parce que ces gens faisoient leur principale étude de la contemplation des Astres. Il envoya un Ange aux Bergers de la Palestine, leur annoncer la même nouvelle; parce

adoré par les Mages. 137

qu'étant ordinairement dans la solitude, ils sembloient ne la pouvoir apprendre que par cette voye. Pour nous qui vivons dans la société, il nous instruit de la même vérité par le ministère de ses Prophetes, de ses Evangelistes, de ses Apôtres, par la voix de toutes ses Ecritures. Et ce dernier moyen est d'autant plus considerable, qu'il est permanent, qu'il dure toujours. L'Etoile que les Mages virent, s'évanouit au bout de peu de jours. La voix que les Bergers entendirent, se perdit bien-tôt après dans les airs. Mais celle que Dieu nous fait entendre dans sa parole, resonance incessamment à nos oreilles; & si nous n'en profitons pas, c'est purement nôtre faute. Quoy donc, étant sollicité par Dieu-même, refuserons-nous d'aller à luy? Et la voix trompeuse que le monde, ce monde enchanteur, ce monde ennemi nous adresse, fera-t'elle plus d'impression sur nos esprits, que celle de Jesus qui nous appelle à soy? Quoy, ferons-nous diffi-

138 *Jesus naissant*

culté d'imiter nos bienheureux Mages, qui pour aller autrefois à Jesus, essuyèrent de rudes fatigues, traversèrent de vastes Pays, surmonterent mille & mille obstacles, mais qui le trouverent enfin? Sa Creche vous scandalise, je le veux : mais que dites-vous de son Etoile? Ne rassure t'elle point vôtre foy? Le témoignage des Bergers vous semble foible : mais que pouvez-vous opposer à celuy de nos Sages Orientaux? Leur predication ne leve-t'elle pas tous vos scrupules? Les Anges nous erient dans les airs, *gloire soit à Dieu aux lieux tres-hauts, en terre paix, envers les hommes bonne volonté. Voicy nous vous annonçons une grande joye, laquelle sera à tout le Peuple; c'est qu'aujourd'huy en la Cité de David, vous est né le Sauveur, qui est Christ le Seigneur. Les Sages d'Orient nous déclarent sur la terre, que le Roy des Juifs est né, qu'ils ont vû son Etoile, & qu'ils sont venus l'adorer. Cette Etoile même, ce Pro-*

adoré par les Mages 139

dicateur Celeste tout brillant & tout lumineux , publie dans nos airs cette verité. Les Bergers de la Palestine nous assurent de la même chose. Quoy ! notre incredulité s'opiniâtrera-t'elle contre tant de témoins ? Ha, plutôt recevans ces grandes veritez avec obeissance de foy , imitons nos bienheureux Mages. Comme eux quitons tout pour aller à Jesus. Dans cette vûë rompons sans balancer avec le monde : brisons tous ces liens de chair & de sang qui nous attachent aux creatures , & par la même nous éloignent du Createur. Nos Mages pour aller à Jesus , ne se conduisirent pas par des voyes ordinaires. Ils ne prirent pas des hommes pour leurs guides. Le Soleil même qui les éclairoit , ne les dirigeoit pas. Un Astre allumé dans le Ciel par l'Auteur de la nature , fut leur conducteur. Ils ne suivirent que le brillant de cette Etoile , qui luisoit exprés. Nous de même , Chrétiens , pour

aller à Jesus, ne nous conduisons pas par les voyes ordinaires; ne consultons pas les maximes du monde, ni les lumieres trompeuses des enfans du siecle: mais prenons Dieu même pour guide, & ne nous attachans qu'à la clarté de ses saintes Escritures, suivons-la constamment, & ne nous détournons jamais des sentiers de justice qu'elle nous marque. Pendant que les Scribes & les Pharisiens, qu'Herodes & les Potentats de la Judée negligent Jesus, nos illustres Orientaux viennent l'adorer, & luy marquer leur amour par leurs presens. Pendant que le monde negligé ce même Jesus; que sa croix est scandale au Juif, & folie au Grec, que les prophanes la méprisent & s'en moquent: préferons ce Jesus à tout; publions hautement qu'il n'y a point d'autre Nom sous le Ciel qui soit donné aux hommes par lequel il nous faille être rachetés; regardons sa croix comme la puissance & la sagesse de Dieu; & à l'exemple

adoré par les Mages. 141

de S. Paul ; ne nous glorifions qu'en elle. La bassesse apparente de Jesus, sa ceeche, ses langes n'ar-réterent point la devotion de nos Mages, & ne les empêcherent point de le reconnoître pour le Roy des Rois. Que cette même bassesse, que la contradiction que Jesus souffre encore de la part des prophanes, ne nous empêche pas de nous attacher à luy, & d'être fermement persuadés qu'après être mort pour nos offenses, il est ressuscité pour nôtre justification, & est maintenant assis à la droite de la Majesté, aux lieux très-hauts. Enfin comme nos Mages après avoir adoré & reconnu Jesus pour le Messie, lui presenterent leurs dons, de l'or, de l'encens & de la myrre; nous de même après avoir médité avec admiration la grandeur, la sagesse, la misericorde & les autres vertus du même Jesus, presentons-luy aussi nos cœurs & nos corps en sacrifice vivant. Offrons-luy encore nos biens temporels en secourant ses pauvres membres.

142 *Jesus naissant*

Faisons du bien à tous , mais principalement aux domestiques de la foy. Voila le veritable moyen, non seulement d'imiter nos illustres Sages à qui l'erreur commune a donné le nom de Rois , mais aussi de devenir nous-mêmes autant de Rois ; d'être du nombre de ceux que S. Pierre appelle la Sacrificature Royale , la Nation Sainte, le Peuple aquis : & de pouvoir dire un jour à nôtre Iesus dans le Ciel :

Apoe.
I. 6.

A celuy qui nous a aimez , & nous a lavés de nos pechez par son sang , & nous a fait Rois & Sacrificateurs à Dieu son Pere , à luy soit gloire & force aux siècles des siècles. Amen.

P R I E R E

*Sur l'Incarnation de nôtre
Sauveur, & l'adoration
que les Mages luy ont
rendüe, par rapport au
Sermon precedent.*

GRand Dieu, nous nous ab-
batons aux pieds de ton
Trône, dans une profonde
humilité, pour t'adorer & célébrer
tes vertus, en particulier cette mi-
sericorde infinie que tu as fait éclat-
ter si magnifiquement dans l'In-
carnation de ton Fils. Gloire
soit à Dieu aux lieux tres-hauts,
en terre paix, envers les hommes
bonne volonté, s'écrierent alors
les Armées Celestes. Et ce fut
avec juste raison qu'elles pouffe-
rent ces cris d'allegresse & d'ad-
miration au milieu des airs. Ouy,
grand Dieu, la gloire t'est dûë par
toutes sortes de raisons; pour ta

144 . *Jesus naissant*

Toute-puissance qui se manifeste dans la creation & la conservation du monde ; pour ta Sageffe qui paroît dans le gouvernement de cet Univers ; pour ta Iustice souverainement exacte, qui se fait voir dans la punition du crime : Mais sur tout la gloire t'est dûe pour cette miséricorde ineffable, qui brille dans le pardon que tu accordes aux povres pecheurs repentans, ces pecheurs que tu es toujours prêt de recevoir en grace, & pour lesquels tu as envoyé ton unique au monde. Tu l'as envoyé : Et quoy faire ? Sauver des rebelles, des ingrats, des ennemis. Et par quel moyen ? En se mettant luy-même en leur place, & souffrant les peines qui leur étoient dûes. Et quel est le motif qui t'a engagé à ce dessein ? Uniquement ta charité. Nous n'en connoissons point d'autre. Car pour les pecheurs, loin de meriter tes soins paternels, ils n'étoient dignes que de tes vengeances & de tes foudres, Cependant c'est pour eux que tu as livré ton

adressé par les Mages. 145

ton unique à la mort. Quelle
charité! Avant que les montagnes Prov. 8
fussent assises, & les fontaines 24. 6. 4
chargées d'eaux, ce Fils de ta di-
lection étoit avec toy, ton nour-
rison, ton Conseiller. Tu as pris
en luy de toute éternité ton bon
plaisir. Et néanmoins dans l'ac-
complissement des temps, tu l'as
comblé d'amertume, & l'as exposé
pour nous aux plus durs supplices.
Étant en forme de Dieu, il ne
reputoit point rapine d'être égal Philip. 2
à Dieu. Et néanmoins étant venu 7. 8.
icy bas pour faire, ô Dieu, ta vo-
lonté, il s'est ancanti soy-même
jusqu'à prendre la forme de servi-
teur fait à la semblance des hom-
mes. Il a paru icy bas comme un
ver, & non pas comme un homme.
Et dans cet état si abject, il t'a été
obeissant jusqu'à la mort, même
la mort ignominieuse de la Croix,
pour nous mériter la vie éternelle.
Quels prodiges de miséricorde!
quels miracles d'amour! Ha, nous
ne nous étonnons donc plus de ce r. 12.
que les Anges se courbent pour re- 1. 12.

K

garder jusqu'au fond de ces abîmes. Nous confessons humblement que nous ne les comprenons point. Ils surpassent infiniment nôtre intelligence. Mais nous les croyons pourtant fermement, puisque tu nous les as revelez dans ta parole. O que la gloire te soit donc rendue, ô nôtre grand Dieu; que toutes les creatures te louent, te celebrent, t'adorent, de ce que par le moyen de ton Saint Fils Jesus, ce grand Mediateur de l'alliance éternelle, tu as rétabli la paix sur la terre, & as témoigné ta bonne volonté envers les hommes.

Ouy, c'est aux hommes, aux enfans d'Adam, à nous vers de terre, que tu as manifesté cette volonté bonne & infiniment bien-faisante par l'Incarnation de ton Fils. C'est à nous que tu l'as donné, quelques indignes que nous en fussions, & non aux autres creatures. L'enfant nous est né, le Fils nous a été donné. Ce n'est pas aux Anges apostats qui n'ont point gardé leur première origine,

Esa. 9.
5.

adoré par les Mages. 147

que tu l'as donné. Quelques excellentes que fussent les qualitez dont tu les avois enrichis en les créant, tu les as abandonnez dans leurs tenebres & leur misere, d'abord qu'ils se sont rebellez contre toy. Mais c'est à nous que tu as donné ce Fils. Il n'a point pris les Anges, mais il a pris la semence ^{Heb. 2.} d'Abraham. Il s'est fait nôtre ^{16.} frere. Il a revêtu nôtre nature. Et dans cette nature infirme & mortelle, il a expié nos pechez par le sacrifice de luy-même. O Dieu, que te rendrons-nous pour ce grand bien-fait ? O Seigneur, donne-nous de t'en marquer nôtre reconnoissance, non seulement par des louanges & des cantiques; mais sur tout par nos actions, par une amour ardente & une vie sainte. Puisque tu nous as elevez à l'honneur d'être les freres de ton unique, & consequemment à celuy d'être tes enfans, donne-nous d'agir desormais conformement à une si haute vocation. Que nous rompions absolument avec le Diable

K ij

148 *Jesus naissant*

l'ennemi de ta gloire & le persecuteur de ton Eglise. Que nous rompions avec le monde, dont l'amitié est inimitié contre toy. Que nous foulions aux pieds ses pompes & ses vanitez. Que nous ayons en horreur ses crimes, & nous éloignons soigneusement de ses souillures. Que nous rompions avec nous-mêmes, pour ne plus suivre nos inclinations corrompues; mais qu'au contraire crucifians nôtre chair avec ses affections & ses convoitises, nous ne vivions désormais qu'en toy & pour toy, Que nous nous proposons toujours ta gloire pour but. Que ta volonté soit nôtre unique regle. Que nous étudions tes commandemens pour y obeir. Et qu'ainsi croissans tous les jours dans la foy & la sanctification, nous arrivions enfin à la possession de ton éternelle félicité.

O grand Dieu, qui nous as visités par les entrailles de ta miséricorde, qui t'es approché de nous par la charitable & incomprehen-

adoré par les Mages. 149

ſible Incarnation de ton Fils, ne permets pas que nous ſoyons affez malheureux pour nous éloigner de toy par nôtre endurciſſement dans le peché. Plûtôt, fai qu'à l'exemple de nos bienheureux Mages, nous quittons tout pour aller à ce Fils, & par luy à toy. Que nous nous détachions de toutes les choſes ſublunaires, pour nous élever vers Jeſus qui eſt aſſis à ta droite. Que nous luy rendions nos adorations comme les Magés; que nous luy conſacriions tout ce qui dépend de nous, nos corps, nos ames, nos uiſſances, nos facultez; nos biens temporels, nos biens ſpirituels; & qu'en l'honorant, nous te glorifiions auſſi. Car tu veux que tous honorent le Fils, comme ils honorent le Pere; & tu nous declares que quiconque n'honore point le Fils, n'honore point non plus le Pere qui l'a envoyé, *Jean 5. 23.* O Dieu, accorde-nous ton S. Eſprit en grande meſure, afin que nous nous acquitions de ces importants devoirs, & que nous marchions

K iij

150 *Jesus naissant*

constamment dans ces routes pures
que ta parole nous trace. Fai que
nous t'aimions, te celebrions, te
benissions, t'adorions tant par nos
œuvres que par nos paroles; &
qu'après que nous aurons icy bas
servi à ton conseil aussi long-tems
que tu le jugeras à propos, nous
soyons du nombre de ceux qui te
glorifieront éternellement dans
ton Paradis avec tes Anges & tes
Saints, par nôtre Seigneur Jesus-
Christ ton Fils bien-aimé, auquel,
comme à toy, Pere, & au S. Esprit,
un seul Dieu en trois personnes
beni éternellement, soit honneur,
gloire & force, dès maintenant &
à jamais. Amen.

* * * * *
* * * * *

LA FOY VICTORIEUSE

D U

D E L U G E .

O U

SERMON SUR LE VER-
set 7. du ch. 11. de l'Épître
de S. Paul aux Hébreux.

Par la foy Noë ayant été divinement averti des choses qui ne se voyoient point encore, craignit, & bâtit l'Arche pour la conservation de sa famille: Par laquelle Arche il condamna le monde, & fut fait héritier de la justice qui est selon la foy.

MES FRÈRES,

L'on ne peut nier que le Soleil le pere du jour & la source de la lumiere, ne s'obscurcisse quelque-

Prononcé à Rotterdam,

le Dim.

27. Oct.

1697.

K iij

152. *La Foy victorieuse*

fois. Les Astronomes nous parlent de taches qui le couvrent ; & l'expérience nous montre tous les jours que des nuages épais nous en dérobent souvent les rayons. Sur tout la Lune par son interposition luy causant ce qu'on appelle des Eclipses, non seulement elle nous le fait paroître comme tenebreux, mais elle semble quelquefois luy ravir tout son éclat. Cependant il faut confesser que ce ne sont là que des apparences. Dans le fond ce pere du jour est toujours également lumineux en luy-même. Ce ne sont que quelques corps opaques qui nous en dérobent la vûë pour peu de momens. Et de plus il est certain que ses Eclipses ne sont jamais totales. Ces corps interposez, quelques opaques & vastes qu'ils puissent être, ne le couvrent jamais tout à fait, ni en même temps à tous les habitans du monde. Ce bel Astre incomparablement plus grand qu'eux, lance aussi toujours quelques traits de lumière, qui dans sa plus grande

obscurité même, se font voir & sentir en divers climats de la terre.

Chrétiens ne pouvons-nous pas dire qu'il en est de même de Dieu, le Soleil intelligible, le Pere des lumieres par devers lequel il n'y a point de variation, ni d'ombrage de changement? Car il est vray qu'il se cache quelquefois aux hommes, & sur tout aux méchans.

Pendant que nous sommes en ce monde, nous ne contemplons que *les bords de ses voyes*: il ne se fait ^{Job 26.} voir à nous que par les *treillis*, ^{14.} comme s'expriment les Auteurs ^{Cont. 2.}

Sacrez. Toujours sensible & é. 9. clatant par divers effets de sa puissance & de sa bonté, il semble se dérober à nos yeux par les profondeurs & les desordres apparens que nous nous imaginons remarquer dans sa conduite; comme par exemple, lorsqu'il permet que ses ennemis prosperent, & que ses enfans soient opprimez. De plus il se cache aux méchans en les abandonnant à leurs tenebres, en les privant de sa protection, & ne

154 *La foy victorieuse*

leur donnant plus les marques de sa presence gracieuse. Mais il faut confesser pourtant que ces Eclipses ne sont jamais totales. Jamais Dieu ne se laisse absolument sans témoignage entre les hommes, L'ordre de l'Univers, la beauté des Astres, les revolutions des saisons si bien réglées, leur mettent toujours devant les yeux ses vertus. Les pluyes du Ciel, les saisons fertiles, l'abondance & la joye dont il les fait jouir, les convainquent suffisamment de sa patience & de sa bonté. Dans les plus grandes obscuritez même il se fait sentir; & nonobstant les nuits les plus noires, il ne laisse pas de pousser des éclats de lumiere qui frappent les plus aveugles. Verité que nous pourrions vous confirmer par mille exemples, mais que nous nous contenterons de prouver maintenant par celuy du Deluge. Alors Dieu s'éclypsa d'une maniere terrible. Il ne fit plus laire sa face sur les hommes en joye & en salut. Irrité par leurs

impietez & leurs crimes, il se ca-
cha d'eux absolument. Et qu'ar-
riva-t'il ? Ils perirent tous. Les
nuages de sa colere, plus épais en-
core que ceux de l'air qui fournis-
soient ces pluyes immenses dont
la terre fut couverte, exterminere-
rent tout le genre humain. Nuit
affreuse ! tenebres desolantes ! Mais
au milieu de cette nuit si noire,
Dieu fit pourtant briller quelques
éclats de lumiere, & quelques
rayons de sa grace. Car outre
qu'il ne submergea la terre qu'en
40. jours, pendant lequel temps il
est fort probable que plusieurs se
repentirent; il regarda encore d'un
oeil favorable le juste Noé, & luy
commanda de bâtir une Arche
pour la conservation de luy & de
sa famille. Il extermina tellement
tout le genre humain, qu'il en
conserva pourtant une souche avec
quelques rejettons, & resolut en
même temps de ne plus détruire
le monde par cette voye. C'est
ce que l'Apôtre nous enseigne
dans le texte que nous venons de

156 *La Foy victorieuse*

vous lire. : Noé, dit-il, ayant été divinement averti des choses qui ne se voyoient point encore, craignit & bâtit l'Arche pour la conservation de sa famille, par laquelle Arche il condamna le monde, & fut fait heritier de la justice qui est selon la foy. Pour relever l'excellence de cette vertu, l'Apôtre nous a mis devant les yeux dans les versets precedens, l'exemple d'Abel, qui par la foy offrit à Dieu un plus excellent Sacrifice que Caïn; & celui d'Enoch, qui marcha tellement avec Dieu, qu'il fut transporté pour ne point voir la mort. A quoy il ajoute maintenant le juste Noé, qui au milieu de la corruption generale, s'attacha à Dieu par une foy si vive, qu'il ne perit point avec les incredules, mais fut conservé avec sa famille, & fait heritier de la justice qui est selon la foy. Voila le troisiéme & dernier exemple tiré des Patriarches sous la nature, que S. Paul a trouvé à propos de produire icy. Nous avons dessein de l'examiner au-

jourd'huy ; & pour cela nous considererons trois choses, s'il plaît au Seigneur. Premièrement l'avertissement que Dieu donna à Noé touchant le Deluge : ce Patriarche fut divinement averti des choses qui ne se voyoient point encore. Secondement, son aquiescement à l'avertissement Divin : Il craignit & bâtit l'Arche pour la conservation de sa famille ; ce que l'Apôtre attribue à sa foy. En troisiéme lieu, l'effet de son aquiescement ; c'est que par là il condamna le monde, & fut fait heritier de la justice selon la foy. Veüille l'Auteur de toute bonne donation & de tout don parfait, nous accorder les lumieres necessaires pour penetrer dans ces importantes veritez, & en tirer les instructions capables de nous attacher à luy par une foy si vive, que rien ne nous en separe jamais.

I. Partie.

Le Patriarche dont il s'agit dans notre texte, est Noé, si connu dans nos Saintes Ecritures ; le second Pere du genre humain, & le restaurateur du monde. Ce nom de Noé signifie repos, & son pere Lemec le luy imposa, parce, dit-il, que *celuy-cy nous soulagera de notre* *douleur & du travail de nos mains, à cause de la terre que l'Eternel a maudite.* Prediction que les uns veulent avoir été accomplie lors que Noé planta la vigne ; parce que le vin pris modérément, procure aux hommes un soulagement considerable. Les autres pretendent que ce fut lorsque Dieu permit à ce Patriarche & à ses descendants, de se nourrir de la chair des animaux, au lieu qu'auparavant les hommes ne vivoient que de fruits & de legumes. Mais sans nous arrêter à ces opinions qui ne nous paroissent pas assez bien fondées, nous dirons qu'il y a plus d'aparen-

Gm. 5.
29.

ce que ce nom qui marque le repos, fut donné à Noé pour ces deux raisons. Premièrement, parce que selon le sentiment des Hebreux, il fut le premier qui trouva l'art de labourer la terre avec la charue tirée par des bêtes, au lieu qu'auparavant les hommes la fouilloient : ce qui étoit sans doute un travail tres-acablant. Ainsi Cain étoit Laboureur, dit Moÿse ; *Gm.4.2* mais selon ce sentiment il ne labouroit qu'en fouillant. Or si Noé a été le premier qui ait trouvé l'art de labourer la terre avec la charue tirée par des bêtes, au lieu qu'auparavant les hommes la fouilloient, il n'y a point de doute qu'il ne les ait extrêmement soulagez, & ne leur ait procuré un grand repos. Et n'est ce pas à cela qu'il semble que Lemec fasse allusion, lorsqu'il dit, *celuy-cy nous soulagera de notre œuvre & du travail de nos mains* ; de ce rude travail où nos mains sont occupées, en fouillant la terre que l'Eternel a maudite, & qui depuis cette malediction ne

nous rapporte plus les fruits que comme malgré elle, & étant arro-
sée de la sueur de nôtre visage?
Secondement & principalement
ce titre qui marque le repos, fut
donné à Noé, à cause que par le
moyen de l'Arche qu'il bâtit, il
sauva le genre humain du Deluge,
& le fit reposer après cette hor-
rible fatigue. En quoy il a été
un excellent type de nôtre Sau-
veur, qui par le moyen de son E-
glise qu'il édifie, sauve ses fidelles,
les garantit du deluge de la colere
de Dieu, les fait jouir icy bas du
repos de leur conscience, & les
conduit enfin au repos éternel &
immuable.

Mais ce Noé qui procura le
repos au monde, n'est pas seule-
ment celebre dans nos saintes E-
critures, il l'est aussi dans les pro-
phanes. Car c'est assurément le
Saturne des Payens, sous le regne
duquel ils ont pretendu qu'il n'y
avoit point d'esclavage, mais que
les hommes étant tous égaux, ils
jouissoient d'une paix profonde.
&

& d'une liberté entiere. **En** effet, qui doute qu'après le **Deluge**, pendant que **Noé** fut encore sur la terre, les hommes n'ayent passé un temps considerable dans la concorde, & l'égalité qu'on peut s'imaginer entre des gens qui ne composoient qu'une même & grande famille? Les **Payens** donnoient à leur **Saturne** trois fils, **Jupiter**, **Neptune** & **Pluton**, qui avoient partagé entr'eux l'**Empire** du monde. Et où est celuy qui ne voye pas là les trois fils de **Noé**, **Sem**, **Cam** & **Japhet** qui diviserent la terre entr'eux, & en firent comme trois grandes parties, sur lesquelles ils dominerent? Voila ce que c'est que ce **Saturne** & ses trois fils, si chantez par les **Poëtes Payens**. Car le mensonge est toujours fondé sur quelque verité. La fable suppose toujours l'histoire. Le mal, disent les **Philosophes**, habite dans un fond étranger. Le **Diable** est le singe de **Dieu**, & ne pouvant empêcher que ce **Pere** de misericorde ne nous ait revelé ses veritez,

L

il a tâché de nous les rendre inutilles, en les corrompant par mille faussetez & mille chimeres. Mais ce dessein pernicieux n'empêche pas qu'à travers ces faussetez & ces chimeres, nous n'appercevions nos veritez, & n'en concluions avec raison, que nos Auteurs Sacrez sont la source de toute la solide érudition, & que les Infideles n'ont rien avancé de considerable, que ce qu'ils ont pillé de nos saintes histoires, bien qu'en les falsifiant & les déguisant.

Or, mes Freres, c'est de ce Noé que l'Apôtre dit icy, qu'il fut divinement averti des choses qui ne se voyoient point encore. Il fut divinement averti, parce que Dieu luy revela immédiatement ses intentions, soit pendant le sommeil, soit pendant la veille. Car vous n'ignorez pas que dans les premiers âges du monde, Dieu se communiquoit aux hommes en plusieurs manieres: tantôt par des songes, comme nous en avons quantité d'exemples dans l'Écriture; quelquefois par le ministère

de ses Anges, comme la même Ecriture nous l'enseigne aussi en beaucoup d'endroits ; tantôt par des voix qu'il leur faisoit entendre, comme à Moÿse du milieu du buisson ardent, à Samuël dans le Tabernacle, & en plusieurs autres rencontres ; quelquefois par des inspirations extraordinaires, des ravissemens & des extases, comme cela est arrivé souvent aux Prophetes & aux Apôtres. De là vient que S. Paul commence nôtre Epître en disant, que Dieu avoit auparavant *parlé aux Peres par les Prophetes, non seulement par plusieurs fois, mais aussi en plusieurs manieres*, ayant sans doute égard à ces différentes communications que nous venons de vous marquer. En effet, il est bien vray que ce grand Dieu parle à tous les hommes dans la nature, & qu'il n'y en a point de si sauvages, à qui il ne fasse entendre en quelque façon sa voix. Les Cieux leur racontent à tous sa gloire : le Firmament leur montre à tous, l'ouvrage de ses

mains : Et bien qu'il n'y ait point
 de langage dans ces corps inani-
 mez ; ils ne laissent pourtant pas
 de faire retentir leur voix par toute
 la terre, comme le chante David :
 Ps. 19. Mais cette voix toute forte & tou-
 te éclatante qu'elle est, est nean-
 moins trop foible pour se faire
 entendre aux hommes que le peché
 a rendu sourds ; au moins pour se
 faire entendre à eux salutairement :
 Il faut que Dieu leur en adresse
 encore une autre plus distincte &
 plus penetrante. Et c'est ce qu'il
 a fait sous la Nature, en se mani-
 festant souvent aux Patriarches ;
 sous la Loy, en donnant ses ordres
 à Moÿse & aux Prophetes ; sous
 la Grace, en nous revelant tout
 son bon plaisir, par ses Apôtres,
 par leurs premiers Disciples, &
 sur tout par son propre Fils. Mais
 c'est ce qu'il ne fait plus depuis la
 publication de l'Évangile ; parce
 que nous ayant revelé tout son bon
 plaisir dans les Saintes Escritures,
 c'est là qu'il faut desormais que
 nous l'étudions, que nous l'é-
 coutions, que nous le cherchions :

& quiconque après une si ample revelation, en demande encore de nouvelles, est un temeraire & un ingrat, qui méprisant le don de Dieu, mérite d'être abandonné aux illusions de son propre cœur, & aux seductions du Prince des tenebres.

Nous ne pouvons pas marquer de laquelle de ces manieres Dieu avertit Noé des choses qui ne se voyoient point encore : si ce fut ou par le ministère d'un Ange, ou par quelque songe prophetique, ou par quelque voix miraculeuse, car l'Écriture ne nous instruit point de ces particularitez. Il nous suffit de savoir que Dieu l'avertit. Et de quoy ? De deux choses ; l'une tres-épouvantable, l'autre tres-consolante. Il luy presenta deux objets : l'un épouvantable, savoir le Deluge qui devoit exterminer tout le genre humain, & même tout ce qui avoit vie : *La fin de toute chair est venue devant moy*, luy dit Dieu au 6. de la Genèse, *car la terre est remplie d'an-*

V. 13.
17.

166 La Foy victorieuse

corbon. Mais je ferai venir un
 Déluge d'eau, pour défaire toute
 chair en laquelle il y a esprit de vie,
 & tout ce qui est sur la terre expirera.
 L'autre objet consolant, fut
 la conservation miraculeuse tant
 de luy, que de sa famille, au mi-
 lieu de cette destruction generale.
 Dieu l'assura qu'il rétablirait son
 alliance avec luy. Pour cet effet
 il luy commanda de bâtir une Ar-
 che, dans laquelle il entrecroit,
 luy, sa femme, ses enfans & un
 certain nombre de bêtes, pour
 être la semence & la pepiniere
 d'un nouveau monde. *Je éta-
 blirai mon alliance avec toy,*
 luy dit-il au même chapitre de la
 Genese, *Et tu entreras en l'Arche;*
toy, ta femme, tes fils & tes filles:
Et de tout ce qui a vie d'entre toute
chair, tu en feras entrer par paires
*en l'Arche, savoir le mâle & la fe-
 melle.* Voilà les choses dont Dieu
 avertit Noé. Ces choses ne se
 voyoient point encore: c'est l'ob-
 jet de la foy: il est inévident. Car,
 dit l'Apôtre, nous marchons icy

6. 18.

19.

2. Cor.

5. 7.

has par la foy, & non pas par la vûë.
 La foy est une subsistance des choses ^{Hebr.}
 qu'on espere, & une demonstration ^{11. 1.}
 de celles qu'on ne voit point. Mais
 si l'objet de la foy est inévitablement en
 luy-même, il est tres-clair & tres-
 sensible dans la maniere dont Dieu
 le propose: Il est accompagné d'u-
 ne lumiere si éclatante, que nous
 ne pouvons le revoquer en doute
 avec le moindre fondement. Car
 il est proposé dans la Revelation
 divine; dans cette Revelation qui
 est une lampe à nos pieds, une lu-
 miere à nos sentiers, un flambeau
 qui nous éclaire au milieu des
 tenebres de ce siecle. Par exem-
 ple, nous ne voyons pas mainte-
 nant le Jugement à venir, la Re-
 surrection generale, la glorifica-
 tion des gens de bien, ni la damna-
 tion des méchans: nous ne voyons
 pas ces objets en eux-mêmes, il
 est vray; mais nous les voyons dans
 nos saintes Escritures; & parce
 que nous sommes convaincus que
 ces Escritures sont infallibles; &
 que les Cieux & la Terre passeront,

mais qu'un seul jota des Ecritures ne passera point, nous embrassons ces objets avec une certitude entiere. Il en a été de même des revelations faites aux Patriarches. Ils ne voyoient pas les choses dont Dieu leur parloit, en elles-mêmes; mais ils les voyoient dans la revelation Divine; & cela avec une évidence qui ne leur permettoit pas de douter de leur verité, parce que c'étoit Dieu même qui parloit à eux. Ainsi lorsqu'il a commandé à Abraham de sacrifier son fils, qui doute qu'il n'ait accompagné ce commandement d'une lumiere si vive & d'un sentiment si penetrant, que ce saint homme fut pleinement convaincu que c'étoit Dieu même qui commandoit? Autrement comment se seroit-il porté à cette action si cruelle & si dénaturée en apparence? Il en a été de même de nôtre Patriarche. Dieu l'avertit des choses qui ne se voyoient point encores, mais de maniere qu'il sentit bien que cet avertissement luy venoit d'en haut,

& n'étoit pas une illusion.

Ces choses qui ne se voyoient point encore , étoient , comme nous venons de vous le dire , d'un côté le Deluge qui extermineroit tout le genre humain ; de l'autre l'Arche , par le moyen de laquelle Dieu déclaroit à Noé , qu'il le sauveroit luy & sa famille. Ces choses ne se voyoient point encore : Loin de cela , l'on voyoit , ce semble , tout le contraire. Car quelle apparence y avoit-il alors , que toute la terre fût abîmée par un Deluge ? Les fleuves , les lacs , les étangs ne demeueroient-ils pas renfermez dans leurs rivages comme à l'ordinaire ? Les fontaines ne couloient-elles pas tranquillement dans leurs lits ? La Mer avec l'élevation de ses ondes , avec ses flux & ses reflux , ne respectoit-elle pas le sabbat que Dieu luy a assigné pour bornes ? Toute la nature n'observoit-elle pas constamment les loix que ce sage Createur luy a prescrites ? Le jour & la nuit , l'Esté & l'Hyver , l'Automne &

le Printemps ne se succedoient-ils pas regulierement ? Où prendre les eaux necessaires pour couvrir nôtre monde sublunaire ? Encore aujourd'huy, nonobstant les paroles si expresses de l'écriture, il y a des gens qui soutiennent que le Deluge n'a pû être universel. Et comment donc se l'imaginer alors ? Comment se figurer une inondation de cette nature, & s'en allarmer ? De plus les Cainites, ou les enfans du meurtrier Caïn, étoient alors plus florissans que jamais. Ils s'étoient unis avec les descendans de Seth, l'autre branche de la posterité d'Adam, en prenant leurs filles en mariage. Et de ces mariages étoient sortis les Geans ces hommes de renom qui tyrannisoient le monde. Ainsi par leur puissance & leur prosperité apparente, ils sembloient plutôt les objets de l'amour, que de l'averfion du Ciel. Il est vray qu'alors la terre étoit remplie d'extorsion, & que toute chair avoit corrompu sa

voye, comme le marque l'Ecriture. Mais c'étoit cela même qui faisoit conclure aux prophanes, qu'il n'y avoit point de Providence, que tout rouloit à l'aventure, & qu'ils n'avoient qu'à satisfaire leurs passions sans se mettre en peine de l'avenir. Car, mes Freres, autant que nous le pouvons recueillir de l'histoire sainte, le crime dominant du premier monde, a été l'impiété & l'Athéisme. Les hommes d'alors, & principalement les Geans enorgueillis de leurs propres forces, ne vouloient point reconnoître d'Etre supérieur, & s'abandonnoient conséquemment à toutes sortes d'injustices, de violences, de souillures. En effet, d'un côté Moïse ne dit-il pas, qu'alors la terre étoit remplie d'extorsion, & que toute chair avoit corrompu sa voye? Et de l'autre Enoch dans sa prophétie rapportée par S. Jude, ne dit-il pas que le Seigneur alloit venir avec ses Saints qui sont par millions, pour convaincre tous les pecheurs v. 15.

172 *La. foy victorieuse*

méchans, de toutes les paroles rudes qu'ils avoient proferées contre luy?

Et quelles étoient ces paroles rudes que les pecheurs méchans proferoient contre le Seigneur, sinon les discours insolens qu'ils tenoient contre son Existence, sa Providence, sa Sagesse, sa Justice?

Aux jours de Noé, dit nôtre Sauveur, on mangeoit, on buvoit, on se marioit, & on donnoit en mariage; par conséquent en ces jours-là on ne songeoit qu'à se donner du bon temps, & à se plonger dans les voluptez. D'ailleurs qui doute que les libertins de ce siecle là, ne se soient moquez des predictions de Noé, & de l'Arche qu'il bâtissoit? Quelle apparence que cette Arche, d'une grandeur & d'une structure toute nouvelle, pût résister aux flots qui devoient desoler la terre? Comment les tempêtes qui la devoient abîmer, épargneroient-elles ce vaisseau? Et de plus que serviroit-il de s'y mettre à couvert, puisque toute la terre étant submergée, il ne pourroit

Luc 17.
26. 27.

aborder en aucun Port? Certainement il n'y a point de doute que les prophanes de ce siècle là, n'ayent eu mille pretextes d'insulter nôtre Patriarche, & ne l'ayent insulté en effet; qu'ils ne se soient moquez de ses exhortations; & que comme les gendres de Lot s'imaginèrent qu'il révoit, lorsqu'il les sollicitoit à sortir de Sodome, parce que l'Eternel l'alloit détruire; ainsi les impies du temps de Noé n'ayent traité ses avertissemens d'extravagances & de chimeres.

II. Partie.

Mais ces insultes ne l'ébranlent pas. Au milieu de toutes ces contradictions, il tient ferme comme voyant celuy qui est invisible. Il s'attache constamment à l'avertissement Divin. Il craint & bâtit l'Arche. C'est ce que l'Apôtre nous enseigne dans la seconde partie de nôtre texte. *Par la foy, dit-il, Noé étant divinement averti*

174 *La Foy victorieuse*

des choses qui ne se voyoient point encore, craignit & bâtit l'Arche pour la conservation de sa famille.

Voilà son obeïssance & son aquiescement. Il ne douta point que Dieu n'executât puissamment les jugemens dont il lui avoit parlé, & qu'il ne tint aussi misericordieusement les promesses qu'il luy avoit faites. Il craignit donc, & bâtit l'Arche. Il embrassa avec une égale fermeté les menaces & les promesses de ce Tout-puissant. Car c'est en cela que consiste la foy, à croire fermement la revelation de Dieu telle qu'il nous la propose. Alors c'étoit le Deluge qui devoit exterminer tout le genre humain, & l'Arche par laquelle Dieu devoit sauver Noé avec sa famille. Après le Deluge, l'objet de la foy fut la promesse que Dieu fit à Abraham, de benir en sa semence toutes les Nations de la terre ; la venuë de cette semence dans l'accomplissement des temps, & toutes les autres veritez que Dieu fit annoncer par Moÿse &

par les Prophetes. Sous l'Evan-
gile, l'objet de la foy est la miseri-
corde de Dieu en nôtre Seigneur
I. Christ mort pour nos offenses,
& ressuscité pour nôtre justifica-
tion; le Jugement à venir par ce
même Jesus, la Resurrection ge-
nerale, la glorification des fideles,
& la damnation des méchans. Mille
prophanes traitent tous les jours
ces veritez, & particulièrement
ces dernières, de visions. Man-
geons & buvons, disent ils, car
demain nous mourrons. N'y au-
roit-il pas de la folie à nous priver
des plaisirs presens & assurez, pour
un avenir incertain? Quelle appa-
rence que le monde finisse, & vole
quelque jour en éclats? Toutes
choses ne perséverent-elles pas dans
le même état depuis le premier
moment de la Creation? Les re-
volutions des saisons, les genera-
tions des hommes, les changemens
des Monarchies, tout ne va-t'il pas
le même train? Et puisqu'il n'est
point arrivé de bouleversement
dans cet Univers depuis tant de

siècles, qui est-ce qui y en pourroit causer ? Quelle apparence que des corps consumez par les vers & réduits en poudre, épars aux quatre coins des Cieux, sortent de leurs tombeaux, & se réunissent à leurs ames ? Quelle apparence que Dieu ait créé des hommes pour les damner, & qu'il les veuille rendre éternellement malheureux pour des actions qui ne troublent nullement sa beatitude ? Non, non, la Divinité est trop bien faisante pour en venir à cette severité. Les colonnes du monde sont trop fermes pour craindre qu'elles s'ébranlent jamais. Comme il a subsisté avant nous, il subsistera encore après nous. Ne nous épouvantons point d'un phantôme d'avenir. Songeons seulement à jouir du present. Mangeons & buvons, car demain nous mourrons.

Voilà les raisonnemens des prophanes, & ces raisonnemens ne sont pas nouveaux. S. Pierre les a marquez dans sa seconde Catholique, lorsque parlant des moqueurs,

queurs, marchans selon leurs propres convoitises, qui viendroient dans les derniers siècles, il les introduit disans, *Où est la promesse de son avènement? Car depuis que les Peres sont endormis, toutes choses perseverent ainsi dès le commencement de la Creation.* N'étoit-ce pas aussi de cette manière qu'on raisonnoit à Sodome? Lorsque Lot avertit ses gendres de la destruction prochaine de cette Ville impure, & les exhorta à en sortir, *il leur sembloit qu'il seorioit.* Sodome jouïssoit d'une profonde paix. Elle n'avoit aucuns ennemis dans son voisinage. Les delices & les voluptez y abondoient. Pourquoi en sortir? Cependant dès le lendemain elle fut abîmée par une pluye de feu & de soufre. N'étoit-ce pas encore de cette manière qu'on raisonnoit à Jerusâlem, lors que Jeremie le Prophete assuroit de la part de Dieu, qu'elle alloit être détruite? Alors les Peuples, les Pontifes, les faux Prophetes ne soutenoient ils pas que cette me-

Gen. 19
14.

Jer. 19.
20. &
26
28. &
32. & 34

M

278 *La Foy victorieuse*

nace étoit fausse ; que Nebucade-
netzar assiégeroit cette Ville inu-
tilement ; que le Roy de Juda se-
roit victorieux, que la Republique
n'avoit rien à craindre ? Jeremie
même pour avoir persisté à predire
la verité, ne pensa-t'il pas perdre
la vie, & ne fut-il pas jetté dans
un noir cachot ? Cependant l'ex-
perience le justifia peu de jours
après, & tous ces incredules se
trouverent envelopez dans la ruine
generale. Ha, Chrétiens, ne les
imitons donc pas. Que les chi-
ques & les objections frivoles des
impies, ne nous ébranlent pas.
Imitons plutôt le juste Noé, qui
nonobstant les apparences con-
traires, acquiesça à la revelation de
Dieu, & en vit aussi peu de temps
après l'accomplissement, mais sans
en souffrir aucun mal. Car enfin
ce grand Dieu est toujours égale-
ment immuable : Il n'est ni *homme*
pour mentir, ni fils de l'homme pour
se repentir. Comme le Deluge
qu'il avoit predit, arriva imman-
quablement ; Ainsi l'embrasement
de nôtre monde, la Resurrection

generale, le Jugement universel, & toutes ces autres merveilles terribles que nous lisons dans nos saintes Ecritures, seront aussi accomplies infailliblement en leur saison. Pensons seulement à nous y preparer comme il faut: & pour cet effet appliquons nous ces paroles de S. Pierre: *Vu donc que toutes ces choses se doivent dissoudre,* ^{2. Pier^a} *quels nous faut-il être en saintes conversations & en œuvres de piété?* ^{3. II.}

C'étoit la disposition du Juste Noé, qui ayant été divinement averti des choses qui ne se voyoient point encore, craignit & bâtit l'Arche. Voilà deux mouvemens que l'Apôtre luy attribue. Premièrement il craignoit. Car dans l'avertissement de Dieu, il y avoit un objet épouvantable, savoir le Deluge qui devoit exterminer tout le genre humain. Noé l'envisage, & en tremble avec raison. En effet, quoy de plus terrible que cet Arrêt: *La fin de toute chair est venue devant moy; car la terre est*

180 *La Foy victorieuse*

remplie d'extorsion. Voicy je vas faire venir un Deluge d'eaux, & exterminerai tout ce qui respire ? Quoy de plus affreux, que la colere de Dieu allumée contre les pechez des hommes, & tellement allumée qu'il n'en veut épargner aucun ? Nôtre Patriarche voit ses parens, ses amis, ceux de sa connoissance aussi bien que les étrangers, condamnez par cet Arrêt foudroyant. Il fait même que la mort temporelle n'est à l'égard d'eux tous, ou du moins de presque tous, qu'un prelude de l'éternelle. Car le monde d'alors est appelé par S. Pierre, *le monde des méchans,* & il ne fut exterminé qu'à cause de son extrême corruption. Et comment donc ce Saint homme n'en auroit-il point été épouvanté ? Ouy, il y a des objets si affreux, que le sage en peut être émû sans foiblesse. Lorsqu'il s'agit de la destruction du monde, ou de la damnation des hommes, il est permis d'en être allarmé : & envisager ces objets de sang froid, ne seroit pas être constant, mais

2. Ep. 2.
5.

insensible, stupide, brute. D'ailleurs quand Dieu menace, il veut qu'on tremble. Car bien que sa misericorde infinie en nôtre Seigneur Jesus, soit l'objet propre & particulier de la foy; cela n'empêche pas que cette foy ne s'attache aussi aux menaces, & ne les croye tres-veritables. Le fidelle n'ignore pas que c'est une chose terrible que de tomber entre les mains de Dieu irrité; & que son tonnerre qui brise les cedres, & met en pieces les rochers, doit avec raison épouvanter des hommes de chair & de sang. De là vient que dans l'Ecriture, l'homme de bien est souvent décrit par celui qui craint Dieu, & qui tremble à sa parole. *A qui regarderai-je; dit l'Eternel, sinon à 2. Es. 66. celui qui est affligé, qui à l'esprit brisé, & qui tremble à ma parole? Jacob jura par la frayeur d'Isaac son père, dit Moysé. Que veut dire cela, Gen. 31. par la frayeur d'Isaac son père? C'est 53. à dire par l'Eternel, le Dieu Tout-puissant. que son pere Isaac avoit*

182 *La Foy victorieuse*

*Pf. III.
10.*

Ecclef.

12.15.

crâint, & qu'il ne craignoit pas moins que luy. Et en general dans l'Ecriture, la crainte de Dieu marque la pieté, & emporte toutes les vertus. *Le chef de la sagesse est la crainte de l'Eternel*, dit David. Son fils Salomon déclare aussi, que *craindre Dieu & garder ses commandemens, c'est le tout de l'homme*. O embrassons donc à la bonne heure les promesses misericordieuses de nôtre grand Dieu: qu'elles soient l'ancre ferme & sûre de nôtre esperance; attachons-nous y immuablement. Mais en même temps que ces promesses misericordieuses ne soient pas un oreiller pour nous endormir dans le crime. Ecoutons aussi ses menaces, pour en être saisis d'une religieuse frayeur. Et considerans que nôtre Dieu est un feu consumant, & qu'il ne peut être moqué, apprehendons sur toutes choses de l'offenser. Fuyons ce qu'il défend, & faisons ce qu'il commande.

C'est ainsi qu'en usa nôtre Patriarche. *Il craignit & bâtit l'Ar*

de, dit l'Apôtre. Il craignit, mais il ne desespéra pas. Il craignit, mais il ne perdit pas courage. Au contraire il espéra contre esperance; & prenant courage, il bâtit l'Arche. C'est la seconde action. Il y avoit dans l'avertissement Divin deux objets, comme nous l'avons déjà dit : l'un tres-épouvantable, savoir le Deluge: L'autre infiniment consolant, savoir l'Arche, par laquelle Dieu avoit déclaré à Noé, qu'il le sauveroit luy & sa famille, & renouvellerait avec luy son alliance. Noé tremble à la vûe du premier objet; mais il se rassure à la vûe du second. Plus il craint le Deluge, plus il se rapproche de son Dieu; plus il embrasse ses promesses; & pour le luy marquer, il met la main à l'œuvre, *il bâtit l'Arche.* Car il ne doute point qu'au milieu de la destruction generale, Dieu ne le sauve suivant sa parole, & ne le conserve dans le sepulchre même, dont l'Arche étoit une image. Il travaille donc à bâtir ce sepulchre.

pour s'y enterrer tout vivant avec sa famille pendant quelque temps; sûr que Dieu l'en saura bien retirer quand il le faudra. Voilà comme la confiance doit suivre la crainte; La crainte des jugemens doit toujours preceder: mais la confiance en la misericorde doit toujours suivre. La crainte est l'éguille du brodeur qui perce le canevas, comme on l'a dit élégamment; mais qui traîne après soy l'or & la soye. Car de même les jugemens de Dieu doivent percer nos ames d'une salutaire componction; mais en sorte que cette componction soit suivie de l'or de la charité, de la soye de l'esperance, & de toutes les richesses des vertus. Et si la confiance dû suivre la crainte du temps de Noé, sous la nature; a combien plus forte raison maintenant sous l'Evangile, où la misericorde de Dieu est mille fois plus éclatante, cette misericorde qu'il nous a manifestée en son Fils Jesus? N'est ce pas à cet égard proprement que nous nous devons

écrier avec l'Apôtre: *Je suis assuré Rom. 8.*
que ni mort, ni vie, ni Ange, ni
principauté, ni puissance, ne me
separeront jamais de la dilection que
le Pere Celeste m'a témoignée en son
Fils ?

Noé bâtit l'Arche, dit nôtre
 Apôtre. Remarquons dans cette
 action trois circonstances tres-
 considerables: Premièrement Noé
 bâtit l'Arche suivant le comman-
 dement de Dieu, avec les alligne-
 mens, les fenestrages, les propor-
 tions que Dieu luy avoit prescri-
 tes. Car c'est ce que Moÿse re-
 marque expressement, *Gen. 6.2*
les choses que l'Eternel avoit com-
mandées à Noé, ainsi fit-il. & 7.5. Voila
 l'image de l'obeissance que nous
 devons rendre à Dieu. Il faut que
 nous le servions suivant sa volon-
 té, non suivant la nôtre, ou celle
 des autres hommes. Car en vain *Matth.*
l'honore-t'on, enseignant des doctri-
nes qui ne sont que des commande-
mens d'hommes. 15. 9. Quoy que nous
 fassions, quand nous macererions
 nos corps par des disciplines & des

jûnes, quand nous nous soumettrions aux regles les plus austeres, si nous ne suivons en cela que nos fantaisies particulieres, ou celles de nos semblables, Dieu nous dira toujours comme aux Juifs *Es. 1. 12* hypocrites, qui a requis cela de vos mains?

Secondement Noé bâtit l'Arche, non seulement pendant quelques jours, mais pendant un long-temps, pendant cent ans. La grandeur & les difficultez de l'ouvrage ne le rebuterent point. Les insultes & les railleries des prophanes n'abbattirent point son courage: Il continua à bâtir pendant cent ans. Cette longue durée d'un travail toujours poursuivi, est l'emblemme de nôtre perseverance à bien faire. Il faut que nous continuions courageusement, non seulement pendant quelques jours ou quelques mois, mais pendant des années, & des siècles même. Nous ne verrons pas écouler plusieurs siècles; nous le pouvons dire constamment: mais quand nous les

verrions écouler, seroient-ils trop longs pour glorifier Dieu & travailler à nôtre salut? Il n'y a que la perseverance qui soit couronnée. Quiconque perseverera jusques à la fin sera sauvé, nous crie le S. Esprit en mille endroits.

En troisiéme lieu, Noé bâtit l'Arche, non seulement pour luy, mais aussi pour les siens, *pour la conservation de sa famille*, dit l'Apôtre. Sa charité paroît donc icy aussi bien que sa foy. Il veut garantir sa famille, aussi bien que luy, du Deluge. Car celuy qui n'a pas soin des siens, & principalement de ceux de sa famille, a renié la foi, & est pire qu'un infidele. 1. Tim.
5. 8. Cette famille n'étoit composée que de huit personnes, y compris nôtre Patriarche. C'étoit peu de chose ou rien, par rapport au reste du monde. Mais c'étoit beaucoup par rapport au prix de leurs ames. Elles meritoient bien que nôtre Patriarche en prit soin, & travaillât à les sauver. Non, ne disons point avec le meurtrier Cain: *Suis. Gen. 4. 9*

188 *La foy victorieuse*

je la garde de mon frere ? Tous nos freres , tous nos prochains sont commis à nôtre garde , & Dieu nous en redemandera compte , si nous les tuons par nos scandales , si nous ne contribuons pas même à leur édification & à leur salut , tant par nos paroles que par nos actions. Cette famille de Noé étoit la figure de l'Eglise , & l'Eglise même d'alors. Noé travaille pendant cent ans pour la sauver. Que ne devons nous pas faire , Chrétiens , pour l'Eglise de nôtre temps incomparablement plus nombreuse ? Sur tout quel soin les Pasteurs ne doivent-ils pas prendre de leurs Troupeaux ? Quelle vigilance , quelle exactitude , quel empressement , quelle charité ne doivent-ils pas marquer , pour conduire au bonheur éternel les ames que Dieu leur a confiées ? Voyez S. Paul. Il ne se rebute de rien. Il est infatigable. Il endure tout pour l'amour des élus , afin qu'ils obtiennent le salut. Cette famille de Noé étoit l'Eglise d'a-

lors. Cependant remarquez qu'elle ne contenoit que huit personnes, parmi lesquelles il y avoit même un Cam que Dieu maudit dans la fuite. Par consequent où étoit alors la multitude, la puissance, l'éclat, la splendeur extérieure? Qu'étoit ce de ces huit personnes en comparaison des Géans, & du reste des hommes abîmez par le Deluge?

Enfin, mes Freres, l'Apôtre ajoute, que Noé en bâtissant cette Arche, condamna le monde, & fut fait heritier de la justice selon la foy. Voila de grands effets qu'il attribué à la construction de cette Arche, la condamnation du monde, & l'heritage de la justice. C'est ce qu'il nous faudroit examiner maintenant; mais l'heure qui s'écoule, & l'abondance de la matiere ne nous permettant pas de la traiter aujourd'huy, nous la remettrons à une autre occasion, s'il plaît au Seigneur: & nous finirons presentement par ces quatre considerations. Premièrement remar-

quons l'état triste & rampant où l'Eglise étoit reduite du temps du Deluge. Elle n'étoit alors composée que de huit personnes. Les Docteurs de Rome prétendent que la multitude & la prospérité temporelle sont les marques de la véritable Eglise. Ils soutiennent que cette Eglise doit être toujours reconnoissable à son éclat extérieur; que c'est la Ville assise sur la montagne qui ne peut être cachée, & la montagne de la maison de l'Eternel affermie au sommet des montagnes, & élevée sur les côtaux. Mais comment ces marques seroient-elles celles de l'Eglise, puisqu'elles ne luy convenoient pas au temps du Deluge? Car où étoit alors, je vous prie, la multitude & l'éclat extérieur? Etoit-ce du côté des impies, ou du côté du juste Noé? Alors tous les hommes avoient corrompu leur voye. Les uns étoient des prophanes & des athées; les autres des injustes & des ravisseurs; les autres des pourceaux qui se plongeoiert dans

toutes sortes de souillures. Pour les gens de bien, ils étoient réduits à sept ou huit, à une famille qui craignoit Dieu, & s'appliquoit à le servir. Si donc la multitude & l'éclat extérieur font les marques de l'Eglise, ne faut-il pas confesser qu'alors elle étoit tout à fait méconnoissable, & que ces caractères convenoient beaucoup mieux aux Societez des méchans, qu'à cette chaste épouse du Seigneur Jesus? Que par conséquent ce n'est pas dans les assemblées où regnent la pompe, la puissance, & les avantages terriens, que nous devons chercher l'Eglise; mais dans les assemblées où la doctrine celeste est annoncée dans sa pureté, où Dieu est servi en esprit & en vérité, & où les seuls oracles tiennent lieu de loix?

D'ailleurs un grand scandale pour une infinité de gens, n'est-ce pas de voir qu'il y ait aujourd'hui si peu de Chrétiens? Et que pendant que le Paganisme & le Mahometisme remplissent la plupart du monde

connu, le Christianisme soit renfermé dans des bornes si étroites? Que même dans le Christianisme il y ait tant d'appellez, & si peu d'élus, un si petit nombre de gens de bien? Voilà une des pierres d'achoppement où heurtent une infinité de gens, qui en concluent que *la voye de l'Eternel n'est pas bien réglée.* Cependant qu'ils considerent l'état du monde au temps du Deluge, où toute l'Eglise, tous les gens de bien étoient réduits à une famille, à huit personnes, parmi lesquelles même il y avoit un Cam qui fut ensuite maudit de Dieu, & alors ils s'étonneront moins de ce que nous voyons aujourd'huy. Mais pourquoy Dieu souffre-t'il ce desordre, dira-t'on? Que n'appelle-t'il efficacement, & ne convertit-il un plus grand nombre de gens? Mais qui es-tu toy, ô homme, qui oses contester contre Dieu? *La chose formée dira-t'elle à celuy qui l'a formée, pourquoy m'as-tu faite ainsi?* N'est-il pas permis à ce Maître du monde,

de

de faire de son bien ce que bon luy semble, & de ne donner ses graces qu'à qui il luy plaît ? Après tout, il ne fait tort à personne. Car jamais il ne refuse les graces, qu'on n'en ait abusé vaine-ment & insolentement. Et si quelquefois il cesse tout à fait de les répandre sur certains Peuples, ce n'est qu'après qu'ils s'en sont rendus indignes par leur extrême corruption, comme du temps du Deluge. O gardons-nous donc bien de tomber dans ce funeste état. Pour cet effet répondons aux avances de nôtre grand Dieu, pendant qu'il nous prévient encore en ses compassions infinies: Et aujourd'huy que nous entendons encore sa voix, n'endurcissions pas nos cœurs.

Secondement remarquons icy l'erreur des Payens, qui se sont imaginez qu'il y avoit eu un temps où les hommes ne commettoient point d'injustices; qu'il y avoit eu un siècle d'or, qui étoit celui de Saturne; c'est à dire, de nôtre Noé, pendant lequel l'équité &

la vertu étoient sur le Trône. Ha-
 que c'est mal connoître l'histoire,
 & en même temps le cœur hu-
 main, ce cœur cauteleux & defes-
 perement malin, comme parle le
 Prophete! Tout au rebours, ce fie-
 cle-là fut un siecle de corruption &
 de crime. C'étoit le monde des mé-
 chans, selon S. Pierre. Alors tou-
 te chair avoit corrompu sa voye. A-
 lors toutel'imagination des pensées
 du cœur de l'homme, n'étoit autre
 chose que mal en tout temps. Voi-
 la le vray état des hommes quand
 Dieu les abandonne à eux mé-
 mes Helas! nous serions aussi dans
 cet état, s'il ne nous en retiroit pas.
 Voila nôtre fonds, nôtre origine,
 la masse dont nous avons été for-
 mez. Ayons en horreur cet état, &
 travaillons incessamment à en for-
 tir, par l'étude de la sanctification
 & la pratique des bonnes œuvres.

En troisiéme lieu, admirons icy
 la misericorde de Dieu, qui veut
 bien se déployer dans ce monde si
 corrompu. Il choisit un particu-
 lier de ce monde pour en faire
 l'objet de son amour. Il avertit

2. *Pier.*

2. 5.

Gen. 6.5

Noé des choses qui ne se voyoient point encore. Et ce *Noë trouva* *Gm. 6.1*
grace devant ses yeux: Il ne trouva pas grace devant les yeux des hommes. Loin de cela, il le haïrent, l'insulterent, le persecuterent, tournerent en ridicule ses exhortations. Mais que luy importe? Il obtient le principal & l'essentiel, il trouve grace devant Dieu. Et pourquoy trouve-t'il grace devant luy? C'est, dit Moyse, parce qu'il *V. 9.11*
fut homme juste & entier en son temps, marchant avec Dieu. Il fut juste, non absolument; car l'Écriture nous a marqué quelques uns de ses défauts: mais par comparaison, par rapport aux autres hommes. Car alors c'étoit une chose infiniment rare qu'un homme de bien. Celuy-cy le fut. Il marcha avec Dieu. Il ne marcha pas avec les hommes. S'il l'avoit fait, s'il avoit suivi leur train, il auroit trouvé grace devant leurs yeux; il en auroit été aimé & favorisé. Mais il les abandonna pour marcher avec Dieu. *Voilà pour*

quoy ils le haïrent, & pourquoy
 aussi il trouva grace devant Dieu.
 Voulons-nous aussi, Chrétiens,
 trouver grace devant ce tout-puis-
 sant Marchons avec lui. Gardons-
 nous bien de suivre la multitude
 pour mal-faire, & de courir avec
 les autres hommes à un même
 abandon de dissolution. Ne nous
 conformons point à ce present sie-
 cle, mais soyons transformez par
 le renouvellement de nôtre enten-
 dement, afin que nous éprouvions
 quelle est la volonté de Dieu,
 bonne, agreable, parfaite. Mar-
 chons constamment dans les sen-
 tiers unis de justice & de sainteté
 que Dieu nous a tracez dans sa
 parole. Alors comme nous mar-
 cherons avec luy, aussi arriverons-
 nous infalliblement à son repos.

Rom. 12.
2.

Enfin, mes Freres, le dernier
 & principal usage que nous devons
 faire de cet exemple de Noé, est
 de nous en servir à nous preparer
 au Jugement universel, par une
 prompte repentance & par l'étude
 de la sanctification. Nôtre Sau-

veur a proposé autrefois cet exemple aux hommes dans cette vûe:

Comme étoient, dit-il, les jours de Noé, ainsi en prendra-t'il de l'avenement du Fils de l'homme. Car Matth. 24. 37. 38. 39.

comme ils étoient aux jours de Noé avant le Deluge, mangeans & buvans, se marians & baillans en mariage, jusques au iour que Noé entra en l'Arche; & ils n'apperçurent point le Deluge jusqu'à ce qu'il fut venu, & les emporta tous: Ainsi en prendra-t'il de l'avenement du Fils de l'homme. Ha, que voila un ainsi épouvantable! Ainsi en prendra-t'il de l'avenement du Fils de l'homme. Quoy donc, il y a encore une semblable destruction à attendre, & sur tout un semblable endurcissement, une semblable corruption à apprehender! Ha, que le Seigneur a donc raison de nous crier dans les versets suivans: veillez; car vous ne savez à quelle heure doit venir votre Seigneur. Bien des gens pretendent que la fin du monde est encore fort éloignée; les uns, parce que l'Eglise doit

198 *La Foy victorieuse*

jouir icy bas, à leur avis, d'une grande prospérité temporelle : les autres, parce que la conversion des Juifs n'est point encore arrivée : questions que nous n'examinons pas maintenant. Mais nous remarquons que nôtre Sauveur & ses Apôtres bâtissent sur un autre principe. Ils nous parlent toujours de cette fin du monde comme étant fort proche ; ou du moins comme pouvant l'être. Ils nous avertissent que le Seigneur viendra comme le larron en la nuit : que son jour surprendra comme un lacq's tous ceux qui habitent sur le dessus de la terre. D'où ils concluent veillez, soyez sobres, tenez-vous sur vos gardes. Et en effet quand le Jugement universel seroit encore éloigné, le particulier n'est-il pas à la porte ? Le Seigneur ne vient-il pas tous les jours à nous par la mort ? Tous les jours ne sommes-nous pas à la veille d'entendre cet ordre redoutable : **Ren compte de ton administration ? Ha, tenons nous donc sur nos gardes. Veillons**

& prions que nous n'entrions dans la tentation. Que nos lampes soient sans cesse fournies d'huile, afin que quand on crierà, l'Epoux vient, nous soyons en état de luy aller au devant; qu'avec luy nous entrions dans la sale du festin, & qu'assis à table avec Abraham, Isaac & Jacob, nous nous abbruyions pour jamais au fleuve des delices, par nôtre Seigneur Jesus-Christ, auquel comme au Pere & au S. Esprit, un seul Dieu en trois personnes beni éternellement, soit honneur, gloire & force, aux siècles des siècles. Amen.

P R I E R E

*Et Meditation sur la Justice
de Dieu se manifestant
contre le crime dans le
Deluge ; par rapport au
Sermon precedent.*

Signeur v6tre grand Dieu,
Es 28. qui es *admirable en conseil, &*
29. *magnifique en moyens*, nous
 nous prosternons bien humble-
 ment aux pieds de ton Tr6ne, pour
 adorer ta redoutable justice, & en
 tirer de salutaires leçons. Tu l'as
Rom. 1. toujours revelée tout à plein du
18. Ciel, sur l'impiet6 & les iniqui-
 tez des hommes. Tu as manifesté
 de tout temps en mille manieres,
 ta haine contre le crime. Les fleaux
 & les desolations qui couvrent en-
 core aujourd'huy la terre, les guer-
 res, les famines, les pestilences, les
 mortalitez, prouvent hautement
 que tu ne tiens point le coupable

pour innocent, & qu'aussi long-temps que le méchant persevere dans sa méchanceté, il ne peut esperer de paix avec toy. Non, le tourment ne sort point de la pou- *Job. 5. 6*
dre, & le travail ne s'éleve point de la terre. C'est ta main puissante qui nous les dispense, comme elle le juge a propos. *Qui est-ce qui Lam. 3. 37. 38.*
dit que cela a été fait, & que l'E-
ternel ne l'a point commandé? Les
bien & les maux ne nous arrivent-
ils pas par l'ordonnance du Tres-
bout? Tu as toujours des Arse-
naux pleins de foudres, pour lan-
cer sur les têtes des rebelles. La
fauterelle même, le vermillon, &
le haneton sont ta grande armée, Joel 2.
comme parlent les Prophetes. Par 25.
 ces insectes, tu desoles, quand il te plaist, tes Provinces & les Roy-
 aumes. Enfin quand il t'a plu, tu as trouvé dans les nuës des Cieux, & dans les fontaines du grand abîme, de quoy submerger tout le genre humain. O Dieu, que cet exemple de ta justice est épouvantable! De toutes les fa-

202 *La Foy victorieuse*

milles de la terre, tu n'en épargnas alors qu'une. De toutes les personnes qui respiroient, tu n'en conservas que huit. Et pourquoy cette grande ardeur de ta colère?

Gen. 6.
12.

V. 5.

Parce que toute chair avoit corrompu sa voye, & que toute l'imagination des pensées du cœur de l'homme n'étoit aurre chose que mal en tout temps: parce que le monde d'alors étoit le monde des méchans, & qu'ayant jetté les yeux sur la terre, tu n'y apperçûs que des crimes. Alors cette terre étoit remplie d'extorsion. Et ce

Gen. 6.
13.

fut ce qui te força de la couvrir d'un affreux Deluge, comme pour la laver & la nettoyer: Ce fut ce

Gen. 7.4

qui t'obligea de *racler* toute cette chair impure, & d'exterminer tous ces rebelles. O Dieu, quel monument de ta justice! quelle preuve éclatante de ta haine pour le peché! Qui ne te craindroit, ô Roy des Nations? Car cela t'appartient. Et si tu n'as pas épargné l'ancien monde, bien que récemment sorti de tes mains, parce qu'il étoit de-

venu le monde des méchans : comment espérer que tu nous épargnes, si nous imitons leurs desordres, & si après avoir été comblez de tes graces comme eux, nous les enevelissions comme eux dans un éternel oubli & continuons insoulement à t'offenser?

Il est vray, ô Pere de misericorde, que tu nous as déclaré que tu n'exterminerois plus les hommes par le Deluge. Tu as mis ton arc en la nuée, pour nous assurer que quelques violentes que soient les tempêtes, quelques abondantes & continuës que soient les pluyes, elles ne couvriront plus nôtre terre. Mais si elle ne doit plus perir par les eaux, ne savons-nous pas qu'elle doit perir par le feu? Ne nous as-tu pas dit par un de tes Apôtres, qu'un jour viendra que les Cieux passeront avec un bruit siffant de tempeste, que les Elemens seront dissous par la chaleur, que la terre & toutes les choses qui sont en elle, brûleront entierement? Toute ta Parole

*Gen. 9.
11. 56.*

*2. Pier.
3. 10.*

ne nous crie-t'elle pas, que ce jour
surprendra comme un lacq's tous
ceux qui habitent sur le dessus de
la terre; & que lorsqu'ils diront
paix & sureté, alors il leur sur-
viendra une soudaine destruction,
comme le travail à celle qui est
enceinte? Et la conclusion que
nous devons tirer de toutes ces
choses, n'est-ce pas celle que ton
Apôtre en a tirée il y a long tems,
lorsqu'il nous a dit: *V'á donc que
toutes ces choses se doivent dissau-
dre, quels nous faut-il étre en saintes
conversations. Et en œuvres de piété?*
En effet, si nôtre monde étoit pur
& exempt de crimes, tu ne le ferois
pas perir de cette maniere. Ta
haine contre le peché éclatera en-
core dans l'embrasement de cet
Univers. Car si toutes les crea-
tures sont sujettes à la vanité & à
la corruption, nous savons que
ce n'est point de leur bon gré,
mais à cause de l'homme pecheur
qui les y a assujetties. C'est par-
ce qu'il les a souillées par son
peché, & qu'elles sont devenuës

1. *Thess.*
5. 3.

2. *Pier.*
3. 11.

Rom. 8.

en quelque façon complices de ses crimes, qu'il faut qu'elles soient détruites un jour. Et si nous ne voyons pas encore aujourd'hui la destruction de ces creatures par l'embrasement de notre Univers, qui n'arrivera, peut-être, de plusieurs siècles, nous savons qu'elle n'en est pas pour cela moins certaine, ni moins inévitable. Ne pouvons-nous pas dire même que nous la voyons tous les jours cette destruction, par la mort qui nous emporte à tous momens? A notre égard la mort n'est-elle pas la fin du monde? Cette mort qui n'épargne personne, qui enlève le jeune comme le vieux, le fort comme le foible; & qui nous surprend tous les jours dans le temps que nous y pensons le moins; cette mort ne fait-elle pas disparaître, & n'aneantit-elle pas à notre égard toutes les creatures? Autrefois tu submergeas tout d'un coup tous les hommes par le Deluge. Mais quand tu ne les aurois pas exterminés de cette

manière, la mort ne les auroit-elle pas couchés tous, peu d'années après, dans le tombeau ? Combien de millions n'y en a-t-elle pas renversés depuis ? Et cette mort qui a toujours continué, & qui continué encore ses ravages, n'est-elle pas une preuve toujours sensible & toujours parlante de ta haine contre le péché ? Car elle en est les gages, la peine, les suites. C'est uniquement au péché qu'elle doit son origine. C'est par luy qu'elle est entrée au monde : & tu ne l'as infligée aux hommes, que depuis qu'ils se sont rebellez contre toy.

O Seigneur, donne nous de faire sur tout cela des réflexions convenables. Puisque toutes choses se doivent dissoudre, & se dissolvent tous les jours ; puisque tout passe, & que nous passons aussi ; donne-nous de nous détacher incessamment de la terre, & de tous ses biens évanouissans, pour nous attacher uniquement à toy qui demeures éternellement. Nous

voions que nos jours s'écoulent avec la rapidité d'un torrent: Nous savons que tu nous prepares, d'un côté le Ciel avec toute sa gloire, de l'autre l'Enfer avec toutes ses horreurs, & qu'il faudra dans peu que nous passions dans l'un ou dans l'autre de ces lieux si differens. Cependant au milieu de cette terrible alternative, nous badinons, nous solâtrons, nous vivons icy bas comme si nous y devions toujours demeurer, comme si nous n'avions plus rien à esperer ni à craindre. O Seigneur, ôte de dessus nos yeux le bandeau funeste qui nous dérobe la vûë de ces grands objets. Que la trompette de ton Archange qui criera en la dernière Journée, Morts levez-vous, & venez en Jugement, retentisse sans cesse à nos oreilles. Que nous nous preparions à la venuë de ce grand Jour par de saintes conversations & des œuvres de pieté. Que nous nous sauvions par une frayer religieuse, & surtout par une ardente amour pour

208 *La foy victorieuse*

toy. Et puisque nous ne pouvons
te marquer cette amour qu'en o-
beissant à tes saints commande-
mens, donne nous de les executer
constamment & fidelement. Ce
sera le moyen de demeurer fermes
au milieu des agitations du mon-
de, & de n'être point envelopez
dans la ruine generale. Noé ton
serviteur qui trouva grace devant
tes yeux, nous le prouve invin-
ciblement. Il ne perit point avec
les incredules; mais il fut con-
servé avec sa famille, parce qu'il
marcha avec toy, qu'il ajoûta foy
à tes promesses, qu'il trembla à
l'ouye de tes menaces, qu'il s'ap-
pliqua à te craindre & à te servir.
La grandeur des Geans de ce tems-
là, ne les garantit point du Deluge.
Le Deluge submergea ces hommes
d'une taille & d'une force prodigieuse,
aussi bien que les plus petits.
Les richesses, la puissance,
l'esprit, la qualité ne sauverent
personne. Tous les méchans fu-
rent abîmez. Il n'y eut que le
Juste Noé qui échapa, & trouva
grace

grace devant toy. Tout Juste qu'il étoit, il eut cependant besoin que tu ne l'examinasses pas à la rigueur de ta justice : car à cet égard qui est-ce qui pourroit subsister ? Mais tu luy fis grace. Sa repentance, son obeïssance, son culte te furent agreables, parce qu'ils étoient sinceres. Il s'attacha à toy par une foy vive, & tu luy fis connoître par une heureuse experience, que quiconque croit & espere en toy, ne sera jamais confus. Il fut juste & entier en ses generations. Il marcha avec toy, non avec le monde. Il se distingua du monde des méchans, des prophanes & des impies. O Dieu, donne-nous de nous en distinguer aussi. Que nous ne suivions jamais la multitude pour mal faire. Que nous nous gardions bien de courir avec les profanes à un même abandon de dissolution. Que nous ayons en horreur les crimes & les déreglemens du siecle. Que nous marchions avec toy, sous tes yeux, en ta presence, & comme ayans à

O

te rendre compte de toutes nos actions. Que nous apprehendions sur toutes choses de t'offenser, & te preferions à tout. Alors nous n'appreherons point les tempêtes du monde, ni le bouleversement de cet univers. Alors nous ne craindrons point les persecutions des méchans, ni la fureur des Demons mêmes. Alors nous serons veritablement intrepides ; nous attendrons la mort de pied ferme : Et quand cette mort nous separera de nos parens, de nos amis, de nos richesses, de nos établissemens mondains, de nôtre corps même qu'elle renverra dans le sepulchre, nous ne serons pas pour cela destituez, ni abandonnez ; parce que toy, ô Dieu, qui es l'ami fidele & immuable, seras avec nous. Ton bâton & ta houlette nous consoleront & soutiendront en traversant la vallée d'ombre de mort. Tu nous éclaireras de tes lumieres, nous conduiras par ton conseil, & nous élèveras enfin dans ta gloire. Accordes nous, ô Dieu,

toutes ces graces , pour l'amour de ton Saint Fils Jesus nôtre Redempteur. Nous recourons à son merite. Nous nous appuyons uniquement sur ses souffrances & sa Croix. En sa consideration fay nous misericorde , & nous reçois au nombre de tes enfans. Sanctifie nous aussi par la vertu toute-puissante de ton bon Esprit: Déracine nos cœurs de la terre. Eleves-les vers le Ciel. Purifies-nous de toutes les souillures du vice. Revêts nous de toutes les vertus. Converti nous , ô Dieu , & nous serons convertis. Tire nous , & nous courrons après toy , par nôtre Seigneur Jesus-Christ ton Fils bien-aimé , auquel comme à toy , Pere , & au S. Esprit, un seul Dieu en trois personnes beni éternellement , soit honneur, gloire & force aux siècles des siècles. Amen.

* * * * *
* * * * *

LE RICHE HERITAGE,

O U

SERMON SUR LA SUITE
du verset 7. du chap. 11. de
l'Épître aux Hébreux.

Par la foy Noé ayant été divinement averti des choses qui ne se voyoient point encore, craignit, & bâtit l'Arche pour la conservation de sa famille: Par laquelle Arche il condamna le monde, & fut fait héritier de la justice qui est selon la foy.

MES FRERES,

Il n'y a point de petits instrumens en la main de Dieu. Les plus foibles deviennent infiniment forts, quand il les employe. Voyez

Prononcé à Rotterdam,
le Dim.
5. Janv.
1698.

O iij

Jean 9. la bouë dont il oignit les yeux de l'aveugle né : N'étoit-elle pas toute propre, ce semble, à les luy fermer pour jamais, s'il les avoit eus bons ? Cependant elle les luy ouvre, & luy fait contempler la lumiere. Considérez la poussiere de la terre, ces particules que nous foulons de nos pieds, & que nous regardons comme des neans : Cependant d'abord que par l'ordre du Tout-puissant, Aaron les frappe avec sa verge, elles se changent en une vermine qui contraint les Magiciens de l'Egypte, à recon-

Exod. 8. noître que *c'étoit là le doigt de*
19. *Dieu.* Faites réflexion sur les sauterelles & les hanetons : Qu'y a-t'il de plus méprisable que ces insectes ? De quoy peuvent-ils être capables ? Cependant un Prophete les appelle, *la grande armée de l'E-*

Joi. 2. *ternel.* Et en effet quand l'Eternel
25. leur commande de desoler des Royaumes ou des Provinces, il n'y a point de puissance au monde qui soit capable de les arrêter. Car, comme le dit tres-bien l'Auteur de

la Sapience quoy qu'Apocryphe:
Les Creatures qui te seruent, ô Dieu Ch. 16.
qui as fait toutes choses, se renfor- 24.
cent pour la punition des injustes, &
aussi se rallentissent en faveur de
ceux qui se confient en toy. Et Sa-
lomon au 21. des Proverbes, ne V. 30.
 nous enseigne-t'il pas, qu'il n'y a
 ni sagesse, ni intelligence, ni conseil
 pour faire tête à l'Eternel? D'abord
 qu'il commande, tout obeit. Il
 fait mourir, & il fait vivre. Il
 navre, mais ses mains guerissent.
 C'est l'incomparable ouvrier qui
 opere tout, & qui fait tout servir
 utilement à l'execution de ses
 grands desseins. Si vous en doutez
 encore, jetez les yeux sur l'Arche
 que Noé bâtit autrefois par son
 ordre; sur cette maison flotante
 dont les incredules se moquoient;
 & par laquelle neanmoins d'un
 côté Dieu condamne le monde, &
 abîme tout le genre humain; de
 l'autre il sauve Noé avec sa famille,
 & luy donne la justice pour heri-
 tage. Voila un échantillon des
 oeuvres magnifiques de ce Tout-

puissant que l'Apôtre nous propose dans notre texte. *Par la foy, dit-il, Noé étant divinement averti des choses qui ne se voyoient point encore, craignit & bâtit l'Arche pour la conservation de sa famille: Par laquelle Arche, ajoute-t'il, il condamna le monde, & fut fait heritier de la iustice qui est selon la foy.* Il y a quelques semaines, mes freres, qu'en commençant l'explication de ce texte, nous examinâmes l'avertissement Divin donné à Noé touchant les choses qui ne se voyoient point encore; & son acquiescement à cet avertissement Divin: il craignit, & bâtit l'Arche pour la conservation de sa famille. Reste maintenant que nous considerions les deux effets que l'Apôtre attribue à ce bâtiment de l'Arche, ou à l'Arche même. *Par elle, dit-il, Noé condamna le monde.* C'est ce que nous allons voir en premier lieu. *Et par elle, ajoute-t'il, il fut fait heritier de la iustice qui est selon la foy.* C'est ce que nous examinerons dans notre seconde

partie. Nôtre Patriarche voit perir le monde , & perd tout par le Deluge. Cependant par une merveille tout à fait étonnante, il herite un grand tresor. Il obtient la justice par la foy. Dieu veuille que nous aspirions aussi efficacement à ce tresor, & qu'enfin nous l'obtenions. Pour cet effet profitons des exemples qu'il nous met devant les yeux , en particulier de celuy qu'il nous propose dans nôtre texte , & duquel nous vous allons entretenir, moyennant le secours du S. Esprit, dont nous implorons de tout nôtre cœur les lumieres, à ce que nous n'avancions rien qui ne soit conforme à ses veritez sacrées, & ne réüffisse à sa plus grande gloire, & à nôtre salut éternel.

I. Partie.

Les grandes rivières ont ordinairement de petites sources. Ces fleuves célèbres qui roulent majestueusement leurs eaux, & qui s'élevans quelquefois au dessus de leurs rivages, entraînent & desolent tout ce qu'ils rencontrent, ont souvent des commencemens peu considérables. Ne semble-t'il pas, Chrétiens, qu'on puisse dire la même chose du Deluge qui a exterminé tout le genre humain ? N'a-t'il pas eu aussi en apparence de petits commencemens, puisque l'Apôtre dans nôtre texte, l'attribuë au bâtiment de l'Arche, ou à l'Arche même. *Par elle, dit-il, Noë condamna le monde.* Par elle il attira le Deluge sur toute la terre. Mais à l'occasion de cette Arche, les infidèles & les profanes nous font une objection, qu'il est nécessaire de refuter icy, avant que de passer à d'autres considérations. Ce que vôtre Ecriture rapporte à ce sujet, nous disent-ils, n'est-il

pas entierement fabuleux ; & ne paroît-il pas évidemment par le narré même de vôtre Moÿse, que les choses n'ont pû se passer comme il le pretend ? Il nous parle d'une Arche de trois cens coudées de long, de cinquante de large, de trente de haut, dans laquelle ont été renfermez toutes sortes d'animaux pendant un an, avec toutes leurs provisions. Tant les oiseaux, que les bêtes à quatre pieds & les reptiles ; toutes ces especes differentes & innombrables se sont trouvées, selon luy, dans cette maison flotante, & s'y sont trouvées, non seulement pendant quelques jours, mais pendant un an entier, avec tous les alimens necessaires. Le moyen que tout cela pût être renfermé dans un vaisseau dont la longueur n'étoit que de 300. coudées, la largeur de 50. la hauteur de trente ? N'est-ce pas là une imagination entierement chimerique & insoutenable ?

Voilà, mes Freres, l'objection que plusieurs Infideles & les Heretiqu ont faite autrefois contre la

narration de Moÿse. Les Marcionites, & autres qui dans les premiers siècles de l'Eglise tâchoient d'introduire deux Principes, ou deux Dieux Eternels, l'un bon & l'autre méchant, & qui pour cet effet nioient la Divinité du Vieux Testament, employoient cette objection contre les Livres de Moÿse: Et les profanes de ces derniers temps ne manquent pas de s'en prevaloir aussi. Il est donc important que nous nous y arrêtions un moment pour vous en faire voir la vanité. Car bien que cette objection ait d'abord quelque chose d'éblouissant, il est certain que dans le fonds elle n'a aucune force. En effet pour l'aneantir, nous pouvons dire premierement avec Origene, disputant contre un Disciple de Marcion nommé Apelles qui attaquoit les Livres de Moÿse, que les coudées dont parle ce Législateur Hebreu, étoient des coudées geometriques six fois plus grandes que les nôtres, & tres-connuës parmi les Egyptiens. Origene attribue

ce sentiment aux Anciens qui l'a- *Hom. 2,*
voient precedé. S. Augustin a fait *in Gen.*
aussi la même réponse, bien qu'il *De Civit*
ne s'y arrête pas uniquement, & *lib. 15.*
qu'il y en ajoute encore d'autres. *6. 27.*

Or si l'on suppose que les coudées dont parle Moïse, étoient des coudées Geometriques six fois plus grandes que les nôtres, il ne reste plus de difficulté. Car alors l'Arche aura été d'une si vaste étendue, qu'elle aura aisement contenu tous les animaux dont il est question, eomme ceux-là même contre qui nous disputons, sont obligez de le reconnoître. Et qu'on ne nous vienne point dire, qu'un bâtiment d'une si vaste étendue, n'auroit pas été propre à floter sur les eaux. Car outre que Noé qui employa cent ans à l'édifier, suivant le plan qu'il en avoit reçu de Dieu même, y observa sans doute toutes les proportions, & n'y épargna pas la matiere necessaire à le mettre en état de résister aux tempêtes: outre, dis-je, cette raison, on doit bien considerer qu'il ne s'agit pas icy

Gen. 7.
17.

d'un bâtiment qu'on ait lancé à l'eau; mais d'un bâtiment qui étant posé sur la terre, s'éleva insensiblement à mesure que les eaux croissoient; ce que l'Écriture nous marque, lorsqu'elle dit, que *les eaux crurent & enleverent l'Arche*: & qui d'ailleurs ne voguant vers aucun Port, & n'étant point obligé de tourner ses voiles tantôt d'un côté, & tantôt d'un autre; n'avoit besoin que d'être soutenu par les eaux: chose que nous concevons aisément n'avoir pas été impossible, nonobstant la grandeur extraordinaire de l'Arche.

Secondement sans recourir à cette solution, qui suffit pourtant pour fermer la bouche aux profanes, nous ajoûtons que les coudées dont parle Moÿse, peuvent avoir été des coudées Sacrées, plus longues que les nôtres de trois pouces, & en usage chez les Egyptiens depuis plus de trois mille ans. Car il y a plus de trois mille ans qu'on mesure l'élevation du Nil avec ces coudées, comme nous l'appro-

nous tant de l'histoire ancienne, que des Relations modernes. Or ces coudées Sacrées plus longues que les nôtres de trois-pouces, font encore un Vaisseau d'une capacité assez grande pour contenir tout ce que l'Écriture témoigne avoir été dans l'Arche. Ce sentiment qui est fort vray semblable, a été embrassé par plusieurs Savans; & il est certain qu'on ne luy peut rien opposer de solide.

*Cler. in
Gen. 6.
15. ex
Cumber.*

En troisième lieu, posé même que les coudées dont parle Moÿse, ayent été des coudées communes semblables aux nôtres, nous soutenons qu'il n'y a rien d'incroyable dans sa narration, & que l'Arche aura pû renfermer tous les animaux que l'Écriture luy attribue. Afin que vous le puissiez comprendre avec plus de facilité, il est à propos de remarquer, qu'il s'en faut bien que les différentes especes d'animaux ne soient en aussi grand nombre qu'on se l'imagine. On les regarde comme innombrables. Mais on se trompe. Ceux qui ont

224. *Le Riche*

traité cette matiere avec le plus de soin, ne content que 140. ou tout au plus 150. especes differentes d'animaux terrestres. Il y en a environ autant d'oiseaux. Ainsi tous les animaux terrestres qui étoient en l'Arche, ne montoient qu'à 350. ou tout au plus à 400. y compris les nets, qui y entrerent sept de chaque espee. Et tout cela n'équipolloit pas à plus de 250. bœufs, suivant la supputation des plus intelligens en ces matieres. Les oiseaux faisoient à peu près un pareil nombre que les animaux terrestres. Or il est certain que l'Arche avec ses trois étages distinguez par loges ou par écuries, pouvoit contenir tout cela. Car l'on prouve mathematiquement que le premier étage suffisoit pour les animaux terrestres : le second pour leurs provisions pendant un an & au delà : La moitié du troisieme pour les oiseaux, qui étant beaucoup plus petits, demandoient beaucoup moins d'espace : Le reste de ce troisieme étage pour Noé & sa famille

avec

*Voi à
Lapide
in Gen
6. 19. ex
Pererio
& aliis.*

avec leurs meubles. C'est ce que *Butte de*
 de savans Auteurs ont prouvé avec *Arca.*
 beaucoup d'exactitude, en entrant *Arias*
 dans tous les détails. D'où je *Men-*
 conclus que quoy qu'en puissent *Mon-*
 dire les Infideles & les profanes, *Nofus,*
 nôtre Histoire Sainte n'avance *Co.*
 rien que de raisonnable, & qui ne
 s'accorde parfaitement avec le bon
 sens. Que par consequent l'Ar-
 che qui sauva Noé du Deluge,
 n'est pas un de ces événemens fa-
 buloux que l'imagination des
 hommes vains a enfantez ; mais
 une verité constante que nous de-
 vons croire de foi divine, & contre
 laquelle on ne peut rien alleguer,
 dont il ne soit aisé de faire voir la
 foiblesse.

Mais revenons à nôtre sujet:
Par l'Arche, dit nôtre Apôtre.
Noé condamna le monde. Ces pa-
 roles, Chrétiens, nous enseignent
 trois grandes veritez. 1. L'uni-
 versalité du Deluge. 2. Les suites
 terribles des salutaires predications
 & des bons exemples, quand on
 n'en profite pas. 3. La severité

P

infinie de la Justice Divine. Je
 dis premierement, que ces paroles
 de nôtre texte, *par l'Arche Noë*
condamna le monde, nous ensei-
 gnent l'universalité du Deluge.
 Car puisque le monde en gene-
 ral fut condamné, il faut necessai-
 rement que le Deluge ait cou-
 vert non seulement une partie de
 la terre, mais toute la terre. Il
 inonda le monde; il extermina
 tout le genre humain: par conse-
 quent il se répandit par tout. C'est
 ce que témoigne l'histoire Profane
 aussi bien que la Sacrée, comme
 l'a tres-bien prouvé Joseph par le
 témoignage des plus anciens Au-
 teurs; A quoy il ajoute, que du
 temps de Berosé Chaldéen, dont
 il cite les paroles; c'est à dire du
 temps d'Alexandre le Grand, l'on
 voyoit encore sur une montagne
 d'Armenie, des restes de l'Arche,
 & que son goudron servoit de re-
 mede contre diverses maladies aux
 habitans de ces lieux-là. Verité
 qu'on pourroit aussi confirmer par
 plusieurs témoins qu'Eusebe a
 produits, mais que nous ne vous

Antiq.
l. 1. c.
4. & l.
20. c. 2.

De pra-
par. E-
van. l. 9.
c. 12.
17. 19.

alleguerons pas maintenant, la Chaire n'étant pas destinée à rapporter ces autorités humaines. Et n'est-ce pas ce qu'on peut recueillir de la fable même, qui portoit que Saturne, lequel nous vous avons prouvé dans le Sermon précédent avoir été nôtre Noé, avoit dévoré tous ses enfans, à la réserve de trois, Jupiter, Neptune & Pluton? Car n'est-ce pas là justement ce que dit nôtre Apôtre, que par l'Arche Noé condamna le monde; qu'il fit perir tous les hommes, à la réserve de sa famille, laquelle n'étoit composée que de des trois fils, Sem, Cam, & Japhet?

Voilà la doctrine & le sentiment de toute l'Antiquité, tant sacrée que profane. Cependant nonobstant ce consentement si unanime, il y a eu des gens & autresfois, & encore dans ce siècle, *Vossius* qui ont prétendu que le Deluge *de art. munc.* dont parle Moïse, avoit été particulier; qu'il n'avoit submergé *Co. 12. p. 283.* que quelques Pays. alors peuplez, *Gr.*

& ne s'étoit point étendu sur toute
 la terre. Mais ces gens se trompent
 assurément. Car premierement, leur
 sentiment est tout à fait contraire
 aux paroles de Moÿse; qui dit ex-
 pressément que *les eaux couvrirent*
 la terre, & se renforcerent de quinze
 coudées par dessus toutes les plus
 hautes montagnes étans sous tous les
 Cieux; de maniere que toute chair
 qui se mouvoit sur la terre, expira.
 D'où il suit évidemment qu'il n'y
 eut point de Pays privilégié, point
 d'endroit de la terre exempt de
 cette inondation. Autrement com-
 ment Moÿse auroit-il pû dire, que
 toute chair qui se mouvoit sur la
 terre expira, tant des oiseaux que
 du bétail, des bêtes & de tous les
 reptiles qui se traînent sur la terre,
 & tous les hommes: Comment au-
 roit-il pû parler ainsi, s'il étoit
 vray qu'une bonne partie de la
 terre eût été à couvert de ce fleau?
 Comment & pourquoy les bêtes
 qui se seroient trouvées dans ces
 Pays privilegiez, auroient elles
 perdu la vie? Ou si elles avoient

Gen. 7.
 19. 20.
 21.

9. 21.

été conservées, comment auroit-il été vray que toute chair qui se mouvoit alors sur la terre, eût expiré? Secondement l'Apôtre entrant dans les mêmes vûes que Moÿse, n'enseigne-t'il pas dans nôtre texte, qu'alors nôtre monde fut condamné, que tous les hommes, à la réserve de Noé. & de sa famille, furent submergez? *Noé; dit-il, condamna le monde par l'Arche.* Et comment prouver, je vous prie, qu'alors, ni l'Amérique, ni nôtre Europe n'étoient point peuplées? N'est-il pas au contraire extrêmement vray-semblable, que pendant les siècles qui precederent le Deluge, les hommes qui vivoient des huit & neuf cens ans, multiplierent tellement, qu'ils se répandirent par toute la terre, suivant cette benediction que Dieu avoit donnée à nos premiers parens, *croissez & multipliez, remplissez la terre & l'assujettissez?* Pour la remplir & l'assujettir, ne faloit-il pas qu'ils se répandissent par tout? Et comment cette be,

nediction auroit-elle eu son effet, si pendant seize siècles que dura le monde avant le Deluge, selon le texte Hebreu, ou pendant vingt-deux siècles, selon les Septante, la seule Asie, avec quelques bords de l'Afrique, avoit été peuplée en quelques endroits, & que nôtre Europe, de même que les autres parties de la terre, fussent demeurées desertes? En troisième lieu, posé même qu'il y eût alors des Pays incultes, cela empêche-t'il que le Deluge ne les ait couverts? Ne voyons-nous pas que Dieu répand tous les jours ses pluies, & lance ses foudres sur des deserts que personne ne fréquente? Et ne suffisoit-il pas que toute la terre fût la maison d'un sujet rebelle, pour que Dieu le Monarque irrité, luy fit porter par tout des marques de son indignation? Que si l'on nous demande, d'où pouvoit venir une si grande abondance d'eaux: nous répondrons, que pour ne pas alleguer maintenant la Toute-puissance de Dieu qui supplée à tout

quand il luy plaît ; pour ne point dire encore avec S. Augustin , De Ci-
vit. l.
15.c. 27 qu'alors peut-être la plupart de nôtre air se condensa en eau ; il n'y a qu'à faire attention à ces paroles de Moÿse , qu'alors les bondes des Cieux s'ouvrirent , & que toutes les fontaines du grand abîme furent rompuës , pour en conclurre que le Ciel & la terre concoururent alors également à ne faire de nôtre monde sublunaire qu'une vaste Mer. C'est ce que l'Écriture nous enseigne évidemment : Et lors qu'elle parle , les hommes se doivent taire ; & quelques mauvaises chicanes , quelques difficultez chimeriques ne doivent jamais balancer un moment son autorité dans nos esprits.

Mais en second lieu , ces paroles de nôtre texte , *par l'Arche Noë condamna le monde* , nous mettent encore devant les yeux , les suites terribles des salutaires predications & des bons exemples quand on n'en profite pas. Car comment , par quel moyen Noë condamna-

t'il le monde ? Certainement ce ne fut pas en prononçant quelque arrêt contre luy, en le maudissant. Mais il le condamna en ajoutant foy à la revelation Divine, en bâtissant l'Arche, en se repentant & exhortant ses contemporains à l'amendement. Dieu l'avertit miraculeusement des choses qui ne se voyoient point encore; du Deluge qu'il alloit amener sur la terre à cause de son extrême corruption; de l'Arche par le moyen de laquelle il le sauveroit avec sa famille, & que pour cet effet il luy ordonnoit de bâtir incessamment: Et aussi-tôt ce Patriarche met la main à l'œuvre. Aussi-tôt il commence à bâtir, & en même temps à prêcher. Il denonce aux hommes que Dieu est sur le point de verser sur eux toutes les phioles de sa colere. Il les conjure de prevenir ses jugemens par un sincere amendement. Il leur déclare que s'ils ne le font pas, ils sont tous perdus: que pour luy il n'est pas resolu de perir avec eux; qu'il a

en horreur leurs impietez , leurs débordemens , leurs souillures ; qu'il bâtit un Arche par l'ordre de Dieu, qui le sauvera du naufrage ; qu'ils renoncent donc à leurs crimes ; qu'alors ils en seront aussi garantis ; & que Dieu se repentira du mal qu'il se propose de leur faire. Pour les convaincre de la verité des menaces Celestes , il bâtit l'Arche , & y travaille pendant cent ans. Nonobstant les insultes & les railleries des profanes , il ne se relâche point , il continuë toujours à édifier. Et pendant ce long espace de temps accordé du Ciel à la repentance , il en est le Predicateur , & le herant de la Justice , ^{2 Ep.} comme l'appelle S. Pierre. ^{2. 5.} Conduite par laquelle il condamne le monde , c'est à dire tous les hommes , entant qu'il fait voir qu'ils sont tous des pecheurs endurcis , indignes de misericorde.

En effet n'étoient-ils pas tous de même pâte que luy , si j'ose me servir de ce terme ? n'avoient-ils pas tous un entendement , une

volonté , des facultez semblables
 aux siennes ? N'avoient-ils pas
 tous une conscience qui leur re-
 prochoit leurs dereglemens , & des
 pensées qui s'accusoient ensemble
 ou aussi s'excusoient , comme parle
 Rom. 2. l'Apôtre ? Pourquoy donc n'imite-
 nt-ils pas nôtre Patriarche dans
 son retour vers Dieu ? Pourquoy
 ne profitent-ils pas de ses exhorta-
 tions ? Pourquoy bouchent-ils
 Ps. 58. 5 leurs oreilles comme l'aspic sourd
 & méchant , à ses remontrances ?
 Sa sainte vie & ses predications ne
 prouvent-elles pas invinciblement
 que l'endurcissement des autres
 est volontaire ? Que s'ils perissent
 désormais , c'est purement par leur
 faute ; & que par consequent ils
 sont tout à fait indignes de misé-
 ricorde ? Noé condamne donc le
 monde , parce qu'en se convertis-
 sant à Dieu , il fait voir que les
 autres s'y pouvoient convertir
 aussi : que donc leur endurcisse-
 ment ne vient que de leur mauvais
 fonds : d'où il suit que les jugemens
 que Dieu déploye sur eux sont tres-

équitables. C'est ainsi que les Ninivites se leveront en jugement contre la Nation des Juifs, & la condamneront, parce qu'ils se sont amendez à la predication de Jonas; au lieu que cette Nation ne s'est point convertie à la predication de nôtre Sauveur. C'est ainsi que la Reine de Sçeba s'élevera en jugement contre ces mêmes Juifs, & les condamnera; parce qu'elle est venue du bout de la terre pour entendre la sagesse de Salomon; au lieu que les Juifs ne se sont point souciez d'écouter Jesus la Sagesse éternelle, dont Salomon n'étoit qu'un type & une ombre obscure. C'est ainsi que les Payens vertueux, condamnent les Chrétiens relâchez; parce que faisant l'œuvre de la Loy, pratiquans ce que la Loy ordonne, eux qui sont destituez de lumiere & de connoissance, ils montrent évidemment que les Chrétiens qui sont si bien instruits de cette Loy, qui connoissent si distinctement la volonté du Maître & ne la font pas, sont

Matth.
12. 41.

V. 42.

Rom. 2.
14. 15.

doublément coupables, & méritent les châtimens les plus sévères.

Mes frères, nous sommes tous très-persuadés que c'est un fort grand avantage, que d'avoir au milieu de nous des gens de bien, qui nous donnent de bons exemples. Nous ne doutons pas que le flambeau de l'Évangile qui brille à nos yeux, ne soit un trésor, & un trésor préférable à toutes les richesses de la terre. Nous regardons comme une bénédiction du Ciel d'avoir des Pasteurs fidèles, qui nous détaillent droitement la parole de vérité, qui insistent en temps & hors temps, qui nous marquent soigneusement le chemin de la vertu, & nous détournent des sentiers du vice. Mais prenons y bien garde. Ces bons exemples, cette connoissance de l'Évangile, ces fortes predications ne tourneront qu'à nôtre confusion, si nous n'en profitons pas. Voilà ce qui nous condamnera, ce qui fera nôtre procès, ce qui aggrayera nôtre peine. Car plus il

nous a été donné , plus il nous
 sera redemandé. *Le serviteur qui
 fait la volonté de son Maître, &
 ne la fait pas, sera battu de plus de
 coups.* O évitons donc ces coups,
 ces fleaux de la Justice irritée :
 évitons cette condamnation pen-
 dant qu'il est temps. Pour cet
 effet, aujourd'huy que Dieu nous
 fait encore entendre sa voix, n'en-
 durcissions point nos cœurs. Ce-
 dons à ses charitables invitations,
 & nous convertissons à luy de tout
 nôtre cœur.

Enfin, mes Freres, ces paroles
 de nôtre texte, Noé par le moyen
 de l'Arche qu'il édifia, suivant le
 commandement de Dieu, condam-
 na le monde, nous mettent encore
 devant les yeux la severité infinie
 de la Justice Divine. Car ce n'est
 pas seulement une partie du monde
 qu'elle condamne, mais tout le
 monde, tous les hommes, à la re-
 serve de huit, & avec eux toutes
 les bêtes, tant les oiseaux que les
 animaux terrestres, qui nous pa-
 roissent sans nombre. Et pour-

quoy Dieu condamné-t'il tout cela? A cause des pechez des hommes, de leurs impietez & de leurs débordemens; parce que ce monde étoit le monde des méchans, comme l'appelle S. Pierre, & que toute chair avoit corrompu sa voye. Voyez vous la funeste activité du peché, combien ses influences sont terribles & son efficace épouvantable? Il a autrefois abîmé le premier monde. Il a ensuite attiré sur Sodome & Gomorrhe une pluye de souphre & de feu. Il a exterminé les Cananéens. Il a rasé Jerusalem jusqu'aux fondemens. Il est encore aujourd'huy la cause des revolutions & des malheurs qui troublent la terre. Voila la funeste activité du peché, & en même temps les monumens affreux de la haine que Dieu luy porte, & de la severité de sa Justice. Mais cette Justice toute severe qu'elle est, n'ordonne pourtant rien d'inique, & ne se déploye que sur les méchans: encore faut-il pour cela qu'ils poussent sa patience.

ce à bout, & perléverent opiniâ-
 trement dans leur endurcissement.
 Avant le Deluge, par exemple,
 Dieu voit que toute chair avoit
 corrompu sa voye; que la malice
 des hommes étoit tres-grande en
 la terre; que cette terre étoit cou-
 verte d'extorsion. Cependant il
 ne la détruit pas aussi-tôt. Il donne
 aux hommes six vingt ans pour *Gen. 6.3*
 s'amender, & leur envoie Noé
 heraut de Justice, les inviter pen-
 dant tout ce temps-là à la repen-
 tance. Le cri de Sodome & de
 Gomorrhe monte jusqu'à Dieu. *Gen. 18.*
 Que fait-il là-dessus? Il descend. *20. 9c.*
 Il examine, il raisonne long-temps
 avec Abraham: & s'il avoit seule-
 ment trouvé dix justes dans Sodo-
 me, il luy auroit pardonné. Il
 resout dans son conseil d'exter-
 miner les Cananéens idolatres &
 impurs, qui se plongeioient dans
 toutes sortes de souillures. Mais
 il ne le fait pas du temps d'Abra-
 ham, parce qu'ils n'avoient pas
 encore comblé la mesure de leurs
 pechez. Ce ne sera que quatre

generations après qu'il les exterminera. Dans la quatrième race, dit-il à Abraham, ta posterité retournera icy. Car l'iniquité des Amorrhéens n'est pas encore venue à son comble. Il les supporte donc encore un long-temps, & ne les détruit que lorsqu'ils perseverent tellement dans leurs abominations, que la terre même les vomit hors de son sein. Il donne ordre à Nebucadnetzar d'exterminer Jerusalem. Mais quand? Lorsqu'il n'y a plus de gens de bien, comme nous l'apprenons de Jeremie, & que tous ceux qui composent cette grande Ville, ne font plus qu'une assemblée de méchans & une société de scelerats. Promenez-vous par les rues de Jerusalem, dit-il dans le Prophete, & regardez maintenant, & sachez, & vous enquerrez par ses places, si vous y trouverez un homme, s'il y a aucun qui fasse ce qui est droit. & qui cherche la loyauté, & je pardonnerai à la Ville. De même lorsqu'il détruisit en dernier lieu cette Ville rebelle,

&

Gen.
15. 16eLevit.
18. 25.
28.

Jer. 5. 6

& brûla son Temple par les armes
 victorieuses de l'Empereur Tite,
 l'histoire ne nous marque-t'elle
 pas qu'il ne se pouvoit rien conce-
 voir de plus méchant, ni de plus
 abominable que ses habitans? Et
 leur propre Historien ne dit-il pas,
 que si les Romains avoient tardé ^{Joseph de Bell}
 à venir pour les exterminer, il est ^{1. 6. c.}
 persuadé que la terre se seroit ou-
 verte pour les engloutir, ou que
 Dieu auroit lancé ses foudres sur
 eux, comme autrefois sur Sodome?
 Conformement au jugement que
 faisoit nôtre S. Apôtre des Juifs
 d'alors, lorsqu'il disoit, ^{1. Theff.}
qu'ils ne plaisoient point à Dieu, & étoient 2. 15.
ennemis de tous les hommes, Car
celuy qui juge toute la terre, ne fe-
roit-il point justice? Y auroit-il de
l'iniquité en Dieu? Jamais il ne
déploye ses jugemens que pour
des causes infiniment valables, &
lorsqu'il y est comme forcé par
les débordemens des pecheurs. O
ne murmurons donc pas contre sa
conduite. Ne critiquons pas ses
ordres severes. S'ils sont quel-

Q

quefois inscrutables, ils sont toujours souverainement justes. Saül fut rejeté, pour ne les avoir pas exécutez contre Amalek. C'est à nous à mettre icy le doigt sur la bouche. Et l'usage que nous devons faire de ces exemples terribles que Dieu nous met devant les yeux ; c'est de prendre bien garde à n'en attirer pas sur nous de semblables par nôtre endurcissement ; c'est de les prévenir par une humble repentance ; de nous retourner de tout nôtre cœur vers nôtre grand Dieu, & de nous appliquer à faire sa volonté.

II. Partie.

Car après tout, si la colere de Dieu se revele tout à plein du Ciel sur l'impiété & l'injustice des hommes, ne savez-vous pas que sa miséricorde a toujours les bras ouverts pour recevoir en grace les pecheurs qui se repentent & recourent à luy de tout leur cœur ? S'il a abimé autrefois le monde

des méchans, n'a-t'il pas conservé le juste Noé avec sa famille? Ne l'a-t'il pas fait *heritier de la Justice par la Foy*, comme l'Apôtre nous l'enseigne dans la seconde partie de nôtre texte, sur laquelle il faut maintenant que nous fassions quelques considerations? *Noé*, dit-il, en bâtissant l'Arche suivant le commandement de Dieu, *condamna le monde, & fut fait heritier de la Justice qui est selon la Foy*. Il fut fait heritier de la Justice qui est selon la Foy; c'est à dire que Dieu le déclara juste & le reçut en grace, à cause de sa foy, à cause de son acquiescement à ce qu'il luy avoit revelé touchant les choses qui ne se voyoient point encore; & de la foy qu'il ajouta tant à ses promesses, qu'à ses menaces. Remarquons que l'Apôtre ne dit pas que Noé fut fait heritier de la Justice selon les oeuvres. Cependant il oeuvra. Car il marcha dans tous les commandemens du Seigneur: Il bâtit l'Arche, & la bâtit pendant cent ans. Mais qu'est-ce que tout

cela pour meriter qu'il fût garanti du Deluge, & qu'il obtint ensuite la vie éternelle? Il bâtit l'Arche, je le veux : Mais quelle proportion peut avoir la construction d'un Navire avec la gloire du Ciel? Ce Navire le sauva du naufrage luy & sa famille. N'étoit-ce pas une récompense plus que suffisante de tous ses travaux? Il fut juste & entier dans ses generations, marchant avec Dieu, je l'avouë. Mais y marcha-t'il tellement qu'il ne s'en écartât jamais? Ne s'en détourna-t'il pas, lorsqu'il s'enyvra, & en plusieurs autres occasions? Ouy sans doute. Par consequent son integrité n'étoit pas telle, qu'il pût s'appuyer dessus, & s'il avoit fondé sur elle, il auroit trouvé par experience, que ce n'étoit qu'un sable mouvant, & que toutes ses justices n'étoient que des drapeaux souillez. Aussi Moysé dit-il expressément, qu'il trouva grace devant Dieu. Tout juste & tout entier qu'il étoit, il eut besoin de grace, & trouva grace. Car malheur à la vie la plus pure, si Dieu

l'examine à la rigueur. Il n'y a point d'hommes quelques saints & parfaits qu'ils soient, qui n'ayent besoin de miséricorde. Mais nôtre Patriarche fut fait heritier de la Justice par la foy; c'est à dire, qu'il fut censé juste, ou réputé juste devant Dieu, parce qu'il embrassa ses promesses, & s'appuya uniquement sur la miséricorde infinie que Dieu luy témoignoit, en le voulant sauver du Deluge, & l'assurant que ce Deluge sensible n'étoit que l'image du Deluge de sa colere, dont il le garantiroit pour l'amour du Messie à venir, de son Fils Jesus.

Tirons d'icy, mes Freres, trois conclusions importantes. La premiere, c'est que la foy aux promesses, & le recours à la miséricorde de Dieu en Jesus, soit venu, soit à venir, a été de tout temps le seul moyen d'être justifié devant le Tribunal celeste. Par cette foy Abel avoit offert à Dieu un plus excellent sacrifice que Caïn. Par cette foy Henoc marcha tellement

avec Dieu, qu'il fut transporté pour ne point voir la mort. Par cette foy les Patriarches, les Prophetes, & tous les fideles du vieux Testament ont été sauvez. Ils recouroient à cette misericorde infinie dont Dieu leur donnoit des preludes sensibles en divers événemens de la nature, mais qu'il leur marquoit plus expressement dans les Sacrifices des bêtes, & dont ils attendoient encore une plus ample manifestation dans le Messie à venir. Ce fut pour n'avoir pas eu cette foy que ceux qui vivoient du temps de Noé, perirent. Ils furent desobeissans, dit S. Pierre, lors que la patience de Dieu attendoit aux jours de Noé. Ils rejetterent également les promesses & les menaces. Ils se moquerent des avertissemens divins. D'où il arriva que le Deluge qui couvrit la terre, les emporta tous. Si Noé les avoit imitez, il seroit peri avec eux. Mais il ajoûta foi aux promesses de Dieu. Il trembla à l'ouye de ses menaces. Il crut en ce Tout-puissant. Et cela luy fut alloüé à justice. Il fut

1. Ep.
3.20.

fait heritier de la justice par la foy. Voila de tout temps le seul moyen d'être justifié devant le Tribunal celeste. Car Jesus est toujours le même hier, aujourd'huy, & le sera ^{Heb. 13.} 8. éternellement. Il n'y a que luy qui soit le chemin, la verité & la ^{Iean 6.} vie. Nul ne peut aller au Pere, si ce n'est par luy. Il n'y a que luy ^{Iean 10.} qui soit la porte par laquelle les brebis entrent. C'est en luy qu'ont esperé les Patriarches, les Prophetes, & tous les fideles du vieux Testament. *O Dieu, j'ay attendu* ^{Gen. 49.} *ton salut, s'écrie Jacob en mourant* 18. & parlant de luy. *Siméon attendoit la consolation d'Israël, dit* ^{Luc 2.} *l'historien sacré. Paroles qui re-* 25. *gardent évidemment le Messie. C'est sur luy, que fondent les Apôtres, les Evangelistes & tous les fideles de la nouvelle Alliance. Ils savent qu'il n'y a point d'autre* 18. *nom que le sien, par lequel il nous faille être sauvez. O embrassons donc aussi ce Jesus par une vive & ferme foy. Recourons à la charité ineffable que le Pere Celeste nous a*

Q iij

témoignée en ce Fils de sa dilection. Et renonçans à nôtre propre justice, foulans aux pieds tous nos merites pretendus, ne nous appuyons deormais que sur sa Satisfaction & son Sacrifice.

Secondement des paroles de nôtre texte, je conclus encore, que la justice par la foy est le grand tresor. Noé en fut fait heritier, dit nôtre Apôtre. Il perd tout par le deluge. Il voit perir parens, amis, maisons, Châteaux, richesses, possessions. Tout cela est englouti dans les eaux. Et néanmoins il herite, dit nôtre Apôtre. Mais, quoy? La justice par la foy. Voila tout ce qu'il sauve du naufrage: mais c'est beaucoup, c'est infiniment. Car c'est l'assurance & le sentiment de la paix de Dieu, de sa grace & de son amour. Henoc, Abel, & les autres Saints sous la nature, avoient possédé cette justice par la foy. Noé en herite. Il n'herite pas de leur or, de leur argent, de leurs bestiaux, de leurs palais. Tout cela fut abimé par

le Deluge. Mais il herita de leur justice ; parce qu'il imita leurs vertus , & que comme eux il s'attacha indissolublement à Dieu. Voila ce qu'il emporte de la ruine generale. Cet heritage est peu de chose aux yeux des hommes ; mais dans le fond il vaut mieux que tout le monde, & est mille fois preferable à tout le monde. D'ailleurs si nôtre Patriarche perd tout par le Deluge, il recouvre tout peu de tems après. D'abord que les eaux sont retirées, il se voit le maître du monde. C'est un nouvel Adam que Dieu établit dominateur sur les œuvres de ses mains , & sous les pieds duquel il ^{Pr. 8.} assujettit toutes choses , les brebis , les bœufs , & toutes les bêtes des champs. Ces bêtes lui obeïssent , & les animaux les plus ferores le respectent. Ils dépouillent leur ferocité dans l'Arche. Noé se voit le maître de tous ces biens. N'étoit-ce pas là un grand & riche heritage ? Et si quelqu'un le possédoit aujourd'hui ne se croiroit-il pas un tres-grand Seigneur ?

Pourquoy donc l'Apôtre n'en parle-t'il point? Pourquoi ne fait-il mention que de l'heritage de la justice? C'est, mes Freres, que sans cette justice, tous les autres biens sont comptez pour rien: Et que cette seule justice au contraire, vaut infiniment mieux que le monde. *Car que profitera-s'il à l'homme s'il gagne tout le monde, & qu'il fasse perte de son ame, ou que donnera l'homme pour récompense de son ame? C'est que la plus grande fortune que l'homme puisse faire, est d'avoir son ame pour butin, & que d'abord qu'il la sauve, il est assez riche. Aussi est-ce la récompense que Dieu promet dans ses Prophetes à ceux qui le craignent & le preferent à tout. Pour certain ie te delivrerai, dit-il à un de ses Serviteurs par la bouche de Jeremie, lorsqu'il alloit détruire Jerusalem, pour certain ie te delivrerai, & tu ne tomberas point par l'épée, mais ton ame te sera pour butin, parce que tu t'es confié en moy, dit l'Eternel. Alors il y avoit*

Matth.

16. 26.

Jer. 39.

18.

encore sans doute beaucoup de tresors soit dans Jerusalem, soit dans son Temple le plus riche qui fût dans le monde. Cependant Dieu ne les promet pas à son Serviteur; mais il luy donne son ame pour butin. Voila tout ce qu'il luy permet d'emporter du sac de cette Ville opulente; mais cela valoit mieux que tous les tresors, & cela suffisoit pour le rendre heureux.

Enfin des paroles de nôtre texte, je conclus que la justice par la foy ne se trouve que dans l'Eglise. Car comment Noé en fut-il fait heritier? Par l'Arche, dit nôtre Apôtre, en la bâtissant, & s'y retirant. Or cette Arche, comme vous le savez tous, étoit la figure de l'Eglise. De là vient que les apostats sont dits floter & faire naufrage quant à la foy, lorsqu'ils sortent de cette Eglise par leur revolte. Dans cette Arche il y avoit des animaux mondes & immondes, ou nets & souillez. Les animaux immondes ou souillez, figuroient

les mondains, les profanes, les hypocrites qui ne se trouvent qu'en trop grand nombre dans la communion extérieure de l'Eglise. Car comme il y avoit dans l'Arche des lions, des tygres, des chiens, des serpens, aussi bien que des agneaux & des brebis; ainsi il ne se trouve dans l'Eglise que trop de mondains & d'hypocrites, parmi les fideles. La paille est toujours icy bas mêlée avec le bon grain. Et cette paille, ces mondains, ces hypocrites, ce sont tous ceux qui s'approchent de Dieu de leurs levres, pendant que leur cœur en est éloigné; qui le confessent de la bouche, pendant qu'ils le renoncent par leurs œuvres. Mais comme les animaux souillez qui étoient dans l'Arche, n'empêchoient pas que les nets ne s'y trouvassent aussi, & ne fussent même en obligation d'y demeurer, pour ne point perir: ainsi les mondains & les hypocrites qui sont dans la communion extérieure de l'Eglise, n'empêchent pas que les

fideles ne s'y trouvent aussi, & ne soient même indispensablement obligez d'y demeurer pour être sauvez.

Grâces à Dieu, mes Freres, nous sommes dans cette veritable Eglise dont l'Arche étoit la figure. Dieu nous y fait entendre sa voix, & nous y revele sa volonté. Il nous y nourrit du pain celeste de sa parole, & de la manne de ses Sacremens. Il y joint l'efficace de son esprit, & nous y donne toutes les graces necessaires pour conserver en nous la vie spirituelle, & nous conduire ensuite à l'éternelle & bienheureuse dans son Paradis. O demeurons donc constamment dans cette Arche mystique, & que nulle consideration ne soit jamais capable de nous en faire sortir. Mais nous y souffrons de grandes incommoditez, me direz-vous. Nous y sommes privez de nos biens, de nos honneurs, de nos aises, de nos amis, de nos commoditez temporelles: au lieu que si nous en sortions, pour rentrer dans le monde, dans l'E.

gypte spirituelle que nous avons abandonnée, nous retrouverions tout cela, & serions heureux. Mais dites-moy, Chrétiens, Noé & les enfans ne souffrirent-ils pas aussi de grandes incommoditez dans l'Arche? Combien pensez-vous qu'il leur en falut essuyer, pendant l'année entière qu'ils y demeurèrent, battus de ces horribles tempêtes qui abîmoient le monde, ne voyant que des animaux brutes, & n'ayans l'esprit rempli que des idées affreuses d'une desolation générale? Quel état que celuy d'être si long-temps dans un vaisseau qui voguoit à l'avanture, & pouvoit être submergé à tous momens? Cependant pour tout cela ils n'en sortièrent pas. Car s'ils en étoient sortis, ils seroient tombez dans les gouffres. Ils y demeurèrent donc constamment. Ils essuyèrent courageusement ces incommoditez: & au bout de quelques mois, Dieu mit fin à leurs travaux; il leur fit goûter une douce liberté, & les établit les maîtres du monde. Voila

le modele que nous devons imiter : & si nous l'imitons, nous aurons un pareil succès, & même infiniment plus avantageux. O que les incommoditez qui se trouvent dans l'Arche mystique, je veux dire dans l'Eglise, ne nous rebutent donc pas. Nous sommes sortis de l'Egypte spirituelle, à la bonne heure; Dieu en soit loué: ne regrettons pas les aulx, ni les oignons. Nous avons fui l'impure Babylone, pour ne point participer à ses superstitions, ni à ses faux cultes: ne soyons pas assez malheureux pour y retourner. Souvenons-nous de la femme de Lot, qui pour avoir seulement tourné la tête vers Sodome, où elle avoit laissé son cœur, fut changée en une pierre de sel. *Nul* *Luc 9.*
qui met la main à la charnè de l'E- *62.*
vangile, & regarde en arriere, dit
nôtre Sauveur, n'est bien disposé
pour le Royaume des Cieux. A
l'exemple de Moÿse, choisissons
plûtôt d'être affligé avec le peu-
ple de Dieu, que de jouïr pour un

peu de temps des delices du peché. Combattons maintenant le bon combat. Supportons courageusement les incommoditez que la profession de la verité traîne après elle: & dans peu de temps, dans peu d'années, peut-être même dans peu de jours, Dieu nous introduira dans son repos éternel, & nous mettra sur la tête la couronne incorruptible de vie.

Mais pour parvenir à ce digne but, pensons qu'il faut que nous soyons salutairement dans l'Eglise. Et pour y être salutairement, il faut que nous y soyons comme les animaux nets étoient dans l'Arche. Car outre ces animaux nets, il y en avoit encore de souillees ou d'immondes, comme nous l'avons déjà dit. Il y avoit des chiens, des pourceaux, des tygres, des lions. De même dans la communion extérieure de l'Eglise, il n'y a encore que trop d'hypocrites & de mondains. Mais ne soyons pas de ce nombre là, Freres bien aimez, Distinguons-nous en soigneusement

ment par une vie sainte. Purifions-nous de toute souillure de chair & d'esprit. En confessant de la bouche le Seigneur, confessons-le sur tout par nos actions. En nous approchant de luy de nos levres, approchons-nous en principalement du cœur. En un mot soyons dans l'Eglise, comme Noë étoit dans l'Arche. Or qu'étoit ce Noë? C'étoit un homme pacifique. Voila ce qu'emporte son nom. Imitons-le donc dans cette vertu. Recherchons la paix avec tous, suivant l'exhortation de notre Apôtre. Ne rendons à personne mal pour mal, ni outrage pour outrage. Ne faisons à autrui que ce que nous voudrions que l'on nous fit. Aimons même nos ennemis, & loin de nous emporter contr'eux, benissons-les, & procurons leur avantage. Mais que la paix que nous recherchons avec les hommes, soit jointe à la sanctification, sans laquelle nul ne verra le Seigneur. Car notre Patriarche n'étoit pas seulement pacifique.

*Heb. 12.**14.***R**

Gen. 6.9. il étoit encore *juste*, dit Moÿse : *Noé fut homme juste & entier en son temps*, dit-il. Voilà le titre qu'il luy donne. Il ne dit pas qu'il fut riche, noble, puissant, savant. Cependant il étoit tout cela. Mais les Géans l'étoient aussi, & peut-être possédoient-ils ces qualitez brillantes, dans un plus haut degré que nôtre Patriarche. C'étoit *de puissans hommes*, dit Moÿse, *qui de tous temps ont été gens de renom*. Néanmoins ces qualitez ne les garantirent pas du Déluge. Au contraire, ce fut pour les exterminer, que Dieu l'envoya. Mais la Justice de nôtre Patriarche l'en garantit. *Il fut homme juste & entier en son temps, marchant avec Dieu*. Et voilà ce qui le sauva de la ruine générale :

Chrétiens, nous avons aussi à nous sauver d'une ruine épouvantable, de ce Déluge de la colère de Dieu qui menace tous les hommes, & qui précipitera dans les Enfers une infinité de méchans. Et par quel moyen nous en garantirons.

nous? Sera-ce par les richesses, la noblesse, la science, la force, & les autres qualitez semblables, soit de l'esprit, soit du corps? Point du tout. Rien de tout cela n'est d'aucun prix devant Dieu. Quand nous aurions accumulé tous les tresors de l'Orient, nous n'en pourrions pas racheter nos ames: *Leur rachat est trop cher, Et ne se fera* ^{Pf. 49.} *jamais.* ^{8.9.} Quand nous possederions tous les secrets & toute la science; quand nous connoitrons exactement la hauteur des Cieux, le nombre des Astres, la force & la vertu de leurs influences; tout cela n'empêcheroit pas, si nous étions méchans, que nous ne fussions precipitez dans les Enfers. Ha! je ne me soucie donc point de ces biens transitoires qui me feront inutiles au mauvais jour. Je les méprise, j'y renonce, pour aspirer aux éternels. Je veux desormais ne m'étudier qu'à la justice, à la sainteté, à la vertu. Voila ce qui a garanti Noé du Deluge. Voila aussi ce qui me mettra à couvert de

la colere de Dieu. Non, Chrétiens, il n'y a que cela qui nous puisse faire subsister devant le Fils de l'Homme, en ce jour redoutable auquel il viendra juger les vivans & les morts. C'est luy-même qui nous en assure : *Veillez donc*, nous dit il, *prians en tout temps, afin que vous soyez faits dignes d'éviter toutes ces choses qui doivent avenir, & que vous puissiez subsister devant le Fils de l'Homme.* La vigilance, la priere, le recours à Dieu, l'application à le craindre & à le servir, est le seul moyen de subsister au dernier jour, de demeurer debout, de ne pas tomber avec les impies. O veillons donc & prions, afin que nous soyons faits dignes de subsister devant nôtre Juge. Alors nous serons veritablement intrepides, aussi bien que le juste Noé. Il craignit & bâtit l'Arche, dit l'Apôtre. Il craignit Dieu. Il obeit à sa voix. Il s'attacha à luy par une foy vive. Mais après cela il ne craignit plus rien. Il vit crôler & tomber le monde, sans en être

épouvanté. Il entendit les vents souffler ; il vit les flots écumer , & abîmer le genre humain , mais sans frayeur. Sa foy fut victorieuse de tous ces objets épouvantables,

Les Payens ont dit de leur Sage, *si fra-*
 que si l'Univers tomboit par mor- *Etus illa-*
 ceaux , il en soustiendrait les ruines *batur*
 sans trembler. Mais c'étoit une *orbis,*
 rodomontade. Jamais aucun Sage *impavi-*
 du Paganisme n'a été mis à cette *dian se-*
 épreuve , ni n'a fait paroître cette *riens*
 constance. Il n'y a que le Sage *ruina.*
 Chrétien qui se puisse vanter de *Hort.*
 cette fermeté. Voicy un de nos *ed. 3.*
 Sages , un de nos Fideles qui en *lib. 3.*

est la preuve. Le juste Noé a vû
 crôler & tomber le monde , sans
 en être épouvanté. Sa foy a été
la victoire, non seulement du mon *1. Jean*
de, comme le doit être celle de *5. 4.*
 tous les fideles , mais du monde
 tombant & perissant. Marchons
 sur ces glorieuses traces , Freres
 bien-aimez. Que savons nous si
 nous ne verrons pas aussi les Cieux
 voler en éclats , & la terre reduite
 en cendre ? Mais quand cela arri-

veroit, attachons-nous à Dieu, & rien ne nous ébranlera. Ne voyons-nous pas des preludes de cette ruine generale, dans les horribles persecutions qui desolent l'Eglise? Que d'innocens opprimez? Que de fideles dans les fers? Que de consciences captives? Que de familles angoissées? Que d'iniquitez, d'injustices, de violences, de parjures, de vols, de crimes impunis & triomphans? Au milieu de tant de sujets de scandales & de desordres apparens, que ferons-nous? ne craignons point ceux qui tuent le corps, & qui après cela ne peuvent rien faire à l'ame: mais craignons celui qui peut tuer & le corps & l'ame, & les precipiter tous deux dans la gehenne. *Ouy*, nous dit **Zac 12.** *Jesus-Christ*, *craignez celuy-là.* **6. 5.** Tenons ferme comme voyant cet invisible. Apprehendons sur toutes choses de l'offenser. Aimons-le, servons-le, obeïssons luy; & il nous sauvera en son Royaume Celeste. Amen. Ce

Grand Dieu nous en fasse à tous
la grace. Et à luy Pere, Fils,
& S. Esprit, un seul Dieu en trois
Personnes beni éternellement, soit
honneur & gloire à jamais. Ainsi
soit-il.

P R I E R E

Et Meditation sur la misericorde que Dieu déploye en faveur des gens de bien, au milieu des jugemens dont il visite ses ennemis : par rapport au Sermon précédent.

SEigneur grand Dieu, qui te souviens d'avoir pitié au milieu même de ta plus ardente colere, nous recourons à cette Misericorde infinie que tu est toujours prêt de déployer en faveur de ceux qui te craignent & qui esperent en toy. *Ce n'est point*
Lament. volontiers que tu affliges les fils des
3.32.33 hommes, & si tu les rends dolens lorsqu'ils s'abandonnent au crime, tu en as compassion d'abord qu'ils se retirent de leur mauvais train, & s'appliquent à faire ce qu'il te plaît. Tu as autrefois fait éclater mer.

veilleusement ta Justice vange-
 resse dans la punition des méchans
 par le Deluge. Mais en revelant
 ta Justice, tu as aussi signalé ta Mi-
 sericorde. Tu as eu pitié du juste
 Noé, & de tous ceux qui luy ap-
 partenoient. Il s'attachoit à toy,
 & marchoit dans tes sentiers. Il
 t'aimoit & te preferoit à tout. Et
 tu l'as aussi distingué du reste des
 hommes, par la delivrance mira-
 culeuse dont tu l'as favorisé.
 Car les Cieux & la terre passeront
 mille fois plutôt, que tu ne te sou-
 viennes pas de ceux qui esperent
 en toy, & que tu ne les mettes pas
 à couvert des fleaux dont tu visites
 les rebelles. O Seigneur, c'est
 là nôtre grande consolation au mi-
 lieu des tempêtes qui nous agitent,
 & des desolations qui nous inon-
 dent comme un Deluge. O com-
 ment celebrer dignement la bonté
 que tu nous marques, à nous vers
 de terre, neants & neants même
 criminels, tout à fait indignes de
 ton attention & de tes soins? Car
 qui sommes-nous en comparaison

de tous ces vastes corps, ces Cieux, ces Astres, qui composent nôtre monde, & tendent regulierement à leurs fins ? Qui sommes-nous sur tout en comparaison de ces Anges, de ces Archanges, de ces Cherubins, de ces Seraphins, qui tremblent à ta parole, & te servent avec tant d'ardeur & de pureté ? Quand occupé uniquement à les conserver & à les conduire, ou plutôt quand occupé uniquement de toy-même & de ta souveraine felicité, tu nous laisserois errer à l'aventure, & ne penserois point à nous, quel sujet aurions-nous de nous plaindre, & devant qui pourrions-nous tirer en cause ? Sommes-nous dignes de tes soins ? meritons-nous que tu tournes les

Pf. 8.

yeux vers nous ? Qu'est-ce de l'homme mortel que tu te souviennes de luy, & du fils de l'homme que tu le visites ? Mais, ô merveille de ta charité ! ô grand sujet de consolation pour nous, bien que

Esai. 57.

15.

tu habites au lieu haut & saint, tu te trouves pourtant avec celuy qui

Heritage. 267

est brisé & humble d'esprit. Tes yeux Ps. 34.
sont sur les justes, tes oreilles sont 16.
attentives à leur cri. Et bien que

tu ayes ton Trône aux Cieux, tu ne laisses pas cependant de prendre garde à tout ce qui se passe sur la terre. *Tes yeux contempnent, & tes* Ps. II.
paupieres sondent les fils des hommes. 4. 5.

Tu sondes le juste & le méchant, & ton ame hait celuy qui aime l'extorsion. Il est vray, Seigneur, ces yeux si perçans, cette connoissance infinie à qui rien n'échape, sont un nouveau sujet de nous faire trembler. Car sommes-nous justes? Vivons nous comme tes rachetez? Pouvons-nous soutenir tes regards, si tu nous examines à la rigueur? Coupables d'une infinité de défauts; de nôtre nature enfans de colere, souillez de tant de pechez actuels, ne sommes-nous pas obligez de passer condamnation en ta presence, & de reconnoître que de mille articles nous ne te saurions répondre à un seul? Ouy, Seigneur, nous nous reconnoissons tels, & nous aneantissons aux pieds de ton

Trône. Mais destituez de justice en nous-mêmes, nous recourons à celle de ton Saint Fils Jesus nôtre Redempteur. Nous nous appuyons sur la Croix. Nous embrassons son mérite & ses souffrances. Pour l'amour de luy, fai nous misericorde. Reçoi nous en grace. Lave-nous dans son Sang. Revêts nous de sa justice tres-parfaite. Alors nous pourrons pretendre à tes regards favorables, & consequemment à ta protection. Car ton regard est la delivrance même. Regenere nous par la vertu toute-puissante de ton S. Esprit. Purifie nous de toutes les souillures du vice; produi en nous toutes les vertus; & nous embrase tellement du feu de ton amour, que dans toute nôtre conduite, nous n'ayons pour but à l'avenir, que de te plaire, de te servir, de t'obeïr, & de faire ce qui est agreable à tes yeux. Alors tes yeux seront sur nous. Tes oreilles seront attentives à nos cris. Tu nous mettras comme un cachet sur ton cœur, comme un cachet sur

ton bras. Nous te ferons chers
comme la prunelle de ton œil. Et
bien que nous soyons dans ce vaste
Univers comme des atomes, de
chetifs vermisseaux, de vils neants
tout à fait indignes de tes soins, tu
ne laisseras pas de les étendre sur
nous, & de prendre en nous ton
plaisir; parce que nous serons dans
les dispositions que tu demandes,
que nous marcherons dans tes sen-
tiers, & tendrons vers toy comme
vers nôtre unique but. Non, il
n'y a que les méchans qui s'égarerent
& errent icy bas à l'aventure. Il
n'y a que les pecheurs obstinez qui
courent dans le precipice. Pour
ceux qui te craignent & t'aiment,
ils sont dans l'ordre: ils vont droit
au but, & s'avancent à grands pas
vers le prix de leur vocation cele- *Phil. 3.*
ste: Ils marchent de force en force *14.*
jusqu'à ce qu'ils arrivent à ta sainte
Montagne, à cette Cité qui a un
bon fondement, dont tu es toy- *Heb. II.*
même l'Architecte & le Bâtisseur. *10.*
O Dieu, donne-nous de suivre
constamment ce chemin, sans nous

en écarter jamais. Donne-nous de nous sauver maintenant du deluge du peché qui couvre le monde ; donne-nous de nous en sauver par une sincere repentance, par une foy vive, par une charité ardente, par une application continuelle à la sanctification. Et alors nous n'aurons rien à apprehendér du deluge de ta colere qui consumera cet univers. *Alors quand le fleau débordé traversera, il ne viendra point jusqu'à nous.* Car, Seigneur, ce n'a pas été les Geans, ces hommes de renom, que tu as garantis du Deluge qui abîma l'ancien monde. Leur force, leur grandeur, leurs richesses, leurs dignitez, leurs autres avantages mondains ne leur firent point trouver grace devant tes yeux. Au contraire ce fut principalement pour punir leur orgueil & leurs autres crimes, que ta colere s'alluma contre tout le genre humain. Mais le juste Noé trouva grace devant tes yeux. Il fut juste & entier en ses generations, marchant avec toy. Et

Esa. 28.
15.

voilà pourquoy tu l'épargnas avec
la famille. O Dieu, qui fais tant
de cas de la justice & de la sainteté,
donne-nous de l'estimer comme
nous devons, & de nous y étudier
preferablement à toute autre cho-
se. Tu ne prens point de plaisir en
la force du cheval; tu ne fais point
cas des parabes de l'homme; mais
tu mets ton affection en ceux qui te
craignent, & qui s'attendent à
ta bonté. Voilà le seul & l'infail-
lible moyen de gagner ton amour,
& de nous concilier ta bien-veil-
lance. Vous sçavez mes amis, nous
dis-tu, si vous faites tout ce que je
vous commande. Te craindre, es-
perer en ta Misericorde, obéir à
tes commandemens, est le seul
moyen d'être de tes amis. O Dieu,
parce que nous savons ces choses,
donne-nous de les bien pratiquer.
Donne-nous d'avoir en horreur
le crime; de fuir le mal, & de nous
venir attacher au bien; de regarder
les occupations & les plaisirs de
ce présent siècle, comme des di-
stractions qui nous éloignent de

*Ps. 147.
10. 11.*

*Jean 15.
14.*

toy. Donne-nous de nous avancer tous les jours dans la piété & dans la vertu. Donne-nous de t'aimer d'une amour chaste & véritablement filiale, qui nous fasse apprehender sur toutes choses de t'offenser. Alors nous n'apprehenderons point les creatures. Alors nous serons assurez comme de jeunes lions ; parce que nous serons bien persuadez que ni les hommes, ni les Demons ne nous pourront nuire. Alors nous serons inébranlables à toutes les tentations ; nous fournirons courageusement nôtre carrière. Et quand il nous faudra traverser la vallée d'ombre de mort, nous ne craindrons aucun mal ; parce que tu seras avec nous, que tu nous couvriras de ton bouclier, & nous introduiras enfin dans ta gloire.

Dom.

33.17.

O que c'est une bonne retraite que le Dieu qui est de tout temps, & d'être sous ses bras éternels. C'est entre tes bras éternels que nous nous jettons. C'est sous ton ombre que nous nous retirons. O

Dieu

Heritage. 273

Dieu, aye pitié de nous, & nous accordes toutes ces graces pour l'amour de nôtre Seigneur Jesus-Christ ton Fils bien-aimé, au nom duquel nous te les demandons, avec toutes les autres qui nous sont necessaires. Nôtre Pere qui est aux Cieux, &c.

S

* * * * *
 * * * * *
 CHRIST LE CONDUCTEUR

ANNONCE

PAR L'ANGE.

O V

SERMON SUR LE VER-
 fet 25. du ch. 9. de Daniel.

*Tu connoîtras donc & entendras,
 que depuis l'issuë de la parole qu'on
 s'en retourne & qu'on rebâtisse Je-
 rusalem, jusqu'au Christ le Condu-
 cteur, il y a sept semaines & soixan-
 te & deux semaines; & seront ré-
 ditiées les places & la breche, & ce
 en temps angoureux.*

Pronon-
 cé à Rot-
 terdam,
 le Dim.
 2. Sept.
 1696.

MES FRERES,

C'est une chose bien étonnante
 qu'il se trouve en nos jours des
 heretiques qui osent contester à

*Les So-
 ciniens.*

S ij

276 *Christ le Conducteur*

*Advers.
Marc.
l. 2.*

v. 23.

Dieu la connoissance de l'avenir. Sa présience, dit Tertullien, a autant de témoins, qu'il a suscité de Prophetes. C'est par ce caractère qu'il se distingue des Idoles & des faux Dieux des Nations. *Déclarez les choses qui doivent arriver cy-aprés,* leur dit il luy-même au 41. d'Esaye, *Et nous saurons que vous êtes Dieux.* C'est par ce caractère qu'il s'est fait connoître à son ancien Peuple, auquel il a revelé les plus memorables événemens qui le concernoient, plusieurs siècles avant qu'ils arrivassent. L'accomplissement des propheties est un des plus forts argumens que nous ayons encore aujourd'hui pour prouver la divinité de ses saintes Ecritures. Mais pourquoy ces heretiques qui osent bien nier que Dieu ait un Fils, un Fils par nature, un propre Fils, & qu'il l'ait donné pour Redempteur à son Eglise; ne nicroient-ils pas aussi qu'il penetre dans l'avenir; qu'il ait résolu de toute éternité de nous sauver par le moyen

de ce Fils, & qu'il nous ait révélés
cette consolante vérité dans ses
Ecritures, plusieurs siècles avant
que ce Fils parût dans le monde ?
Ces deux choses vont presque
toujours d'un pas égal dans les
Saints Cahiers; & il n'y a point
de prédiction un peu considérable,
qui ne renferme le Fils, & ne nous
parle du salut qu'il nous devoit
meriter en venant au monde; Celle,
par exemple, de la semence de la *Gen. 3.*
femme, qui devoit briser la tête du
Serpent; celle du Scilo, auquel *Gen. 49.*
appartiendroit l'assemblée des
Peuples; celle de la semence d'A-
braham, en qui devoient être be- *Gen. 22.*
nites toutes les Nations de la terre; *18.*
enfin, pour ne vous pas rapporter
toutes les autres, celle de nôtre
texte concernant le rétablissement
de la République Judaïque, & sa
durée jusqu'au Christ le Condu-
cteur, qui devoit venir au monde
au bout de soixante-neuf semaines
d'années, comme l'enseigne l'An-
ge Gabriel dans les paroles que
nous venons de vous lire. Car,

278 *Christ le Conducteur*

mes Freres, dans cet oracle qui est un des plus merveilleux du vieux Testament, le Messager Celeste, pose deux choses tres-considerables; Premièrement, que les Juifs auroient la liberte de sortir de Babylone, & de rédifier Jerusalem: ce qui sans doute leur devoit causer une grande joye. Secondement, afin qu'ils ne s'arrestassent pas à cette delivrance corporelle, l'Ange éleve aussi-tôt leur esprit à la spirituelle que le Christ leur devoit procurer, & leur marque precisement le temps auquel ce Christ devoit paroître sur la terre. Voila une des plus insignes promesses du vieux Testament; mais qui, comme vous le voyez, renferme le Fils ou le Christ: Christ le Conducteur en est l'ame, & c'est à luy qu'elle se rapporte comme à son vray but, de même que toutes les autres. *Tu connoistras donc & entendras, que depuis l'issüe de la parole qu'on s'en retourne & qu'on rebâtisse Jerusalem, jusqu'au Christ le Conducteur; il y a sept semaines & soixante & deux*

annoncé par l'Ange. 279

semaines; & seront réédifiées les places & la breche, & ce. en temps angouffieux. Dans le verset precedent l'Ange pour consoler Daniel, & en sa personne tous les autres fideles de son temps, qui sentoient vivement les desolations de Jerusalem, luy annonce de la part de Dieu la delivrance tant corporelle, que spirituelle. Il ya, dit-il, septante semaines determinées sur ton Peuple & sur ta sainte Ville, pour mettre a fin la déloyauté, & consumer le peché, & faire propitiation pour l'iniquité, & amener la justice des siecles, & pour clore la vision & la prophetie, & oindre le Saint des Saints. Paroles qui marquent évidemment l'avenement de nôtre Redempteur, & le salut qu'il devoit procurer au monde par l'oblation de luy-même. Ensuite de quoy pour faire mieux comprendre à Daniel le temps auquel ces grandes choses arriveroient; quand on devoit commencer à compter ces septante semaines, & quand elles devoient finir, l'An-

180 *Christ le Conducteur*

je ajoute dans notre texte : *Tu con-*
noistras donc & entendras, que de-
puis l'issüe de la parole, qu'on s'en
retourne & qu'on rebâtisse Jersa-
lem, usqñ' au Christ le Conducteur,
il y a sept semaines et soixante-deux
semaines. O est ce que nous allons
examiner en premier lieu, savoir
le temps de l'avenement du Messie.
En second lieu, à cette promesse
si considerable, l'Ange joint un
avertissement important, c'est que
les places et la breche seront réparées,
mais dans un temps angoustieux. Ce
sera le sujet de notre seconde partie,
moyennant le secours du S. Esprit,
dont nous implorons de tout notre
cœur les larmes, à ce qu'il nous
conduise en toute verité, & que
dans la tractation de ces matières
difficiles, nous n'avancions rien
qui ne réussisse à sa gloire, & à
notre salut éternel.

I. Partie.

La prophétie que nous avons à vous expliquer, est sans doute une des plus illustres du vieux Testament, & en même temps des plus épineuses, si l'on veut éplucher scrupuleusement toutes les minuties de la Chronologie. Nous ne nous y arrêterons pas maintenant, mais nous contentans de vous proposer ce qui est essentiel à l'intelligence de cet oracle, nous commencerons par ces deux remarques. La première est, que par les semaines dont il s'agit dans notre texte, il faut entendre des semaines d'années, & non de jours: de manière que les septante semaines, font quatre cens quatre-vingt-dix ans; & les soixante-neuf semaines, quatre cens quatre-vingt-trois ans. Car c'est là le stile de l'Écriture. *Te comptoras*, dit Dieu au 25. du ^{v. 8.} Levitique, *sept semaines d'années, savoir sept fois sept ans, et les iours des sept semaines te reviendront à*

282 *Christ le Conducteur*

quarante neuf ans. Divers Peuples parmi les Payens , ont aussi supputé leurs années de cette manière , comme le témoignent Varron , Aristote , & plusieurs autres. Ceci ne souffre point de difficulté , & est avoué de tous les Chrétiens , & même de la plûpart des Juifs. Car ce que quelques uns d'entr'eux prétendent qu'il s'agit icy de semaines de Jubilez , ou de semaines de centaines d'années , est absolument sans fondement. Ils ne sauroient produire aucun exemple dans l'Ecriture de cette supputation. Il n'y a que l'interêt de parti qui l'ait fait naître dans leur cerveau. Et même cette supputation , si on la leur accordoit , convaincroit nôtre prophétie de faux , chose à quoy l'on ne peut penser sans horreur , comme nous le verrons dans la suite.

Nôtre seconde remarque est que par Christ le Conducteur , on ne peut & on ne doit entendre icy que nôtre Seigneur Jesus-Christ le vrai Messie. J'avoué que quelques Juifs

annoncé par l'Ange. 283

modernes, pour éluder la force de cet oracle, tâchent de l'expliquer les uns de Cyrus, les autres de Zorobabel; les uns de Nehemie, les autres d'Herodes Agrippa: mais contre toute sorte de raison. Car pour ne pas alleguer maintenant, que Cyrus, Zorobabel & Nehemie, loin de paroître au monde à la fin des septante semaines, y ont paru, ou auparavant, ou du moins dès les premieres années; & qu'Herodes Agrippa qui est venu plusieurs années après, & qui étoit à demi Payen, ne meritoit pas d'être désigné par l'Ange: les Juifs eux-mêmes ne demeurent-ils pas d'accord que sous le second Temple, ils n'ont plus eu l'huile de l'onction, ni le S. Esprit? Voila deux choses des cinq qu'ils reconnoissent avoir manqué au second Temple, & en quoy ils confessent que ce second a été inferieur au premier; savoir *le fen descendu du Ciel, l'Arche, l'Urim et le Tummin, l'Huile de l'onction, et le S. Esprit.* Et si les Juifs sous le second Tem-

284 *Christ le Conducteur*

ple n'ont point eu l'Huile de l'unction, ni le S. Esprit, n'est-il pas évident qu'ils n'ont point eu de Christs ou d'Oints : & que par consequent nul de ceux qui ont vécu parmi eux sous ce second Temple, ne peut être ce Christ le Conducteur dont il s'agit dans notre texte ? A quoy nous ajoutons encore, que le terme de l'original que nous avons traduit par *le Conducteur*, signifie aussi *le principal* : comme si l'Ange avoit dit, il y a sept semaines & soixante-deux semaines jusqu'au Christ le principal ; jusqu'à ce Christ par excellence que tous les Prophetes ont annoncé, & que toute l'Eglise attend ; jusqu'à ce Christ dont tous les autres Christs ou Oints n'ont été que des Types ; & qui devoit être oint, non d'une huile visible & matérielle, mais de l'huile spirituelle & invisible des graces du S. Esprit, qui ne luy sera point donné par mesure. Toutes choses qui ne se peuvent entendre que du véritable Messie.

annoncé par l'Ange. 285

Cela posé, voyons en quel tems devoit paroître ce Messie ou ce Christ le Conducteur. L'Ange nous en marque l'époque par ces termes : *Tu connoistras donc et entendras, que depuis l'issuë de la parole, qu'on s'en retourne et qu'on rebâtisse Jerusalem, jusqu'au Christ le Conducteur, il y a sept semaines et soixante-deux semaines. Depuis l'issuë de la parole, dit-il, qu'on s'en retourne et qu'on rebâtisse Jerusalem. Voilà l'époque. Et par cette issuë de la parole, il est manifeste qu'il faut entendre quelque Edit solennel donné en faveur des Juifs, par lequel les Rois de Perse brisoient les fers de leur captivité, & leur permettoient le retour dans leur Patrie. Or il y a eu trois Edits de cette nature. Le premier est de Cyrus, rapporté au premier chapitre d'Esdras : *Ainsi a dit Cyrus Roy de Perse : L'Eternel le Dieu des Cieux m'a donné tous les Royaumes de la terre, et luy-même m'a enjoint de luy bâtir une Maison à Jerusalem qui est en Judée : Qui**

286 *Christ le Conducteur*

est-ce d'entre vous de tout son Peuple qui s'y veuille employer ? Son Dieu soit avec luy, et qu'il monte à Jerusalem qui est en Judée. Le second

*Esdas 4.
24 & 6
15.*

Edit est celuy de Darius, rapporté au long au sixième chapitre du même Esdras. Edit qui autorisoit & recommandoit tellement la réédification du Temple, que les Juifs l'acheverent en quatre ans.

Esd. 7.

Enfin le troisième Edit est celuy d'Artaxerxes, qui l'an septième de son regne, permit à Esdras de remonter à Jerusalem, avec tous ceux qui le voudroient accompagner; & qui treize ans après, savoir l'an vingtième, accorda à

*Nehem.
2. 8.*

Nehemie non seulement la liberté du retour, mais aussi l'ordre pour rebâtir les maisons & les murailles de Jerusalem, qui étoient demeurées dans la desolation jusqu'à ce tems-là. Or ces trois Edits ont produit parmi les Interpretes trois sentimens: Les uns pretendans qu'on doit commencer les septante semaines dont parle nôtre Prophete, l'an premier de Cyrus; les autres l'an

second de Darius ; les autres l'an septième ou vingtième d'Artaxerxes. De plus parce que l'histoire marque qu'il y a eu en Perse deux Rois du nom de Darius, sans y comprendre le dernier, & deux du nom d'Artaxerxes ; les uns estiment que le Darius dont parle Esdras, est Darius Hyftapis successeur de Cambises ou plutôt du Mage Smerdis ; & les autres Darius Nothus, de la même manière que les uns prétendent que l'Artaxerxes dont il est fait mention dans Esdras & dans Nehemie, est Artaxerxes Longue-main ; & les autres Artaxerxes Mnemon : ce qui fait une différence de près de cent ans.

Mais sans entrer maintenant dans la discussion de cette chronologie, ce qui ne serviroit pas beaucoup à vôtre édification, il suffira que nous vous disions que le sentiment qui nous paroît le plus véritable & le plus conforme à l'Écriture, est celui qui commence les septante semaines l'an septième

288 *Christ, le Conducteur.*

d'Artaxerxes Longuemain, lequel permit d'abord à Esdras de retourner à Jerusalem, & ensuite à Nehemie de la rebâtir. Sentiment que nous embrassons pour deux raisons. La premiere est, qu'il n'y a que cet Artaxerxes qui ait donné un Edit pour la réédification de Jerusalem. Car il est bien vray que Cyrus permit de rebâtir le Temple : Alors on en posa les fondemens. Et cet ouvrage ayant été interrompu sous ses Successeurs, Darius le fit continuer & achever. Mais jamais ni l'un, ni l'autre de ces Princes n'a permis de réédifier Jerusalem. Il n'y a eu qu'Artaxerxes qui ait donné cet ordre, & qui ayant d'abord accordé à Esdras la liberté de retourner à cette Ste Ville, ait ensuite ordonné à Nehemie de la rebâtir, de relever ses portes & de redresser ses murailles. Et n'est ce pas précisément ce que marque l'Ange par ces termes de nôtre texte : *Tu connoistras donc et entendras, que depuis l'issüe de la parole, qu'on s'en retourne et qu'on rebâtisse*

rebâtisse Jerusalem ? Qu'on s'en retourne : Voila la permission accordée à Esdras. Et qu'on rebâtisse Jerusalem : Voila l'ordre donné à Nehemie. Par consequent l'Edit ou le mandement d'Artaxerxes, est proprement cette parole que marque l'Ange.

L'autre raison pour laquelle nous embrassons ce sentiment, c'est qu'en commençant les septante semaines l'an septième d'Artaxerxes, il se trouve que la soixante-neuvième semaine finit justement l'an quinzisième de Tybere, qui est le premier de la predication de nôtre Sauveur, comme nous l'apprenons de S. Luc; de maniere que la prediction de nôtre texte est accomplie avec une entiere exactitude. Tu connoîtras donc & entendras, que depuis l'issüe de la parole qu'on s'en retourne & qu'on rebâtisse Jerusalem, jusqu'au Christ le Conducteur, il y a sept semaines & soixante & deux semaines, ou soixante-neuf semaines; c'est à dire quatre cens quatre-vingt-trois ans. Après

T

290 *Christ le Conducteur*

lesquels précisément commença à paroître dans le monde, Christ le Conducteur par la predication de l'Évangile, criant & disant: *Amen-
dez-vous, car le Royaume des Cieux
est approché.* Fonction qu'il continua pendant trois ans & demi; au bout desquels il se presenta luy-même en sacrifice à Dieu son Pere, sur l'arbre de la Croix; & par là il fit cesser le Sacrifice & l'oblation, comme l'Ange le marque expressément au dernier verset de notre chapitre. *Il confirmera, dit-il, l'alliance à plusieurs par une semaine, & au milieu de cette semaine il fera cesser le Sacrifice & l'oblation.* Voila à quoy devoit être employée la dernière des septante semaines, qui comprend sept ans. Christ le Conducteur, la Justice des siècles & le Saint des Saints, devoit confirmer l'alliance à plusieurs par la predication de l'Évangile, & les introduire par ce moyen dans la nouvelle alliance. C'est ce qu'il a fait immédiatement par luy-même, pendant la première moitié

annoncé par l'Ange. 291

de, cette semaine; c'est à dire, pendant les trois ans & demi qu'à duré son Ministère. Ensuite il l'a fait mediatement par les Apôtres, pendant la derniere moitié de cette semaine. Car ayant répandu sur eux l'Esprit Consolateur après son Ascension, combien de milliers de Juifs ces Saints hommes ne convertirent-ils pas, sur tout les trois premières années; après quoy ils commeneerent à se tourner vers les Gentils? Au milieu de cette semaine il fit cesser par sa mort le Sacrifice & l'oblation, savoir quant à leur effet. Car bien que depuis la mort de nôtre Sauveur l'on ait encore immolé des victimes & présenté des Sacrifices dans le Tabernacle, il est certain néanmoins qu'ils n'ont plus eu aucune vertu. Le Sang de Jesus d'un prix infini, a aneanti tous les autres. Le Pere Celeste les a tous rejettez depuis ce temps-là: & rejetant aussi en même temps cette Nation ingrate & criminelle qui avoit crucifié son propre Fils, il a amené sur elle

T ij

292 *Christ le Conducteur*

toutes ces desolations qui sont exprimées dans nôtre chapitre , & qui n'ont fini que par sa destruction totale.

Voilà, mes freres, comme l'Ange a raison de dire, que depuis l'issue de la parole, qu'on s'en retourne & qu'on rebâtisse Jerusaleem, jusqu'au Christ le Conducteur, il y auroit sept semaines & soixante-deux semaines, c'est à dire quatre cens quatre-vingt trois ans. Prophetie admirable & consolante tout ce qui se peut ! Par laquelle Dieu a marqué de la façon du monde la plus éclatante ; premierement sa bonté : & secondement sa sagesse. Je dis premierement sa bonté. Car les fideles de ce temps-là, & Daniel en particulier, soupirans après la fin de la captivité de Babylone, & desirans ardemment la réedification de Jerusaleem, voici que Dieu non seulement leur promet ces deux grands biens ; mais les assure de plus, de la delivrance spirituelle de toute l'Eglise par le Messie. Daniel ayant vû dans les

Livres Sacrez, que les desolations de Jerusalem ne devoient durer que septante ans, dresse sa face vers le Seigneur son Dieu, avec jûne, sac & cendre, cherchant le moyen de faire requête & supplication, comme il est dit au commencement de nôtre chapitre. Il s'humilie profondement devant son Dieu. Il luy confesse ses pechez & ceux de ses Peres, de même que ceux de tout le Peuple. Il le conjure de leur pardonner ces pechez, de détourner son indignation de dessus sa Ville de Jerusalem, & de faire luire sa face sur son Sanctuaire desolé. Et Dieu touché de cette priere, luy envoie son Ange l'assurer qu'il luy accorde, & aux autres fideles, bien plus qu'ils ne luy demandent. Il luy déclare que non seulement il va finir les desolations de Jerusalem, & la rétablir dans un état florissant; mais que cet état florissant durera plusieurs centaines d'années: qu'au lieu que ses desolations n'ont été que de septante ans, son état florissant sera

T iij

294 *Christ le Conducteur.*

de sept fois septante ans , ou de septante semaines d'années. Et ce qui est encore bien plus considerable, qu'à la fin de ces septante semaines d'années, Christ le Conducteur, le Messie promis, viendra faire la propitiation des pechez du monde par le Sacrificé de luy-même, & procurer à tous les fideles une redemption éternelle. Depuis longtems les fideles attendoient ce Libérateur. Les Prophetes & les Patriarches avoient tourné les yeux vers luy. Et nul d'entre les Saints, tant sous la nature que sous la Loy, n'avoit douté qu'il ne dût venir. Mais ils en ignoroient le tems. Et voila que Dieu le leur revele par le ministere de l'Ange. Jusques-là il s'étoit contenté de leur promettre en general ce Libérateur. Il avoit dit à nôtre premier pere, que la semence de la femme briseroit la tête du Serpent; à Abraham, qu'en sa semence seroient benites toutes les Nations de la terre; à David; que de ses reins il suscitoit le Messie.

annoncé par l'Ange. 295

Mais tout cela ne déterminoit point le temps. C'est à Daniel que ce privilege est réservé. C'est à luy, & par son moyen aux autres fideles d'alors, que Dieu revele ce grand Mystere; & qu'il déclare nettement, qu'il n'y a plus que septante semaines d'années déterminées sur la Ville & sur le Peuple; qu'à la fin de ces septante semaines d'années, Christ le Conducteur apparôitra; qu'alors il sera retranché, mais non pas pour luy; & que par son Sacrifice il reconciliera Dieu avec les hommes. Grande consolation pour ces pauvres captifs qui languissoient encore dans les fers de Babylone ! Ils voyent que tout n'est pas perdu pour eux; que Dieu leur prepare des ressources admirables; qu'il va rétablir leur Jerusalem, leur sainte Sion; & que peu de temps après il leur enverra le Messie. . Quel sujet de bien esperer pour eux ? Quelle heureuse lumiere après d'épaisses tenebres ! Quelle matiere de joye dans cette detolation generale ! Car,

T iij

296 *Christ le Conducteur*

mes Freres, Jesus-Christ promis a fait de tout temps la consolation des fideles. Il l'a fait sous la nature & sous la Loy. De là vient que les anciens Juifs donnoient au Messie, le titre de *consolation*. Si-
meon attendoit la consolation d'I-
sraël, est-il dit au 2. de S. Luc. Et quelle étoit cette consolation d'Israël? C'étoit le Messie, dans le sentiment des Juifs, comme il paroît par leur Talmud, où ils enseignent que jurer *par la Consolation*, est faire un des plus grands sermens, parce que c'est jurer par le Messie. Jesus le Messie promis a fait de tout temps la consolation des fideles: Et pourquoy donc ne feroit-il pas aujourd'huy la nôtre? Pourquoi ne nous consolerions-nous pas dans l'esperance de son avènement glorieux; de cet avènement auquel il rendra à un chacun selon ses œuvres, il glorifiera ses enfans, il exterminera ses ennemis, il essuyera toutes larmes de nos yeux, & nous élèvera à la jouïssance de sa beatitude éternelle?

Mais en second lieu, par cette prophétie de nôtre texte, Dieu a marqué une sagesse incomparable : entant que non seulement il a fait voir qu'il penetrait dans l'avenir, & que les événemens futurs luy étoient aussi presens que s'ils eussent déjà été arrivez ; mais que de plus, il a fourni à son Eglise un caractère certain pour reconnoître le temps de l'avènement du Messie, & l'a mis par là en état de confondre ceux qui seroient assez endurcis & assez aveugles pour rejeter ce Libérateur. Car afin que les fideles ne fussent pas comme des enfans flottans ça & là, & ne prissent pas un faux Christ pour le veritable, il a exprimé distinctement le temps auquel le veritable devoit paroître, savoir au bout de quatre cens quatre-vingt-dix ans ; par où il nous a donné moyen de fermer la bouche aux Juifs incredules & rebelles. En effet bien que les Interpretes Chrétiens se partagent un peu sur le temps auquel on doit commencer

298 *Christ le Conducteur*

les septante semaines ; les uns voulant qu'on les attache à l'an premier de Cyrus, les autres au second de Darius, les autres au septième d'Artaxerxes ; ce qui peut d'abord faire quelque peine aux simples : Il est néanmoins indubitable que cette diversité, qui dans le fond n'est pas essentielle, n'empêche pas que nous ne prouvions d'icy invinciblement contre les Juifs, que le Messie est venu il y a long-temps, & que c'est contre toute sorte de raison qu'ils l'attendent encore. Car nôtre Prophete .ou plutôt l'Ange dit icy trois choses. Premièrement qu'il n'y avoit plus que septante semaines déterminées sur la Ville & sur le Peuple ; c'est à dire, que Jerusalem & la Republique des Juifs ne devoient plus subsister que quatre cens quatre-vingt dix ans. Secondement qu'à la fin de ces septante semaines, le Christ paroistroit ; qu'ensuite il seroit retranché, mais non pas pour luy ; & que ce grand événement arriveroit pendant que le Temple

subsisteroit encore, & qu'on offriroit encore des Sacrifices; puisque ce n'est qu'après que le Christ auroit été retranché, qu'il devoit faire cesser le Sacrifice & l'oblation. En troisiéme lieu, qu'après ce retranchement du Christ, le Temple, la Ville, & toute la République des Juifs seroient exterminés par les Romains. Car n'est-ce pas ce que marquent évidemment ces paroles de l'Ange, dans le verset qui suit nôtre texte: *Le Christ sera retranché, mais non pas pour soy. Puis le Peuple du Conducteur qui viendra, détruira la Ville & le Sanctuaire, & la fin en sera avec débordement, & les desolations sont déterminées jusques au bout de la guerre?* Or est-il que les septante semaines ou les quatre cens quatre-vingt dix ans déterminez pour la durée de Jerusalem & du Temple, sont écoulés il y a long-temps; que de même les Sacrifices & les oblations ont cessé il y a plus de seize Siècles; qu'enfin la Ville, le Sanctuaire & toute la République Judaïque ont

300 *Christ le Conducteur*

été renversez de fond en comble dans le même temps. Par conséquent il faut nécessairement que le Christ qui devoit preceder & ce renversement & cette cessation d'oblations & de sacrifices, soit venu il y a long-temps; & c'est contre l'oracle formel de l'Ange dans nôtre chapitre, que les Juifs aveuglez l'attendent encore.

Car de dire avec ces infideles, que par les semaines dont parle l'Ange, il faut entendre des semaines de Jubilez, ou des semaines de centaines d'années; ce qui seroit un terme beaucoup plus long que celui que nous avons marqué, & qui ne seroit pas encore échu, est dire une chose, qui d'un côté n'a aucun fondement dans l'Écriture, & qui de l'autre accuse nôtre oracle de mensonge. En effet jamais l'Écriture ne nous parle de semaines de Jubilez, qui faisoient chacun cinquante ans, ni de semaines de centaines d'années. Les Juifs ne peuvent produire aucun exemple de ces sortes de supputations: et

pourquoi donc voudroient-ils que nous expliquassions en ce sens les semaines de nôtre texte? D'ailleurs ces septante semaines devoient s'écouler avant la destruction de Jerusalem & du Temple, comme il paroît par tout le discours de l'Ange. Cependant si ces semaines étoient des semaines de Jubilez, ou de centaines d'années, elles composeroient un espace de temps qui loin d'être écoulé avant la destruction du Temple & de Jerusalem, arrivée il y a plus de seize siècles, ne le seroit pas encore en nos jours. Par conséquent l'Ange predisant de la part de Dieu que Jerusalem & le Temple ne seroient détruits qu'après ces septante semaines, auroit avancé un mensonge: ce qu'on ne peut dire sans blâphême. Verité que les plus éclairés d'entre les Juifs sentans fort bien, ils tâchent de l'é luder par un autre subterfuge; en disant, qu'il est vray que les septante semaines de nôtre chapitre sont écoulées il y a long-temps, & que le

302 *Christ le Conducteur*

Christ n'est point venu dans le periode marqué ; mais que ç'a été à cause de leurs pechez ; que leurs pechez sont la vraye source de ce delai : & que quand ils les auront effacez par la repentance , Dieu ne manquera pas à venir executer ses promesses. Subterfuge qui n'est pas moins insoutenable que le precedent. Car quels sont ces pechez qui ont empêché ce Dieu Tout-puissant d'executer ses promesses, & d'envoyer le Messie selon sa parole ? Certainement ce n'est pas l'idolatrie : les Iuifs n'en ont point été coupables depuis le retour de la captivité de Babylone. Ils l'ont eue en souveraine horreur, & ont témoigné un grand zele pour la pureté de leur Religion à cet égard , aussi bien que pour sa propagation. Ils couroient la mer & la terre pour faire des profelytes. Et si vous en exceptez le crucifiement de nôtre Sauveur , & la rejection de l'Evangile , on ne peut pas dire que les crimes dont ils ont été coupables , ayent surpassé ceux

annoncé par l'Ange. 303

de leurs predecesseurs. De plus, est-ce que les promesses de Dieu qui sont absoluës, comme celle de nôtre texte, dépendent des dispositions des hommes? Ne les accomplit-il pas toujours exactement, finon à cause des vertus de ceux à qui elles sont adressées, au moins à cause de sa propre fidelité? *Je ne le fais point à cause de vous*, disoit-il aux captifs de Babylone, en parlant de la liberté qu'il leur alloit procurer; *Je ne le fais point à cause de vous : Soyez honteux & confus de vôtre train, ô Maison d'Israël : mais je le fais à cause du nom de ma sainteté.* C'est ainsi sans doute qu'il en auroit encore usé à l'égard de leurs descendans, lorsque les septante semaines furent accomplies, quand ils auroient été les plus grands pecheurs du monde. Il auroit executé ses promesses, & accompli ses propheties, à cause de luy-même & pour l'amour de son grand Nom. Par consequent ce subterfuge est absolument insoutenable. En un mot,

Ezech.

36. 22.

32.

304 *Christ le Conducteur*

il est si certain que les semaines dont parle l'Ange dans nôtre chapitre, doivent être expliquées comme nous le faisons, que les Juifs qui vivoient du temps de nôtre Sauveur, & ceux qui vinrent immédiatement après, ne les comptoient point autrement. Car alors ils étoient tous persuadez qu'ils se trouvoient dans le temps que le Messie devoit venir au monde: & ce fut principalement cette consideration qui les engagea dans la guerre contre les Romains, qui leur fut fatale. Leur propre Historien le déclare expressement. Il avouë que le sentiment general des Juifs d'alors, étoit que leurs Oracles promettoient l'Empire à quelqu'un de leur Nation, & que le temps étoit venu auquel ces Oracles devoient s'accomplir. A la verité il ajoûte que ces Oracles étoient ambigus, & par un aveuglement étrange il les applique à l'Empereur Vespasien, de même que les historiens Payens. Mais quoy qu'il en soit, il déclare que le

*Joseph.
de Bello*

l. 6. c. 31

*Sueton.
in Vesp.
c. 4.*

le sentiment de sa Nation étoit, *Tacit. annal. 5.*
qu'ils se trouvoient alors dans le temps de l'accomplissement de ces Oracles ; dans le temps où le Libérateur devoit venir de Sion, & le Dominateur devoit sortir de Bethlehem. Or comment les Juifs d'alors pouvoient-ils savoir qu'ils étoient dans le temps que le Libérateur, c'est à dire le Messie, devoit sortir de Sion pour paroître au monde, si ce n'est parce qu'ils comptoient les semaines de Daniel comme nous ? S'ils les avoient supputées comme leurs descendans d'aujourd'hui, n'auroient-ils pas été dans des sentimens tout opposés ? Les semaines de Daniel sont le seul endroit de l'Écriture d'où ils pussent recueillir distinctement le temps de l'avenement du Messie. Puis donc qu'ils les ont comprises & expliquées comme nous, dans le temps qu'ils n'étoient point encore aveuglez par leurs prejugés, comme le sont leurs descendans d'aujourd'hui, ne faut-il pas confesser que leur supputation, aussi

306 *Christ le Conducteur*

bien que la nôtre, est la seule naturelle & véritable ?

• *II. Partie.*

Mais, mes Freres, l'ordre de la Providence Divine ne souffre pas que la joye qui nous est causée par les avantages temporels, soit pure & exemte de tout mal. Si elle l'étoit, nous nous attacherions trop à la terre. Pour nous en déraciner & nous faire soupirer après les vrais biens, Dieu trouve ordinairement à propos d'y mêler quelque amertume. Et c'est sans doute pour cette raison, qu'après avoir fait annoncer par son Ange à Daniel, & aux autres fideles de ce temps-là, le rétablissement prochain de Jerusalem, il tempere la joye qu'un événement si consolant leur devoit donner, par cet avertissement qu'il y ajoute, que ce rétablissement seroit accompagné de grandes difficultez. *Et seront réedifiées*, dit-il dans la seconde partie de nôtre texte, *les places &*

annoncé par l'Ange. 307

la breche, & ce en temps angoisseux. Tu connaistras donc & entendras, dit l'Ange à Daniel, que depuis l'issüe de la parole qu'on s'en retourne & qu'on rebâtitte Jerusalem, jusqu'au Christ le Conducteur; il y a sept semaines & soixante & deux semaines. A quoy il ajoute cet avertissement: Et seront réédifiés les places & la breche, & ce en temps angoisseux. C'est ce que nous avons maintenant à examiner, & sur quoy nous aurons moins de choses à dire que sur nôtre premiere partie. Les Rois de Perse devoient donner des Edits tres-favorables aux Juifs. Ils devoient faire entendre cette parole consolante, qu'on s'en retourne & qu'on rebâtitte Jerusalem. Et sans doute que cette parole devoit combler les Juifs d'allegresse. Cependant avant que d'en voir l'execution, il leur restoit encore de grandes difficultez à surmonter. C'est donc pour les en avertir, & les empêcher de se flater sur ce sujet d'esperances vaines, que Dieu leur dit

308 *Christ le Conducteur*

icy par le ministère de l'Ange, qu'à la vérité les places & la breche seront réédifiées, mais en un temps angoisseux.

Ierusalem avoit été ruinée absolument par Nebucadnetzar ; ses maisons avoient été sacagées, son Temple brûlé, ses murailles renversées par terre. Cyrus qui fonda l'Empire des Perses, permit la réédification du Temple ; & cet ouvrage ayant été interrompu sous Cambyse, Darius le fit continuer & achever, environ vingt ans après. Mais pendant tout ce tems-là, il n'y avoit que peu ou point de maisons à Ierusalem ; & elle demeura dans ce triste état jusqu'à Nehemie, qui obtint du Roy Artaxerxes la permission de rebâtir cette Ville celebre, & de relever ses murailles. Or c'est cette réédification que marque l'Ange dans nôtre texte, lorsqu'il dit, *Et seront réédifiées les places & la breche.* Car par les places il signifie les ruës, les lieux où étoient les maisons ; & par la breche, il désigne les murail-

les que l'armée de Nebucadnetsar avoit renversées, pour y entrer par la breche, suivant la coûtume des victorieux.

L'Ange assure donc que ces places & cette breche seront rédifiées; comme en effet elles le furent par Nehemie, ainsi qu'on le peut voir plus au long dans son histoire. Mais en même temps il ajoute, que cette rédification se fera *en temps angouisseux ou calamiteux*; parce qu'en effet cette rédification fut accompagnée de difficultez sans nombre. Les Nations voisines s'y opposerent de toute leur puissance: Et d'abord qu'elles apprirent que Nehemie avoit commencé cet ouvrage, elles resolurent de l'empêcher par les faux bruits, les menaces & la force ouverte. Il n'y eut point de calomnies, ni de bruits desavantageux qu'elles ne fissent courir contre les travailleurs. Elles s'assemblerent & leverent des troupes pour les venir accabler inopinément. De là vient que ces travailleurs étoient obli-

310 *Christ le Conducteur*

gez de tenir l'épée d'une main, & la truelle de l'autre. Une partie du Peuple demeurait sous les armes & faisoit le guet, pendant que l'autre avançoit l'ouvrage. Plusieurs mêmes d'entr'eux trahissans leurs freres, entretenoient commerce avec leurs ennemis. Ce n'étoit tous les jours qu'allarmes, qu'inquietudes, que défiances. Voila ce temps angoisseux dont il s'agit dans nôtre texte. En general depuis que Cyrus eut permis de rebâtir le Temple, les ennemis des Juifs mirent tout en usage pour aneantir ce dessein. Ils gagnerent pour cet effet quelques-uns des

Esd. 4. Conseillers de Cyrus même, de son fils Cambyse, & du Mage Smerdis Successeur de ce dernier, appelez dans l'Écriture Assuerus & Artaxerxes; & par le moyen de ces Conseillers gagnez, ils représenterent à ces Princes que les Juifs étoient des seditieux; que Jerusalem avoit toujours été ennemie des Rois; qu'on y avoit fait de tout temps des machinations

annoncé par l'Ange. 311

& des complots contre l'autorité Souveraine. Calomnies par lesquelles ils arrêterent l'ouvrage du Temple. Ensuite Darius plus *Esdra* équitable; le fit continuer & ache- 6.
ver. Mais il laissa pourtant Ierusalem deserte, & dans un état tout à fait déplorable. Pour en être convaincu, il n'y a qu'à écouter le rapport qu'en fait à Nehemie, Hanani son frere nouvellement revenu de la Palestine: *Les restes de la captivité, luy dit-il, sont là Nehem. en grande misere & opprobre; & 1. 3. les murailles de Jerusalem demeurant despecées, & ses portes brûlées par feu.* Voila l'état où se trouvoit Ierusalem l'an 20. d'Artaxerxes; c'est à dire, environ quatre-vingt dix ans depuis le premier Edit de Cyrus. Et comme Nehemie employa quelques années à relever les murailles & à rebâtir les maisons, l'on peut dire qu'il s'écoula environ cent ans, avant que les Juifs fussent à couvert des insultes de leurs ennemis, & qu'ils passèrent tout ce long espace dans
V iij

312 *Christ le Conducteur*
l'angoisse & dans la misere.

Or pourquoy cela , je vous prie, freres bien aimez? Pourquoy Dieu qui vouloit rétablir son Peuple dans un état florissant , ne l'y rétablit-il pas tout d'un coup? Pourquoy luy qui tient en sa main les cœurs des Rois , & les fléchit comme bon luy semble , ne porte-t'il pas tout d'un coup , les Monarques de Perse à accorder aux Juifs, les immunités & les privileges qu'ils leur octroyerent enfin au bout de cent ans? Pourquoy laisser languir si long-tems ses enfans, dans l'angoisse & dans la misere ? Certes , Chrétiens, sans entreprendre de sonder les conseils de Dieu , nous pouvons bien dire qu'il en a usé de la sorte , pour empêcher les Juifs de borner leurs desirs & leurs esperances à une felicité temporelle , & nous donner à tous un modele de patience & de perseverance dans des occasions semblables. Car enfin , si après le premier Edit de Cyrus , Jerusalem s'étoit aussi-tôt relevée de ses rui-

annoncé par l'Ange. 313

nes, si le Temple avoit été incessamment rebâti, & que les Juifs jouïssans d'une paix profonde, n'eussent rien eu à craindre de la part de leurs ennemis, n'y a-t'il pas beaucoup d'apparence qu'ils se fussent contentez de cette prospérité, & l'eussent regardée comme un accomplissement exact de toutes ces magnifiques promesses que Dieu leur avoit adressées ? Mais trouvant tant d'obstacles à l'exécution de ces promesses, & voyant leur prospérité traversée par tant d'adversitez, n'étoient-ils pas puissamment portez par là, à penser que cette prospérité temporelle n'étoit qu'une écorce; que les promesses du Dieu Tout-puissant, avoient quelque chose de plus grand en vûë, & que puisqu'ils ne goûtoient que tres-imparfaitement les biens transitoires, ils devoient aspirer à d'autres plus solides, savoir aux éternels; ils devoient élever leurs desirs jusqu'à la delivrance spirituelle, & à l'éternelle félicité dont Dieu les vouloit mettre

314 *Christ le Conducteur*

en possession dans son Paradis ? C'est pour la même fin qu'après avoir retiré les Israélites de l'Egypte par main forte & bras étendu, il ne les introduit pas tout d'un coup dans la Canaan, mais il les fait errer quarante ans dans les deserts. Il leur avoit promis la Canaan. C'étoit le repos souhaitable qu'il presentoit à leurs esperances. Et pourquoy donc ne le leur donne-t'il pas tout d'un coup ? C'est, Chrétiens, que s'il le leur eût donné tout d'un coup, peut-être ils se seroient imaginez qu'il n'y en avoit point d'autre : Ils auroient crû qu'il n'y avoit plus rien à attendre pour eux après cette vie. Au lieu que voyans qu'il leur refusoit ce repos pendant quarante ans, & qu'il en excluoit tant de fideles sortis de l'Egypte, & même Moÿse son serviteur & son ami ; il n'étoit pas possible qu'ils n'en conclussent, pour peu qu'ils fissent usage de leur raison, que donc cette Canaan n'étoit ni le seul, ni le veritable repos ; que donc elle n'étoit que la figure d'un

annoncé par l'Ange. 319

autre plus excellent ; que donc on en pouvoit être exclus sans être malheureux ni ennemi de Dieu, & que par conséquent c'étoit à cet autre, je veux dire, au repos éternel, qu'il leur falloit aspirer, comme au seul nécessaire.

Voyez avec combien de peine l'Évangile s'est établi dans le monde. Il a été trois cens ans à triompher du Paganisme. Et pendant ce long espace il a eu à combattre tout ce que la persécution a de plus furieux. Dans le siècle dernier, quels obstacles nos Peres ne rencontrèrent-ils pas quand ils voulurent reformer l'Église ? Ils eurent pendant quarante ans, icy & en France, à lutter contre tout ce qu'un zèle aveugle peut enfanter de plus affreux ; à endurer les feux, les rouës, les gibets. Et la guerre s'étant ensuite allumée, ils furent encore exposez à mille bourasques, & ne commencerent à goûter quelque repos qu'après quatre-vingt ou cent ans. Et qu'est-ce que nous concluons de tout cela ?

316 *Christ le Conducteur*

C'est, Chrétiens, que la Cité de Dieu ne se bâtit ordinairement qu'en temps angoisseux ; & que ceux qui s'employent à cet édifice, y sont ordinairement traversez par des obstacles & des difficultez sans nombre. C'est encore que ce que Dieu promet principalement à son Eglise, n'est pas des delivrances & des prosperitez temporelles, mais sa grace & sa paix, les consolations de son Esprit en cette vie, & son Paradis en l'autre. C'est en particulier que dans la circonstance du temps où nous sommes, nous ne devons ni trop nous flater, ni nous abbatre & perdre courage. Et voila par où nous allons finir.

Premierement, dans la circonstance du temps où nous sommes, nous ne devons pas trop nous flater, ni nous nourrir d'esperances trop avantageuses, comme si nous étions sur le point de voir incontinent la verité triompher des erreurs, & nos Eglises rétablies dans le Royaume voisin. Car que savons-nous si Dieu voudra nous ac-

corder cette grace ? Et posé même que tel fût son bon plaisir , comme nous l'en prions de tout nôtre cœur , que savons-nous s'il ne trouvera point à propos de rétablir ces Eglises en temps angoisseux ? Quoy , sommes nous meilleurs qu'Aggée , que Nehemie , qu'Esdras , que Zorobabel , & que tant d'autres fideles , qui bien que sous une dispensation où les promesses temporelles sembloient tenir le dessus , ne laisserent pas de réédifier leur Ierusalem terrestre au milieu d'un monde de difficultez ? Et pourquoy donc ne nous resoudrons-nous pas aux mêmes fatigues pour nôtre Ierusalem spirituelle ? N'alleguons point certaines apparences & dispositions d'affaires qui semblent être d'un bon augure. Car à ces apparences flatteuses , combien en pourrions-nous opposer de contraires & de sinistres ? De plus est-ce sur des apparences que les fideles fondent leurs esperances ? N'est-ce pas uniquement sur les promesses im-

318 *Christ le Conducteur*

muables de Dieu, revelées dans la parole? D'ailleurs c'est tres-bien fait, je l'avouë, que de souhaiter le rétablissement de nos Eglises dans le Royaume voisin, & de le demander à Dieu par des vœux ardens. Il faudroit que nous fussions bien durs, si nous ne nous souvenions plus de nos tres-chers freres battus encore de l'orage, & si nous ne nous interessions plus dans les malheurs de nôtre patrie, toute ingrate & dénaturée qu'elle est.

Psf. 137. Si je s'oublie, Jerusalem, que ma droite s'oublie elle-même : que ma langue soit attachée à mon palais, si je n'ay souvenance de toy, si je ne mets Jerusalem pour le principal chef de ma réjoüissance. Ouy, mes freres, continuons à pousser vers le Pere de misericorde nos vœux & nos soupirs, pour cette partie de l'Eglise qui nous a donné la naissance spirituelle, & où nous savons qu'il y a encore tant de bonnes ames qui ne souhaitent rien si ardemment que de servir Dieu en esprit & en verité. Mais en nous

annoncé par l'Ange. 319

aquitant de ce pieux devoir, ne bornons pas le Saint d'Israël. N'entreprenons pas de prescrire des loix à ce Tout-puissant. Il est libre dans la distribution de ses graces ; & comme il les accorde à qui il luy plaît, il en prive aussi qui bon luy semble. Après avoir éclairé des plus purs rayons de son Evangile tant de florissantes Eglises dans l'Orient, celles-là en particulier qu'il avoit honorées de ses lettres, comme il paroît par l'Apocalypse, ne les a-t'il pas abandonnées aux plus épaisses tenebres, parce qu'elles abusoient de sa connoissance, & ne répondoient pas à l'excellence de leur vocation ? Aujourd'huy le Croissant de l'impie Mahomet, n'est-il pas arboré & ne domine-t'il pas dans ces lieux où la Croix de Jesus étoit autrefois élevée si magnifiquement par la predication de l'Evangile ? Le même n'est-il pas arrivé à toutes les Eglises d'Affrique ? Et ces Villes celebres où les Saint Cypriens, les S. Athanasés, les

320 *Christ le Conducteur*

S. Augustins, & tant d'autres, soit fideles, soit Martyrs, avoient fait triompher la Croix, ne sont-elles pas maintenant tellement sous le joug des Infideles, que le nom même du crucifié y est ignoré? Non, ce bon Sauveur n'a point attaché sa verité aux Societez, ni aux Chaires; aux Provinces, ni aux Royaumes; à ces lieux-cy, plutôt qu'à ceux-là. Comme par tout où on le craint & on s'adonne à la justice, on luy est agreable; ainsi par tout où on l'offence & on change sa grace en dissolution, on allume sa colere & on l'oblige à s'éloigner. Son Evangile est une Mer qui inonde tantôt un pais, & tantôt un autre. C'est un Soleil qui éclaire tantôt l'Orient, tantôt l'Occident. Et lorsque les pecheurs preferent leurs tenebres à sa celeste lumiere, Dieu fait bien l'éteindre à leur égard, & transporter son chandelier en d'autres endroits. Quand donc il visiteroit nôtre ingrate Patrie de ce fleau; quand il permettroit que ce Royaume persecuteur

AB. 10.
35.

secuteur demeurât plongé tout entier dans les tenebres du Papisme, qu'y auroit-il en cela qui ne fût de l'ordre de sa Providence & de sa Justice? N'est-ce pas ce qu'ont bien mérité tant de cruautéz exercées cy-devant, & encore aujourd'huy contre une infinité d'innocens; ces vols, ces brigandages, ces fureurs du Soldat auquel on a lâché la bride; ces faux sermens qu'on a fait faire à tant de Chrétiens, lesquels on a contraints d'abjurer une Religion qu'ils croyoient bonne; ces profanations que les idolatres font de leurs propres Mysteres, en donnant leur Dieu à ceux qui n'en veulent point? Est-ce là une Religion? Peut-on s'imaginer quelque piété parmi des gens qui font si peu de cas de qu'ils adorent? Et quand pour les en punir, Dieu les laisseroit croupir pour toujours dans leurs superstitions, qui est-ce qui y pourroit trouver à redire? Mais demandons luy qu'il ne lâche pas jusques-là les resnes à sa colere. *Epée de l'E-*

322 *Christ le Conducteur*

Jer. 4.6 *ternel, rentre en ton fourreau, repose-toy, & ta tienne coye.* Dieu de grace aussi bien que de lumière, éclaire ces aveugles, ramène ces dévoyez, brise d'une salutaire componction les cœurs de ces pecheurs endurcis, fais leur connoître leurs égaremens, & change leur zele amer & tenebreux, en un zele charitable & dirigé par ta pure connoissance. Sur tout ayez pitié de tes enfans qui crient à toy de ces lieux profonds, & qui sont encore en bien plus grand nombre dans nôtre Patrie, que tu ne demandois de justes dans Sodome pour la conserver. Donne leur les ressources necessaires, & leur accorde toujours avec la tentation l'issue, de maniere qu'ils en sortent victorieux. Ouy, mes freres, ce sont là les vœux que nous devons pousser jour & nuit vers nôtre grand Dieu : Mais en les poussant, il faut aussi que nous nous soumettions humblement à sa Providence ; que nous dépendions absolument de ses ordres ; & pensions que ce ne

font pas des prosperitez temporelles que Dieu nous promet sous l'Evangile, mais sa grace, sa paix, sa crainte, son S. Esprit. Voila ce que nous luy devons demander principalement, & même en quelque façon uniquement. Pour toutes les autres choses, attendons-les patiemment de son bon plaisir. Reposons nous sur lui des événemens temporels. Suivons-le courageusement dans toutes sortes d'états. Et nous jettans entre les bras de sa bonne Providence, attachons-nous à luy inviolablement dans les tems même les plus angoisseux & les plus calamiteux.

Mais d'autre côté, freres bien aimez, si dans la circonstance du tems où nous sommes, nous ne devons pas trop nous flater, nous ne devons pas non plus nous abbatre, ni perdre courage. Car enfin Dieu qui a déjà fait tant de merveilles en nôtre faveur dans ces tems calamiteux, ne pourra t'il pas executer encore celle que nous souhaitons le plus, je veux dire la delivrance &

324 *Christ le Conducteur*

le rétablissement de son Eglise ?

Lorsque les Juifs après les Déclarations de Cyrus & de Darius qui leur étoient si favorables, se virent attaquez par des ennemis sans nombre, ils furent sans doute bien surpris. Mais ils ne se rebuterent pas pour cela. Ils résisterent, combattirent, & rédifient enfin leur Jerusalem terrestre. Ils tenoient

Nehem.

4. 17.

l'épée d'une main, & la truelle de l'autre, dit l'Écriture. Nous de même gardons nous bien de nous rebuter pour les tems calamiteux. Continuons à veiller, à travailler, à combattre, & infailliblement nous vaincrons. Vous commençâtes excellemment bien Dimanche dernier *, freres bien aimez ; nous sommes obligez de vous donner cette louange. Vos charitez ont surpassé nôtre attente. Ce sont de bons matereaux que vous avez fournis pour l'avancement de nôtre édifice spirituel. Dieu en soit le remunerateur. Que

2. *Cor.*

10.

celuy qui fournit de semence au se-

** L'on avoit exhorté avec succès à s'élargir envers les pauvres, pour quelque besoin pressant.*

annoncé par l'Ange. 325

*meur, vous veuille aussi pourvoir de pain à manger, & multiplier votre semence, & augmenter les revenus de votre justice. Mais ne vous relâchez point en bienfaisant. Continuez à faire du bien à tous, & principalement aux domestiques de la foi. Tous ensemble détachons nos affections de la terre, & nous avançons incessamment vers le but de nôtre vocation d'en haut. Pour cet effet prenons Jesus-Christ pour guide. C'est là ce *Christ le Conducteur*, comme il est appelé dans nôtre texte. Il est venu au monde pour exercer cet office. Tous les hommes étoient dans l'égarément, errans dans les sentiers de la superstition ou du vice, & courans rapidement dans les enfers. Que se peut-il de plus affreux que les égaremens des anciens Payens, par rapport tant aux dogmes, qu'à la morale? Mais au milieu de ces épaisles tenebres, *Christ le Conducteur* se presente à nous comme un guide charitable pour nous remettre dans le bon chemin. Profitons de cet avantage. Ecoutons*

X iij

326 *Christ le Conducteur*

ses conseils. Marchons sur ses traces. Imitons-le dans sa patience, son humilité, sa charité, sa sainteté, ses autres vertus. Alors il sera non seulement nôtre guide, mais aussi nôtre Chef. Il nous armera de sa force, & nous fera triompher de nos ennemis. Au milieu même des douleurs, des tourmens, des exils, des persecutions, nous serons plus que victorieux par ce Chef invincible qui nous a aimez. Et après que nous aurons combattu le bon combat sous ses enseignes, il nous mettra sur la tête la couronne incorruptible de vie, & nous introduira dans son Paradis, où nous conduise le Pere, le Fils, & le S. Esprit. Amen.

P R I E R E

Et Meditation sur les calamitez où l'Eglise est exposée en ce monde, & sur l'obligation où nous sommes de porter la croix de nôtre Sauveur ; par rapport au Sermon precedent.

SEigneur nôtre grand Dieu & nôtre bon Pere, qui châties ceux que tu aimes & fouettes les enfans que tu avouës, nous adorons cette conduite de ta Providence, & te supplions de nous faire la grace de nous y soumettre toujours avec un profond respect. Tu trouves à propos de nous faire passer ici bas par diverses épreuves. Tu veux que ta Jerusalem soit réédifiée en temps angoisseux. Tu permets que ton Arche mystique soit battuë des flots, & qu'elle n'arrive ordinairement au port que par

X iiij

328 *Christ le Conducteur*

les tempêtes. O Seigneur qui es le maître des événemens, tu pourrois, si tu voulois, nous garantir de tous ces maux, & nous faire jouïr d'un calme perpetuel. Toy qui tiens en ta main les cœurs des Rois, & qui en disposes comme bon te semble, tu pourrois les fléchir de telle maniere, qu'ils seroient toujours favorables à ton Eglise, & que cette Eglise à l'abri de leur sceptre, ne verroit couler que des jours heureux. Tu touchas autrefois tellement le cœur de Cyrus ton oint, qu'il brisa les fers de tes enfans, & leur permit de quitter Babylone pour aller rebâtir ton Temple. Tu leur fis aussi trouver grace devant les yeux de plusieurs de ses Successeurs: Cependant afin qu'ils ne bornassent pas leurs vûës à des delivrances temporelles, au milieu de tous ces avantages tu permis qu'ils fussent traverséz par des difficultez sans nombre. Des ennemis déclarez qui les attaquoient à force ouverte, des faux freres qui les trahissoient, & fai-

annoncé par l'Ange. 319

soient fondre le cœur du Peuple; craintes au dedans, combats au dehors, furent le partage de tes enfans; & nonobstant ta protection toute visible, ils ne rédifèrent ta Jerusalem materielle qu'en des tems angoisseux & calamiteux.

O Dieu, ces événemens si considerables que tu nous as conservez dans ta parole, n'ont été écrits que *Rom. 15* pour nôtre endoctrinement, afin que 4. par la patience, & la consolation de tes Ecritures, nous ayons esperance. Ce sont des tableaux que tu nous mets devant les yeux, afin que nous en recueillions ce que nous avons à attendre en ce monde, & quelle y doit être nôtre condition. Fai donc, ô Dieu, que comme tes anciens fideles ne se rebuterent pas pour les temps angoisseux & calamiteux, nous ne nous rebutions pas non plus; que nous ne nous attachions pas à toy avec moins d'ardeur, & ne travaillions pas avec moins de zele, à la réédification de ta Jerusalem spirituelle, tant par nos paroles que par nos actions;

330 *Christ le Conducteur*

tant par les prieres ardentes que nous te presenterons, que par la profession de ta verité, & la lumiere de nos bonnes œuvres que nous ferons lui redevant les hommes.

La voix que ton Saint Fils Jesus nous fait entendre dans son *Evan-gile*, c'est que si nous le voulons suivre, il faut que nous chargions sur nous la croix. *Quiconque veut*

Matth.
16. 24.

venir après moy, nous crie-t'il, qu'il renonce à soy-même, qu'il charge sur soy sa croix, & qu'il me suive. Cette voix choque une infinité de personnes. Tous les lâches Disciples en sont scandalisez, & en prennent occasion de t'abandonner.

Jean 6.
60.

Matth.
25. 41.

Cette parole est rude, s'écrient-ils, qui la peut ouïr ? Mais fai nous comprendre, ô Dieu, que si nous sommes maintenant choquez de cette parole de ton Fils, nous entendrons une autre bien plus terrible au dernier jour, lorsqu'il nous dira: Allez maudits, au feu éternel qui est préparé au Diable & à ses Anges. Car c'est la parole qu'il prononcera contre tous les lâches,

annoncé par l'Ange 331

les deserteurs, les apostats, contre tous ceux qui aiment plus le monde que toy, & qui ont honte de toy. & de ta doctrine. O que cette dernière parole est incomparablement plus accablante & plus foudroyante que la première! Et comment balancerons-nous entre ces deux voix? Comment dans l'appréhension d'entendre la dernière, qui enverra les lâches au feu éternel, n'écouterons-nous pas maintenant agréablement la première qui nous appelle à charger sur nous la croix?

Mais, ô Dieu, que ce ne soit pas seulement un motif de terreur qui nous fasse prendre ce parti; que ce soit sur tout un motif d'amour & de reconnoissance. Qu'on nous nous chargions de la croix de Jesus, parce que c'est sa croix; parce qu'il l'a portée avant nous & pour nous, & qu'il nous est infiniment glorieux de marcher sur ses traces, & de combattre les ennemis qu'il a vaincus. Ouy, ton ordre est, grand Dieu, que nous souffrions avec lui, avant que de regner avec luy; que

332 *Christ le Conducteur*

Ephes.
4 9.

nous portions son image dans l'ignominie, avant que de la porter dans la gloire; & que comme il a marché par un chemin difficile & raboteux, nous y marchions aussi après luy. Jesus le Prince de nôtre salut, le Chef & le consommateur de nôtre foy, s'est aneanti foy-même, & est descendu aux parties les plus basses de la terre, avant que de s'élever à la droite de ta Majesté aux lieux tres-hauts. Voilà le chemin qu'il nous a marqué afin que nous le suivions autant que les creatures en sont capables. O Dieu, donne nous de répondre à cette haute vocation. Donne nous de renoncer au siecle, de fouler aux pieds la haine & les menaces du monde, aussi bien que ses caresses. Donne nous de n'avoir que toy en vûë, & de nous attacher uniquement à t'aimer, à te craindre, à te servir. Alors nôtre foy fera la victoire du monde. Alors nous marcherons courageusement sur les traces de tes Prophetes & de tes Apôtres, ces hommes que tu as di-

annoncé par l'Ange. 333

stinguez des autres par tant de témoignages de ton amour, & que tu as pourtant exposez aux plus rudes afflictions. Tu les avois élus du monde. Tu les aimois & les as donnez à ton Fils. Luy-même nous en assure, lorsqu'il te dit : *Ils Jean 17. étoient tiens, & tu me les as donnez... 6. 23.*

Et tu les aimes, ainsi que tu m'as aimé. Que se peut-il de plus glorieux pour des creatures ? Tu as aimé tes Apôtres, ainsi que tu as aimé ton Fils. Cependant ce sont ces objets de ton amour, que tu as envoyez au monde comme des brebis au milieu des loups. C'est à eux que tu as dit, *vous aurez an-Jean 16. goisse au monde, & cette parole a été 33. exactement accomplie.* Ils ont été icy bas comme la raclure & la baliure, & ont été rendus le spectacle I. Cor. & du monde, & des Anges, & 4. 9. des hommes.

O Seigneur, que ces exemples nous animent & nous forment. Puisqu'e nous avons de Heb. 12. vant nous *une si grande nuée de té- 1. 2. mons, fais que nous poursuivions constamment la course qui nous est pro-*

334 *Christ le Conducteur*

posée : Regardans à Jesus le chef & le consommateur de nôtre foy. Ouy, c'est à ce Jesus que nous regardons. C'est en luy que nous nous consolons. C'est par l'esperance de son second avènement, que nous demeurons fermes au milieu des tempêtes de ce monde. Nous savons qu'il viendra dans le temps propre, pour donner du relâche aux siens;

2. Thess. qu'alors il sera glorifié en ses Saints, 1. 7. 10. & sera rendu admirable en tous les 9. croyans. Nous savons qu'alors il

essuyera toute larme de nos yeux ; qu'il punira les méchans d'une perte éternelle, & mettra ses enfans en possession d'un parfait repos. Car comme il y aura tribulation & angoisse sur toute ame d'homme faisant mal ; il y aura aussi gloire, honneur & paix à chacun qui fait bien ; & quiconque t'obeit & espere en toy, ne sera jamais confus. O Dieu, en attendant ce jour de la grande retribution, fortifie nous, console nous, delivre nous. Efface nos iniquitez, redonne nous ta paix, & pour l'amour de ton grand nom,

*Rom. 2.
9. 10.*

annoncé par l'Ange. 335

fai luire ta face sur ton Sanctuaire Dan. 9.
qui est desolé. Accorde à ton Eglise 17.
les relâches nécessaires. Donne
nous à tous la patience dont nous a-
vons besoin dans nos maux. Souffle
sur les desseins de tes ennemis, & ne
permets pas que l'homme mortel
soit le plus fort. A nous est la
confusion de face, d'autant que Verf. 3.
nous avons peché contre toy. 9. Mais
les misericordes & les pardons sont
de toy, Seigneur nôtre grand Dieu.
Ecoute donc nos requêtes, incline 17.
ton oreille, ouvre tes yeux, & re-
garde nos desolations. Car nous ne 18.
te presentons pas nos supplications
fondez sur nos justices, mais sur
tes grandes compassions. Seigneur 19.
exauce, Seigneur pardonne, Sei-
gneur sois attentif & opere. Ne
tarde point à cause de toy même, ô
nôtre grand Dieu : car ton nom est
reclamé sur nous, & c'est en confi-
deration de ton Fils bien-aimé Je-
sus Christ nôtre Redempteur, que
nous te demandons ces graces, avec
toutes les autres que tu fais nous é-
tre nécessaires. Nôtre Pere qui es
aux Cieux, &c.

* * * * *
* * * * *

LA PERTE IRREPARABLE

O V

SERMON SUR LE VER-
set 26. du ch. 16. de Saint
Matthieu.

*Car que profite-t'il à l'homme,
s'il gagne tout le monde, & qu'il
fasse perte de son ame, ou que donne-
ra l'homme pour récompense de son
ame.*

MES FRERES,

L'on dit tous les jours que l'a-
mour propre est la grande source
de tous nos crimes. Il semble que
l'homme ne soit méchant, injuste,
violent, avare, luxurieux, calom-
niateur, que parce qu'il s'aime

Pro-
noncé à
Rotter-
dam, le
Diman-
che 25.
de May
1698.

Y

trop luy-même, & qu'il cherche trop à se satisfaire. Mais ne pouvons nous point assurer au contraire, que s'il s'aimoit d'avantage, s'il s'aimoit autant qu'il le doit, il seroit Saint? Ouy, nos déreglemens, nôtre impieté, nôtre sensualité, nos débauches, ne viennent que de ce que nous n'avons pas assez d'attachement pour nous-mêmes, & ne travaillons pas assez à nôtre conservation. Si nous considérons bien que nous nous devons être plus chers à nous-mêmes que tout le reste du monde; qu'il n'y a ni plaisirs, ni richesses, ni dignitez qui puissent entrer en parallèle avec nous: ô alors nous ferions de bon cœur litiere & de tout le monde & de tous ses biens, pour songer à nous sauver. C'est parce que nous nous abbaissions volontairement au rang des bêtes, & que comme elles nous cherchons la félicité dans les choses périssables; c'est parce que nous ne faisons pas assez de réflexion sur l'excellence de nôtre ame, & sur les biens ou

les maux éternels qui l'attendent après cette vie, que nous abandonnons au peché. Celuy-là juge sainement des choses, qui s'estime plus que tout le monde, & qui pense que quand même il gagneroit tout le monde, ce gain luy seroit fort inutile, s'il se perdoit. Celuy-là juge sainement des choses, qui regarde toute la nature comme ne le valant pas, & qui est fortement persuadé qu'elle n'a rien qui puisse le dédommager de la perte de son ame, ni la retirer de la damnation. Voila les grandes idées qu'il nous est permis d'avoir de nous-mêmes. Il est même à propos que nous les ayons, afin que nous ne nous rendions jamais les esclaves des creatures. Il n'y a que Dieu qui soit au dessus de nous: par conséquent nous ne devons aimer & chercher que luy. C'est ce que le Seigneur Jesus nous enseigne admirablement bien dans les paroles que nous venons de lire. *Que profite-t'il à l'homme s'il gagne tout le monde, & qu'il fasse perte*

de son ame, ou que donnera l'homme pour récompense de son ame?

Voilà, Chrétiens, le cas que vous devez faire de vos ames. Il faut que vous les aimiez & les estimiez plus que tout le monde. Il faut que vous pensiez qu'il n'y a rien dans la nature qui soit capable de les racheter, de vous les redonner, si vous les perdez une fois. Et vous voyez bien que dans ces paroles le Seigneur Jesus nous enseigne deux veritez de la dernière importance. Premièrement, que la perte de nôtre ame est incomparable, & que le gain de tout le monde même ne la sauroit balancer : Que posé cette perte, ce gain nous est absolument inutile. *Que profite-t'il à l'homme s'il gagne tout le monde, & qu'il fasse perte de son ame?* Secondement que la perte de nôtre ame est irreparable, & que si nous la faisons une fois, nous ne nous en releverons jamais : *Ou que donnera l'homme pour récompense de son ame?* Ces deux veritez vont faire les deux

parties de nôtre discours, s'il plaît au Seigneur. Elles sont toujours de faison ces veritez, mais particulièrement dans ce temps icy, où nous nous plaignons souvent d'avoir tout perdu par la violence de la persecution; mais où neanmoins si nous avons sù perdre comme il faut, gayement, sans regret, pour l'amour de Dieu, il est vray de dire que nous avons extrêmement gagné, & que nous sommes véritablement riches. Il s'agit ici de gain & de perte; deux choses qui pour l'ordinaire touchent fort sensiblement tous les hommes. Il s'agit même d'un tres-grand gain & d'une tres grande perte; du plus grand gain & de la plus grande perte que nous puissions faire. Nous ne nous arrêterons donc pas à solliciter vôtre attention, que vous nous accorderez sans doute, puisque vôtre interêt le demande. Seulement nous nous adresserons encore à Dieu pour le supplier de nous éclairer de ses lumieres, & de nous donner le discernement dont nous

342* *La perte*
avons besoin, pour choisir cette
bonne part qui ne nous sera jamais
ôtée, & qui consiste à sauver nos
ames, en les preferant à tout.

I. Partie.

*Que profite-t'il à l'homme s'il
gagne tout le monde, & qu'il fasse
perte de son ame? Dans ces paroles
le Seigneur Jesus presuppose deux
veritez considerables. Premiere-
ment que nous avons au dedans de
nous une ame, un principe plus
noble que le corps, une substance
spirituelle qui n'a rien de commun
avec la matiere. Secondement que
cette substance spirituelle, est con-
sequemment immortelle, & ne
s'éteint point avec le corps. Nous
ne nous arrêterons pas maintenant
à établir ces deux veritez: cela
nous meneroit trop loin. Et d'ail-
leurs la tractation en appartient
proprement au verset qui precede
notre texte, où Jesus-Christ les a
déja marquées, lorsqu'il a dit, que
quiconque voudra sauver son ame,*

la perdra ; mais que quiconque perdra son ame pour l'amour de luy , celui-la la sauvera. Ainsi donc les presupposant toutes deux comme des veritez , dont non seulement l'Escriture , mais aussi la droite raison nous convainc , nous passerons d'abord à la consideration de la grande perte dont il s'agit dans nôtre texte. Car le Seigneur Jesus disant , qu'il ne servira de rien à l'homme de gagner tout le monde , s'il fait perte de son ame , il est évident qu'il a en vûë quelque perte terrible , je veux dire la perte que nous pouvons faire de nôtre ame , tant en cette vie , qu'après cette vie. En effet nous pouvons perdre nôtre ame : & il n'y a , hélas , que trop de gens qui l'expérimentent malheureusement ; Nous pouvons perdre nôtre ame en deux manieres , ou à deux principaux égards. Premièrement dès cette vie. Et secondement après cette vie. Nous pouvons perdre nôtre ame dès cette vie , en l'abandonnant au peché , & la réduisant par ce

moyen sous la puissance du Diable. Car celui-là ne perd-il pas effectivement son ame, qui la soustrait à l'empire de Dieu son legitime Souverain, pour la rendre esclave de plusieurs Tyrans? Et d'abord que l'ambition, l'avarice, la volupté, & les autres passions semblables possèdent cette ame; quel droit y as-tu, ô pecheur? Comment peux-tu te vanter d'en être le maître? N'est-ce pas au contraire ces criminelles passions qui la gourmandent, qui l'agitent, qui en disposent comme bon leur semble; qui tantôt l'embrasent du feu de la colere, tantôt la plongent dans la fange des voluptez?

Dieu qui est le Maître absolu de toutes les creatures, & de nos ames par consequent aussi bien que des autres êtres; nous les a données par la Creation, & depuis encore par la Redemption; mais comme un dépôt, & à condition que les tenans de luy, nous ne les appliquerons qu'à faire son œuvre. Pendant que nous demeurons dans cet ordre,

& nous conformons ainsi à sa volonté, ces ames sont à nous, & nous pouvons dire que nous les avons pour butin, comme parle l'Écriture: parce que Dieu leur premier & Tout-puissant auteur, nous en conserve la possession, qu'il les protège, les vivifie, les regene, & empêche que nos ennemis spirituels ne nous les ravissent. Mais lorsque nous sortons de cet ordre, & que par une revolte & une ingratitude digne des plus rudes supplices, nous faisons servir ces ames que Dieu nous a données, à l'offenser & à violer ses loix; alors ce Dieu juste les regardant comme des rebelles & comme n'étans plus à luy, il renonce aussi à leur bien faire, & les abandonne à la violence de ces ennemis qui ne cherchent qu'à s'en emparer: je veux dire, aux convoitises de la chair, & au Démon qui agit par elles. Alors *il les jette au loin, comme du milieu du creux d'une fronde*, ainsi que parle la sage Abigail à David. *L'ame de mon Seigneur, luy dit-elle, sera*

I. Sam.
25.29.

*enveloppée au faisceau de vie par de-
vers l'Eternel ton Dieu , mais il
jettera l'ame de tes ennemis au loin ,
comme du milieux du creux d'une
fronde. Alors ces ames cessent
d'être à nous , & nous les perdons
dés cette vie ; parce que dés cette
vie elles deviennent la proye de
mille passions honteuses , & que ce
n'est plus nous en quelque façon ,
mais le Demon du vice qui les fait
agir. Verité que nous reconnois-
sons, sans y penser , même dans nos
discours ordinaires , lorsque nous
disons que c'est la colere qui nous
transporte, que c'est la volupté qui
nous entraîne , & qu'en quantité
d'occasions nous ne sommes pas
maîtres de nous-mêmes. Comme
en effet aussi il y en a mille &
mille où nous ne paroissions pas
tant agir en hommes, qu'en escla-
vès du demon de l'orgueil , du de-
mon de l'avarice, de l'envie , de la
medifance , de la volupté , & d'au-
tres passions semblables.*

*Maîtres honteux , tyrans haïffa-
bles ! & d'autant plus haïffables*

que s'emparans ainsi de nos ames dès cette vie, ils sont cause que nous les perdons encore infailliblement après nôtre mort. Et c'est là la seconde perte que nous en faisons. En effet ces ames ne s'éteignent pas avec le corps. Si comme celles des brutes elles perissoient tout à fait, peut-être ne trouveroit-on pas étrange que nous les hasardassions si aisément, que nous les perdissions même en ce monde, pour contenter nos appetits sensuels, & jouïr pour un peu de temps des delices du peché. Mais ce qui nous doit infiniment éloigner de prendre ce parti, c'est que nous ne les pouvons perdre en ce monde par l'assujettissement au crime, sans les perdre encore au sortir de ce monde par la damnation éternelle. Et voila, mes freres, la perte qui devoit bien nous inspirer une sainte frayeur, & nous empêcher de hazarder si legèrement nos ames. Car la loy inviolable, est que si nous les soustrayons maintenant à Dieu par la revolte,

l'infidélité, le libertinage ; si nous ne voulons pas que Dieu domine maintenant sur elles ; ce grand Dieu nous en punira dans le dernier moment, en les éloignant pour jamais de luy, & les abandonnant au Démon. Alors il les livrera à cet

Matth.
5.26.

exécuteur impitoyable, qui les en-ferrera dans la prison de l'Enfer, jusqu'à ce qu'elles ayent payé le dernier quadrain, c'est à dire pour jamais, parce qu'elles ne pourront jamais satisfaire. *Car il y aura tribulation & angoisse sur toute ame*

Rom.2.9

d'homme faisant mal, dit l'Ecriture, du Juif premierement, puis aussi du Grec. L'ame qui aura peché sera celle qui mourra, savoir de la mort éternelle. Et ce sera alors proprement que les hommes feront la perte entière de leurs âmes ; parce qu'alors elles périront à l'égard de tous les biens, & que tous les biens périront à leur égard ; qu'alors Dieu ne les regardera plus qu'en sa colère, & pour perpétuer leurs supplices ; & que les hommes eux-mêmes ne s'appercevront

plus qu'elles font à eux , que par le sentiment de leurs tourmens. Perte effroyable , dont la douleur se renouvellera tous les jours. Perte qui fera mourir l'ame, sans luy ôter pourtant la vie ; & qui est d'autant plus terrible qu'elle sera sans ressource. Car cette perte ne peut être réparée par aucun gain. La prison de l'Enfer ne s'ouvre jamais pour laisser sortir personne. Point de fin à cette horrible captivité. Point d'esperance de briser ces rudes fers. Point de remede à ces maux cuisans. Point d'allègement à ces peines.

O , mes Freres , voicy donc la perte que nous devons sur tout travailler à éviter. Il n'y a qu'elle qui doit causer nos allarmes , & pour ne la pas souffrir , il n'y a rien que nous ne devions perdre avec joye. Car enfin , perdre des richesses , qu'est-ce autre chose , je vous prie , que nous défaire de fardeaux qui nous embarrassent la plûpart du temps , & nous empêchent de nous avancer legerement

vers le Ciel ? Pourvû que nous ayons la nourriture & le vêtement, que nous faut-il davantage ? Les Apôtres, les plus grands Saints ne s'en sont-ils pas contentez ? Perdre la reputation & l'honneur même, quand il n'y a point de nôtre faute, qu'est-ce autre chose qu'être obligez de renoncer à une vaine fumée ? Et après tout, si nous sommes innocens, ne savons nous pas que Dieu effacera un jour en presence de toute la nature, ces taches dont on nous noircit maintenant, & que la loüange de ceux qui le craignent demeurera éternellement ? Perdre la santé, qu'est-ce autre chose qu'être avertis de nôtre condition infirme & mortelle ? Perdre la vie même, si nous sommes gens de bien, qu'est-ce autre chose que gagner infiniment ; puisque c'est être transportez de ces loges frêles & caduques, je veux dire de ces corps de poudre où nos ames habitent en cette vallée de larmes ; dans *cet edifice de par Dieu, cette maison éternelle aux Cieux qui*

2. Cor.
5. 1.

n'est point faite de main ? Par conséquent toutes ces pertes qui nous arrivent en ce monde, ne sont rien en comparaison de celle de l'ame. Et cela posé, examinons pendant quelques momens nos sujets de plaintes.

Nous disons souvent que nous sommes ruinez, que nous avons tout perdu par la persécution. Et je ne nie pas que nous n'ayons fait quelques pertes. Nous avons perdu des revenus, des établissemens, comme on parle, des maisons, des Châteaux même, si vous voulez. Mais dites-moy, je vous prie, avons nous aussi perdu nos ames ? Les avons nous perduës dès ce monde, en les plongeant dans la superstition & l'idolatrie : & croyons nous qu'au sortir de ce monde elles soient precipitées dans l'Enfer ? Non sans doute, me répondrez-vous. Dieu nous a fait la grace de les sauver pures de la grande tribulation comme par miracle ; & nous ne doutons point qu'au sortir de ce monde elles ne soient recueillies au faisseau de vie,

& élevées dans le Paradis. Mais cela étant, qui ne voit que nous n'avons donc rien perdu, & que nous sommes encore aussi riches que jamais? J'ajoute même que nous avons extrêmement gagné, & que notre dernière condition est beaucoup plus avantageuse que la première? Souffrez que je vous en convainque par un exemple. Estimez-vous qu'un Marchand, qui battu d'une violente tempête jetteroit à la Mer quelques marchandises de peu de valeur, qu'aussi bien il luy faudroit quitter peu de momens après; mais qui du reste conserveroit ses perles & ses diamans, & qui outre cela en arrivant à terre trouveroit un grand trésor: estimez-vous, dis-je, que ce Marchand là fût ruiné, & que la tempête eût causé beaucoup de désordres dans ses affaires? Loin de cela, ne le croiriez-vous pas plus riche & plus accommodé que jamais? Voilà justement notre image. Battus de cette violente tempête qui nous agitez, & nous agite encore, nous
avons

avons jetté à la Mer quelques marchandises de peu de valeur, de vains honneurs, des établissemens chimeriques, des richesses perissables, qu'aussi bien il nous auroit fallu quitter bien-tôt par la mort. Mais nous avons sauvé nos perles & nos diamans, nôtre ame, la pureté de nôtre foy, nôtre sainte Religion: & d'abord que sortans pleinement de cette tempête nous arriverons au port de la bienheureuse immortalité; Dieu nous donnera des richesses infinies, des tresors immenses, toute la gloire de son Paradis. Où sont donc nos pertes? Où sont nos sujets de plaintes? Dans peu ne nous auroit-il pas fallu perdre par la mort, ce que nous avons perdu maintenant? Mais nous l'avons perdu tres-avantageusement, l'ayans perdu pour Dieu, pour la défense de sa verité, pour sa cause: Car, dit Jesus-Christ dans l'Evangile, *il n'y a nul qui ait laissé ou freres, ou sœurs, ou pere, ou mere, ou femme, ou enfans, ou champs, ou maisons pour l'amour de moy* & de

Marc
10. 29.
30.

Z

354 *La perte*

l'Évangile ; qui n'en reçoit maintenant en ce temps-cy cent fois autant, & au siècle à venir la vie éternelle. Par conséquent toutes les pertes que nous pouvons avoir faites, ne sont rien à proprement parler, puisque nous avons sauvé nos âmes. Par conséquent encore il y a de grands sujets de nous consoler de toutes les pertes qui nous arrivent en ce monde. Mais contre la perte de notre âme, si nous la faisons une fois, il n'y a point de consolation. Et le gain de tout le monde même, n'est pas capable de nous en récompenser, comme l'enseigne le Sauveur dans notre texte. Car, dit-il, que profite-t'il à l'homme s'il gagne tout le monde, & qu'il fasse perte de son âme ? Où vous voyez qu'il nous assure que cette perte de l'âme est telle, que le gain de tout le monde même ne sauroit nous en dédommager ; qu'il n'y a rien dans la nature, qui puisse entrer en comparaison avec elle. Il est bon de vous mettre cette vérité dans un plus grand jour, autant

que nous le pourrons.

Mille gens perdent tous les jours leur ame sans gagner le monde: Car combien en voit-on tous les jours qui sans intérêt & sans profit, s'il faut ainsi dire, déclarent insolemment la guerre à Dieu; les uns par leurs blasphêmes, les autres par leurs sentimens impies, les autres par d'autres crimes? En particulier combien en a-t-on vû de tout temps, & notamment en celui-cy, qui ont renoncé le Seigneur Jesus devant les hommes, & abandonné lâchement la profession de sa verité; pour s'avancer dans le monde; lesquels cependant au lieu de s'y avancer, s'y sont miserablement échoüez? Nôtre France n'en pourroit-elle pas fournir des milliers d'exemples? Le Diable promet toujours beaucoup, il est vray: Mais quand a-t'il tenu parole? C'est un imposteur qui ne s'adresse à nous que pour nous tromper. *Si vous mangez du fruit de l'arbre défendu, dit-il* Gm. 3. 5
à nos premiers Parens, vous serez

comme Dieux sachans le bien & le mal. Voila la premiere promesse qu'il ait faite aux hommes. Mais s'en peut-il jamais concevoir une plus fausse, plus pernicieuse, plus illusoire? Et loin de les avoir fait devenir comme Dieux, ne les a-t'il pas rendus moins qu'hommes? Je te donnerai tous les Royaumes du

Matt. 4. 8. 9. monde & leur gloire, si en te prosternant en terre tu m'adores, dit-il à *Luc 4. 6.* nôtre Sauveur; car tout cela m'est baillé, & je le donne à qui je veux. Mais il mentoit. Il n'est pas vray qu'il soit le maître des Royaumes du monde & de leur gloire. C'est Dieu qui en dispose comme bon luy semble, qui hausse & baisse le degré comme il luy plaît. Et si le Diable a bien eu l'impudence de s'attaquer au Seigneur Jesus le fort des forts, & de tâcher de le surprendre par ses promesses trompeuses; on ne doit donc pas trouver étrange qu'il nous livre les mêmes assauts, & qu'il étalle encore tous les jours les mêmes promesses aux yeux des hommes infirmes. C'est

par cette parole, *je te donnerai*, qu'il tâche encore tous les jours de les seduire. Je te donnerai l'avantage sur ton ennemi, dit-il au vindicatif; si tu le persecutes sans quartier. Je te ferai goûter mille plaisirs charmans, dit-il au voluptueux, si tu veux suivre tes brutales passions. Je t'éleverai à une Charge considerable, si tu veux renoncer à la pureté de ta foy, dit-il au mondain. Je te ferai devenir riche, puissant, heureux, si tu veux te resoudre à fouler aux pieds la conscience & la justice.

Voilà la voix qu'il fait encore entendre tous les jours aux hommes. Mais qu'y a-t'il de plus trompeur que cette voix? Non, pecheurs, ne vous flatez point en ceci. Il n'est pas sûr que vôtre infidelité, ni vos autres crimes soient toujours récompensez en ce monde. Le Diable peut bien vous le promettre, je l'avouë : mais outre qu'il est menteur, aussi bien que meurtrier dès le commencement, il est certain encore que souvent il n'est pas

en pouvoir d'exécuter ses promesses. Dieu qui souffle sur ses desseins, & sur les vôtres quand il luy plaît, fait souvent devenir le monde que vous avez aimé plus que lui, l'instrument de vôtre supplice. Il fait souvent que vous n'y trouvez que des rebuts, au lieu des caresses que vous vous y étiez figurés : Il vous punit souvent par les choses que vous luy avez préférées, & dont vous vous êtes servis à l'offenser. Après tout, lorsque par sa permission, le Diable semble récompenser le plus avantageusement ses esclaves, il est certain qu'il ne leur donne jamais tout le monde. C'est beaucoup s'il leur en accorde quelque portion, s'il les fait jouir d'une partie de ses biens. Jamais il n'y a eu de conquérant qui se soit rendu maître de toute la terre. Les Alexandres & les Césars après beaucoup de dévotions, & beaucoup de sang répandu, n'ont dominé que sur un petit nombre de Royaumes. Combien y en a-t'il eu qui ont échappé à

leur ambition ? Et n'a-t'on pas même depuis leur mort découvert de nouveaux mondes , dont ils n'avoient pas seulement entendu parler ? Par consequent il n'y a point d'homme qui en perdant son ame, gagne tout le monde. Cependant Jesus-Christ le suppose dans nôtre texte. Il fait une supposition qui n'arrive point, & dont on ne peut fournir d'exemple ; pour nous apprendre que quand elle seroit veritable, & quand même on gagneroit tout le monde , ce gain seroit néanmoins fort inutile , à celui qui seroit perte de son ame.

Et cette verité , mes Freres , se peut prouver par plusieurs raisons, que nous réduirons maintenant à trois principales. La premiere, qui est peremptoire , à nôtre avis , consiste en ce que la possession du monde , quand même on le gagneroit tout entier, avec tous ses biens, tous ses honneurs , toute sa gloire , tous ses plaisirs , n'est qu'une possession de peu d'années , une possession à laquelle il nous faut re-

noncer au bout d'un tres-petit espace de temps : au lieu que la perte de nôtre ame est éternelle, & les supplices où elle s'expose, sans fin. Je veux que les biens du monde soient tres-réels ; je veux qu'ils soient capables de procurer une veritable felicité, & que leurs roses ne soient point mêlées d'épines: toujours faut-il confesser que nous n'en pouvons jouir que pendant un petit nombre d'années, & que dans peu la mort nous les enleva tous. N'y auroit-il donc pas de l'extravagance à pretendre que des biens si transitoires, pussent balancer des tourmens sans fin, & un malheur éternel? Il n'y a point d'homme, à moins qu'il ne soit fou, qui voulût qu'on luy donnât tout le monde, à condition de mourir aussi-tôt après; parce qu'en ce cas cette donation luy seroit entierement inutile. Et s'il n'y a point d'homme assez fou pour vouloir gagner tout le monde par la perte de la vie temporelle; comment est-il possible qu'il s'en trou-

ve tant qui cherchent à le gagner par la perte de la vie éternelle, par la damnation ? Pour mieux découvrir cette extravagance, faites réflexion sur le passé. N'est-il pas vray qu'il n'y a personne d'entre vous qui voulût avoir été Roy, Empereur, Conquerant; qui voulût avoir possédé toutes les qualitez les plus rares, tant du corps, que de l'esprit, & cela depuis qu'il est en ce monde, jusqu'à cette heure; à condition d'être damné dans ce moment? Cette seule pensée d'être damné dans ce moment bien qu'après la possession des biens du monde, ne vous fait-elle pas horreur? Or constamment le jugement que vous formez maintenant de la damnation & de la possession des biens du monde, est le même que vous formerez encore dans quarante ans, dans cinquante ans, dans mille ans. Et par conséquent la possession des biens du monde, suivie de la perte de votre ame, ne vous devoit pas plus tenter, lorsque vous l'envisagez com-

me étant devant vous & dans l'a-
venir, que lorsque vous la regardez
comme passée. Ouy, pecheurs,
tout ce monde que vous aimez avec
tant de passion, & pour l'amour
duquel vous hazardez si facilement
vos ames, n'est qu'une chimere.
C'est un phantôme qui s'évanouit
en moins de rien. Et dans qua-
rante ou cinquante ans au plus tard,
vous serez obligez de le regarder
comme un songe. De là vient que
l'Apôtre l'appelle une figure pas-
sagere, & que David dit que ce
n'est que de l'apparence. *L'homme,*

Pf. 39.7 dit-il, *se promene parmi ce qui n'a*

1. Cor. 7 *qu'apparence. Et S. Paul, la fi-*
31. *gure de ce monde passe. O* quelle

extravagance est donc la vôtre, de
négliger des biens éternels, pour
vous attacher à des figures & des
ombres? & de vous plonger dans
des maux sans fin, pour embrasser
maintenant des apparences? Imitons
Chrêtiens, imitons plutôt le
S. Apôtre dont voici les senti-
mens: *Je ne fais cas de rien, dit-il,*

AB. 20 *Et ma vie ne m'est point precieuse;*
24.

moyennant qu'avec joye j'acheve ma
 course, & le ministere que j'ay reçu
 du Seigneur Jesus. Je ne fais cas
 de rien, dit-il, & ma vie même,
 cette vie temporelle, ne m'est point
 precieuse, moyennant qu'avec
 joye j'acheve ma course & mon
 Ministere: c'est à dire, moyennant
 que je me sauve, que je sauve mon
 ame pour l'éternité. O que vous
 avez raison, grand Apôtre, s'é- *Bernar.*
 crioit un Ancien. Vous vous *Serm.*
 êtes plus cher à vous même que *30. in*
 toutes choses ! O que celui-là est *Can.*
 un prudent estimateur qui ne se
 prefere rien ! Combien y en a-t'il
 qui ont preferé un peu d'argent
 à leur salut éternel ? J'ajoute,
 combien en voyons nous enco-
 re tous les jours coupables de
 cette même folie ? En particulier
 quelle extravagance est celle de
 ces miserables (car c'est à eux
 principalement que Jesus-Christ
 en veut dans nôtre texte) quelle
 extravagance, dis-je est celle de
 ces miserables, qui soit pour se
 conserver la vie temporelle, soit
 pour s'avancer dans le monde, re-

noncent ce bon Sauveur devant les hommes , & abandonnent lâchement la profession de sa verité; puis qu'ils ne peuvent gagner le monde de cette maniere , sans perdre leur ame ?

Mais posé même que le monde ne fût pas une figure aussi passagere qu'il l'est en effet ; posé qu'il fût quelque chose de solide & de durable : nous ajoûtons en second lieu , qu'il ne seruiroit pourtant de rien de le gagner, à celui qui feroit perte de son ame. La raison de cela , c'est que pendant même que nous le possédons , il est incapable de nous garantir des veritables maux. Il ne fauroit empêcher que si nous sommes méchans , nous ne soyons miserables. Il ne fauroit nous exempter d'inquietudes, de chagrins, de maladies, sur tout des remords de la conscience , de ces remords qui suffisent pour nous plonger dans un abîme de douleur, au milieu des joyes les plus apparentes. Et de là vient que dans les fortunes les plus élevées , l'on voit si peu de

gens véritablement contents. De là vient que les plus puissans Princes ont si souvent déclamé contre la vanité & le neant de leurs Grandeurs : Que plusieurs même s'en sont lassés, & ont cherché dans une condition obscure, le repos qu'ils ne pouvoient trouver sur le Trône. Ouy, si l'on est méchant, l'on est toujours miserable. *Le méchant* Prov. *fuit sans qu'on le poursuive*, dit le Sage. 28. 1. Si l'on est méchant, l'on est toujours en guerre avec Dieu. *Il n'y a point de paix pour le méchant, a dit mon Dieu.* Or n'est-ce pas là le comble de la misere ? *Es. 48. 22.*

Enfin de quelque maniere que vous envisagiez le monde, il est certain que comme il ne peut nous garantir des véritables maux, il ne peut pas non plus nous donner les biens solides. Car quels biens confere le monde, je vous prie, à ceux qu'il traite le plus favorablement ? Des richesses qui s'envolent, des plaisirs souvent suivis de mille douleurs, une reputation qui n'est que fumée, des honneurs chi-

meriques ; c'est à dire , des biens qui ne sont tels que dans l'imagination des autres. Mais pour ce qui est des biens solides, de la justice, de l'humilité, de la patience, de la grace de Dieu, de sa paix, de son amour, n'est-il pas vray que tout cela n'est point en la puissance ni de la dépendance du monde ? Par conséquent il ne peut jamais nous récompenser de la perte de nôtre ame, puisque nous ne le pouvons posséder que tres-peu de temps, & que dans ce temps-là même il ne peut nous garantir des veritables maux, ni nous donner les biens solides.

II. Partie.

Concluons donc de toutes ces raisons, ames Chrétiennes, que la perte de l'ame est la plus grande sans contredit que l'homme puisse jamais faire ; & que le gain de tout le monde même ne la sauroit balancer. Concluons de toutes ces raisons, que cette perte de l'ame est

incomparable. Mais j'ajoute encore avec le Seigneur dans nôtre texte, que cette perte est irreparable. Car il ne dit pas seulement qu'il ne profitera de rien à l'homme, s'il gagne tout le monde; & qu'il fasse perte de son ame, mais aussi que l'homme ne peut rien donner pour récompense de son ame. *Que profite-t'il à l'homme, s'il gagne tout le monde, & qu'il fasse perte de son ame: Ou que donnera l'homme pour récompense de son ame,* ajoute-t'il dans la seconde partie de nôtre texte. Paroles par lesquelles il nous marque que cette perte de l'ame est irreparable. En effet il n'est pas de cette perte comme des autres que les hommes font. Il y a toujours du remede à ces dernieres. Un Prince perd aujourd'hui une bataille, & dans peu de mois il en gagnera une autre. Il perd aujourd'hui une Province, & la campagne suivante il la reprendra. Un Marchand perd aujourd'hui sur une sorte de commerce, & demain il se récompensera sur

une autre. Nous perdons souvent la santé & le repos, que nous recouvrons ensuite. Tout est ici bas dans une vicissitude perpetuelle. Mais il n'en est pas de même de la perte de nôtre ame. Quand on la fait une fois, il n'y a plus de retour.

Verité qui se prouve invinciblement par plusieurs raisons. Nous nous contenterons de vous en alléguer trois principales. La premiere, c'est que la volonté de Dieu ne souffre point que cette perte se repare. Car le temps que ce grand Dieu a donné aux pecheurs pour se repentir, & éviter les supplices de l'Enfer, est le temps de la vie presente. Mais ce temps expiré, il n'y a plus de lieu à la repentance : Et tout ce qui vient après ce temps, soit biens, soit maux, est éternel. Pendant que nous sommes en ce monde, nous sommes toujours dans la carrière, & pouvons toujours par consequent arriver au but, si nous y tendons avec ardeur. Dieu ne rejette aucun de ceux qui recourent

rent à luy en ce siecle : les bras de sa misericorde sont toujours ouverts pour recevoir en grace les pecheurs qui se convertissent. Pendant que nous sommes en ce monde , nous sommes toujours en état de sauver nos ames, de les racheter par les moyens que Dieu a marquez dans sa parole, par l'aumône, par la foy, par l'esperance, par la charité, par l'étude de la sanctification; ou plutôt par le merite du Seigneur Jesus, que nous pouvons & devons nous appliquer par une foy vive, & accompagnée de la pratique des vertus. Mais d'abord que nous sommes hors de ce monde, ô il n'y a plus de lieu à toutes ces choses. La course est achevée. L'an de la bien veillance est fini. La patience de Dieu est poussée à bout; les richesses de sa misericorde sont épuisées: Et il ne reste plus pour les pecheurs impenitens qu'une at- *Heb. 10*
tente terrible de jugement, & une *27.*
ferveur de feu qui doit consumer les adversaires. C'est proprement à cet égard que l'arbre demeure ne-

Eccles.
II. 3.

cessairement au lieu où il tombe, soit à l'Orient, soit à l'Occident, soit au Septentrion, soit au Midi. C'est à cet egard que l'abisme est établi entre les bienheureux & les malheureux, de maniere qu'on ne peut descendre du Ciel en Enfer, n'y de l'Enfer monter au Ciel, comme le dit Abraham au mauvais

Luc 16.
26.

Riche. Il y a, dit il, un grand abisme établi entre vous & nous. Le terme de l'original signifie aussi fortifié, affermi, & si bien établi que rien ne le pourra détruire. Comme en effet aussi il est bien juste que ceux qui ont méprisé les richesses infinies de la misericorde de Dieu, lorsqu'elles leur étoient offertes avec tant de condescendance, soient exclus pour jamais de cette misericorde, & que Dieu ferme pour toujours son oreille à ceux qui en ce siecle ont insolemment refusé de l'écouter.

Voilà le funeste, mais juste retour à quoi doivent s'attendre tous les méchans qui finissent dans l'impenitence. Quelques amers que soient leurs cris, Dieu

les entendra, mais sans y répondre. Il nous déclare même qu'il s'en moquera, qu'il s'en rira. *Parce,* dit-il au premier des proverbes, *que* ^{24. 64} *jay crié & vous avez refusé d'ouïr, que j'ay étendu ma main, & il n'y a eu personne qui y prist garde; parce-que vous avez rebuté tout mon conseil, & que vous n'avez point eu à gré que je vous redagnasse: aussi me rirai-je de vôtre calamité, je me moqueray quand vôtre effroi surviendra. Quand vôtre effroi surviendra comme une ruine, & vôtre calamité aviendra comme un tourbillon, quand détresse & angoisse viendront sur vous. Alors on criera vers moy, mais je ne respondray point. On me cherchera de grand matin, mais on ne me trouvera point. Faisons attention à ces paroles, Chrétiens: je me rirai, dit Dieu, de vôtre calamité: je me moquerai quand vôtre effroi surviendra. O que ce ris & cette moquerie de Dieu marquent quelque chose de terrible! ô que la confusion dont ils couvriront les pecheurs, sera éternellement accablante! ô Dieu ne*

permets pas que nous soions jamais exposés à ce grand opprobre. Ne souffres pas que nous soions du nombre de ceux qui t'adresseront leurs cris, mais en vain. Et pour cela, fai que dès cette heure, nous écoutions ta voix pour y obéir: Que nous te disions dès cette heure du cœur & de la bouche avec Samuel:

1. *Sam.*

3. 10.

Parle, Seigneur, car tes serviteurs écoutent.

Secondement, cette perte dont nous vous entretenons est irréparable, parce qu'il n'y a point de puissance dans la nature qui soit capable d'en racheter nos âmes, ni de les retirer de la gehenne. En effet l'on enfonce les portes des plus fortes prisons; l'on trouve le moyen de corrompre les gardes les plus fideles en apparence. Mais pour ce qui est de la prison de l'Enfer, il est impossible de la forcer. Que les hommes se liguent pour cet effet, que toutes les autres creatures se joignent à eux, qu'ils entreprennent tous ensemble d'aneantir à cet égard le conseil de Dieu: hélas, Dieu de son seul souffle dissipera

tous leurs vains projets. Les Saints ne l'entreprendront pas. Car outre qu'ils l'entreprendroient en vain, ils savent encore qu'ils ne le pourroient faire sans aller contre l'ordre de Dieu; & que les supplices des damnez dans les Enfers sont tres justes. Les méchans ne l'entreprendront pas non plus: & quand ils l'entreprendroient, ce ne seroit qu'à leur confusion. Car étant eux-mêmes chargez de chaînes d'obscurité, ils ne sont pas en état de travailler à la delivrance des autres. Non, ni les gardes qui veillent avec tant de soin pour vôtre conservation, ô hommes qui que vous soyez, ni ces armées nombreuses qui se meuvent à vôtre commandement, ni ces amis puissans qui ne respirent que vôtre service; non, tout cela n'est point capable de procurer la liberté à vos ames, ni de les retirer de la prison de l'Enfer, si elles y tombent une fois. Et si tous ces appuis sont d'un grand usage en ce monde, il est certain qu'ils sont fort inutiles

A a iij

d'abord qu'on en est sorti.

En troisiéme lieu, cette perte dont nous parlons, est encore irremédiable, parce que nous n'avons rien ni chez nous, ni hors de nous, que nous puissions offrir à Dieu pour la rançon de nos âmes. Et c'est proprement la raison que le Seigneur allegue dans nôtre texte, *Que donnera l'homme, dit-il, pour récompense, pour échange, pour la rançon de son âme ?* Où il est évident qu'il fait allusion à la manière de négotier d'autrefois, lorsque les Marchands ne payoient pas les marchandises en argent; mais en d'autres marchandises, ou d'autres denrées: comme cela se pratique encore aujourd'hui chez quelques peuples. Ainsi en disant que l'homme ne peut rien donner pour récompense ou pour échange de son âme, quand même il seroit le maître de tout le monde, il marque encore magnifiquement l'excellence de nôtre âme, & comme nous la devons préférer à tout. C'est ce que le Prophète avoit déjà dé-

claré au Pseaume 49. *Le rachat de leur ame est trop cher, & ne se fera jamais.* En effet l'or, l'argent, les pierres precieuses, & les autres richesses de la terre, ne peuvent pas être offertes à Dieu pour cette rançon. Car elles luy appartiennent; & si nous les possédons quelquefois, ce n'est que par sa liberalité. *La terre habitable est à luy, & tout ce qu'elle contient,* dit le Psalmiste. ^{Pf. 50.} ^{12.} D'ailleurs, il n'y a point de doute que les ames des damnez dans les Enfers, ne doivent à la Justice Divine des peines infinies; & le moyen qu'elles y puissent jamais satisfaire? Le moyen qu'elles les compensent jamais? Comment & quand luy pourront-elles donner quelque chose qui les égale? Il n'y a jamais eu, mes freres, que le Sang precieux de nôtre Seigneur Jesus-Christ, qui ait pû être offert à Dieu pour la rançon de nos ames. Il n'y a jamais eu que ce prix infini qui ait pû faire la compensation, ou l'expiation de nos pechez. Mais les

Heb. 10.
29.

méchans qui meurent dans l'impenitence, ont rejeté ce prix. Ils ont foulé aux pieds & tenu pour profane ce Sang de l'alliance par lequel ils avoient été rachetez. Et pour les sauver une seconde fois, il faudroit, suivant la doctrine de l'Apôtre, que le Fils de Dieu s'exposât une seconde fois à la mort, qu'il souffrît encore. Ce qui est absolument impossible.

Heb. 4.6

Ouy, le sang de nôtre Seigneur Jesus Christ est le seul prix que nous puissions offrir à Dieu pour la rançon de nos ames. Mais le temps de nous appliquer ce prix, est celui de la vie presente. Et si nous le laissons écouler sans en faire bon usage, nous nous en repentirons éternellement. Mais le moyen de nous appliquer ce prix, c'est de l'embrasser maintenant par une foy vive, par une foi operante par la Charité, & accompagnée de la pratique des vertus. *Rachetez vos pechez par aumônes*, dit Daniel 4. 27. *à Nebucadnetzar, & ses iniquitez en faisant misericorde aux pauvres.*

Voilà la rançon que nous pouvons présenter maintenant à Dieu pour nos ames, & qu'il accepte misericordieusement à cause du sacrifice de son fils. Les œuvres de miséricorde, de patience, de justice, de piété, de charité, d'amour pour Dieu, & de dilection envers nos prochains. Un seul verre d'eau froide donné maintenant en son nom, lorsque nous ne pouvons pas donner davantage, peut-être la récompense de nos ames; au lieu qu'après cette vie tout le monde ne suffiroit pas pour les racheter. O prenons donc bien garde à cette grande vérité. Après cette vie nous aurons affaire à un Juge qu'il sera impossible de corrompre; dont la severité ne pourra être fléchie par aucune offre, ni la rigueur adoucie par aucun present. Car *il rendra à chacun selon ses œuvres*: précisément selon ses œuvres, dit l'Écriture. Au lieu que pendant cette vie, nous avons affaire à ce même Juge, mais tres-facile, corruptible même, si j'ose parler

ainsi. Il reçoit volontiers, bien qu'il n'ait besoin de rien. Les moindres presens, quand ils partent d'un bon cœur, font effet sur luy. Un verre d'eau froide même donné en son nom, luy est agreable. C'est pour cela qu'il nous adresse tant de pauvres. C'est pour cela qu'il permet que tant de gens de toutes sortes d'états, tombent dans la necessité. Il pourroit les assister, s'il vouloit, aussi bien que nous, & infiniment mieux que nous. Mais il nous les adresse, afin qu'en leur faisant du bien, nous luy donnions maintenant quelque compensation pour nos ames. O gagnons-le donc par nos presens pendant qu'il est tems. Faisons du bien à tous, mais principalement aux domestiques de la foy. Sauvons-nous, sauvons-nous de cette generation tortuë & perverse, tandis que Dieu nous en facilite les moyens. Cherchons ce grand Dieu pendant qu'il se trouve ; invoquons-le pendant qu'il est prêt. *Que le méchant delais-*

Matth.
10. 42.

se son train, & l'homme outrage ses pensées; qu'il se retourne à notre Dieu, & il aura pitié de luy, & à l'Eternel, car il pardonne tant & plus. Aujourd'hui que nous entendons sa voix, n'endurcissions point nos cœurs. Ne laissons pas écouler l'an de la bien-veillance, l'an agreable, sans en profiter.

La dignité de nos ames est telle, comme nous l'avons déjà dit, qu'il a falu tout le Sang de nôtre Seigneur Jesus-Christ pour payer leur rançon. Voici maintenant deux Marchands fort differens qui se presentent pour les acheter. D'un côté Dieu nous les demande. Il veut que nous les luy donnions, & les consacrons à son service. En récompense il nous promet de nous les conserver en vie éternelle, de les sanctifier en ce siecle, & de les couronner après ce siecle, de toute la gloire de son Paradis. D'un autre côté le Diable, le monde, le peché, nous demandent aussi nos ames. Et que nous offrent-ils en revange? Des hon-

Ef. 55:
6. 7.

neurs chimeriques, des plaisirs sensuels, des richesses évanouissantes. Ils ont autrefois donné à Eve notre première mere, une pomme, mais pour luy ôter le Paradis. Ils ont donné à Judas trente piéces d'argent, mais pour l'obliger à se pendre ensuite. Ils ont donné à plusieurs de nos freres dans le Royaume voisin, quelque peu d'or, quelque maigre récompense (car ne les a-t-on pas marchandés & achetés à notre vûë ?) mais pour les plonger dans la superstition. Ils nous présentent tous les jours les faux brillans & les chimeres de la terre, mais pour nous faire quitter les biens éternels. Bon Dieu, quel échange ! qu'il nous est desavantageux ! qu'il nous est funeste ! Comment pourrions-nous prendre plaisir à un commerce si ruineux ? Quoy, sera-t'il possible que nous balancions un moment entrés ces Marchands si differens ? Ne songerons-nous point enfin qu'il ne profitera de rien à l'homme de gagner tout le

monde, s'il perd son ame? Que ce gain ne l'empêchera pas d'être infiniment pauvre & malheureux? qu'il ne l'empêchera pas d'être tourmenté dans les Enfers de siecle en siecle, & d'éternité en éternité? Que loin de cela ce gain ne fera que servir à augmenter ses supplices. Car, mes freres, il y a encore ici une figure qu'on appelle *diminution*, par laquelle on exprime moins qu'on ne pense; de maniere que le Seigneur Jesus disant qu'il ne servira de rien à celui qui perd son ame, de gagner le monde, ne signifie pas seulement que cela lui sera inutile, mais même funeste.

En effet, ne savez vous pas qu'une des grandes peines des damnés dans les Enfers, est le souvenir de leur félicité passée? & que ces idées de biens, de grandeurs, de richesses, de plaisirs qu'ils ont possédés en ce monde, & qu'ils ne peuvent plus regarder que comme des choses absolument perduës

pour eux, leur causent des regrets & des angoisses inconcevables ? Que par consequent Jesus-Christ en disant que le gain du monde ne servira de rien à celui qui perd son ame, nous marque que ce gain, loin de luy servir, luy sera au contraire extrêmement funeste, onereux & accablant ?

Que ces considerations nous effrayent, Chrétiens, & nous obligent de travailler à nôtre salut avec crainte & tremblement. Nous sommes maintenant dans le temps de la course & du combat, dans le temps de nous employer à nôtre salut. Après cette vie il n'y aura plus de lieu à la repentance, ni de moyen de travailler au soulagement de nôtre ame. J'avouë que ce n'est pas là tout à fait la Theologie de Rome : mais c'est celle de Jesus-Christ & de ses Apôtres. Si ce bon Sauveur venoit maintenant sur la terre, & qu'il demandât à une personne élevée dans l'Ecole Romaine, si un homme après sa mort ne peut pas donner quelque

récompense pour son ame, au moins pour la retirer des flâmes du Purgatoire; sans doute que cette personne répondroit que cet homme peut donner des messes, des prieres, des suffrages, qu'il n'a qu'à laisser une partie de son bien, & qu'on ne manquera pas de celebrer force messes à son intention, de faire sonner les cloches & chanter les Moines: Ce qui sera d'une tres-grande vertu pour delivrer, ou du moins soulager son ame. Voilà la Theologie de Rome. Mais ce n'est point du tout celle de nôtre Seigneur I. Christ qui nous enseigne qu'apres la mort, l'homme ne peut plus rien donner pour la recompense ou la rançon de son ame. Comme en effet aussi, Dieu qui sous la Loi avoit institué des sacrifices pour quantité de sujets, n'en avoit pourtant point ordonné pour le soulagement des morts. C'est seulement pendant cette vie que nous pouvons & devons travailler à sauver nos ames. O ne laissons donc pas écouler ce temps sans en profi-

ter. Dieu nous presente maintenant l'occasion & les moyens de gagner son Ciel. Ne soyons pas assez insensibles pour les negliger. Voilà la grande fortune qu'il nous faut faire. Non , ce n'est point à gagner le monde, de la bouë, des apparences, des neants, que nous sommes appelez, mais à gagner le Paradis, à nous élever jusques à Dieu , & à jouir avec lui de tous ses biens. O ne méprisons pas ce grand avantage : Ne perdons pas ces biens infinis & éternels, pour courrir après les transitoires. La fortune considerable où nous devons aspirer , c'est d'avoir nôtre ame pour butin, comme parlent les Auteurs sacrez. *Ton ame te sera pour butin , parce que tu as eu confiance en moy*, dit l'Eternel au 39. de Jeremie.

Tout le monde demeure d'accord de l'excellence de nôtre ame. Les Payens l'ont appelée une particule de la Divinité. l'Escriture nous en parle comme du souffle de Dieu même. Mais le mal est que la plupart des hommes ne pensent

ent à cette excellence de nôtre
ame que quand il n'en est plus
temps. Comme cet Empereur *Adrien*
d'autrefois qui a l'article de la mort
s'ecrioit, ma petite ame, ma chere
ame, hostesse & compagne de mon
corps, que deviendras tu mainte-
nant? Au lieu que pendant sa vie il
ne s'etoit guere mis en peine de ce
que deviendrait cette ame. Quelle
imprudence! quelle illusion! pour
nous, mes freres, si nous sommes
sages, nous penserons de bonne
heure à l'excellence de notre ame,
& consequemment à son salut. Voi-
la le grand butin, le gain incompa-
rable qu'il nous faut faire pendant
que nous sommes en ce monde.
Quand nous en sortirons, nos autres
biens ne nous suivront point. Il
faudra laisser richesses, honneurs,
grandeurs, plaisirs, amis. Mais
pour ce qui est de nôtre ame, si
nous sommes gens de bien, nous la
sauverons; nous l'emporterons
avec nous; ou pour mieux dire
nous la mettrons entre les mains de
Dieu: *Mon ame en tes mains je viens* *Ps. 31. 6*

rendre ; car tu m'as racheté , ô Dieu de vérité : Et ce grand Dieu nous la rendra en vie éternelle. Pour les mechans , ils perdront leurs ames. Le Diable s'en saisira , & les précipitera dans l'enfer. Mais pour nous , nous sauverons les nôtres , & les aurons pour butin. O recourons donc maintenant à Dieu par une sincere repentance. Obeissons humblement à sa volonté. Tenons nous toujourns sur nos gardes. Que nos lampes soient sans cesse fournies d'huile , afin que quand on criera , *l'Epoux vient* , nous soyons en état d'aller au devant de lui : Afin que quand cet Epoux mystique descendra du Ciel avec les Anges de sa puissance , pour rendre à un chacun selon ses œuvres , il nous conserve nos ames en vie éternelle , & qu'à jamais en corps & en ame nous le celebrions dans son Paradis. A lui qui est le Fils bien-aimé , comme au Pere & au S. Esprit , un seul Dieu en trois personnes beni éternellement , soit honneur , gloire , force , empire dès maintenant & à jamais. Amen.

Matth:
25. 6.

P R I E R E

*Et Meditation sur la vanité
des biens du monde, & sur
l'obligation ou nous som-
mes de nous attacher uni-
quement à Dieu : Par
rapport au Sermon prece-
dent.*

SEigneur nôtre grand Dieu & nôtre bon Pere, nous nous prosternons bien humblement aux pieds de ton Trône, pour te rendre nos adorations, te remercier des témoignages de ton amour, & te demander la continuation de tes benedictions & de tes graces. Tu communique liberalement à toutes les creatures la vie, le mouvement & l'être. Nous ne subsistons que par ton secours: & c'est aussi en toi seul que nous pouvons trouver la felicité & le vrai repos. Il n'y a que toi qui sois nôtre souve-

B b ij

*Pf. 49.
7. 12.*

raiu bien, & qui puiffes remplir nos cœurs & tous nos defirs. Il n'y a que ta face qui foit un raffaiffement de joye, & c'est feulemēt à ta droite qu'on goûte des plaifirs pour jamais. O veuilles donc, Seigneur, nous attacher tellement à toi, que nous te poffédions dans toute l'éternité. Nous voyons que les mondains courent inceffamment & éperduément après les biens periffables. Un de tes Prophetes témoigne, que de fon temps ils s'appliquoient uniquement à amaffer des richesses, à se bâtir des maifons comme s'ils euflent dû vivre toujours, à faire porter leurs noms à leurs Châteaux, & à se rendre par là immortels, entant qu'en eux étoit, dans la memoire des hommes. Mais le temps qui a renverfé leurs ouvrages, & la mort qui a trenché leurs jours, ont aneanti tous ces orgueilleux projets. Leurs noms même ont été abolis, & leur memoire a été éteinte auffi bien que celle des moindres hommes. L'on a vû

pendant quelques années, ces in- *Pj. 37.*
ques terribles & verdoyans com- *35. 36.*
me le verd laurier: mais ils ont

passé, & voila ils ne sont plus: on
les a cherchez, mais inutilement,
puisqu'on ne les a pû trouver.

Mille gens les imitent encore tous
les jours dans ces égaremens funes-
tes. Mais, ô Dieu, ne permets

pas que nous soyons du nombre
de ces insensez. O Dieu, donne

nous de faire attention, comme
nous devons, à ces exemples que

ta Providence nous met devant
les yeux, & d'en profiter salutai-
rement. Presque tous les hommes

sont des aveugles qui courent à
grands pas dans le precipice. Ils

travaillent jour & nuit pour ga-
gner le monde. Ils hazardent tout

pour cela; corps, ame, probité,
conscience, salut éternel. Et nean-

moins ce monde n'est qu'une figu-
re qui passe. Il échape incessam-

ment à ceux qui s'imaginent le
tenir. Jamais homme ne l'a pos-

sédé tout entier: & ceux-là même
qui jouissent d'une partie de ses

biens , n'en peuvent jouir que tres-peu de temps , & de maniere que cette jouïſſance ne les empêchera pas d'être éternellement misérables.

O que ton ſaint Fils Jeſus nôtre ſouverain Docteur & le Prophete infaillible de ton Eglise a donc raiſon de nous dire , qu'il ne profitera de rien à l'homme de gagner tout le monde ſ'il perd ſon ame , & que l'homme ne pourra rien donner pour recompence de ſon ame. Non , grand Dieu, toutes les Creatures jointes enſemble , ne nous ſauroient dedommager , ſi nous perdons nos ames en nous éloignant de toi ; ſi nous ſommes privés de ta ſainte communion & du ſentiment de ta grace. Toi ſeul es le bien ſolide , le threſor inestimable, la bonne part , les richesses éternelles. Par tout ailleurs nous ne trouverons qu'une affreufe pauvreté. Sans toi , nos ames ſeront toujours alterées : Elles crieront toujours, apporte, apporte, & ne diront jamais , c'eſt aſſez. Mais ſi nous te

possédons une fois, comme il est sur qu'en te possédant nous sauverons nos ames, & les aurons pour butin, alors aussi nous serons véritablement riches. Alors nous nous écrierons avec ton Prophete, l'Eternel est la portion de mon heritage & de mon bruvage. O que les cordes me sont échus en lieux agréables, & qu'un tres bel heritage m'est venu. Ps. 16.

O Seigneur, donne nous donc de te preferer à tout, & de te choisir tellement que nous n'estimions rien au prix de toy. Ne permets pas que nous perdions maintenant nos ames en les abandonnant au crime, & souffrant qu'elles deviennent les esclaves des convoitises. Fai plutôt que considerans que tu nous les as données comme un sacré dépost, dont il faudra dans peu que nous te rendions conte, nous les appliquions uniquement à te craindre & à te servir: Que nous les ornions maintenant de vertus, de justice, de sainteté, de charité, afin qu'au sor-

tir de ce monde tu veuilles bien les reconnoître pour être à toy , & les conserver en vie eternelle. O grand Dieu , fai nous bien comprendre que toi qui es le maitre & le Createur du monde, vaux mieux que le monde : que l'eternité est au dessus du temps, que la gloire de ton paradis est preferable aux supplices de l'Enfer. Ces veritez sont certaines & evidentes. Personne ne les ose contester. Cependant nous ne les comprendrons jamais bien sans ta lumiere & sans ton secours ; parceque sans ta lumiere & sans ton secours , nous n'agirons jamais conformement à ces veritez. O dissipe donc les nuages épais d'infidelité qui nous les cachent dans la pratique. Leve ces voiles trompeurs qui nous déguisent les creatures, & nous les font paroître comme quelque chose de solide & d'aimable. Ouvre nos yeux , afin que nous en decouvriions toute la vanité & tout le neant. Ouvre sur tout nos yeux afin que nous voyons tes beautez &

irreparable. 393

tes grandeurs immortelles , & que te regardans comme l'être immuable qui demeure toujours le même, pendant que les Creatures s'enviellissent & perissent , nous nous appuions uniquement sur toi, nous recourions à tes promesses , nous embrassions ta miséricorde , cette miséricorde infinie que tu nous as temoignée en nôtre Seigneur J. C. ton Fils bien-aimé , pour l'amour duquel nous te supplions de nous pardonner tous nos pechez, de nous santifier par ton bon Esprit , & de nous élever enfin dans ton Paradis , où nous te celebrons eternellement avec tes Anges & tes Saints. Nôtre pere qui est aux Cieux , &c.

P R I E R E

*Pour demander à Dieu sa Grâce,
& la delivrance de son Eglise.*

GRand Dieu & Pere de Misericorde, écoute nôtre oraison , & que la supplication que nous te presentons maintenant

en toute humilité, monte jusqu'à toi. Répond nous favorablement dans les afflictions, les besoins & les angoisses où nous sommes engagés ; & que les cris que nous poussons vers toi de ces lieux profonds, réveillent tes compassions, & attirent sur nous tes bénédictions & tes graces. Nous nous en sommes rendus indignes par mille & mille pechez, il est vrai. Et nous avons juste sujet de nous écrier avec ton Prophete ; O Dieu, *n'entre point*

Pf. 143. en jugement avec tes serviteurs : Car nul vivant ne sera justifié devant toi.

2.

Nul vivant ne sera justifié devant toi. Seigneur, que cette sentence est terrible : Qu'elle nous marque bien l'étendue de nôtre corruption & la grandeur de nôtre misere. Nul vivant, & par conséquent nul Prophete, nul Apôtre, nul Patriarche, nul Evangeliste, nul Confesseur, nul Martyr, nul homme en un mot ne sera absous & censé juste devant toi ; si tu entres en jugement avec lui, & lui fais rendre conte de ses actions dans la severité de ta justi-

ce. C'est David l'homme selon ton cœur qui nous apprend cette grande vérité : Ce David que tu avois orné de si excellentes qualitez, qui bruloit du zele de ta maison, & par la bouche duquel ton Esprit Saint à daigné parler souvent. Il se met lui même au rang des pecheurs. Il passe condamnation, & demande grace. Tes autres Saints ont tenu le même langage, & marqué la même humilité. Ils ont tous confessé que de mille articles, ils ne te pouvoient répondre à un seul. Or si telle à été la condition de tes amis, de ces hommes agreables & selon ton cœur, de ces Saints du premier ordre, de ces forts de ton Israël mistyque; comment ne nous ancantirons nous pas devant toi, ô Dieu, nous qui beuvons l'iniquité comme le poisson boit l'eau, nous qui succombons à la moindre tentation; nous qui t'offensons si souvent par nos pensées, nos paroles & nos actions mauvaises, par tant de recidives dans le peché, tant de manquemens à notre devoir, & tant d'abus de tes graces?

Pf. 130.
3. 4.

O Seigneur, à toi est la justice, & à nous confusion de face & ignominie. O Seigneur, si tu prends garde aux iniquitez, Seigneur, qui est ce qui subsistera? Mais il y a pardon par devers toi, afin que tu sois craint. Il y a pardon par devers toi. Voilà la parole qui nous console & nous ranime, qui nous empêche de tomber dans le desespoir, & nous donne la hardiesse de nous approcher de ton Trône. Nul vivant ne sera justifié devant toi, aussi longtemps qu'il voudra s'appuyer sur ses merites, fonder sur lui même. Mais il y a pardon par devers toi, aussitost que renonçant à soy-même, on recourt à ta misericorde, à cette misericorde ineffable que tu nous as témoignée en ton Fils Jesus mort pour nos offenses & ressuscité pour nôtre justification. Il y a pardon par devers toi, parceque ce Jesus a fait la propitiation de nos pechez, qu'il a porté nos langueurs, qu'il a chargé nos douleurs, que l'amende qui nous procure la paix est sur lui, & que

Pf. 53.

tous ceux qui l'embrassent & s'attachent à lui par une foy vive, ne seront jamais confus. C'est appuiez sur la croix & sur ses seules souffrances, que nous nous adressons à toi, grand Dieu. Pardonne nous donc tous nos pechez. Jetteles tous dans la mer immense de tes compassions. Efface les comme une nuée. Nous les detestons, & les voulons abandonner. Pour l'amour de ton SaintFils Jesus reçois nous au nombre de tes enfans, & nous donne de ne retourner jamais à nos desordres.

Enseigne nous à faire ta volonté, Ps. 143. puisque tu es notre Dieu, & que ton bon Esprit nous conduise en ce siecle comme par un pais uni. C'est la priere que te faisoit autrefois l'homme selon ton cœur, & c'est ce que nous te demandons aussi aujourd'hui. Enseigne nous a faire ta volonté, puisque tu es nôtre Dieu. Voilà la science & l'intelligence que nous te conjurons de nous donner. Hélas, nous travaillons tous les jours à apprendre des choses vaines, inutiles, & souvent même criminelles. . Nous nous remplissons

l'esprit de nouvelles, de Sciences creuses, de mille histoires qui ne peuvent rien contribuer à nôtre salut. Mais où sont ceux qui s'étudient, comme ils le devroient, à apprendre & à faire ta volonté ? Cependant c'est là la science des Anges & des Saints glorifiez dans ton Paradis. Occupez incessamment de ta gloire & de tes eminentes vertus, ils ne songent qu'à te plaire & à t'obeir. O que ce soit la aussi nôtre science sur la terre. mais enseigne là nous, ô Dieu. Car de nous mêmes nous ne la comprenons point, & ne sommes point capables de la reduire en pratique. Fai nous donc bien comprendre que cette est la vie éternelle qu'on te connoisse toy seul vrai Dieu, & celui que tu as envoyé I. Christ : mais qu'on te connoisse pour t'aimer, te glorifier, & te servir. Fai nous bien comprendre que te craindre & garder tes commandemens, est le tout de l'homme. Fai nous bien comprendre que ta volonté est toujours bonne, agreable & parfaite, qu'elle demande nôtre sanctification, & qu'il y a vne re-

Jean 17
3.

Ecclef.
12. 15.

compense infinie preparée à ceux qui s'y conformeront. Si nous possedons cette science, & que nous la réduisions en pratique, nous serons assez savans. O éclaire nous donc de tes lumieres, & nous condui par ton S. Esprit. Illumine nos entendemens, rectifie nos volontez, dompte nos passions, & amene toutes nos pensées captives sous le joug de ton obeissance.

Mais, Seigneur, en nous communiquant ces graces, n'oublie pas tes autres enfans épars en ce monde. Helas, il n'y a point de Royaume dans nôtre Europe qui ne voye quelques débris de nôtre triste naufrage. L'Asie, l'Afrique, l'Amerique même en sont couvertes. Plusieurs de nos freres ont été transportez dans le nouveau monde, en d'autres climats & sous d'autres Astres. Nous ne te demandons point, ô Dieu, *Pf. 74.* comme tes anciens fideles, pourquoy tu nous as ainsi épars? Pourquoy ta fureur s'est allumée contre nous, ni pourquoy elle fume encore? Ce *pourquoy* n'est que trop aisé à trouver. C'est parce que ta parole ne fructifioit plus au milieu de nous, & que nous abusions de tes graces. Mais enfin, ô Dieu, nous te conjurons de nous redonner ta paix. Prend pitié de nôtre triste état. Rassemble nous. *Pf. 80.* Ramene-nous. Fay luire sur nous la clarté de ta face, & nous serons delivrez. Tu nous dis dans ton Evangile, en parlant des desolations de Jerusalem, qu'à 24. 22. *Matth.*

cause des élus ces jours la seront abrégés. Nous ne doutons point que parmi nous, il n'y ait encore plusieurs de tes élus. Un grand nombre de nos freres ont quité toutes choses pour te suivre. Tu as des fideles Confesseurs dans les prisons, les cachots, les Couvens, sur les Galeres. Il y en a quantité d'autres qui gemissent dans leurs maisons, & t'y presentent incessamment le sacrifice de leurs cœurs brisez. O Dieu, veuille donc en leur faveur abréger les jours de cette terrible épreuve, & hâter ta delivrance. Rompt les chaînes de tous ceux qui en sont chargés. Redonne la liberté à tous les captifs. Eclaire de plus en plus tous ceux qu'on tâche d'aveugler. Fortifie tous ceux qu'on tente. Sois le Pere & le protecteur de tant d'enfans que la superstition te veut ravir. Aneanti tous les desseins de tes ennemis. Loin de leur lacher la bride, nous te prions de leur faire connoître leurs égaremens, & de les convertir. Enfin que ton œuvre apparaisse sur tes serviteurs, & ta gloire sur leurs enfans, Reveille toy, Seigneur, Accours à notre ayde. Rerabli ta Jerusalem en un état renommé en la terre. Nous t'en supplions pour l'amour de nôtre Seigneur Jesus-Christ ton Fils bien-aimé, au nom duquel nous te demandons ces choses, avec toutes les autres que tu fais nous être necessaires. Nôtre Pere quits aux Cieux, &c.

Pf. 90.
16.

F I N.